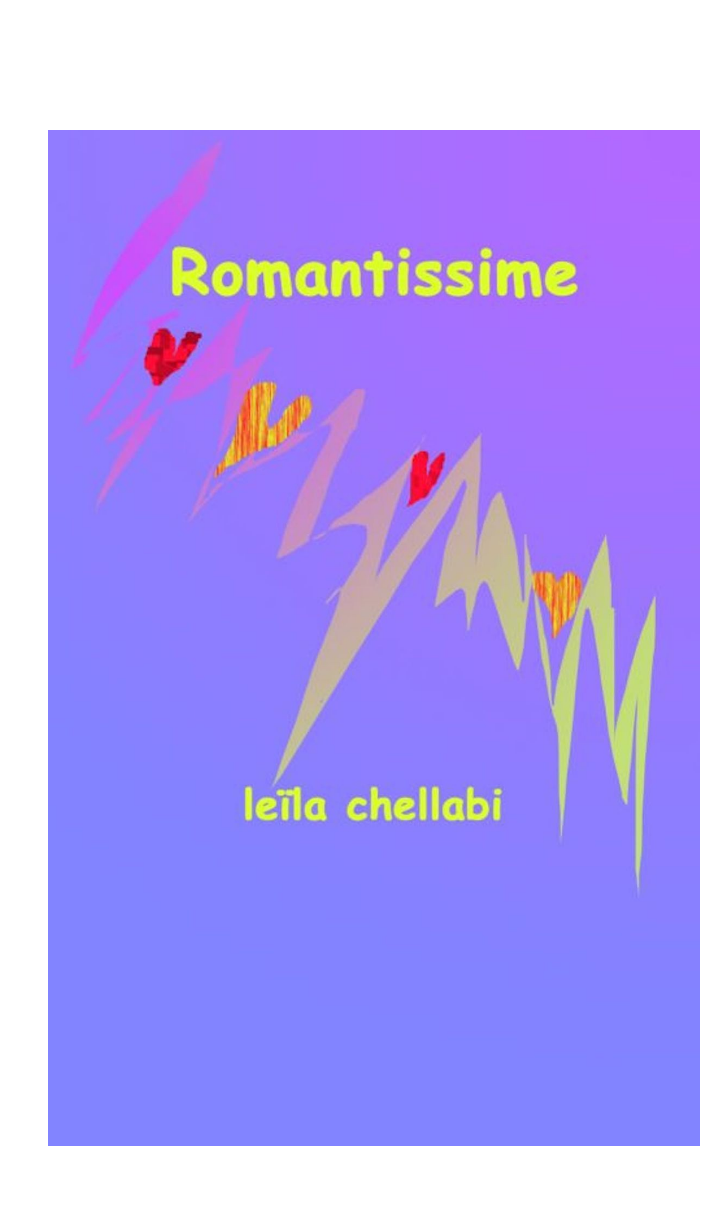

Romantissime
leïla chellabi


Romantissime
leïla chellabi

leïla chellabi

Romantissime

LCenteur

Angie est une amante, une amie, une cousine, une sœur tout à la fois, dans ce roman où elle se met en scène et en pages pour nous. L'ayant un peu aidée pour la forme qu'il prend sous sa poussée déterminée, je vous dédie l'espace de ce roman devenu, grâce à Angie, sa maison.
Entrez, Angie vous y attend avec ses proches, ses amours, ses merdes et ses bonheurs que vous partagerez, elle l'espère, avec autant de plaisir qu'elle met à y recevoir votre lecture.
LC

Il y a toujours des bourgeons qui éclatent sous quelque froidure intempestive.
Et de printemps avortés en échecs avoués, la nature se refait des beautés que l'homme va dénaturer au gré d'une évolution personnelle qu'il ne sait en un premier temps, reconnaître que dans l'avoir et le faire.
C'est d'incompréhension de soi, et d'indifférence envers les largesses de cette nature qui le comble, que l'homme se construit une destinée qui va marquer l'humanité tout entière jusque dans les cellules mêmes de son corps qui ne cesse pourtant lui aussi d'évoluer, plus grand, plus long, plus, toujours plus, comme si l'homme était tributaire du temps qui passe en modelant de lui des formes de plus en plus différentes que ce qu'elles étaient il y a quelques décennies seulement.
Angie en est à ce stade de sa réflexion devant la grenadine qu'elle déguste dans le parc d'un grand hôtel quelque part entre Europe et Afrique, à la pointe extrême de cette dernière, au Nord, quelque part au Nord. Angie hésite à se localiser, elle n'a dit à personne où elle se trouvait, par peur de rompre le charme du mystère qui la saisit tout entière quand elle voyage seule avec pour compagne l'envie irrésistible, deux

fois par an à peu près, d'échapper à la monotonie de la vie quotidienne dont elle fuit alors le train-train qu'elle a du mal à supporter. Son mobile est le seul lien commode qu'elle ouvre ou ferme au gré de ses besoins du moment pour ne pas être agressée par des appels plus ou moins inutiles. Mais modernité oblige, Angie garde son portable parce que l'époque le veut et elle aussi, on ne sait jamais, en cas de panique à bord de l'âme ou du cœur en détresse, c'est bien pratique, il y a toujours quelqu'un ou une au bout pour répondre présent ou absent… parce qu'il ne s'agit pas d'avoir quelqu'un au bout du fil, encore faut-il qu'il ou elle soit réellement présent, ce qui est de plus en plus difficile, tout le monde s'en moque que vous soyez ou non en forme… pense Angie absorbée dans la contemplation d'une petite fille qui hésite à rentrer dans la piscine de cet hôtel où Angie a décidé de rester quatre jours. Pourquoi quatre ? Mais pourquoi pas ? Et entre autres, c'est la lune noire demain, et Angie a besoin de rester tranquille ce jour-là, c'est du moins ce qu'elle s'est dit en arrivant hier soir tard.
Il fait un temps superbe en ce début de matinée, il est en effet presque neuf heures, et Angie refait le point intérieur de son voyage commencé il y a quelques jours. Elle se sent plus libre dans sa tête, aucun coup de fil de son bureau qui a des consignes, on doit la laisser en paix, sauf arrivée d'un véritable cataclysme où personne ne pourrait se passer d'elle. Et apparemment, tout va bien.
Il y a des moments où Angie trouve la vie un peu lourde.

C'est fatigant tout ça.
Et vivre devient alors une sorte de souffrance sans fondement dont personne ne sait exactement ce qu'il faut faire pour en alléger au quotidien les habitudes lassantes et les « forcitudes » inévitables. Oui, c'est bien « forcitudes » qui convient, pense Angie en sirotant sa grenadine, souvenir d'une enfance heureuse qui lui revient de temps en temps quand elle en boit. Et elle en a envie quand elle se met à rechercher le besoin d'un cocon rassurant de tendresse. C'est ainsi, Angie le sait, la grenadine est une sorte d'homéopathie dont elle use parfois en cas d'alerte à la tendresse.
Et dans ces cas-là, elle se souvient de sa mère partie trop tôt, alors qu'elle-même n'avait que treize ans, une mère si tendre que plus jamais le monde n'a ensuite eu le même visage que lorsque sa mère encore vivante, elles partaient toutes les deux en vacances sans son père qui travaillait beaucoup.
Angie s'est souvent demandé si ses voyages deux fois par an n'étaient pas des retours à ces sources de l'enfance où, protégée par une tendresse maternelle hors norme, elle retournait vers la petite fille en elle qui a un réel besoin de tendresse et d'amour et ne trouve trop souvent que sentiments frelatés et plus intéressés par le cul que par la tendresse.
Premier voyage de l'année en ce mois d'avril, Angie réfléchit, mais pas trop, se laissant aller à l'observation de cette petite fille qui s'est maintenant assise sur le bord de la piscine et la regarde en souriant. Il est vrai qu'elles ne sont que toutes les deux à cette heure

matinale. Le personnel installe déjà les parasols et les transats, mais il n’y a pas d’autres clients.
Angie sourit à la petite fille et lui fait signe de venir vers elle.
La petite fille approche, souriante.
– Bonjour, je m’appelle Angie, et toi ?
– Nelsia, bonjour, tu ne te baignes pas ? demande la petite fille.
– Pas tout de suite. Quel âge as-tu ?
– J’aurai dix ans après-demain, répond Nelsia en souriant.
– Veux-tu une grenadine avec moi ? demande Angie.
– Non, je préfère une menthe à l’eau, s’il te plaît, dit Nelsia en regardant le verre d’Angie.
Le garçon vient à l’appel d’Angie et prend la commande.
– Assieds-toi, je suis contente de pouvoir te parler Nelsia, tu es en vacances ?
– Pas vraiment, nous habitons à quelques kilomètres, une centaine, et de temps en temps, nous venons passer le week-end dans cet hôtel que mes parents aiment beaucoup, répond Nelsia.
– Et toi, tu l’aimes cet hôtel ? demande Angie.
– Je le connais depuis toujours, c’est comme une deuxième maison, tout le personnel me connaît ici, c’est plutôt rigolo, oui j’aime bien, mais il n’y a pas souvent d’enfants hors saison, et les adultes m’ignorent ou me traitent comme un bébé, dit Nelsia.
– Moi, je suis ravie de pouvoir échanger avec toi. Et tu viens seule à la piscine tous les matins ?
– Bien obligée, mes parents ne se lèvent que vers onze heures, je ne peux pas rester dans ma chambre aussi

longtemps, n’est-ce pas ? lance Nelsia philosophe.
– Dis-moi, c’est samedi aujourd’hui, tu repars donc demain soir ? demande Angie.
– Oui, nous repartons en fin d’après-midi en général. Je retourne à l’école lundi matin. J’aime bien ces week-ends, répond Nelsia.
Angie regarde Nelsia et se demande si ce rituel des week-ends est en train de marquer ou a déjà marqué Nelsia, et si dans quelques années, quand elle sera adulte et dans la vie active, elle reproduira ces rituels seule ou avec son mari. Question sans réponse, on ne sait jamais ce qu’inscriront en nous les habitudes de l’enfance et les comportements des parents, on ne le sait jamais avant de vivre à notre tour ces besoins créés au fil du temps doré ou malheureux d’une enfance que l’on se trimballe ensuite toute la vie à coups de nostalgie et de violons intérieurs dont les mélodies deviennent peu à peu des rythmes au fur et à mesure de l’évolution faisant de nous des enfants intérieurs en mal d’adultes.
Un silence durant lequel Nelsia a commencé à boire sa menthe à l’eau, puis s’est rapprochée d’Angie pour admirer la bague d’or blanc et jaune sertie d’un diamant qu’elle porte au doigt de la main gauche. Une bague moderne et cossue qui attire terriblement Nelsia qui regarde les rayons du soleil jouer sur les facettes de ce diamant fascinant pour elle, qui captive son regard et la ravit.
– Elle est très belle ta bague, dit-elle.
– Je te remercie, répond Angie, je l’aime beaucoup aussi, c’est le cadeau de mon père pour mes dix-huit ans.

Et j’y tiens, ce fut un émerveillement quand j’ai ouvert l’écrin, tu peux imaginer, dit Angie.
– Oui, je peux imaginer, murmure Nelsia.
– Et sous les rayons déjà hauts et chauds du soleil du Nord, Angie et Nelsia partent toutes les deux sur les ondes de lumière que fait jouer pour elles, ce diamant offert à Angie par son père.
– J’aurai dix-huit ans dans huit ans… dit Nelsia pensive.
– Et sûrement un joli cadeau, répond Angie.
Nelsia regarde Angie les yeux brillants.
– Ce qui est important c’est d’avoir dix-huit ans un jour, et pour le cadeau, nous verrons… mais maintenant que j’ai vu cette bague, je vais en rêver, dit Nelsia en riant.
Angie est impressionnée par la remarque de Nelsia, ce n’est pas celle d’une petite fille de dix ans, pense-t-elle, et soudain elle sent une bouffée de tendresse pour cette enfant séduisante et simple qui discute avec elle comme avec une amie.
– Nous allons faire un pacte, l’année prochaine à la même époque, en avril, je reviendrai Inch'Allah, dit Angie, et nous ferons le point de ce que nous avons fait et appris durant l’année, tu veux ? demande Angie.
– Je trouve que c’est une idée formidable ! Oui, avec plaisir. Mais il faut que tu gardes mon téléphone avec toi, dans ton mobile. Comme ça, nous pourrons nous parler en cas de besoin, tu veux bien ? Mais nous ne le ferons qu’en cas de force majeure comme le dit ma mère, ça te va ? demande Nelsia.
Cela va très bien à Angie, et elles échangent leur numéro qu’elles notent dans leur portable respectif.

Elles ont à peine fini qu'un homme de stature imposante arrive, une serviette de bain négligemment posée sur son épaule. Il se dirige vers la piscine avant de les voir toutes les deux en pleine conversation. Il change manifestement d'avis et se dirige maintenant vers elles. Nelsia qui lui tourne le dos ne le voit pas.
– J'ai l'impression que ton papa vient d'arriver, lui dit Angie.
Nelsia se retourne et court vers son papa qui la soulève dans ses bras pour l'embrasser et la repose à terre tout en continuant d'avancer vers Angie.
– Bonjour Madame.
– Bonjour et bienvenue au soleil de notre rencontre avec Nelsia, répond Angie qui enchaîne : Angie Northorn, enchantée.
– Abdesselam Jallil, enchanté, alors, de quoi parliez-vous toutes les deux ?
– De choses et d'autres, répond Nelsia l'air malicieux.
– Votre fille me tenait compagnie, elle est charmante…
Une longue jeune femme blonde au corps souple et félin avance maintenant vers eux en souriant. Elle porte une chemise blanche longue à col Mao sur un maillot sans doute.
– Je vous présente ma femme Roberta, nous sommes venus passer le week-end, chérie, c'est une amie de Nelsia, Angie Northorn.
– Enchantée, dit Roberta en serrant la main d'Angie qui s'est levée longue et souple elle aussi dans son jeans délavé, T-shirt sans manche blanc immaculé.
Abdesselam et Nelsia se dirigent vers la piscine où il

plonge sous les yeux de sa fille qui hésite et qu'il asperge en ressortant de l'eau. Nelsia part en courant pour revenir vers lui et plonger à son tour. Roberta s'est assise auprès d'Angie, elles entament une conversation conviviale sur le Nord, la région et Nelsia qui a séduit Angie.
Le ciel est très clément, la nature superbe, le soleil joyeux et rayonnant, Angie a le cœur au beau fixe, contente d'être soudain avec des personnes vierges de toutes les relations qu'elle a, une bouffée rafraîchissante d'air pur et amical pour renaître un peu et s'ouvrir plus à l'imprévu que les rencontres apportent avec leur lot de surprises et d'avenir partagé. C'est aussi possible.
Roberta faisait du cinéma en Italie avant de connaître Abdesselam. Elle a tout quitté pour lui et est venue s'installer ici dans le Nord avec l'Europe à portée de vol d'oiseau. Elle ne regrette rien pour l'instant, dit-elle. « Pour l'instant » dure, cela va faire onze ans bientôt, pense Angie qui la trouve en même temps sage.
La matinée s'écoule agréablement. Angie n'a rien dit d'elle, elle a simplement écouté avec attention cette Italienne mariée à un Marocain, parents de cette adorable Nelsia qui a disparu avec son père pour aller se changer après leur baignade agitée.
Et tout naturellement le déjeuner a suivi, ensemble, avec cette impression pour eux quatre qu'ils se connaissent depuis toujours et se retrouvent après une absence, mon Dieu cela arrive ! Nelsia est la plus heureuse des petites filles, ses yeux brillent.

Après tout Angie est son amie, et ses parents la connaissent grâce à elle. Ce dont elle est fière. Une adulte et pas des moindres, avec laquelle le courant est passé, c'est déjà un enchantement pour elle, et pour Angie aussi, constate-t-elle.
Ils se sont ensuite séparés pour monter faire une sieste dans leur chambre vers seize heures. Nelsia en avait besoin aussi. Et comme ce soir ses parents sont invités à dîner, elle dînera avec Angie dans la salle à manger de l'hôtel s'il fait frais ou sur la terrasse illuminée, bien couverte. C'est décidé. Elle a rendez-vous avec Angie à dix-neuf heures trente et la permission de vingt et une heures trente.

Vers dix-sept heures trente, après sa sieste, Angie est partie avec un guide faire des courses dans la médina. Elle y a trouvé des trésors de l'art artisanal marocain, a acheté deux châles de laine sèche superbes et quelques babioles à rapporter pour des amies. Pour elle, une chemise longue comme celle de Roberta, chez la styliste Fadila El Gadi à côté du cinéma Rif. Bonnes emplettes. Puis elle est rentrée à l'hôtel à pied sans son guide pour prendre une douche et retrouver Nelsia à l'heure dite.

– Tiens, j'espère qu'elle te plaira, dit Angie en tendant un paquet à Nelsia quand elle arrive à la table sur la terrasse.
Nelsia sans un mot ouvre le paquet pour y découvrir une petite boîte ronde en bois brillant et doux. Et elle s'exclame :
– Mais dis-moi, c'est déjà un écrin pour une bague !

Merci beaucoup Angie, elle est superbe cette boîte, merci beaucoup, et Nelsia se lève pour embrasser Angie.
– Tu as raison, c’est déjà l’écrin… Dans huit ans elle sera bien polie pour recevoir une bague… Tu as raison, je n’y avais pas pensé… dit Angie.
La commande du dîner, c’est la fête pour Nelsia qui dîne avec une amie adulte, c’est vraiment inhabituel et magnifique pour elle. Comme une grande, pense-t-elle.
Dîner haut en rires, Nelsia répond aux questions d’Angie sur l’école et ses amies, et sur sa vision des adultes en général.
– Il n’y a pas « en général » avec les adultes, ils sont tous différents, même si je ne le pensais pas en un premier temps. Tu vois avec toi, Angie, c’est encore différent. Mais il y a je trouve une certaine indifférence de leur part parfois, souvent. Comme si nous ne parlions pas le même langage, en fait. Et ils seraient surpris de constater combien c’est faux, nous pouvons ensemble parler le langage de la sensibilité du cœur, n’est-ce pas ? propose Nelsia.
– Oui, tu as raison. Je ne sais pas pourquoi je t’ai adressé la parole ce matin, une envie qui ne me vient pas avec tous les enfants en général, mais qui m’a paru aller de soi avec toi, c’est étrangement familier la vie parfois, et si inattendu. Je suis très heureuse de notre rencontre, elle est déjà une raison évidente de la faire aller plus loin en douceur et en amitié. Tes parents sont très sympathiques, ajoute Angie.
– Oui, ils sont très sympathiques, c’est vrai, méditerranéens et ouverts. Je tiens d’eux sur ce plan-là, je

suis très sociable je crois, mais cela ne marche pas avec tout le monde, dit Nelsia.
– Non. Et c’est bien comme ça. Parce qu’autrement ce serait avec tout le monde pareil. Et ce serait ennuyeux ou dommage. Chaque rencontre est une ouverture pour la vie dépendant de ce que l’on en fait ou pas. La nôtre m’est précieuse, il faut que tu le saches dès à présent, dit Angie posément.
– Je partage tout à fait. J’en ai conscience. C’est une rencontre très particulière qu’il nous faut cocooner, OK ? demande Nelsia.
– OK, répond Angie en souriant avant d’attaquer le plat principal.
C’est en silence que se poursuit la dégustation des mets, une pause commune où toutes les deux étalent leur reconnaissance l’une de l’autre, avec la sérénité que requiert cette soirée pas comme les autres où Nelsia vient de se faire une amie adulte de surcroît. Et ce n’est pas rien pour elle.
Quant à Angie, elle est si bien ce soir, les silences et les mots se posent avec tant de naturel, c’est si rare, et elle retrouve son cœur d’enfant avec une joie toute sensuelle, allant jusqu’à se sentir en confiance et tout en tendresse en un moment privilégié de ce voyage qu’elle a voulu et qu’elle déguste à la hauteur de l’imprévu qui la relie ce soir à cette enfant charmante comme à une amie de toujours.
Rafraîchissant. Et délicatement fort au cœur et à l’âme.
La soirée est à peine fraîche, il fait bon, elles sont bien couvertes quand même, mais c’est un délice

d’être sur cette terrasse et de profiter de ce moment délicieux où les silences et les phrases font si bon ménage entre elles.

Et puis comme tout a une fin, le dîner terminé, la permission de vingt et une heures trente respectée, Nelsia est montée se coucher après un tendre baiser à sa nouvelle amie. C’est alors qu’Angie a commandé une infusion de plus. Et tandis qu’elle l’attendait tranquillement, un homme qu’elle n’avait pas encore remarqué, seul à la table voisine, s’est levé pour venir vers elle.
– Que diriez-vous de partager un moment aussi agréable ? Vous permettez ? demande-t-il en montrant la chaise que vient de quitter Nelsia.
– Je ne sais pas trop si j’ai envie de parler, a répondu Angie.
– Parfois l’envie de parler vient en parlant, mais si elle ne venait pas, alors le silence sera aussi le bienvenu, vous permettez ? insiste l’homme.
Et Angie de se dire qu’elle ne voit pas pourquoi elle ne permettrait pas et lui fait un signe de la tête pour acquiescer. L’homme s’assoit.
Il a une quarantaine d’années, c’est du moins l’âge que lui donne Angie machinalement comme s’il fallait toujours étiqueter quelqu’un… C’est stupide, se dit-elle aussitôt pour se laisser aller à cette présence masculine pour le moins inattendue.
L’homme commande une menthe fraîche sans thé et sans sucre, comme elle. À croire qu’il a dû l’entendre commander la sienne, se demande Angie

tout en se disant qu'elle se pose bien trop de questions, et devrait se laisser aller à cette situation marrante finalement, pense-t-elle.
– Hicham, je m'appelle Hicham. Et vous ? demande l'homme.
– Angie, dit-elle en notant que les prénoms suffisent finalement.
– C'est joli, note Hicham.
– Merci.
Un silence, le garçon apporte la menthe fraîche qu'il pose sur la table, d'un geste de la main Hicham l'empêche de la servir, il veut qu'elle infuse un peu plus.
La soirée est vraiment étrange, mais la journée le fut aussi pour Angie qui voulait rester seule, est venue pour cela, et s'est retrouvée entourée presque toute la journée.
Le silence est bruissant des mille et un bruits de la ville alentour, de la nature face à cette terrasse, de la restauration qui derrière eux se poursuit, les gens arrivent maintenant pour dîner. Il est vrai qu'avec Nelsia, Angie a dîné très tôt. Hicham aussi apparemment.
– Je suis ici pour affaires, mais vous êtes en vacances ? demande ce dernier.
– Pour affaires le week-end ? demande Angie.
– Je joins l'utile à l'agréable, et puis besoin d'être seul aussi, cela me change.
– Hum… marmonne Angie discrète.
– Je suis marié, j'ai trois enfants, et la maison est une éruption volcanique permanente. Ils sont petits, dit-il en riant.

Tiens, se dit Angie, il annonce la couleur, il ne drague pas, c'est inhabituel. Aussitôt elle regarde autrement cet intrus, comme un être humain plus simple et direct qu'elle ne le pensait. Et cela la détend. Peu à peu la conversation prend corps. Ils échangent quelques points de vue sur cet hôtel qu'Hicham connaît bien, sur le Maroc, sur le Nord. Pour découvrir qu'en fait ils font le même métier : l'informatique. Rires.
– Deux experts informaticiens face à face, homme femme, c'est marrant, lance Hicham.
– Qu'est-ce que vous avez contre les femmes ? demande Angie.
– Mais rien, c'est juste que je rencontre toujours des hommes faisant ce métier… Alors je suis à la fois surpris et ravi, dit-il.
– Vraiment ? demande Angie.
– Vraiment ! lance Hicham persuasif, en riant.
– Bon, et vous travaillez où ?
– À Casablanca où j'ai ma société. Mais je voyage beaucoup dans tout le Maroc, en Europe aussi, dit-il.
– D'où l'éruption volcanique permanente des enfants auxquels vous manquez bien évidemment. Votre femme doit se sentir très seule par moments, lance Angie.
Un silence suit, ils boivent leur menthe fraîche.
– Ma femme est décédée il y a un an. J'aurais dû vous le dire, d'où l'éruption volcanique quand je rentre...
– Oh ! Je suis désolée, dit Angie en le regardant droit dans les yeux.

– Vous ne pouviez pas savoir, je vous en prie…
– C'est vrai je ne pouvais pas savoir, mais maintenant je sais, et je suis désolée pour vous et vos enfants, dit-elle contrite.
– Vous les verrez demain, ils sont avec moi ici, j'ai la nounou qui s'en occupe depuis leur naissance. L'aîné a sept ans, la plus jeune trois ans, dit Hicham simplement.
– Vous restez jusqu'à quand ?
– Nous repartirons lundi, et il y aura une excuse pour ce jour manqué à l'école de mon fils aîné. Autrement je ne les aurais pas vus pendant trois semaines, et c'est beaucoup trop, dit Hicham.
– Je comprends, vous avez raison. Ce ne doit pas être simple, dit Angie.
– C'est loin d'être simple. Mais vous savez, quand on doit on doit, je fais avec ce qui est, même si c'est compliqué, je ne me plains pas, j'ai une affaire qui marche bien, c'est déjà beaucoup pour mes enfants, dit Hicham.
– Et quand vous partez c'est la nounou qui assure le quotidien ? demande Angie impressionnée par trois enfants à élever sans leur mère.
– Avec ma mère, heureusement, ma sœur aussi, et le personnel qui va avec. J'ai beaucoup de chance dans mon malheur, car c'est un malheur, dit Hicham.
– Je ne sais pas si on peut parler de chance, juste de vie et de ce qu'elle arrange pour chacun comme destin à son idée, réplique Angie.
– Je suis croyant, je pense que les épreuves sont à la mesure de chacun, si c'est le cas, Dieu m'aime ainsi

que mes enfants… dit doucement Hicham laissant sans voix Angie.
– Je suis athée, dit-elle simplement.
– Cela ne se discute pas, mais se respecte seulement. J'espère que je ne vous choque pas ? demande Hicham inquiet.
– Mais pas du tout, j'aimerais que vous ne soyez pas choqué non plus par mon athéisme. Je suis une rebelle dans l'âme y compris avec Dieu ! lance-t-elle.
– Êtes-vous aussi une rebelle dans le cœur ? demande Hicham.
– Je n'y avais pas pensé, mais peut-être, je ne sais pas en fait, répond Angie en souriant.
Et elle constate qu'elle est en pleine conversation avec un inconnu qui s'est confié et avec lequel elle est en train de prendre la voie de la confidence… Et cela lui ressemble si peu qu'elle en est étonnée, cependant cela lui plaît assez, il lui arrive si rarement de se laisser aller avec quelqu'un, Angie ne sait pas pourquoi c'est si difficile pour elle de se laisser aller avec qui que ce soit, d'emblée. Or cette journée est à marquer d'une pierre blanche, en effet, elle s'est laissée aller avec Nelsia qui n'est qu'une enfant, mais aussi avec les parents de cette dernière, et maintenant avec cet homme qu'elle vient de rencontrer il y a une petite heure.
Surprenant, y aurait-il là des signes lui indiquant en douceur que le moment est venu dans sa vie de se laisser aller aux autres, et de ne pas rester en deçà de la vie, mais de s'y inscrire dans les mouvements qu'elle propose ? C'est une possibilité, et si Angie

était croyante cela l'aiderait dans ce sens. Mais Angie est athée… mais pas fermée. C'est pourquoi elle donne aux signes qu'elle croit entrevoir dans cette journée pas comme les autres, le crédit d'une ouverture à laquelle elle décide de se laisser aller. Et si Dieu existe vraiment comme le croit Hicham, eh bien ! Angie verra comment tout cela tournera dans sa vie, avec ces rencontres insolites dont elle accueille pleinement le potentiel encore inconnu, mais déjà familier.

Puis le silence a primé sur les mots, et dans la douceur fraîche d'une soirée étonnante au cœur et à l'âme d'Angie, une amitié émerge en douceur elle aussi, dans la simple mouvance de la vie dont Hicham et elle prennent le cours sans autre intention que la simplicité d'une relation nouvelle ouverte sur l'avenir.

– Mais pourquoi la vie n'est-elle pas toujours aussi simple que cela ? se demande tout haut Angie.

– Il faut croire que nous compliquons énormément les choses, je suis très heureux de vous avoir abordée, et encore plus que vous ayez accepté cette intrusion, dit enfin Hicham résumant ainsi ce que pense Angie.

– Moi aussi j'en suis simplement très heureuse. Et je vous remercie d'avoir osé être à ce point simple. C'est pour moi un enseignement, une leçon de vie et de simplicité que je n'oublierai pas, jamais, dit Angie.

C'est alors qu'Hicham a sorti de sa veste une carte de visite qu'il a remise à Angie. Cette dernière n'a pas de carte sur elle, mais elle lui donnera ses coordonnées demain.

– Non, tout de suite, a dit Hicham en sortant son stylo pour noter sur l'une de ses propres cartes.
– OK, et Angie s'est exécutée.
Puis ils se sont levés et c'est en sortant du restaurant dans le patio, qu'Hicham s'est penché pour déposer un baiser sage sur la joue d'Angie qui le lui a rendu tout naturellement.
– Gardons les choses très simples entre nous, voulez-vous ? Et à jamais, dit Hicham.
– Oui, je le veux, dit Angie.
C'est sur ce serment étonnant lors d'une première rencontre qu'ils se sont séparés pour monter dans leur chambre respective.
Et pour la première fois depuis le début de ce voyage d'avril, Angie se dit ce soir que ces deux rencontres faites aujourd'hui sont très importantes, et qu'elle leur donnera dans sa vie la place qu'elles méritent.
Une enfant de dix ans,
Un homme qu'importe son âge,
Viennent de s'inscrire dans sa vie.
Et c'est déjà, en son cœur, dans son intériorité,
Une véritable révolution, elle le sent, elle le sait, elle l'assume.

Angie est prise dans un véritable tourbillon,
Toutes les robes qu'elle a pu avoir et porter
Volent et dansent autour d'elle formant des
Cercles et des dents de scie qui passent près
D'elle, la traversent et l'entourent dans des
Flashs de couleurs parfaitement clairs et en
Même temps flous parfois comme si le
Temps passé faisait à la fois partie et pas des
Changements de modes et d'atours, de goûts
Et d'oubli que rencontre au présent le passé,
Et tant mieux.
Et puis soudain ce tourbillon venu du passé
Laisse place à trois robes inconnues d'Angie.
Trois merveilles aux couleurs indiciblement
Claires et transparentes ornées de belles pierres
Facettées et brillantes au-delà de ce qui peut
Être imaginé dans ce domaine des nuances
Et de leur beauté clairement perçue.
Ces trois robes entourent maintenant Angie
Qui les admire avec un étonnement non
Dissimulé, du jaune au bleu indigo, du rose
À l'or le plus subtil ainsi qu'une nuée sur les
Trois robes aux jupes virevoltantes, Angie est
Soulevée par la beauté qui s'offre ainsi à elle.
Puis c'est la terrasse du restaurant où elle dînait

Hier soir avec Nelsia qui s'impose à elle, et dans
La piscine un peu plus loin, l'eau prend les
Couleurs diaphanes des trois robes somptueuses
Avant de jaillir en gouttes énormes vers le ciel
Ainsi que des pierres précieuses aux couleurs
Inconnues allant à la rencontre des Cieux.
C'est ensuite Hicham qui s'approche d'elle
Avec un sourire un peu triste. Il saisit l'une des
Robes au vol, elle se transforme en robe de mariée
Comme une corolle, et il la pose devant elle
Dans un éclat de rire qui le fait aussitôt disparaître.
La robe tombe alors comme une flaque d'eau
Transparente, comme si elle n'avait jamais existé.
Angie est un peu déroutée, elle sait que cette robe
De mariée n'a rien à faire avec elle, ne la concerne pas.
Et soudain une sirène d'ambulance la tire du sommeil où elle était plongée depuis la veille au soir. C'est en ouvrant les yeux qu'elle se rend compte qu'elle a dormi tard contrairement à son habitude, il est déjà neuf heures ! Inhabituel pour Angie qui est debout tous les matins vers sept heures. Elle se lève, le rêve qu'elle quitte à peine lui colle encore à la peau. C'est vers la fenêtre qu'elle se dirige tout d'abord. De sa chambre elle voit une partie de la piscine au loin, il y a là déjà Nelsia, et un peu plus loin Hicham entouré de ses trois enfants. Angie est toute drôle, c'est le terme qui lui vient en premier à l'esprit. Une sensation bizarre l'étreint quand elle voit Hicham et les trois petits autour de lui. Elle ne peut qualifier cette sensation étrange où la robe de mariée de son rêve met un bémol, et pourquoi, sur

cette rencontre qu'elle trouvait encore hier soir magnifique, et qui ce matin a pris des rides. Mais pourquoi ? Le rêve y est sans doute pour quelque chose, mais Angie étant incapable de comprendre ce qui se passe décide de ne plus y penser et de laisser la journée s'installer au gré d'un lâcher-prise qu'elle juge utile puisqu'elle ne peut rien faire d'autre que de voir venir… Et d'attendre la suite sans se prendre la tête, surtout sans se prendre la tête, se dit-elle.
Il est bien dix heures et demie quand elle descend après avoir pris son petit déjeuner dans sa chambre. Hicham n'est plus là. Sorti sans doute avec les enfants. La nounou est là, elle lit une revue et regarde Angie qui arrive du coin de l'œil. Quant à Nelsia, elle se précipite pour embrasser Angie et lui demander de ses nouvelles.
La journée commence bien. Angie est contente que Nelsia soit là, et qu'Hicham soit parti. Cela lui évite des présentations qu'elle ne souhaite pas sans bien savoir pourquoi, d'ailleurs.
Mais loin d'analyser ou de tourner en rond dans des pensées dérisoires et des questions sans réponse, Angie évacue le tout et se laisse aller en silence aux chauds rayons de ce soleil d'avril. Et c'est une façon pour elle de se libérer d'elle-même et de tous ceux qui pourraient altérer cette harmonie d'avril entre les cieux et ce parc qu'elle admire en silence.

Il n'y a parfois rien à faire si ce n'est de faire en sorte de ne rien attendre surtout, et de laisser venir ce que la journée apporte ou pas, en fonction des

surprises ou des opportunités qui n’en sont parfois pas, non plus… Angie est un peu perdue en elle-même ; et elle ne peut parler de son rêve à Nelsia. Elle ne peut en fait en parler à personne, c’est trop intime et incompréhensible à la fois. Elle garde donc le silence et Nelsia qui le respecte s’éloigne doucement pour aller barboter puis nager au soleil radieux qui les accompagne aujourd’hui comme hier. Angie en est reconnaissante à sa nouvelle amie qui comprend vite et répond à son besoin de silence avec délicatesse.
La nounou porte le voile et son regard de braise se coule par moments vers Angie qui le ressent, ouvre les yeux protégés par ses lunettes noires, et ne bronche pas. C’est une nounou bizarre, pense-t-elle. Plutôt jolie, elle est à la fois discrète et voyante, et dans ce mélange qui fait d’elle une belle jeune femme, Angie décèle un mystère opaque et lourd qui lui semble à la fois étrange et peu sain pour les enfants. Et à nouveau la robe de mariée de son rêve lui revient à l’esprit. C’est étrange, cette nounou est étrange ou du moins Angie la ressent comme telle sans raison puisqu’elle ne la connaît pas. Mais Angie a un avantage certain sur la nounou, c’est qu’elle sait qui elle est alors que la nounou qui la regarde ignore qui elle est, croit Angie.
Après avoir fermé les yeux quelques secondes, Angie les ouvre pour constater que la nounou n’est plus là. Elle ne reparaîtra pas de la journée, pas plus qu’Hicham, le garçon qu’elle interroge lui confirme qu’ils sont partis en voiture avant le déjeuner vers

douze heures trente avec des sandwichs. Ils ont donc changé leur plan, c'est dimanche aujourd'hui, Hicham avait prévu de partir lundi. Et soudain Angie ressent à nouveau cette sensation étrange qu'elle a éprouvée devant la robe de mariée de son rêve. Il y a là quelque chose qui la chiffonne, mais comme ce n'est après tout qu'un rêve, elle ne veut y prêter plus d'attention, à quoi bon ?

– Ton copain est parti sans te dire au revoir, c'est très malpoli, non ? demande Nelsia qui vient s'asseoir auprès d'Angie qui bronze en silence.
– Ce n'est pas vraiment mon copain, dit Angie.
– Quand même un peu, quoi qu'il en soit, il est parti comme un voleur, ajoute Nelsia.
– Tu as raison, répond Angie en riant, il a peut-être eu un problème, on ne sait pas…
– C'est bizarre, les gens sont vraiment curieux parfois, tu ne trouves pas Angie ? demande Nelsia.
– Je te l'accorde, je trouve oui, mais on ne sait pas… réitère Angie.
– On ne sait pas encore, et il vaut mieux, parce qu'après quand on sait on est souvent déçu… Il pourrait te décevoir celui-là ? demande encore Nelsia.
– Je ne crois pas parce que je n'attends vraiment rien de lui tu sais, mais peut-être qui sait, parce qu'il était si sympa hier soir, mais comment sais-tu que je l'ai vu ? demande Angie.
– Depuis ma chambre, je l'ai vu t'aborder. Et il avait l'air très empressé…
– Tu as raison, c'était sympathique, mais il est parti,

on ne va pas en parler outre mesure, OK ? dit Angie pour clore cette conversation.
– Pardon, je me mêle de ce qui ne me regarde pas, pardon Angie… dit Nelsia penaude.
– Ce n’est rien. Tu as faim ?
– Pas vraiment, mes parents n’arriveront que vers quatorze heures. Je peux manger, mais je n’ai pas faim…
– Moi non plus, je vais marcher un peu dans le parc, tu veux venir avec moi ? demande Angie.
– Non merci, je vais aller jouer avec Riham, c’est ma copine ici, regarde, elle arrive, dit Nelsia.
– Bon, à tout à l’heure, dit Angie en s’éloignant pour rejoindre le parc.
Angie pense à Hicham et à ce rêve qui lui colle au mental, elle ne parvient pas à dissocier la robe de mariée du rire d’Hicham dans son rêve, et maintenant la nounou a ajouté son œil de braise qui la poursuit, ce qui dérange terriblement Angie qui marche pour se défaire dans la nature de ces charmes négatifs qui la poursuivent de leur réalité troublante.
Angie marche pendant une heure, fait et refait le tour du parc, s’assoit et admire les fleurs, des géraniums entre autres aux couleurs éclatantes. Elle se sent un peu mieux, n’a toujours pas faim, il doit être quatorze heures à vue de nez… Il est quatorze heures, constate-t-elle en sortant sa montre de son sac minuscule pour la mettre.
Les arbres sont magnifiques. Il y a partout de toutes petites fleurs blanches et rosées en grappe qui embaument, Angie ne sait pas ce que c’est

exactement, mais leur parfum est délicieux, proche de celui du jasmin.
Flâner dans la nature en silence est pour Angie un luxe qui la change de l'informatique.
Elle repense soudain à son divorce un peu difficile l'année dernière, et les larmes lui montent aux yeux. Mais pourquoi, se dit-elle, alors que tout est fini et consommé… C'est alors que les contrecoups sont les plus durs, mais le choc passé, elle se calme et refait un tour de parc pour le plaisir. Pas d'enfant. Une chance en somme en cas de divorce. C'est ainsi qu'elle prend cette « chance » qui lui a pourtant assez pesé durant ces cinq ans de mariage pour aboutir à ce divorce. Constat d'échec. Mais qu'est-ce qu'un échec quand elle voit autour d'elle tous ces couples avec enfants qui se déchirent et divorcent aussi ou se déchiquettent moralement… Quel gâchis ! Et Angie s'en veut de penser à tout ça. Galère du silence qui fait faire des retours sur soi et les autres. Galère de la solitude qui pousse à penser plus que de raison ou de saison !! C'est sur un rire franc qu'Angie retourne sur ses pas pour regagner sa table près de la piscine où surprise, l'attend Hicham qui s'y est installé sous l'œil vigilant de Nelsia qui fait de loin un sourire à Angie qui revient.

– Mais que faites-vous là, je vous croyais parti sans un au revoir ?
– Mea culpa, je vous attends, je ne pars que demain, mes enfants sont chez une tante à quelques kilomètres d'ici avec leur nounou et ma mère. Vous allez bien ?

– Je vais, répond Angie laconique se demandant ce que cette attitude d'Hicham peut bien vouloir dire.
– Vous me manquiez. Et j'ai une furieuse envie de vous tutoyer à la marocaine, lance Hicham.
– Ne te gêne pas, dit en souriant Angie qui prend les devants.
– Voilà qui est net ! Merci, dit Hicham. On dîne ensemble ce soir ?
– Pourquoi pas ? Mais sur la terrasse, c'est divin…
– Je te croyais athée ! souligne Hicham en riant.
– Que Dieu nous garde ! Je suis athée par moments et croyante à d'autres, j'hésite en fait… dit Angie.
– J'ai un rendez-vous vers dix-sept heures, une demi-heure, puis je reviendrai et nous pourrons nous balader dans le parc, c'est très agréable, tu m'attendras ? demande Hicham.
– Yes ! On dîne vers vingt heures trente, pas à l'espagnole, je veux me coucher tôt.
– Pas de problème. Tu veux que nous déjeunions ? Une salade ? Et puis j'irai faire la sieste avant mon rendez-vous, déclare Hicham.
– Va pour une salade, mais je croyais que tu étais parti avec des sandwichs ?
– Oui, mais pas pour moi, pour la famille, je comptais pour ma part revenir ici, répond Hicham.
Et Angie de se demander pourquoi elle sent toujours cette gêne, cette sensation étrange qui ne la quitte plus en présence d'Hicham. Mais sans pouvoir répondre à cette question, elle fait contre mauvaise fortune bon cœur pour faire taire ce sentiment qui la taraude sans raison apparente.

La salade est bonne. À quelques tables de là, Nelsia déjeune maintenant avec ses parents arrivés entre-temps, qui lui font signe de la main. Le temps des loisirs est aussi celui de la convivialité semble-t-il. Il fait chaud au soleil et Angie demande un parasol et une grande bouteille de Sidi Ali.

Angie se surprend à n'être ni surprise, ni enchantée, ni contente ou pas, juste étale d'humeur, elle continue son voyage au gré de ces deux rencontres, agréables il est vrai, observant les mouvements des uns et des autres sans les suivre, ce qui est tout à fait reposant et à son goût.

Nelsia s'en rend compte malgré son très jeune âge, quant à Hicham, il est loin d'être bête, mais Angie est plus réservée sur le fait qu'il aille aussi loin dans l'analyse de leur toute nouvelle relation, ce qui ne la dérange pas du tout, elle observe, se laisse aller à son penchant pour lui, mais point trop n'en faut, il est clair qu'Angie reste sur une vigilance extrême comme à son habitude, c'est-à-dire qu'elle suit sa ligne intérieure droite contournant parfois les montagnes des uns s'entrechoquant à celles des autres, sans que cela ne lui pose aucun problème. C'est cette tranquillité, malgré ses problèmes qu'elle assume comme beaucoup, qui enrobe Angie d'une aura mystérieuse, l'un de ses maris lui a dit un jour qu'elle lui semblait impénétrable, mot malheureux de sa part qu'Angie avait tourné en plaisanterie… Un mari qui déclare tout de go que sa femme est impénétrable, c'est plutôt comique, non ? Et sur ce plan-là, Angie ne laisse jamais rien passer, toujours

prête à tourner en dérision une opinion ou une idée à double sens, faisant tourner ses interlocuteurs en bourrique, et son mari de l'époque en avait été très vexé.
Pour l'heure la salade est exquise, Hicham vraiment agréable, beau de surcroît, et très séduisant, un point sur lequel Angie est intransigeante. En effet à quoi bon perdre du temps avec un homme qui vous répugne ? Tant de ses amies le font simplement parce qu'un homme s'intéresse à elles… Et le physique ne compte pas, disent-elles. Ce n'est pas l'avis d'Angie qui préfère rester seule que de passer un moment avec un homme qui ne lui plaît pas. Angie s'en veut parfois, je suis sûre que j'ai parfois tort, pense-t-elle, mais elle ne peut pas, c'est tout.
Hicham est souriant, il repart mardi finalement parce que sa mère et la nounou ramènent les enfants à Casa avec une tante, en voiture. Il est dégagé de cette corvée et a pris un autre rendez-vous demain matin à neuf heures. Bon.
Angie n'a pas d'autres plans, elle a décidé elle aussi de rester un jour de plus avant de se rendre à Casablanca comme prévu, puis de repartir pour Paris après avoir vu Essaouira comme elle l'avait aussi prévu.
Hicham se raccorde à ses plans…
– Proposition honnête, je t'emmène à Casa, puis nous allons ensemble à Essaouira où je te conduirai en voiture, ça te va ? Après tu t'en vas, ce serait bien, il me semble que nous devrions, je ne sais pas pourquoi, mais qu'en dis-tu ? demande Hicham.

– C’est séduisant, mais je te dirai cela demain matin, je ne sais pas. Ce n’est pas trop dérangeant pour toi et tes affaires ? rétorque Angie.
– Non, sinon je ne te le proposerais pas, faisons simple, veux-tu ? Sois aussi directe que moi, cela nous facilitera les choses, non ? demande Hicham.
Et Angie prend une claque, elle qui tend toujours vers la simplicité et souligne pour tous ses amis et relations cette simplicité qui leur manque… Elle prend une gifle, comme quoi, se dit-elle, je ne suis pas encore aussi simple que je le crois !
– J’attends ta réponse ce soir au dîner, pas demain matin, c’est suffisant pour réfléchir, dit Hicham d’un ton sans appel.
– Bien, ce soir, répond Angie en souriant malgré elle parce qu’elle trouve qu’Hicham lui ressemble étrangement.
– Pourquoi souris-tu ainsi ? Ce n’est pas drôle ! constate Hicham.
– C’est une histoire entre moi et moi, dit Angie sérieusement.
– Ah ! Parce que vous êtes deux ? Cela ne m’étonne pas que tu manques un peu de simplicité… mais ça viendra, avec moi cela viendra, sûr ! lance-t-il en souriant à son tour.
Angie observe maintenant Hicham à la dérobée, derrière ses lunettes noires, Hicham qui mange une tarte Tatin, et qu’elle trouve décidément de plus en plus séduisant. En effet, la simplicité est pour Angie une qualité indispensable pour mieux vivre en société, en couple, bref ! toutes les relations un peu

compliquées par tous les problèmes psychologiques de chacun… Et Hicham sur ce plan-là vient de marquer un point, c'est évident. Ce qui plaît beaucoup à Angie qui aime à la fois les défis et la tranquillité, allez comprendre, se dit-elle.

Après ce déjeuner rapide et convivial, et quelques mots échangés avec les parents de Nelsia qui se baigne dans la piscine, quelques heures de solitude commencent pour Angie par une promenade dans le parc, puis une sieste dans sa chambre à l'heure où les bruits se font plus rares, parce que le corps et l'âme au repos s'en défont pour aller se ressourcer quelque part entre ici et ailleurs. Angie aime ces heures où la solitude fait écran avec le monde extérieur. Toute petite déjà, elle avait le goût de ces heures passées seule avec les seuls bruits que faisaient dans la cuisine et l'office les domestiques alors qu'elle faisait ses devoirs en attendant ses parents sortis pour quelques raisons impératives. Car sa mère ne la laissait jamais seule. Mais quand cela arrivait, alors Angie appréciait, se faisant déjà à travers ces heures particulières un futur qu'elle a rattrapé aujourd'hui, et qui l'accueille en beauté de solitude retrouvée au fil des années comme une soif à étancher.

Le ciel bleu et le vent de chergui vont bien ensemble. C'est ce que pense Angie sous le drap immaculé remonté jusqu'à son menton. Et tout doucement le sommeil l'emporte dans des contrées

qu'elle ignore, dont elle ne se souviendra pas, mais qu'elle habite le temps d'un repos, avec une grande reconnaissance pour les bienfaits qui la submergent ensuite, et ils sont aussi énergétiques et salutaires pour sa forme physique.
Quelque part dans sa tête – ou est-ce dans son cœur ? – Hicham est souriant et sûr de lui et curieusement, d'elle aussi. Ce qui rassure Angie et l'inquiète un peu à la fois, tout cela va si vite. Mais la vie va vite, elle passe comme un éclair en mal de lumière, comme un souffle aux vents de ces tourbillons intérieurs qui balayent du passé les souvenirs encombrants pour faire place nette à ce futur auquel chacun est voué par la conscience et la vie qu'il ou elle mène.
Dans les verts et les roses pastel ou vifs, c'est le cœur qui cherche ses nuances jolies pour les faire profiler dans toutes les relations qu'il souhaite justes et bonnes pour tous. Mais le cœur est encore le grand incompris de ce siècle, pourtant le vingt et unième… Mon Dieu comme ça passe, mon Dieu comme ça file, file, file aussi vite que le vent sur la ville… Car le vent souffle très fort, Angie l'entend dans ce demi-sommeil qui la pose tout doucement sur son lit d'hôtel avec la douceur de se sentir là et un peu ailleurs encore sous le souffle fort de la caresse du vent sur l'hôtel et le parc qui en bruisse d'aise.

Pourquoi la vie est-elle faite d'inquiétude ?
Comment s'en défaire et aller de l'avant ?
Et qui consulter en cas de panique à bord ?

Ces mots en suspens dans la chambre interrogent Angie incapable de trouver une réponse à cette forme de question sur une inquiétude qu'elle ressent à peine, mais pour combien de temps ? Tant de ses amis sont inquiets pour la vie, les finances, les amours, et autres troubles au quotidien que la plage de la vie voit s'échouer sur le sable de l'oubli. Et quand c'est le cas, tant mieux, mais quand l'oubli est impraticable ? Alors les psychothérapies vont bon train, et nombreuses sont les relations d'Angie qui y sont noyées comme des poissons ne sachant plus nager.
La chambre est soudain pleine, Angie se retourne pour se dégager de ces présences mentales qui la gênent inconsciemment car elle n'est pas encore tout à fait réveillée.
Dans la constance du sommeil à ne pas capituler, toute la peine du monde à porter, du moins celle que nous côtoyons avec tous sans pouvoir y remédier. Et là est la question, peut-on y remédier chacun, à notre niveau ?
Et Angie ouvre soudain brutalement les yeux, se réveillant d'un seul coup avec cette réponse nette et précise : « Bien sûr que oui, et chacun est là pour cela aussi… »
Petite phrase qui se grave dans son cœur comme un sceau inconnu venu d'ailleurs pour faire ici école en elle. C'est ce que ressent Angie qui se lève toute moite pour aller prendre une douche qui la lave de tout, y compris intérieurement, sensation qu'elle a souvent quand elle prend une douche.

Des tonnes de glycines aux tons éclatants
Des effluves parfumés les accompagnant,
C’est le printemps quelque part en France
Où un homme pense très fort à Angie tandis
Qu’elle monte dans la voiture d’Hicham qui
L’emmène à Casablanca.
Un fil d’or teinté d’argent relie une intériorité
À celle d’Angie qui n’en a pas conscience
Si ce n’est par une lourdeur soudaine sur les
Tempes qui se serrent comme dans un étau.
Et Angie de croire que c’est Hicham alors
Qu’il n’y est pour rien. Angie à des années-
Lumière de cet autre qui la pense et se la
Remémore avec une application qui le pousse
À parler d’elle à d’autres, ce qui resserre
Encore un peu plus l’étau sur les tempes
D’Angie qui maintenant a mal à la tête.
De personne à personne, à moins que ce ne
Soit de mental à mental comme de corps
Subtil à corps subtil, les ondes passent des
Uns aux autres avec leurs lots de mots
Dérisoires et inutiles, de souvenirs déformés
Par le temps et de désirs trop frustrés par
Les malentendus et les fuites nombreuses
Et incompréhensibles qui fâchent et séparent.
Angie est silencieuse, cela tombe bien. Hicham
Ne dit pas un mot, très concentré sur la route.
Peu à peu l’étau se desserre sur les tempes d’Angie
Qui croit toujours que c’est Hicham qui l’a provoqué.
Mais Angie se trompe, bien sûr. Ce n’est pas lui,
Cela provient de l’une de ses relations pas très

Franche ni nette, mais comment le savoir quand
Tout cela se passe dans l’espace entre elle et l’autre
Pour aboutir sur elle en douleurs dont elle ne peut
Ni reconnaître ni détecter la source à laquelle elle
Est loin de penser. Angie est souvent sujette à cet
Étau sur les tempes, mais elle n’en connaît
Pas la cause, et comment le pourrait-elle ? Tout
Cela est si incroyable et si réel à la fois, mais
Il y aura bien un ange un jour qui l’aidera à y
Voir plus clair quant à cet étau sur ses tempes,
C’est sûr, et bien qu’Angie ne soit pas croyante,
Elle est assez confiante en Dieu si toutefois il
Existe, pour se dire qu’il lui enverra bien un signe
Explicatif au sujet duquel elle demeure d’ores et
Déjà très attentive et vigilante pour ne pas en manquer
La trace à saisir et à comprendre quoi qu’il arrive
Et quelle que soit la façon dont il lui parvienne.

Dans le réseau invisible du monde, des sentiments tricotés ainsi que des pulls trop longs, des écharpes égorgeantes, et des capes aux lourdeurs de plomb, s’immiscent çà et là dans les détroits qu’empruntent les vies que nous vivons tant mal que bien avec sous le coude, une partie de soi qui refuse, mais ne sait pas, et cette ignorance fait les beaux jours des forces de l’involution qui la calfeutrent dans le mental en lui faisant croire qu’il est le seul à savoir.
Les vents sont nombreux, les pluies torrentielles, et pourtant malgré eux, les pollutions diverses stagnent parce qu’elles ne sont pas toutes les mêmes, et en ce qui concerne les pollutions psychiques, il est difficile

d'en faire un point précis sans voir les intériorités.
Angie n'est pas une experte en la matière, elle ne sait qu'une chose : depuis son plus jeune âge, elle a mal partout quand on lui parle d'un malade ou d'un blessé, et depuis toujours elle se bouche les oreilles pour ne pas être agressée par ces sortes de pollutions dont les mots sont les vecteurs quand ils sont prononcés. Angie n'est certes pas une experte en la matière, seule son expérience fait foi. Dans la mesure où elle ne comprend pas toujours bien ce qu'elle vit – alors que nombre de ses amies en sont tout à fait incapables – elle ne parle plus de ces douleurs qui la terrassent parfois dans son ignorance et dans l'indifférence générale qui l'entoure et s'ensuit.
Mais qu'importe, pour le moment, en compagnie d'Hicham, Angie est transportée à Casa où elle devrait voir des amis qu'elle n'a plus trop envie de voir. Est-ce la présence d'Hicham ? Comment savoir ? Elle n'a qu'une envie soudain, c'est qu'il s'occupe d'elle, prenne tout en charge et fasse les choix qu'elle est incapable de faire puisqu'elle ne connaît pas Casablanca. Hicham ne demande pas mieux et s'est arrangé pour que les enfants soient tranquilles avec sa mère sans avoir à être trop présent pendant ces quelques jours. Et si le dîner de la veille au soir fut un enchantement grâce à la délicatesse et à la galanterie d'Hicham, il est clair qu'Angie, qui y prend goût, en redemande sans pourtant rien dire à ce sujet, et qu'Hicham entend cinq sur cinq ce dont Angie ne dit mot.
Prévenant, Hicham a su se rendre quasi indispensable

pour ces quelques jours à Casa.
Depuis deux jours maintenant, Nelsia appelle Angie chaque jour pour un petit bonsoir vers dix-neuf heures. Angie apprécie cette fidélité amicale qui lui va droit au cœur, et elle demeure attentive et à l'écoute en ce qui concerne cette petite fille amie avec laquelle elle se sent très en phase depuis le début de leur rencontre.

Sur le plan amoureux, Angie n'est pas disponible du tout. Son dernier divorce s'est très mal passé, et elle n'est pas branchée mec comme le lui disent ses amies à Paris. C'est un peu vrai. Mais pas tout à fait, du moins en ce qui concerne cette rencontre avec Hicham qu'elle trouve très à son goût. Mais s'il devenait plus entreprenant, Angie ne sait pas si elle le supporterait. Et Hicham doit le sentir car il reste très en retrait et ne fait aucun mouvement excessif, comme s'il sentait qu'une certaine prudence était de mise avec Angie actuellement. Pure intuition. Mais justesse absolue qui les préserve tous les deux d'une brouille dommageable à leur amitié nouvelle qui pourrait bien se transformer.
La route est belle, autoroute tout du long sur laquelle Angie est étonnée de constater que la majorité des conducteurs respecte la limite de vitesse. C'est une surprise pour elle. Hicham précise que cela dépend des jours. Sans doute.
Angie s'est assoupie dans la voiture, si bien que quand la voiture s'arrête devant son hôtel, elle n'en revient pas d'être si vite arrivée. Ils ont roulé quand

même plus de trois heures.
Hicham la dépose et rendez-vous est pris pour vingt heures afin de partager ensemble un autre dîner.
Angie prend un bain très chaud et demande une voiture pour aller visiter un peu la ville et faire des courses, le concierge qu'elle interroge lui conseille le quartier Racine et le boulevard d'Anfa. Soit, elle fera les deux, elle a le temps jusqu'à la fermeture vers dix-neuf heures.
Vêtue d'un jeans délavé et d'un T-shirt immaculé comme elle les aime, son grand cabas sur une épaule, et un petit blouson de coton dont elle noue les manches sur sa taille en cas de fraîcheur un peu plus tard, elle monte dans une Mercedes qui l'attend devant l'hôtel pour aller se balader et acheter quelques bricoles qui lui manquent. Demain Hicham propose de lui faire visiter la ville et bien sûr la Grande Mosquée.

C'est dans une boutique au nom prometteur, *Effervescence*, qu'elle essaye des jeans absolument irrésistibles qui lui vont très bien et dont la marque américaine, lui dit-on, a été créée par un Marocain, un juif qui a fait fortune aux États-Unis et habille Jennifer Lopez ! Angie qui a l'allure d'une star – et pourquoi pas – achète trois jeans, ce qui est un comble quand on est à Casablanca, mais après tout cette grande ville industrielle est nantie de toutes les marques mondiales les plus connues, c'est impressionnant. Et qui achète aussi cher ? Les Marocains, certains sont très riches. Pays de paradoxes

et de surprises, le Maroc est en pleine mutation, en plein changement, et Angie y fait des emplettes comme elle en fait à Paris ou New York ! Ce qui l'amuse beaucoup.
Une fois rentrée à l'hôtel et après une bonne douche, Angie enfile l'un de ses nouveaux jeans qui lui font taille de guêpe et jambes longues, longues. Ses T-shirts sont dans la note, Angie n'achète pas des marques pour avoir des marques, mais pour être tranquille quant à son allure. C'est toujours mieux, elle le constate, c'est bien coupé, point barre !
Hicham qui est en costume quand il vient la chercher, la trouve superbe. C'est vrai qu'il n'y a rien de mieux que la simplicité, encore une fois et comme toujours, pour être élégante et belle. Sans maquillage aucun, Angie est belle, belle, souligne Hicham qui la trouve très séduisante mais ne le lui dit pas aussi directement de peur de la voir disparaître à jamais… Il se méfie, Hicham, et sans doute a-t-il raison.
Angie est devenue copine avec la patronne d'*Effervescence* qui l'appelle le soir même pour lui dire qu'elle vient de recevoir un autre jeans, même marque époustouflante, qui lui irait à merveille… Angie repassera donc demain.
Hicham connaît beaucoup de monde à Casablanca où il vit.
C'est dans un restaurant marocain qu'Hicham décide d'inviter Angie. Et c'est très bon.
– Je voudrais te demander quelque chose, mais j'ai besoin de beaucoup de courage, promets-moi de ne pas te fâcher quoi qu'il arrive, promets-moi que nous

resterons amis, demande instamment Hicham à Angie qui le regarde un peu étonnée.
– Vas-y, je n'ai jamais mangé personne encore… dit Angie en souriant.
C'est à ce moment que l'on vient prendre leur commande, ce qui semble quelque peu soulager Hicham qui prend les choses en main et passe commande pour régaler Angie, à la marocaine. Et le pain est si délicieux ici qu'Angie commence à en manger plus que de raison avec des olives vertes et noires non moins délicieuses. Hicham la met en garde de ne pas trop se bourrer de pain, la suite ne sera pas mal non plus.
– Bon, tu me promets ? demande Hicham reprenant là où il avait arrêté sa demande à l'arrivée du maître d'hôtel.
– Mais oui, cela ne changera rien, au pire je vais rire ! ironise Angie.
Hicham se concentre.
– Voilà, depuis que je te connais je me pose une question à laquelle tu es pourtant la seule à pouvoir répondre. Il faut donc que je te la pose directement, dit Hicham.
– Cela me semble en effet plus sage si je suis la seule à pouvoir répondre ! dit Angie en riant.
– Veux-tu m'épouser Angie ? demande très sérieusement Hicham.
Angie reste sans voix. Elle s'attendait si peu à ce genre de question qu'elle ne sait comment enchaîner ou même si elle doit enchaîner. Hicham qui l'observe attentivement attend pourtant qu'elle dise quelque chose, c'est certain, mais quoi ?

– Mais Hicham, c’est fou la question, non ? demande Angie sous le choc.
– Tu trouves ? Moi pas, veux-tu devenir ma femme ? réitère Hicham fermement.
– Mais nous nous connaissons à peine ! Tu ne sais rien de moi ! Ni moi de toi ! C’est loufoque, marmonne Angie.
– Pas du tout, j’en sais assez sur toi pour savoir que j’aimerais passer le reste de ma vie avec toi si tu le souhaites aussi, et j’en sais assez sur toi pour le vouloir vraiment, ton passé est passé, c’est d’avenir que je te parle, dit Hicham persuasif.
Angie est déconcertée, complètement ahurie en somme, et elle ne sait que dire, cela lui semble si soudain et si fou encore…
– Si je me remarie ce sera un mariage d’amour, dit-elle presque timidement.
– Tu ne t’étais pas mariée par amour jusque-là ? demande Hicham.
– Bien sûr que si ! répond Angie décontenancée.
– Eh bien, tu vois, bien que ce ne soit pas un critère de longévité pour un mariage… moi je t’aime, dit Hicham sûr de lui.
– Oui, oui,… Tu me plais, je te trouve séduisant, j’aime être avec toi, mais…
– Mais quoi ? dit Hicham coupant la parole à Angie.
– Mais, je ne sais pas, moi, c’est si soudain ! On se rencontre il y a à peine cinq jours et tu me demandes de t’épouser…
– Oui, et ta réponse, ta réponse, c’est quoi au fait ? demande Hicham.

Angie est embêtée, coincée, elle ne sait quoi dire.
– Ma réponse, Hicham, c'est oui, dit-elle après un silence imperceptible.
Et ils éclatent de rire ensemble, joyeux et un peu fous, fous, comme deux gamins heureux qui viennent de faire une bonne blague.
Ils en sont au dessert quand ils décident qu'ils se marieront à Paris et à Casa, des deux côtés de leurs vies qui, pour l'instant, devront faire le grand écart sur le plan professionnel. Angie est beaucoup plus libre, elle n'a pas d'enfant. Mais pour Hicham, Casablanca restera l'ancrage nécessaire à sa vie de père et de fils qui sont toutes deux liées pour l'instant par nécessité absolue.
Et puis ni Hicham, ni Angie ne souhaitent que les enfants d'Hicham prennent racine à Paris en dehors de la famille d'Hicham. On ne peut pas tout changer ainsi.
– Mais tu sais, ce sont tes enfants, il faut y penser vraiment, pour la petite qui a trois ans, ce ne sera pas un problème, mais pour l'aîné, c'est différent. Il faut agir avec beaucoup de délicatesse. Il faut qu'ils se sentent bien ces enfants, je ne veux pas être une intruse, juste une belle-mère très concernée.
La conversation prend un tournant réel, qu'il faut gérer à deux, ce qu'ils font.
Et pendant ce temps, Angie se dit qu'elle vit une folie, elle vient de dire oui à un homme qu'elle connaît à peine, c'est vrai, mais en plus, elle n'a même pas eu le moindre rapport intime avec lui, ce qui au vingt et unième siècle, lui semble complètement irrationnel ! Hicham n'évoque pas la question. Il n'en parle même

pas, comme si cela n'avait aucune importance. Et Angie de se demander ce qui se passe et s'il va vouloir passer la nuit avec elle à l'hôtel.
Mais quand il la raccompagne deux heures après, une fois le dîner terminé, il lui baise la main avec une pudeur galante extrême et ne fait aucune allusion à une nuit ensemble. Puis il rentre chez lui fort de la réponse d'Angie : oui elle l'épousera.
Dans sa chambre d'hôtel, Angie est désemparée, pas même heureuse, juste hallucinée par cette soirée, et le fait qu'elle ait accepté d'épouser Hicham qui n'est jusqu'à ce jour qu'un ami sympa, une nouvelle relation qui en cinq minutes a basculé en futur mari de manière si naturelle qu'elle se croit dans une dimension inconnue, ou dans un rêve étrange dont elle va sortir en se réveillant.
Mais elle ne se réveillera que le lendemain matin après une nuit normale et un début de matinée insensé où elle reçoit un coup de fil d'Hicham vers huit heures et demie pour lui dire bonjour avec un naturel consternant, après lui avoir dit qu'il l'aimait plus que tout au monde en hurlant de joie dans le combiné.
Angie lui dit aussi qu'elle l'aime, oui, elle est convaincue qu'elle l'aime même si cela peut paraître étrange, elle en est maintenant persuadée, comment aurait-elle pu accepter d'épouser un homme qui lui est indifférent ? Impossible, Angie se connaît, si elle a dit oui, c'est qu'amour il y a ! Aussi simple que cela. Et une fois pour toutes, Angie a décidé cette fois d'être simple, aussi simple que possible,

Hicham est un exemple à ce sujet, et elle entend bien lui rendre la pareille. Leur couple devra être simple. C'est un fait. Il est d'une simplicité évidente après ce qui vient de se passer pour eux depuis leur rencontre il y a six jours ce matin.
C'est après la visite de la Grande Mosquée de Casablanca comme un passage obligé, qu'Hicham a présenté Angie à sa mère. La nounou était là dans un coin du salon avec la plus petite. Regard de braise encore plus intense que de coutume sans doute, un regard qui décidément gêne Angie qui la trouve toujours aussi étrange.
Mais ni la mère d'Hicham, ni ce dernier ne font attention à la nounou qui est pour eux transparente, et Angie pense qu'ils ont tort. Que cela ne mènera à rien de bon, qu'il faut faire attention avec ce genre de personne ayant l'air d'avoir deux airs sans prendre plus de place que celle d'un regard assez étrangement intense pour attirer l'attention de quelqu'un d'extérieur qui en l'occurrence fera bientôt partie de la famille. De plus, on parle devant la nounou comme si elle n'était pas là, mais elle est là et n'en perd pas une miette. Angie n'est donc pas très à l'aise durant tout ce temps que dure leur visite. Et pour cause ! Et à son avis, elles sont deux à le savoir, la nounou et elle ! Le soir même, Angie ira jusqu'à se demander si la nounou n'est pas amoureuse d'Hicham. Question à laquelle elle est incapable de répondre bien entendu, mais quelque chose ne tourne pas rond dans cette maison, et le regard de braise de la nounou n'y est pas étranger.

C’est, pour Angie, un fait certain.
La mère d’Hicham est une femme joviale mais un peu triste par moments, elle a perdu son mari il y a cinq ans, et il était le pilier de cette maison, un roc. Depuis, elle se sent très seule malgré la présence des petits-enfants et de son fils qu’elle adore. C’est une mère fière de son fils, de sa réussite professionnelle, et bien que fortunée, elle aime à penser que son fils gagne très bien sa vie, qu’il est tout à fait indépendant, bien qu’elle tienne à prendre complètement en charge les enfants puisqu’ils vivent chez elle. La mère d’Hicham parle ouvertement de tout cela avec la future femme de son fils, une belle-fille qu’elle trouve déjà très sympathique. Hicham les laisse toutes les deux seules et fait signe à la nounou pour qu’elle en fasse autant. Cette dernière disparaît donc avec la petite fille dans les bras pour aller dans le jardin la promener.
Hicham annonce qu’il reviendra dans une heure après une course à faire, et sort pour prendre sa voiture.
Angie et la mère d’Hicham, une fois seules, se regardent sans rien dire et c’est la maman d’Hicham qui rompt le silence.
– Hicham est un fils merveilleux que j’apprécie, je suis sûre que s’il vous a demandé de l’épouser c’est qu’il sait ce qu’il fait. J’ai une confiance totale en lui. Vous ne le regretterez pas, Angie, vous permettez que je vous appelle Angie, appelez-moi Habda, je vous en prie.
– Je n’en doute pas, Hicham est un bon fils et un bon

père qui n'a pas trop de temps, et il apprécie votre présence auprès des enfants. Vous savez Habda, je ne sais pas comment nous avons pu nous décider si vite pour un mariage, notre rencontre date d'il y a six jours tout juste, dit Angie.
– Ce n'est pas un problème, vous verrez, vous ne le regretterez pas. Hicham est responsable et prévenant, contrairement à beaucoup d'Arabes qui ne le sont pas avec les femmes en général et la leur en particulier, lance Habda.
– Êtes-vous contente de votre nounou ? demande alors Angie contre toute attente.
La question semble surprendre Habda qui n'y répond pas, mais fait diversion en demandant :
– Vous repartez quand et Hicham va-t-il repartir avec vous ou vous rejoindre, car je suppose que vous allez vous marier en France et ici, non ?
Angie a bien noté qu'Habda évite de répondre en ce qui concerne la nounou, pourquoi ? Voilà bien une question embarrassante !
– Nous n'avons encore rien décidé, mais cela ne saurait tarder. Il est bien évident que maintenant que nous allons nous marier, s'il faut que je reste un peu plus ici, je vais aviser, ce sera peut-être nécessaire, nous verrons, dit Angie sans insister sur la nounou.
Et Habda semble soulagée qu'Angie laisse tomber sa question sur la nounou. Décidément, pense Angie, il y a quelque chose, cette nounou est un mystère au regard de braise qui semble être assez embarrassant pour que la mère d'Hicham elle-même refuse d'en parler. Pourquoi ? se demande aussitôt Angie qui

soudain voit son mariage prochain sous des auspices beaucoup moins sereins. Pourquoi ? Elle ne sait pas. Angie se promet d'en parler avec Hicham. Nous verrons bien si la question sur cette nounou produit le même effet sur Hicham que sur sa mère, se dit Angie un peu troublée par son intuition qui ne fait qu'être de plus en plus confortée par le comportement de Habda.

Hicham est revenu, ils ont pris un dernier verre de thé à la menthe, et Angie a dit qu'elle reviendrait demain pour voir les enfants et faire connaissance avec eux, car ils ne vont pas à l'école le samedi. Aujourd'hui c'était une visite consacrée à la mère d'Hicham, demain les enfants seront tous les trois là, ce sera différent.
Hicham a raccompagné Angie à l'hôtel, il a un dîner d'affaires ce soir, entre hommes, dont il ne donne aucun détail. Il baise à nouveau la main d'Angie et repart aussitôt.
Dîner dans sa chambre, toute seule ? Ou au restaurant de l'hôtel ?
Angie opte pour le restaurant de l'hôtel où elle descend vers vingt et une heures.
Des bougies partout dans des photophores rouges très décoratifs font la fête à son teint, Angie adore les bougies, la jeune hôtesse la dirige vers une table qui domine le restaurant. Angie se sent bien, heureuse de se retrouver un peu seule au milieu de tous ces gens qui dînent déjà. Une chanteuse est accompagnée par un pianiste, les airs sont des standards américains, des tubes de Sinatra et autres crooners qu'Angie adore et

qu'elle fredonne en même temps.
C'est une soirée agréable comme Angie les aime quand seule quelque part dans le monde, elle fait cette part des choses de sa vie pour se les mettre en cœur et en quotidien loin de son environnement habituel et de ses proches, mais qui sont ses proches ? Ses amis bien sûr, peu finalement, et ses collègues, ses employés.
Détendue, Angie veut oublier, le temps de ce dîner en tête-à-tête avec elle-même, que quelque part dans cette immense ville de Casablanca surpeuplée, son fiancé dîne lui aussi avec des clients. Peut-être… Et ce doute soudain la galvanise sans l'inquiéter outre mesure, après tout, ce n'est qu'un doute léger qu'elle ignore aussitôt pour vivre pleinement cette soirée tendre où elle compte bien prendre soin d'elle à l'intérieur, de son cœur et de tout ce que sera la suite de sa vie qui lui apparaît comme la grande inconnue de ce soir et du futur. Angie n'est pas convaincue qu'elle a raison d'épouser Hicham, mais elle y va comme si elle plongeait dans la piscine immense d'un destin un peu déjanté dont la destinée serait entre ses choix sinon entre ses mains. Et c'est grisant aussi de se tromper peut-être tout en assumant de cette erreur potentielle toute la saveur inattendue, toute la folie sage car, enfin ! il n'y a encore rien entre elle et Hicham sur le plan intime d'une relation physique. Et c'est peut-être mieux ainsi ? Peut-être ! Angie se laisse aller à cette balancelle sur laquelle elle passe cette soirée entre doute léger et fantaisie folle au garde-à-vous sur sa vie et son avenir avec Hicham.

Pas une fois Angie n'est assaillie ce soir par le regard de braise de la nounou étrange des enfants de son fiancé. Et c'est tant mieux.
Des couples d'amoureux sans doute, mais ne croient-ils pas tous l'être ? parlent ou se murmurent des inepties, se dit Angie qui regrette aussitôt d'avoir envers eux cette pensée négative. Des tables où les convives sont nombreux, six, jusqu'à dix dans le fond, mais tout cela est feutré et l'ambiance ne souffre d'aucun bruit excessif, c'est sans doute la musique qui veut ça. La musique nivelle tout en soulignant de ses mélodies une forme de rythme que les conversations respectent, et puis certains, dont Angie, l'écoutent vraiment.
Dîner en soirée musicale si agréable qu'Angie voudrait qu'elle dure éternellement pour ne plus avoir à décider d'autre chose que de rester là, posée dans le luxe reposant de cet hôtel rassurant où elle se promet de revenir. Le Royal Mansour, qu'elle découvre, lui plaît beaucoup. C'est selon Hicham l'hôtel le plus prestigieux de la ville, construit par Sa Majesté Hassan II, c'est une institution qui vaut le détour. Angie apprécie et observe tout en se laissant aller à cette musique qu'elle savoure d'une solitude avide de se nourrir de tout ce qui passe de façon impromptue.
Angie a oublié l'informatique dont elle n'a même plus reparlé avec Hicham après leur première conversation dans le Nord. Angie se repose, mais son mental est en ébullition sur ce prochain mariage, cette folle décision si bizarre à ses yeux, avec un homme qu'elle ne connaît pas encore bibliquement

parlant. Angie est athée, bien sûr, mais quelque chose en elle revient à ses origines purement chrétiennes pour entamer un tour d'horizon quant à un mariage mixte dans ces conditions un peu folles avec un Arabo-musulman, une civilisation qu'elle découvre en l'occurrence et dont elle ne connaît que les clichés, sûrement faux, qui circulent sur ce genre d'homme… Mais pour lui, les Occidentales, les Européennes, doivent avoir une réputation d'enfer ! se dit Angie, nous sommes à un partout.
La soirée s'étire en douceur. Il est plus de minuit et Angie n'a aucune envie de monter dans sa chambre qu'elle apprécie pourtant. Elle n'a pas sommeil du tout, l'ambiance musicale est au top pour elle qui en a besoin ce soir plus que tout, constate-t-elle.
Angie porte une robe fourreau en coton noir trouvée à Paris dans une boutique à côté de celle d'Agnès b. à Saint-Germain-des-Prés, dans laquelle elle est très à l'aise. L'alliance du coton et d'une coupe très sophistiquée est à la fois amusante et inattendue, c'est ce qu'aime Angie, et c'est pourquoi sans doute elle a répondu oui à cette demande en mariage : inattendue et amusante au fond, oui, complètement loufoque ! Ce sont des défis que vous lance la vie par moments, et qu'il est bon de relever.

Angie est seule dans le restaurant sous coupole de verre, juste deux autres couples apparemment très amoureux, et de nombreux clients dans le salon qui prennent un dernier verre avant de rejoindre leurs chambres.

Cette soirée est délicieusement reposante pour Angie. Elle aimerait soudain n'avoir rencontré que Nelsia. Hicham, c'est peut-être une rencontre de trop, qu'elle va pourtant épouser pour conjurer le sort commun qui se présente à son avenir comme un tournant décisif.
Et c'est pour fuir cette pensée qui la gêne qu'Angie se lève après avoir signé sa note. Il est plus d'une heure du matin, le salon est presque vide quand elle le traverse, un homme la regarde passer, admirant sa silhouette, mais elle ne le voit pas, occupée qu'elle est maintenant à chasser de son mental une pensée qu'elle veut ignorer.
C'est par une douche bien chaude qu'Angie clôture cette journée qui lui a pesé, ce qui l'étonne. Et c'est ce dîner en solitaire qui lui donne cette impression qu'elle rejette avant d'aller se coucher dans un lit immense où elle est très contente ce soir de se retrouver une fois de plus, seule. Ce qui lui semble de manière très fugitive, juste avant de s'endormir, bizarre.

Vertes semailles pour fiançailles printanières, quand au fait nous marierons-nous ?
Tout est décidé, mais rien n'est encore programmé.
C'est un polar en somme où deux personnes sont les protagonistes d'une folie non programmée qui déroule le ruban de ses fastes à venir dans la profusion chaleureuse de ce soleil éclatant qui donne à la mer des allures argentées en plein jour sur le bleu ardent et joyeux de ses vagues folâtres dans lesquelles déjà avril se prélasse.

Nuit courte mais calme avec cet oreiller qui plus qu'un compagnon de rêves est de douceur partagée et d'abandon. Et c'est bon, se dit Angie en ouvrant un œil le lendemain à neuf heures précises parce que le téléphone sonne.
– Madame, on vous demande à la réception, deux dames. L'une d'entre elles dit qu'elle vous a vue hier, lui dit le concierge.
– Ah bon ! Je descends dans dix minutes, répond Angie persuadée qu'il s'agit de la mère d'Hicham.
Douche ultra rapide, cheveux mouillés, jeans enfilé sur corps longiligne frais et T-shirt immaculé pour le moral, Angie sort de sa chambre armée de sa clé pour aller retrouver la mère de Hicham.
Mais ce n'est pas la mère d'Hicham qui l'attend, c'est la nounou accompagnée d'une jeune femme qu'elle n'a jamais vue.
– Bonjour Madame, je suis sa sœur, elle ne parle pas français, et elle a quelque chose à vous dire, annonce la jeune femme tandis que la nounou, regard de braise atténué, lui dit bonjour d'un signe de tête un peu embarrassé.
Angie les entraîne dans le salon de l'hôtel où elle s'installe dans un large fauteuil en leur faisant signe de prendre place sur le canapé.
– Vous voulez boire quelque chose ? Je vous écoute, que se passe-t-il ? demande Angie.
Elles ne veulent rien boire, Angie commande un café.
La nounou se met à parler en arabe, sa sœur traduit aussitôt.
– Ma sœur dit qu'il faut que vous soyez très vigilante

parce que son patron Hicham a tué sa femme, et que ce n'est pas la première. Il a un problème, il épouse, puis il tue. Mais il n'avoue qu'un mariage alors qu'il s'est marié trois fois déjà.
Angie est pour le moins choquée. Elle ne trouve rien à dire sur le moment, tourne très vite dans sa tête ce qui vient de lui être révélé en se demandant si elle est bien réveillée ou encore en plein cauchemar. Mais la nounou enchaîne…
– Ma sœur dit que c'est un malade dangereux, qu'il s'est retrouvé en hôpital psychiatrique, que sa mère sait bien sûr, mais qu'elle laisse faire parce que tout le monde se sent impuissant. Il est dangereux, très dangereux. Il faut que vous soyez très prudente si vous refusez maintenant de l'épouser, et ma sœur vous conseille peut-être de voir le médecin, elle a son nom.
– Mais c'est affreux ce que vous me dites là. Quelle preuve avez-vous qu'il a tué ses femmes ? demande Angie encore incrédule.
– Ma sœur dit qu'elle l'a vu mettre une poudre durant des semaines dans les boissons du soir de sa dernière femme qui allait de plus en plus mal, il n'y a pas eu d'autopsie parce que la mère de son patron a payé la police, elle avait très peur qu'on le mette en prison et de se retrouver seule. Et puis en prison il aurait été plus mal encore, c'est ce que pensait sa mère.
Angie écoute avec attention, elle a l'impression bizarre qu'un voile se lève, qu'elle voyait bien, mais dont elle ne supposait rien. Intuition pure.
– Votre sœur a-t-elle connu les trois femmes ? demande-t-elle.

– Oui, ma sœur dit qu'elle les a connues, l'aîné des enfants est le fils de la première, et elle est entrée au service de M. Hicham à ce moment-là, elle a donc tout vu sans bien comprendre au début. Ma sœur dit aussi que ces trois femmes étaient riches lors de leur mariage et que M. Hicham a hérité de tout. Ma sœur demande si vous êtes riche ? Alors faites bien attention. C'est un vrai malade.
– Vous dites donc que la mère d'Hicham est complice ? demande Angie.
La nounou parle en arabe à sa sœur qui traduit ensuite :
– Non, pas exactement, elle sait et ne dit rien pour ne pas mettre son fils en difficulté, mais elle ne participe pas à ces meurtres. Elle est complice parce qu'elle se tait, mais c'est tout. Et elle a bien compris que vous seriez la prochaine si vous l'épousez, elle a pleuré quand vous êtes partie hier de chez elle. Son fils ne l'a pas vue pleurer, cela le met en colère…
– Mon Dieu ! Quelle histoire ! ne peut s'empêcher de dire Angie qui en a des frissons.
– Oui, c'est affreux, et ma sœur a pensé qu'il était important de vous prévenir, après, c'est à vous de décider. Tenez, c'est le nom du médecin, dit la sœur en lui tendant un bout de papier avec les coordonnées avant de continuer… Ma sœur n'est pas à l'aise dans cette maison, dans ce travail, mais elle est attachée aux enfants et très bien payée par la mère de M. Hicham sans doute pour qu'elle se taise… maintenant nous allons partir, il faut qu'elle rentre, et moi je travaille. Merci beaucoup Madame de nous avoir reçues.

Les trois femmes se lèvent, Angie serre la main aux deux sœurs et les accompagne à la sortie puis elle va s'installer pour prendre un petit déjeuner au buffet. Elle a de quoi réfléchir toute la journée et plus.
Sa première réaction est de se demander si la nounou n'a pas inventé tout cela pour l'éloigner ? Ce serait possible après tout. Hicham est très séduisant, elle a peut-être des vues sur lui ? Mais elle aurait pu faire plus simple, c'est une histoire raide et coriace quand même ! Trois femmes, trois décès, trois meurtres ! Ce n'est pas rien ! Non, ce n'est pas rien.
Une main sur son épaule la fait sursauter. C'est Hicham qui vient d'arriver et la salue à sa façon…
– Comment vas-tu ? Il me tardait de te voir, j'ai idée que nous devrions hâter notre mariage, pourquoi attendre ? demande-t-il en s'asseyant face à Angie qui lui trouve un air un peu menaçant.
Il faut que je me calme, la nounou m'a perturbée avec cette histoire, il faut que je me calme, se dit-elle en tentant de regarder Hicham avec le regard qu'elle posait sur lui avant que la nounou ne lui rende visite, mais peine perdue, elle n'y arrive pas.
– Nous ne nous connaissions pas il y a huit jours ! Nous ne sommes pas à quelques jours près pour ce mariage, non ? Je ne vois pas pourquoi tu es si pressé ! lance Angie en faisant front.
Hicham a l'air surpris. Il la regarde en silence et ce silence est perçu comme étant menaçant par Angie qui est contente de se trouver dans un lieu public. Angie n'a pas peur, pas du tout, seulement plus attentive à cette pression qu'Hicham lui impose, et elle n'aime pas ça.

– Il y a les papiers nécessaires, mais ici je connais tout le monde, murmure-t-il.
Angie ne voit pas le rapport, elle est loin de la corruption et autres magouilles sévissant dans certains domaines.
– Ici peut-être, mais pas à Paris où cela prendra le temps que ça prendra, lance Angie contente d'elle.
– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Je te trouve bizarre ce matin ? demande Hicham en croquant dans un pain au chocolat qu'il vient de prendre dans l'assiette d'Angie.
– Tu trouves ? Moi aussi je te trouve bizarre, cela doit être contagieux ! lance-t-elle en éclatant de rire.
Le visage souriant d'Hicham se durcit soudain en entendant rire Angie qui s'arrête net sous l'œil fixe de son fiancé qui ne la quitte pas des yeux. Décidément, quelque chose ne tourne pas rond du tout ! Cela va de la nounou à Hicham pour revenir vers Angie et partir en pensée de vrille vers Habda sa future belle-mère. C'est beaucoup pour cette matinée qui a commencé très fort et dont Hicham est en train d'intensifier le rythme avec une force qu'Angie sous-estimait sans doute. Angie est un peu oppressée, elle a du mal à reconnaître Hicham qui lui paraît maintenant en alerte. Se doute-t-il de quelque chose ? Non, impossible ! Cependant il n'est pas comme d'habitude, si toutefois on peut parler d'habitude au bout de quelques jours à peine, alors qu'Angie le connaît à peine. Et pourtant, il n'est pas comme il était avant cette visite que la nounou vient de faire à Angie. C'est un fait, cette dernière le

constate et elle n'aimerait pas en ce moment même être seule avec Hicham où que ce soit d'autre que dans un lieu public. Et il lui semble qu'Hicham le sait ou le devine, ce qui revient au même.
L'heure n'est pas à la détente, Angie n'a même plus envie d'aller comme prévu ce matin voir les enfants et sa future belle-mère.
– J'ai quelques courses à faire, j'ai commandé une voiture, je vais y aller, nous nous verrons plus tard quand tu auras le temps, dit-elle en se levant une fois son petit déjeuner terminé.
– Comme tu voudras, mais je te signale qu'il était prévu que je t'emmène chez ma mère pour voir les enfants…
– C'est vrai, mais j'ai changé d'avis, ce sera plus pratique pour moi comme ça. Tu n'as pas à t'occuper de moi, je garde le chauffeur, c'est mieux. J'y vais, à tout à l'heure, dit-elle en se dirigeant vers l'ascenseur dans le hall.
Hicham la suit, hésite quand la porte de l'ascenseur s'ouvre enfin, et part en lui faisant un petit signe de la main. Angie monte avec soulagement dans l'ascenseur avec deux autres personnes, elle voyait le moment où Hicham allait la suivre dans sa chambre. Elle a frémi le temps d'un soupir, ouf ! Il est parti, se dit-elle soulagée.
Angie peut-elle épouser un homme avec lequel elle a peur d'entrer dans un ascenseur ? Difficile, pense-t-elle. Improbable. Mais dans quelle galère suis-je ! Et en plus je m'y suis mise presque toute seule, il suffisait de dire non !! Et j'ai cru bon de dire oui,

folie d'un instant, fantaisie pour une vie en solitude recherchée, bref ! j'ai dit oui, et je ne pense plus qu'à dire non. Je ne peux pas dire oui, impossible, c'est impossible !
C'est à ce moment-là que le téléphone d'Angie sonne, au moment où elle entre dans sa chambre. Elle décroche, c'est Nelsia.
– Bonjour ma belle amie, je pensais à toi, je suis dans la cour de l'école juste avant une heure de gym, comment vas-tu ? Tu me manques, dit Nelsia.
– Quel bonheur de t'entendre, c'est gentil de m'appeler, j'ai justement grand besoin d'une voix amie, moi ce n'est pas la grande forme, mais ça va, tes parents vont bien ? demande Angie.
– Ils vont très bien, merci, maman parlait de toi ce matin, elle trouvait dommage que tu ne sois pas venue nous rendre visite avant ton départ, mais ce sera pour une autre fois, tu promets ? lance Nelsia.
– Je promets, dis-moi Nelsia, tu te souviens d'Hicham ?
– Oui, oui, ton fiancé ? Pourquoi ? demande Nelsia.
– Qu'est-ce que tu en penses ? demande Angie.
Un silence de quelques secondes précède la réponse de Nelsia :
– À ta place, je ne lui ferais aucune confiance, c'est un mec qui a deux airs, il n'est pas net, mais je te l'accorde, il est très beau, dit Nelsia doucement.
– Aucune confiance, hein ?
– Aucune ! répète Nelsia.
– Mais pourquoi ? demande Angie.
– Je ne sais pas pourquoi, mais il a quelque chose de

bizarre, ce type porte un secret tordu ou un mystère pas beau, c'est juste ce que je pense, tu me demandes, je te dis parce que tu es mon amie, mais ne va pas lui répéter, il serait capable de me zigouiller ! dit Nelsia en éclatant de rire.
Angie reste quelques secondes silencieuse.
– Merci Nelsia, tu viens de m'aider beaucoup, je t'embrasse, bonjour à tes parents, je te rappelle. Bonne journée ma chérie, à bientôt.
– Je t'embrasse très fort Angie, à bientôt, ne m'oublie pas, dit rapidement Nelsia avant de raccrocher.

Angie se prépare pour sortir, et c'est en se lavant les dents qu'elle décide d'écourter son voyage et de partir le lendemain par le premier vol pour Paris. Angie dès ce moment se sent à la fois en insécurité et en fuite. Beaucoup pour une seule femme dans un pays étranger ! Elle n'a même pas vu ses amis, personne n'est prévenu et elle décide que c'est bien ainsi, elle partira demain. Et demain lui semble très loin. Très.
La matinée passe très vite. Elle retourne chez *Effervescence* pour racheter un jeans qui lui va comme un gant et quelques T-shirts sexy. La patronne est charmante et elles se mettent à papoter avec une autre cliente fidèle qui se trouve là. C'est ainsi qu'en essayant et en parlant, le nom d'Hicham est prononcé, la cliente le connaît, Angie ne bronche pas, faisant mine de rien, personne ne peut soupçonner qu'étant de passage pour quelques jours, Angie connaît Hicham...
– C'est un branque, on dit qu'il est dangereux et qu'il se débarrasse de ses riches femmes quand il en

a marre ! On aura tout vu, mais il est malade, il paraît, vraiment malade, dit la cliente.
– Oui, on m'en a parlé, mais en même temps il est très séduisant, comment savoir quand on le voit que ce type est un malade ? Moi je l'ai vu à un dîner chez des amis, il est parfaitement normal et assez beau, non ? C'est fou cette histoire, mais pourquoi ne se fait-il pas soigner ? demande Peny, la patronne du magasin.
– On ne sait jamais devant qui on est, je ne sais pas de qui vous parlez, mais c'est quand même incroyable votre histoire, vous dites qu'il aurait tué ses femmes ? demande Angie.
– Il a eu trois femmes, mais il ne parle que de la dernière, toutes les trois sont mortes bizarrement, et il n'y a jamais eu d'autopsie, il est quasi certain qu'il les a tuées, c'est en tout cas le bruit qui court, et personne ne dément jamais, pas même sa mère qui le protège drôlement ! dit la cliente.
– C'est fou ça, et il a quel âge ce monsieur ? demande Angie.
– Il a quarante-cinq ans mais ne les fait pas. Il en avoue moins, en plus il est coquet… dit la patronne.
– Bon je vais prendre ces deux jeans, et ces quatre T-shirts, vous n'auriez pas une petite robe sympa ? demande Angie.
– Si, si, tenez, essayez celle-là, c'est tout à fait votre style, dit la patronne en lui tendant une petite robe noire.
– Mais je ne veux pas de noir, non, tant pis, je reviendrai… Je vous dois combien ? demande Angie.
La patronne fait son calcul auquel elle enlève dix

pour cent parce qu'Angie est sympathique. Geste commercial qui fidélise. Angie reviendra, c'est sûr, mais il faut d'abord qu'elle parte pour essayer de se décoller de Hicham qui a décidément une réputation douteuse, il n'y a pas que la nounou qui en parle ainsi. Mais la nounou, elle, vit dans la même maison que lui, c'est donc pire !
Angie a laissé la patronne et sa cliente pour remonter dans la voiture et se faire conduire boulevard d'Anfa dans un magasin de chaussures. Ce sera sa dernière course. Elle en a marre, veut passer à côté de l'hôtel à Royal Air Maroc pour son billet, et de là éviter le plus possible Hicham avant de faire sa valise vite fait, Angie décide qu'elle improvisera et suivra le mouvement qui est le sien jusqu'au bout, quoi qu'il arrive.
Et c'est ce qu'elle fait en commençant par dire au concierge qu'elle n'est là pour personne, et qu'elle ne prend aucun coup de téléphone.
– Si on m'appelle je ne suis pas rentrée, je ne suis pas là. Merci, je compte sur vous.
– Bien Madame.

L'aube a des accents de renouveau certain quand dans un point quelconque de la planète, l'on se réveille à des milliers de kilomètres de l'endroit où l'on s'était couché la veille.
Et Angie apprécie ce renouveau qui la projette dans son monde parisien qu'elle connaît bien, qu'elle a réintégré avec quelques jours d'avance pour cause de fuite en urgence, il y avait de quoi.
Dans son lit retrouvé, Angie n'a pas envie de se lever en ce petit matin à nouveau parisien, et la couette est si douillette que le monde pourrait s'écrouler, sous une telle couette on ne risque rien. C'est mieux qu'une épaule masculine surtout quand on est passé à côté de celle d'Hicham. Angie en tremble encore. Finalement elle ne s'est pas trop mal débrouillée, prétextant un mal à la tête, alors qu'elle ne pouvait décemment plus dire qu'elle n'était pas encore rentrée à l'hôtel, elle a remis sa visite à Habda au lendemain après-midi… et elle a pris son avion le matin. De plus, Hicham ne connaît ni son nom de famille, ni ses coordonnées parisiennes. Dès sa montée dans l'avion, Angie s'est sentie en sécurité et introuvable pour lui.
Maintenant qu'elle est sous sa couette en cette matinée du renouveau, il lui reste trois jours à passer

comme elle l'entend puisque personne ne sait qu'elle est à Paris et que personne ne l'attend avant lundi au bureau. Le pied !
Hicham est loin, Angie ne sait toujours pas comment elle est entrée et sortie de cette galère avec lui aussi rapidement et aussi simplement. Il est vrai qu'Hicham est simple, c'est sûr, y compris avec ses victimes ! Cette simplicité-là était loin d'Angie tout de même, et pour elle qui tend vers la simplicité en tout, il faut avouer que Hicham la bat au poteau…
Son fiancé n'est plus son fiancé bien qu'il croit encore l'être. Il attend un coup de téléphone qu'Angie a été forcée de lui promettre. Et elle a promis sans quoi elle n'aurait pas eu la paix pour prendre son avion tranquillement après avoir laissé un pourboire géant au concierge afin que personne ne donne son nom à quiconque. Angie a pris toutes les précautions requises pour qu'Hicham ne la retrouve pas. Elle compte bien ne plus jamais le revoir.
Trois jours devant elle, jours de vacances encore, où aller ? Rester à Paris ? Que faire et avec qui ?
Seule, seule, ça c'est sûr. Et qu'aucun inconnu même très séduisant ne s'avise de l'approcher, Angie sera maintenant intraitable, elle n'acceptera plus personne à sa table sans vraiment connaître la personne… Une fois suffit, elle a frôlé la mort ! Et ne veut pas recommencer. C'est trop flippant ! Frôler la mort, n'exagérons rien, pense Angie qui aussitôt se souvient que trois femmes avant elles sont quand même mortes ! Et elle a du mal encore à penser que tout ceci

n’est pas exagéré. Mais force lui est de constater que de sources différentes, les échos sont les mêmes.
Angie sortie de dessous sa couette, à regret, range. Sa valise d’abord et puis le courrier qu’elle a trouvé en arrivant. C’est la première fois qu’elle se retrouve dans Paris après un voyage en solitaire qui ne le fut pas, avec trois jours de vacances pour cause de fuite urgente, et qui plus est après être restée fiancée une petite semaine en tout. Toute cette histoire est extravagante, et Paris l’a sauvée des griffes d’une famille qui allait devenir la sienne… pour combien de temps ? Angie préfère ne pas y penser.
Et Angie traîne, elle sort quand même faire des courses, il n’y a rien à manger ici, rien de frais s’entend. Elle remplit le réfrigérateur, fait le plein de fruits, mais ils n’ont pas le même goût qu’au Maroc en particulier les oranges dont elle s’est régalée là-bas, mais bon, des fruits parce qu’elle ne peut pas s’en passer. Tout rentre peu à peu dans l’ordre, l’appartement reprend son rythme, mais elle n’a aucune envie de faire la cuisine, c’est pourquoi elle décide d’aller dîner dehors, au gré de son humeur ce soir, et comme il n’est que dix-sept heures, elle prend sa voiture au parking et décide d’aller rue de Passy faire une virée de lèche-vitrine durant une petite heure et demie.
Il fait froid à Paris en cette mi-avril, pas plus de zéro, c’est très froid pour la saison, plus un vent qui n’arrange rien. Angie se retrouve finalement attablée dans un salon de thé de l’avenue Victor-Hugo, un chocolat chaud devant elle et une tranche de cake au

chocolat aussi, pour le moral.
Angie aime bien finalement être là dans Paris sans avoir à aller au bureau ou à téléphoner à quiconque. Elle se sent bien, les vitrines sont belles, les femmes élégantes, de son côté elle a opté une fois pour toutes pour le jeans slim, son uniforme, et parfois pour des jeans plus larges, mais c'est facile, pratique, et tout va avec. C'est à cause de cette manie du slim et des jeans en général que ses amis l'ont surnommée la fashionista, parce que c'est l'uniforme des stars, dit-on, mais Angie s'en moque complètement, elle aime cet uniforme et n'a pas attendu les stars pour le porter.
Angie repense à la patronne d'*Effervescence* à Casablanca qui a les plus beaux jeans du monde, c'est vrai, ils sont renversants ces jeans, elle est contente d'en avoir fait le plein, c'est une bonne chose, d'autant qu'elle ne sait pas quand elle retournera à Casa avec ce cinglé qui lui a demandé sa main… Toutes ces pensées futiles qui lui traversent la tête entre chocolat chaud et tranche de cake sont soudain interrompues par un cri qu'elle reçoit directement dans l'oreille :
– Mais qu'est-ce que tu fais là ? Je te croyais en voyage jusqu'à lundi prochain ! Ça alors ! Angie, je rêve ou quoi ? demande la voix de Constance qu'Angie connaît bien, c'est sa cousine.
Heureusement que c'est sa cousine et pas quelqu'un du métier, pense Angie en se levant pour embrasser Constance.
– Je suis bien contente de te voir, mais qu'est-ce que tu fais à Paris ? demande encore Constance.
– Je suis rentrée plus tôt pour cause de danger

imminent ! lance Angie en souriant.
– Tu parles sérieusement ? demande sa cousine.
– Très sérieusement, figure-toi que j'avais dit oui à une demande en mariage, raconte Angie.
– Je ne le crois pas ! s'exclame sa cousine.
– Si ! Mais il est cinglé et a déjà tué trois femmes, j'ai donc dû renoncer… ajoute Angie sous l'œil ébahi de Constance qui se demande si elle plaisante.
– Non, je ne plaisante pas, je suis très sérieuse, d'où mon retour trois jours avant la fin de mes vacances, explique Angie.
– Toi, tu m'étonneras toujours, c'est fou encore cette histoire, cela me rappelle ton Brésilien à Bahia qui t'avait séquestrée parce qu'il ne voulait pas que tu rentres à Paris si tôt, tu te souviens ? demande Constance.
– Tiens ! Je l'avais oublié celui-là ! C'est vrai ! Je ne devrais plus voyager seule, je suis toujours en danger de mec un peu bizarre, pourquoi est-ce que je les attire ainsi ? C'est quand même pas commun ça, non ? s'interroge Angie.
– Non, mais c'est depuis toujours, même toute petite, tous les barges allaient vers toi alors qu'ils nous fuyaient ma sœur et moi, tu te souviens ? C'est marrant quand même ! Et comment tu l'as rencontré ton tueur ? demande Constance.
– Tout simplement à l'hôtel, j'ai dû l'inspirer, il m'a abordée. Simple ! C'est après que cela s'est compliqué sérieusement, mais j'en frémis parce que j'ai fait le voyage Tanger – Casablanca seule avec lui dans sa voiture, mais je ne savais encore rien, je trouvais juste la nounou de ses enfants un peu étrange,

mais c'est elle qui à Casa m'a mise au parfum. Dis-moi, on parle d'autre chose, tout ça m'a saoulée et valu trois jours de vacances en moins, ce qui est énorme, comment vas-tu, toi ? demande Angie.
– Très bien, je suis fiancée, mais pas au même, cela a swingué avec l'autre, et je me suis barrée, le nouveau est sympa, il est informaticien comme toi et voyage beaucoup. Bon, ce n'est pas le Pérou, mais on verra… C'est un amant acceptable, c'est déjà ça. Si on dînait ensemble ce soir, je suis seule, tu veux ? On peut aller chez moi ou alors on sort, qu'en dis-tu ? demande Constance.
– Je voulais dîner dehors justement, comme tu veux, mais cela me ferait plaisir, si on se faisait une toile avant ? demande Angie.
– Non, on se passe un DVD si tu veux, mais je n'ai pas envie d'aller au cinoche après cette journée qui fut dure pour moi, je n'ai que des emmerdes au bureau, cette teigne de Cécilia fait encore des siennes pour me faire mal voir, c'est très chiant, mais je n'ai pas envie d'en parler, dit Constance en dégustant le sorbet qu'elle a commandé.
– Alors n'en parlons pas ! réplique Angie. Dis-moi il fait un froid ici, tu as acheté des fringues ces temps-ci ? Où dois-je aller ?
Constance est journaliste pour une revue féminine très cotée, et Angie lui demande toujours des conseils parce qu'elle est au courant de tout bien avant tout le monde. Les tendances, les collections, les couleurs, les looks d'enfer, les must, tout.
– Rien de bien génial en ce moment, toi reste donc

sur tes slim et tes jeans, c'est ton style et c'est très people, toutes les stars en usent et abusent. Tu as de la chance que cela t'aille aussi bien. Moi je reste fidèle au costard et borsalino, c'est mon uniforme. Chacune son truc. Mais si je vois quelque chose de bien, je te préviens, comme d'hab. On y va ? demande Constance, et Angie demande l'addition.

Angie et Constance s'entendent très bien depuis toujours, confidentes l'une de l'autre, elles se racontent tout, mais restent toutes deux hyper discrètes avec leurs amies, elles ne racontent rien de ce qu'elles savent l'une de l'autre. Elles se font confiance et rien ne pourrait ternir leur amitié de cousines. Elles s'entraident, se soutiennent depuis toutes petites, et font taire les rumeurs courant sur l'une ou l'autre. Jalousées par beaucoup de femmes qui les envient, elles sont très vigilantes et ne font pas de cadeau quand il s'agit d'en terrasser une pour cause de malveillance ou d'intention glauque. Ce qui ne manque pas, hélas.

De chez Constance la vue sur Paris et la Seine est magnifique.

Angie aime beaucoup cet appartement, elle voudrait bien en trouver un dans le même immeuble, mais rien ne s'est libéré depuis cinq ans. Constance surveille, on ne sait jamais.

Constance va prendre une douche pendant qu'Angie lui prépare un Bloody Mary et se verse ensuite un grand verre de jus d'abricot. Angie ne boit jamais d'alcool, elle n'aime pas ça, c'est d'une certaine

façon, une chance.
Constance revient dans une robe d'intérieur aérienne, il est vrai que l'appartement est très chauffé. Mais Angie qui arrive du Maroc n'a pas très chaud contrairement à sa cousine.
Le téléphone sonne, c'est le chéri de Constance qui rentrera demain, rendez-vous est pris, ils ne vivent pas ensemble, encore trop tôt, mais passeront la soirée ensemble.
– J'ai du mal avec les mecs en général et avec celui avec lequel je choisis de démarrer une aventure ou une liaison en particulier, tu trouves cela normal, toi ? demande Constance après avoir raccroché.
– Normal, pas normal, je n'en sais rien, c'est finalement toujours compliqué avec un mec, et quand c'est simple apparemment, cela se complique après… Alors je ne sais pas, c'est selon… mais les relations ne sont en général simples avec personne, tu ne crois pas ? demande Angie.
– Tu as raison, mais j'en ai ma claque, des efforts toujours des efforts, et pourquoi ? Je me le demande, déclare Constance.
– Moi aussi je me le demande ! réplique Angie.
– Bon, que veux-tu manger ? J'ai plein de choses, je viens de faire les courses, au choix, saumon fumé ou spaghettis ? J'ai aussi du confit de canard super bon, cela te dit ? demande Constance.
– Par le froid hivernal de cette journée j'opte pour un confit de canard, j'en salive déjà.
– Tu as raison, il est excellent, je le fais réchauffer, dit Constance.

Puis Angie sort sur le balcon pour admirer la vue après s'être couverte bien sûr, la soirée est glaciale, il fait moins trois degrés. La tour Eiffel est à portée de regard, mais pas encore illuminée, la nuit tombe doucement.
Paris est quand même un cadeau, c'est très beau. On s'y attache et on aime en partir pour y revenir et se replonger à sa folie, à son trafic, à ses pollutions diverses, et c'est vraiment un comble. Pendant que Constance prépare le dîner, Angie rêve un peu entre folie et lassitude, entre joie du retour et nostalgie des vacances. C'est toujours ainsi, les sentiments se mêlent pour faire basculer le cœur là où on s'y attend le moins. Et pour Angie ce soir, c'est vers Hicham qu'il penche. Et bien qu'elle ne comprenne pas pourquoi, elle revoit le regard d'Hicham sur elle, et son expression quand il lui a demandé de l'épouser. Angie a d'habitude une tendance à ne jamais revenir sur le passé, c'est pourquoi ces quelques pensées l'étonnent ce soir. Mais elle les laisse passer tranquillement sans s'y accrocher, il ne faudrait pas qu'Hicham devienne le visiteur impromptu de ses moments de loisirs ou de réflexion, elle ne le souhaite pas, n'en a aucune envie, elle est débarrassée de toute cette histoire et veut bien évidemment passer à autre chose.
Angie chasse définitivement ces pensées superflues dès que Constance l'appelle pour passer à table, il est dix-neuf heures trente, elles ont décidé d'un commun accord de dîner tôt pour se coucher tôt.

Le confit de canard est délicieux et apporte à Angie les calories nécessaires pour neutraliser ce froid qui la paralyse. Pourvu que je n'attrape pas la crève, pense-t-elle, Constance lui dit que des tas de gens sont malades à cause de ce temps pourri à Paris.
Soirée qui leur rappelle leurs soirées de gamines pendant les vacances qu'elles passaient en Normandie quand elles étaient petites. On se dit tout dans une ambiance cocoonante bien agréable. Mais à l'époque, sans responsabilité aucune, elles avaient tout le loisir de profiter pleinement de leurs moments de loisirs, enfance heureuse, parents merveilleux de part et d'autre, une grande chance, elles le reconnaissent volontiers aujourd'hui.
– Ce ne sera plus jamais pareil, dit Constance à l'évocation de leurs vacances de petites filles.
– Non, mais c'est bien, ce serait si ennuyeux d'être toujours les mêmes dans les mêmes conditions, non ? Nous avons d'autres chats à fouetter, d'autres bêtises à ne plus faire, et des tas de gens à aimer encore, j'en suis sûre ! lance Angie pleine d'élan.
– J'en suis sûre, mais je te trouve quand même et comme d'habitude, un bien bel enthousiasme ! Moi je donnerais bien un jour de ma vie pour redevenir une petite fille quelques jours… déclare Constance.
– Je comprends, mais non, je ne veux pas retourner en arrière, c'est fini, on ne réchauffe plus rien, on ne fait que ressasser, non, pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas revenir en arrière, dit Angie.
– Ça tombe bien, parce qu'on ne le peut pas, même si on le voulait il nous faudrait la sorcière bien-aimée la

plus habile du monde, hors feuilleton TV, et c'est impossible ! constate Constance avec bonne humeur, ce qui les fait rire toutes les deux.
– Allez, on se contente du sort qui est le nôtre, et je me demande soudain si Dieu n'existe pas pour que j'aie découvert le pot aux roses avant mon mariage imbécile… murmure Angie.
– C'est un scoop ! Si tu te mets en plus à croire en Dieu, là je ne m'en remets pas ! Tu es la plus athée de toute la famille… dit Constance en se servant un verre de vin.
– Oui, mais on change n'est-ce pas ? Bon, on peut changer… mais je suis quand même bien athée, c'est vrai, dit Angie en souriant. Et ton boulot ? questionne-t-elle.
– J'en ai marre, c'est-à-dire que j'en ai marre de travailler pour quelqu'un, j'ai envie de monter ma propre boîte, mais j'hésite ! dit-elle en riant.
– Je comprends, tu as raison, mais en même temps, c'est plus confortable de travailler pour quelqu'un, moi avec cette entreprise, je me prends la tête plus souvent qu'à mon tour, mais c'est vrai que j'aime ça ! Tu penses à un journal ? dit Angie en se resservant de confit.
– Oui, ou plus exactement à une revue, un magazine, pour les femmes, je ne sais faire que ça, du moins je sais que je le fais bien, alors je me dis que ce serait plus raisonnable, non ? demande Constance en regardant Angie.
– Oui, bien sûr… Oui et non, tu peux essayer d'innover, de mettre sur rails une formule différente, je n'y

connais rien dans ce domaine, mais c'est sûrement possible de faire autrement, d'aller un peu plus loin, tu peux y réfléchir ? C'est sûrement possible ! lance Angie.
– C'est incroyable, quand je t'écoute j'entends encore la petite fille que j'ai connue… Tu étais toujours en train de vouloir inventer, tu étais déjà un brin rebelle, tu ne voulais pas faire comme les autres, tu tentais toujours de trouver autre chose pour nos jeux, tu te souviens ? C'est fou ça ! lance Constance.
– Ah bon ? Non, je ne sais pas, c'est naturel, je ne me souviens pas vraiment… Et tu vois, je suis dans l'informatique, tout ce qu'il y a de plus classique… dit Angie en riant.
– Pas du tout, cela fait partie des nouveaux métiers, ce n'est pas si classique, et de plus c'est l'un des métiers, ou le métier, où tout change à une allure incroyable… Moi en tant qu'usager très profane, je me sens toujours dépassée… Non, c'est un domaine qui innove en permanence, et bien plus que les autres, je trouve, déclare Constance.
– Tu as sans doute raison, ça me plaît bien… Mais tu devrais penser à ce magazine que tu as en tête, ce serait bien, il te faut une équipe bien soudée, c'est important, suggère Angie.
– Oui, c'est important, j'ai déjà deux personnes, mais ce n'est pas assez, c'est tout un bazar à monter quand même, mais j'y pense, j'y pense… ce qu'il me faudrait, c'est un mec, un vrai, dans ma vie, après on peut tout oser !
– Oh, oui et non, tu peux oser sans mec, mais oui, un

mec c'est plus agréable que pas de mec, mais cela dépend du mec… Quand je pense à quoi je viens d'échapper ! lance Angie en frémissant.
– Il ne t'aurait pas eue ! Tu aurais vu ou su avant, ses trois femmes précédentes devaient être idiotes ou soumises, c'est selon, tu es trop indépendante et exigeante pour qu'une telle histoire t'arrive… déclare Constance sûre d'elle.
– Mais on est parfois, souvent bête quand il s'agit d'un homme qui plaît ! Et c'est mon cas aussi, mais bon, on ne saura jamais maintenant, et je ne m'en porte pas plus mal. Ouh ! C'est bon ton confit, c'est toi qui l'as fait ? demande Angie.
– Oui, et je le mets au congélateur, je n'ai pas le temps de cuisiner tous les jours, il est bon, oui, j'adore ça quand il fait froid, dit Constance en se levant pour débarrasser et mettre les assiettes dans le lave-vaisselle.
– Belle soirée, merci Constance, quel plaisir de te rencontrer aujourd'hui, tu es la seule personne que j'aurais choisi de voir, c'est rigolo la vie parfois… dit Angie en aidant sa cousine.
– J'ai de la tarte Tatin, je la fais chauffer légèrement, ne bouge pas, et sers-moi un autre verre de vin, merci. Tiens regarde, j'ai une invitation pour une projection privée du premier film d'un jeune réalisateur qui fait beaucoup parler de lui en ce moment, il est très médiatisé et je n'ai aucune idée de ce que c'est, mais on peut y aller si tu veux, c'est après-demain aux studios de Boulogne-Billancourt. Tu veux venir ? dit Constance en tendant le carton à sa cousine.

Seul ou à deux ? est le titre du film, Clémentine Célarié et Vincent Perez pour un premier film sur les aléas du ou d'un couple… Pourquoi pas ? se dit Angie.
– Je veux bien, tu passes me prendre ? demande-t-elle.
– Non, tu passes me prendre au bureau, je donne ma voiture à la révision, et on soupe avec des copains après, ils sont très sympas. Et bien sûr tu me raccompagneras ou ils le feront, on verra… ajoute Constance.
– C'est bon… pour la soirée, et pour cette tarte, délicieuse, ce n'est pas un dîner léger, léger, mais j'avais une dalle ! constate Angie.
– Mais il fait froid, ça va passer tout seul, d'autant que tu vas encore prendre l'air avant de te coucher, dit Constance philosophe.
Verveine pour les deux cousines face à face, l'une dans un grand fauteuil, l'autre vautrée sur le canapé. La digestion commence doucement, c'est l'heure douceur après dîner. Constance a sorti une boîte de chocolats noirs qu'elle a posée sans un mot sur la table basse. Elle sait que c'est le péché mignon d'Angie qui lui fait un clin d'œil de remerciement en se servant.
Une musique de fond, c'est Madonna que Constance aime beaucoup.
Le téléphone sonne, Constance hésite à décrocher, regarde sa montre, il est encore tôt, à peine vingt heures cinquante. Elle répond, une conversation s'engage, Angie se dirige vers la salle de bains, quand elle revient, Constance lui dit :
– Kevin, un copain, arrive, il est anglais, je ne t'en dis pas plus, c'est un collègue de bureau, il a l'écoute de la

P.-D.G., et moi j'ai celle de Kevin, dit-elle en riant.
Quelques minutes plus tard Kevin fait son entrée, il est long et blond doré, bien bâti, homo déclaré et look stylé. Il est sympa, et vient embrasser cette cousine dont il a beaucoup entendu parler. Mais Angie s'excuse et lui dit qu'elle n'embrasse personne à part Constance, ce qui le fait rire. Il parle français sans accent, pas étonnant, Angie apprend un peu plus tard qu'il est né en France. Il s'installe par terre dos au canapé de manière à voir les deux cousines sans problème. Constance lui sert une verveine à laquelle elle ajoute une part de Tatin.
– Quelle bonne idée, j'avais un petit manque, je viens de dîner avec un copain, nous nous sommes engueulés et je suis parti avant de prendre le dessert… mais au moins je lui ai dit ce que je pensais… Alors Constance, tu y penses à ce magazine qui nous fait saliver Diana et moi ? dit Kevin qui ajoute à l'intention d'Angie : Diana est mon alter ego, une amie d'enfance qui travaille avec nous, Constance et elle sont mes deux bien-aimées, vous serez la troisième… En dehors de vous mesdames, je ne vois que des hommes qui ne méritent pas souvent mon attention, mais c'est ainsi, je ne peux m'en empêcher, impossible de m'en passer. C'est ma tare et je l'assume en le regrettant parfois.
Et la manière dont Kevin débite cette tirade fait éclater de rire Constance et Angie qui le trouvent original et vraiment naturel. Sympathique, c'est le mot. Et rien d'agressif, ce qui pour Angie est un très bon point, les homos le sont si souvent.

Angie mange un autre chocolat noir avec une autre tasse de verveine. Kevin déguste sa Tatin, et Constance, après Madonna, met en sourdine un CD d'Elton John. L'ambiance est douceur tamisée, Constance a le sens des éclairages, elle a allumé des bougies qui embellissent et fleurent bon la rose et l'encens. Angie est contente d'être là, c'est encore une soirée vacances pour elle, sans les inconvénients qu'elle vient de vivre. Et soudain elle a une pensée pour Nelsia. Elle se lève en s'excusant pour aller appeler cette petite fille amie, il y a deux heures de décalage avec le Maroc, et Nelsia s'exclame joyeuse en l'entendant :

– Bonsoir ! Je me disais que tu m'avais oubliée… Tu vas bien ? Tu nous manques… C'est vraiment gentil de m'appeler.

– C'est juste un coucou parce que ma pensée a volé vers toi. Je voulais te le dire, je suis chez ma cousine, elle te plairait, nous passons une agréable soirée, et toi ?

– Moi je vais dîner maintenant, mes parents sont sortis, et puis je vais me coucher, dit Nelsia.

– Bon, alors fais de beaux rêves, et au fait tu avais raison, il fallait vraiment se méfier d'Hicham… ! Je te raconterai un jour, mais sache que tu avais raison, dit Angie.

– Tu vois, cela ne m'étonne pas. Merci Angie pour ce coup de fil, merci beaucoup. À très bientôt, bisous, lance Nelsia.

– Bisous ma chérie, bonne soirée, à bientôt, dit Angie avant de raccrocher.

Dans le salon Constance et Kevin sont en pleine

conversation à propos des mecs en général. C'est amusant, Angie s'installe cette fois face à Kevin sur l'autre fauteuil qui fait face au canapé. Kevin a un visage très mobile, qu'Angie qualifie de lisible. Il est très élégant, quasi félin, il pourrait être mannequin, son visage est beau, son corps à la fois robuste et long et ses gestes gracieux, est-ce le mot ? se demande Angie qui n'en trouve pas d'autres. Elle apprend un peu plus tard que Kevin a commencé une carrière de mannequin qu'il a très vite abandonnée, il ne supportait pas, se sentait posé ici ou là comme un objet, bref, ce n'était pas pour lui. Kevin est un curieux mélange de vrai homme, et d'une féminité assumée comme une nécessité sexuelle, c'est en tout cas ce qu'il en dit lui-même, et c'est le reflet exact de ce qu'il paraît être. En même temps, il est intelligent, lucide et sans concession en ce qui le concerne. Pas mal pour un homo, se dit Angie assez admirative.
Il y a des soirées comme ça où des liens se nouent, des amitiés naissent, des affinités se marient sous le ciel clément de la sympathie, c'est pour Angie l'une de ces soirées. Et dans la fluidité de leurs propos, la liberté dans laquelle ils naissent, on apprend à mieux se connaître. Angie constate que Kevin ne joue pas, il est comme il est, en douceur et avec talent, juge-t-elle. C'est assez rafraîchissant, elle apprécie Kevin. Constance, elle aussi égale à elle-même, apporte à cette soirée le calme bienfaisant de son appartement où tout n'est qu'harmonie, luxe et volupté, mais c'est un luxe discret où les parfums font la fête à

l’ambiance feutrée en cette soirée glaciale qui étreint Paris de ses frimas tardifs.
Ils n’ont plus envie d’aller se coucher ni de partir, ils sont bien là, devisent doucement, rient et font la fête calme et douce d’une entente cordiale partagée et reposante.
Kevin observe beaucoup Angie qu’il n’imaginait pas ainsi quand Constance lui en parlait. Féminine oui, mais très androgyne aussi, une sorte de déesse comme il les aime, avec un visage rayonnant et mystérieux à la fois. D’après ce que lui en disait son amie Constance, il imaginait Angie comme une sorte de Brigitte Bardot, mais pas du tout.
Angie est loin d’imaginer ce qu’il pense d’elle, Constance a refait une infusion parce que c’est chaud et parfumé. Ils la sirotent d’une même humeur, dans les pointillés de ces silences qui les rapprochent encore, et tandis que le temps passe, ils ont l’impression qu’ils se connaissent depuis toujours. Kevin s’est finalement assis sur le canapé, il mange un chocolat, lui aussi adore le chocolat noir, cela fait sourire Constance. Pourquoi ? Elle ne sait pas. Juste comme ça. Et puis Kevin a disparu dans la chambre d’amis d’où il revient avec une guitare. Angie avait presque oublié que Constance en possédait une, et c’est Kevin qui se met à jouer ce soir. Il accompagne Elton John qui chante toujours en fond sonore.
Kevin joue bien, il chante aussi très bien dès que le CD d’Elton se termine, il prend le relais sur des airs divers dont *Tu es mon autre*, belle chanson

interprétée par Lara Fabian et Maurane, qu'il chante à Constance qui apprécie. Angie se laisse aller à la musique, à la voix chaude de Kevin qui les berce toutes les deux de ses vibrations agréables.
Il se passe quelque chose, mais quoi ? Le sait-on jamais quand lors d'une première rencontre l'on sympathise ? Et quelquefois la vie sépare à nouveau, on ne se revoit pas, Angie n'attend rien, elle aime cette soirée qui fait suite à son incroyable voyage, et elle s'y sent chez elle, enfin. C'est une soirée qui lui va bien, elle en vit les moindres détails avec une conscience aiguë de fête et de douceur câline.
S'éclater simplement, sans alcool et sans drogue, être bien, et se laisser aller à la musique, au rythme, à une ambiance à laquelle chacun contribue sans rien faire que d'être soi-même sans artifice et sans jeu, simplement. Ces pensées viennent à Angie sans doute parce que passant de l'un à l'autre, elles coulent sur le moment sans s'y arrêter, entraînant avec elles les résidus d'un passé ou d'une journée, c'est pareil, dont il ne restera rien sinon l'envie d'aller de l'avant dans cette harmonie trouvée seul ou à deux, trois, comme ce soir.
Angie est à la fois heureuse d'être là où ses vacances se poursuivent en beauté, dans Paris, dans le froid retrouvé, mais dans la chaleur bienvenue d'une belle soirée. Et c'est très agréable.
Kevin la regarde, chante pour elle et Constance, ravie de pouvoir partager son amitié pour lui avec sa complice de toujours, sa cousine Angie, qu'elle n'espérait pas revoir si vite. La vie est pleine de

surprises, pense-t-elle… Quel cliché de le dire, mais quel pied de le vivre ! Et cela la fait sourire. Il n’est pas loin de minuit qui s’étire doucement jusqu’à une heure et demie, heure à laquelle Angie décide de rentrer pour aller dormir, c’est parfait ainsi, point trop n’en faut… Kevin est venu en taxi, elle le raccompagne donc, il habite à cinq minutes de chez elle dans une rue voisine.
– Je suis très heureux de te connaître enfin, tu as une carte à me laisser ? demande-t-il en bas de chez lui avant d’avoir ouvert la portière.
– Oui, tiens, dit Angie en cherchant dans son sac une carte qu’elle lui tend.
– Je t’appelle, je n’ai pas de carte sur moi, mais je compte te revoir, dit-il en sortant.
– Alors ne m’oublie pas, la soirée était un rêve, tu joues bien de la guitare, et j’aime ta voix, dit-elle à l’aise, avant de démarrer.
Sur le pas de la porte d’entrée, Kevin la regarde s’éloigner. Il regarde la carte d’un air pensif puis entre dans l’immeuble. De son côté, Angie pense qu’il est bien agréable d’avoir un ami homo, on peut être naturelle et lui dire ce que l’on pense sans la moindre équivoque. C’est vrai qu’elle aime sa voix. L’aurait-elle dit à un mec susceptible de la draguer ? Elle ne sait pas et s’en moque, presque heureuse que Kevin soit homo et un ami potentiel chaleureux comme pour Constance.

Angie va passer les deux jours suivants avec Kevin qui vient petit-déjeuner avec elle dès le lendemain

matin, à l'improviste, avec croissants et brioches sous le bras.
– Tu me manquais, je me suis dit que ce serait sympa de partager ça dès ce matin… dit-il quand elle ouvre la porte un peu surprise.
– Entre, dit Angie.
Elle est en nuisette, le fait entrer dans le living, lui indique la cuisine américaine où il peut trouver ce qu'il faut pour mettre les croissants.
– J'arrive, dit-elle en disparaissant pour revenir vêtue d'une longue chemise marocaine blanche achetée à Tanger.
– Quelle merveille s'exclame Kevin, que c'est beau !
Il la regarde, la trouve encore plus belle qu'hier soir. Elle est complètement nature, superbe.
– Je te surprends au lever pour voir ce que tu es vraiment, les femmes sont si différentes le matin, mais j'avoue que…
– Bon, j'ai faim, moi, je fais le café, sors le beurre et la confiture du frigo, et ne me parle pas ainsi de moi, aucun intérêt, dit Angie en se mettant à préparer du café.
– Au fait, café ou thé ? demande-t-elle.
– Café comme toi, dit Kevin.
– Mais à quelle heure vas-tu au bureau ? demande Angie.
– Normalement ce matin je travaille chez moi, c'est pourquoi je suis là, mais d'habitude il faut que j'y sois vers neuf heures et demie sinon Constance fait une crise, elle est toujours la première, les autres arrivent tous vers dix heures trente, c'est qu'on

boucle tard le soir, qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui ? demande-t-il.
– Je ne sais pas encore. Je suis libre comme l'air, et ma foi, je trouve cela grisant… répond-elle en souriant.
– Bon, note sur tes tablettes que tu dînes avec moi ce soir, je vais te présenter un pote, donc je passerai te prendre vers dix-neuf heures trente, OK ? dit Kevin.
– OK, tu agis à la hussarde, dis-moi ? Et Constance ? demande Angie.
– Elle est prise avec son mec, elle veut rester seule avec lui, on ne s'en occupe donc pas ce soir… dit-il en mordant dans une brioche tandis qu'Angie sent, les yeux fermés, le café qui se fait.
– C'est marrant, curieux, étonnant la vie, tu ne trouves pas ? Moi je suis enthousiasmé par des rencontres comme la nôtre, et je plonge avec joie dans la vie de l'autre, si je te gonfle, tu me le dis tout simplement, et je tempère, mais c'est ainsi que je fonctionne, autant que tu le saches, dit Kevin avec allant.
– Oui, oui, je vois, mais je suis assez directe pour te dire exactement ce que je pense, n'aie crainte… réplique Angie en prenant un croissant.
De part et d'autre du comptoir qui sépare en partie la cuisine du living, ils se font face.
– C'est bien aussi chez toi, très différent de chez Constance, mais c'est chouette, un zeste d'Orient et une certaine luxure dans l'air, je me trompe ? demande Kevin.
– Pas vraiment, je suis un mélange, c'est vrai… On se demande d'ailleurs pourquoi dans ma famille, parce que nous sommes de souche plutôt italienne,

c'est bizarre, non ?
– Rien n'est bizarre, c'est comme ça, pourquoi on est marqué par certains et pas d'autres, pourquoi est-on attiré par un pays et pas par un autre, une femme et pas une autre ? C'est incompréhensible, mais c'est une réalité avec laquelle chacun doit fonctionner. Toi c'est l'Orient apparemment, moi c'est toi… riposte Kevin.
Et ils se mettent à rire tous les deux.
– Tu me présentes ton ami ce soir ? demande Angie indiscrète.
– Je n'ai pas d'ami en ce moment dans ma vie, que de passage, non, c'est l'un de mes potes, pas plus, il ne m'attire pas du tout, et notre amitié s'en porte très bien, répond Kevin.
Ils petit-déjeunent un moment en silence, les viennoiseries sont délicieuses, Angie n'en mange pas d'habitude, mais une fois n'est pas coutume, et elle aime que Kevin ait débarqué ainsi sans crier gare. Ils se regardent, déjà complices, pas encore habitués l'un à l'autre, mais heureux de partager ce petit déjeuner dans cet appartement.
– Bon, il faut que j'y aille maintenant parce que je dois terminer un article. Merci d'avoir accueilli avec autant de charme et de gentillesse, l'intrus que je suis, à ce soir, dit Kevin en se dirigeant vers la porte de sortie.
– OK Kevin, merci à toi, bonne journée, à ce soir.
Une fois la porte refermée, Angie reste quelques secondes debout contre cette porte avant de se diriger vers le téléphone qui sonne au moment où

elle va décrocher.
– Angie, bonjour, quelle belle soirée, tu vas bien ? Bien dormi ? demande Constance.
– Oui, et toi ? dit Angie.
– Moi je suis déjà au boulot et il n'y a encore personne dans ce putain de journal, excuse-moi, ça me fait du bien d'être grossière. Ouh !!!! dit Constance se défoulant.
– Et alors ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? demande Angie.
– Ce que tu fais… Comment as-tu trouvé Kevin ?
– Il sort d'ici, il a débarqué avec croissants et brioches, et nous venons de prendre ensemble un petit déjeuner délicieux. Je le trouve super ! Pourquoi ?
Un silence suit cette déclaration d'Angie.
– Alors, s'il est venu chez toi ce matin, c'est qu'il t'adore, il ne fait jamais ça, jamais ! Et je le connais très bien, crois-moi, dit Constance.
– Oh ! Tu sais, avec certaines personnes on fait parfois des choses que l'on ne fait avec personne d'autre, cela ne veut rien dire du tout. Regarde mon histoire avec Hicham ! Je lui ai dit oui avant même de le connaître… Tu m'as déjà vue faire ça ? Jamais ! Et il n'est plus rien pour moi… lance Angie pas du tout impressionnée par la déclaration de sa cousine au sujet de Kevin.
– Tu as raison, mais quand même Kevin est un mec super et tout ce qu'il fait a un sens, et je me demande quel est le sens de ce petit déj ? dit Constance pensive.
– Ne cherche pas, l'avenir nous le dira peut-être, moi j'ai trouvé cette initiative hyper joyeuse et naturelle,

j’ai beaucoup aimé. Relation simple, oui, c’était très bien, tu vas travailler ? demande Angie.
– Je travaille déjà ! Du moins, j’essaie de m’y mettre avec beaucoup de mal ce matin, la soirée était superbe, pas envie de travailler. Veinarde, tu es libre aujourd’hui, tu as une chance ! dit Constance envieuse.
– Cela ne va pas durer, si ça peut te consoler, bon, je vais prendre ma douche, salut ma belle, à plus, dit Angie avant de raccrocher.
Mais Kevin lui trotte dans la tête, à cause de la réaction de Constance à sa venue chez elle ce matin. Mais bon, Angie est décidée à passer une bonne journée, elle ne va pas se prendre la tête avec ça, il ne manquerait plus que ça, d’autant qu’il n’y a pas vraiment de raison.
C’est d’un slim qu’elle se vêt, avec un gros pull à col roulé, il fait encore froid à en croire les passants en bas dans la rue, emmitouflés jusqu’aux oreilles. Puis elle enfile son manteau tube en cachemire avec une étole assortie par-dessus, et sort pour prendre sa voiture, il est onze heures, elle a la journée devant elle. Elle se dirige cette fois vers la rue de Passy où elle n’est pas allée hier pour cause de chocolat chaud.
Cheveux coincés autour du cou par l’étole portée en écharpe jusqu’aux yeux, elle se gare et commence à arpenter la rue de Passy pour y faire du lèche-vitrines.
Longue silhouette élégante, Angie marche d’un pas souple, les épaules bien droites et en arrière, petite poitrine en avant, regard oblique d’un bleu étincelant

mis en valeur par l’écharpe bleu marine. Les femmes la regardent presque plus que les hommes qui passent, pressés par leurs rendez-vous de travail. Les femmes l’ont toujours regardée. Mais au fond Angie n’en a cure, elle avance de son pas souple et regarde les vitrines, elle adore les fringues, pique une idée par-ci, une autre par-là et se rend de temps en temps chez un grand couturier quand ses finances lui permettent de faire une folie. Le reste du temps, c’est l’uniforme jeans et hauts divers, on l’a vu… qui lui va comme un gant.
Sa promenade la mène vers le square du Ranelagh où les nounous du quartier promènent les tout-petits qui ne vont pas encore à la maternelle.
Il fait froid en ce début de printemps, mais le soleil brille aujourd’hui, le ciel est bleu, un peu délavé, soit, mais bleu quand même.
Angie s’achète une petite barre de chocolat noir en passant devant le chocolatier de la rue de Passy, puis va s’asseoir sur un banc dans le petit jardin où des enfants jouent sous l’œil d’une maman ou d’une nounou.
La nounou d’Hicham lui revient brusquement en mémoire, elle en chasse l’idée, sans succès. Le regard de la nounou s’impose pour disparaître et revenir. Pour s’en débarrasser Angie fait quelques pas autour du jardin avant de se diriger vers un restaurant qui fait le coin. Mais cela ne lui plaît pas trop, elle y jette un œil et ressort aussitôt. Finalement elle opte pour un restaurant chinois un peu plus loin dans une rue parallèle à la rue de Passy. Ce n’est pas mauvais dans son souvenir, même si ce n’est pas génial, et

puis elle a un peu faim malgré la barre de chocolat noir.
Le temps donne au temps ce que nous y mettons pour se retourner parfois sur nous avec cette lenteur que met le passé à surgir quand on ne l'attend pas. Pour Angie ce n'est jamais le passé lointain, mais le passé tout proche, hier, il y a quelques jours, sont les seules intrusions dans son mental qui la secouent en lui projetant des images devant les yeux, des phrases, des sons dans les oreilles. Mais cette fois-ci elle ne laisse ni les phrases ni les images l'envahir, elle en a décidé autrement, elle ne veut plus y penser. Et elle n'y pense donc plus.
Bien.
Angie s'est dépouillée de son écharpe, de son manteau, et le slim qui la moule lui fait écrin tandis que son buste est perdu dans un gros pull vague en cachemire lui aussi. Elle se sent bien et commande son déjeuner avec appétit.
C'est à ce moment-là que son ex-mari entre avec sa seconde femme ! Décidément, se dit Angie, c'est la période… Je ne peux pas faire un pas sans rencontrer quelqu'un… Et le passé refait surface. Il lui sourit, vient vers elle, sa femme le suit, Angie se lève pour leur dire bonjour, mais elle ne serre pas de mains et n'embrasse personne, en s'excusant, c'est l'une des résolutions prises le premier de l'an…
– Comment vas-tu, tu es très en forme, lui dit son ex.
– Merci, dit-elle.
– Oui, vous êtes toute belle, dit niaisement la femme de son ex.

– Vous aussi, s’empresse de dire Angie.
– N’exagérons rien, réplique son ex.
– Tu es toujours aussi mufle ! ne peut s’empêcher de répliquer Angie.
– Bon, il vaut mieux que nous arrêtions là, dit maladroitement la femme de son ex.
– Vous avez raison, mais ne vous laissez pas faire comme ça, il s’écrase toujours vous savez, sauf si vous vous écrasez avant lui, dit Angie en se rasseyant tout de go.
Son ex-mari reste bras ballants ne sachant que répliquer, sa femme l’entraîne en faisant un petit signe de la tête à Angie qui lui répond d’un sourire éclatant.
L’échange a duré à peine quelques secondes, de trop se dit Angie pas mécontente d’y avoir mis fin ainsi.
Ils sont rentrés alors qu’Angie est installée sur la terrasse couverte. Bon débarras, pense-t-elle, maintenant toute à son repas.
Mais quand même, il faut le faire ! Les rencontrer… C’est si inattendu… Bref, Angie est déjà passée à autre chose. Incident clos.

Comme de petites pierres blanches sur un chemin tortueux, les résidus du passé volent et s’écrasent afin que les routes se croisent encore, mais à quoi cela sert-il ?
De sa propre expérience, Angie note qu’à chaque fois que le présent croise le passé de manière inattendue alors que l’on n’y pense absolument pas, c’est le signe d’un tournant que prend la vie et qu’il

va falloir gérer au mieux. Et c'est depuis quelques années seulement qu'elle en a pris conscience. Son ex-mari… C'est inimaginable comme cette rencontre fait de lui un étranger avec lequel elle n'a plus rien en commun. Et comment un homme dont on a partagé la vie peut-il devenir un tel étranger ? C'est un mystère. C'est peut-être différent pour d'autres, pense Angie, mais après avoir eu une intimité aussi intense entre un mari et sa femme, comment se peut-il qu'il n'en reste rien ? Les corps ne se répondent plus ni ne s'appellent, rien ne semble les toucher, il n'y a plus que quelques habitudes qui deviennent insupportables quand, se manifestant, elles ravivent des réactions épidermiques que l'on croyait avoir oubliées. C'est très étrange. Cela paraît presque surréaliste, il ne reste rien de ce qui fut physique et semble appartenir à une autre vie, un autre monde qui n'a plus cours, la bulle commune a crevé, elle s'est dissoute entre deux vies qui continuent séparément sans problème apparemment. Et dire qu'au moment de la séparation on s'en fait tout un drame ! Et que ce drame prend souvent des proportions énormes alors que l'un sans l'autre finalement, ce n'est à terme, pas plus mal, et plutôt mieux.
Tout cela est dérisoire, pense Angie qui balaye ses pensées d'une bouche gourmande, elle mange maintenant avec appétit.
Un week-end encore et c'est lundi au bureau à huit heures et demie.

Ce sera juste bien. Bonne coupure, même si les

surprises du voyage et les rencontres en rentrant ont apporté leur lot d'étonnement et parfois d'émerveillement, comme de soulagement en ce qui concerne son ex-futur mariage.
Angie est souriante quand elle quitte le restaurant, et elle ne voit pas le signe de la main que lui fait son ex depuis le fond du restaurant.
C'est une journée parisienne comme une autre, mais la liberté que ressent Angie au fond de ses tripes est bien plus forte et intense que d'habitude, et elle se demande pourquoi.

Kevin sonne à dix-neuf heures, un peu en avance sur l'horaire annoncé, mais Angie, qui écoute de la musique en répondant à quelques e-mails, est déjà prête. Plus nature que nature, cheveux lâchés et sourire aux lèvres, elle ouvre la porte en se frottant les mains d'aise, elle est contente de sortir ce soir.
C'est dans un petit restaurant du huitième qu'ils ont rendez-vous avec l'ami de Kevin.
Ce dernier est déjà installé à une table lorsqu'ils arrivent.
– Angie, je te présente Florian, je le connais depuis longtemps. Florian, Angie est mon dernier coup de foudre, je viens tout juste de la rencontrer, dit joyeusement Kevin.
– Enchanté, dit Florian en s'inclinant, Angie ne lui tend pas la main, ils se saluent à l'américaine.
– Bon, chouette ambiance ici, chandelles et musique en vraie sourdine, pas trop, cela vous convient ? demande Florian qui a choisi l'endroit.
– Je ne connaissais pas, c'est très cosy, répond Angie

en regardant autour d'elle.
– Il y a un peu de tout en cuisine internationale, mais il y a aussi d'excellentes pâtes, alors je vous les signale à tout hasard, dit encore Florian.
Les menus en main, un silence suit, le temps de choisir.
– Alors comme ça, vous êtes le dernier coup de foudre de Kevin, il n'en a pas souvent, le dernier date d'il y a au moins – Florian calcule rapidement – voyons… dix ans, c'est ça, dix ans, et elle était aussi blonde que vous êtes brune, constate Florian.
Angie sursaute, Florian a bien dit « elle »… Mais alors ? Elle rougit un peu sous le regard des deux hommes, mais la lumière est tamisée et elle espère que ce fard soudain passe inaperçu à leurs yeux.
– Oui, je suis homo comme te l'a bien sûr dit ta cousine Constance, mais il serait plus exact de dire que je suis bisexuel. Et j'ai vécu avec une femme durant quatre ans, je voulais l'épouser, elle n'a pas voulu, peut-être a-t-elle eu raison, je ne sais pas, dit Kevin très à l'aise.
– Et c'était son dernier coup de foudre ! souligne Florian. Je ne lui connais aucun coup de foudre avec les hommes, en revanche, à moins qu'il ne me dise pas tout, possible ! lance-t-il en regardant Kevin.
– Non, je n'ai pas de coup de foudre avec les hommes, c'est juste une habitude, je glane de-ci de-là, mais non, pas de coup de foudre jusque-là, dit doucement Kevin.
Angie est déconcertée par la simplicité de cet échange direct entre eux. Elle n'a pas dit un mot,

mais elle se sent directement concernée, c'est à son intention, elle le sent bien, que tout cela est dit aussi clairement.
– Et où vous êtes-vous connus tous les deux ? demande-t-elle pour ne pas rester le centre du débat.
– Oh ! C'est toute une histoire, c'était lors d'une croisière avec ses parents en Norvège… après cette croisière nous sommes devenus les meilleurs amis du monde, et cela fait ? voyons, nous avions treize ans à peu près… nous en avons trente-cinq, fais le calcul… vingt-deux ans, et toujours amis, et de plus en plus ! lance Kevin.
– Oui, de plus en plus, amis, confidents, complices et de temps en temps fêtards, mais toujours très proches, dit Florian.
Angie se demande si Florian est hétéro ou pas, mais elle ne se sent pas libre de le dire, et cela l'étonne. C'est en fait Kevin encore qui répond indirectement quelques secondes plus tard.
– Florian vit avec une jeune femme adorable qui est mannequin et voyage beaucoup, où est-elle en ce moment ta chérie ? demande-t-il.
– Au Canada pour des photos je crois, elle rentre en fin de semaine, j'espère vous la présenter Angie, vous habitez Paris ? questionne Florian.
– Oui, oui, Paris, dit-elle en écho.
Ce qui fait sourire Kevin qui comprend qu'Angie est un peu sous le choc de découvrir qu'il est bisexuel et qu'elle lui plaît beaucoup, ce qui la laisse sans voix, mais c'est la vie, et les deux hommes détendent l'atmosphère en abordant le domaine de la culture et

des spectacles dans Paris. Florian a beaucoup d'amis comédiens, Kevin est à ses heures critique de théâtre free-lance pour quelques revues spécialisées.
Et puis Angie, à nouveau très à l'aise, très entourée par les deux amis, oublie le coup de foudre de Kevin, et les rires fusent, l'humour s'en mêle, la soirée s'annonce fertile en rebondissements. Le restaurant est assez tranquille, pas trop de monde encore parce qu'il est tôt, ce qui convient très bien à Angie qui a horreur des salles bondées.
Kevin se lève pour s'éloigner quand son portable sonne, il revient quelques minutes plus tard en annonçant que Constance et son Jules viendront prendre le café avec eux tout à l'heure. Bon.
– Je comprends pourquoi vous avez plu à Kevin. Voulez-vous le savoir ? demande Florian.
– Mmm… Pourquoi ? demande Angie.
– Très féminine, très féline, vous avez ce côté androgyne qui le fait complètement craquer. Et puis le regard, tel celui d'un chat, acier, clair, direct. Vous êtes longue et mince comme une liane, souple comme un roseau, et très très sensible et intelligente. C'est un début dont je suis sûr, tu peux nous en dire plus Kevin ? demande Florian en riant.
Angie rit avec lui.
– Il y a tout ce qui ne s'explique pas, la façon qu'elle a d'écouter la musique et de prendre le rythme en elle sans bouger, j'adore ! Et puis ces regards qui disent, et ces silences dans lesquels elle s'installe pour les rompre aussitôt alors que l'on ne s'y attend pas du tout. Et cette voix quand Angie parle, tu

entends cette voix Florian ? C’est un pur plaisir. Je vous le dis, c’est un coup de foudre, de plus au réveil elle est craquante, trop naturelle… j’adore tout simplement. Je ne sais pas si ce sont des raisons, et puis faut-il des raisons pour avoir un coup de foudre ? Pas sûr ! Et je l’ai ! dit d’une traite sans respirer Kevin.
Ce qui fait rire Florian et Angie.
– Eh bien ! Je ne me savais pas observée ainsi, ce n’est pas désagréable. Moi Kevin m’a beaucoup plu, et je me suis dit d’emblée : « Quel pied ! Avec un homo pas d’intention cachée, cela va être reposant, pas de drague, juste une belle amitié ! » lance Angie malicieuse.
Et tous trois d’éclater de rire !
– C’est loupé ! dit Florian en s’étranglant.
– C’est le moins qu’on puisse dire ! lance Angie.
– Je suis désolé, mais tu n’as rien vu venir ? demande Kevin, vraiment rien ?
– C’est-à-dire que quand tu as débarqué ce matin chez moi armé de croissants brioches, je me suis dit : voilà un ami génial pour lequel je n’ai pas besoin de faire d’efforts de séduction… dit Angie.
– Tu vois, ça a payé ! réplique Kevin.
– Bref ! Je n’ai pas vu venir, j’ai honte… Je m’en suis tenue à ce que m’avait dit de toi Constance. C’était du bronze, je n’ai pas cherché autre chose, je n’ai vu que ce qui m’a été dit… dit Angie penaude.
– Bon, on se prend un dessert quand même, non ? demande Florian alors qu’il vient à peine de finir sa dernière bouchée de pâtes.

– Il n’y a pas le feu, attends un peu, non ? Angie n’a pas terminé, dit Kevin en prenant la main de cette dernière pour la baiser.
Et Angie aime ce geste tendre auquel elle répond par un baiser spontané sur la joue de Kevin qui lui sourit.
Florian a baissé la tête, son regard s’est perdu dans la flamme de la bougie, et sur les ondes qui lui parviennent de ce couple qui lui fait face, il souhaite que Kevin ait enfin trouvé l’âme sœur, la compagne d’une vie. Rien n’est consommé, tout est donc possible. Et c’est bien, se dit-il attentif à ces deux-là.
C’est un peu plus tard, une fois les desserts commandés que Kevin a murmuré à l’oreille d’Angie :
– J’aimerais que ce dîner ne s’arrête pas, il y a là tout le mystère qui étreint le cœur en attente, toute la sensibilité qui passant de toi à moi, renverse en moi tout ce que j’ai pu connaître jusqu’à présent, en fait table rase, et me parle de ta peau, de ton corps, de ta bouche qui m’attire comme un aimant… Hier soir déjà, ce matin aussi, il y avait entre nous ce fil que tisse l’éternité quand l’amour s’éveille brusquement alors qu’on ne l’attendait pas ou plus. Tu me vas bien Angie, je souhaite qu’il en soit de même pour toi à mon égard.
Angie est sans voix parce que la beauté de ce que lui dit Kevin lui va droit au cœur, au corps et à l’âme.
– C’est beau comme quelques fleurs dont le parfum ne serait que d’amour, je me sens bête et maladroite… mais j’aime ce qui nous arrive, oui, j’aime ça… dit-elle.
– Alors tout va bien, murmure Kevin avant de se

redresser tandis que le garçon leur sert les desserts.
C'est à ce moment-là que Constance est arrivée au bras de son chéri qu'elle a présenté à la ronde, seul Kevin le connaissant. Ils ont pris place autour de la table ronde. L'amant de Constance est un homme conséquent, c'est un homme d'affaires ou en a l'air. Tiré à quatre épingles, il est très élégant, mais de cette élégance qui passe plus par les vêtements que par la classe naturelle qui attire en général Angie, quelle que soit la tenue vestimentaire. Apprêté, très dans le regard des autres, l'amant de Constance est à la fois un coureur et un séducteur, c'est du moins ce que pense de lui Angie. Mais elle sait, parce qu'elle connaît bien sa cousine, que Constance ne voudra rien entendre à ce sujet parce que Constance veut voir les hommes tels qu'elle les souhaite, et elle ne souhaite dans sa vie ni un coureur ni un séducteur systématique… Angie n'en dira rien, Constance est assez intelligente pour ne pas poser de questions dont elle sait inconsciemment les réponses qu'elle ne veut surtout pas entendre. Angie a l'habitude, ce n'est que quand cet homme la quittera que Constance aura un sursaut de lucidité à son égard avant de l'oublier très vite en ayant pris du moment le meilleur, et de l'amant ce qu'il est capable de donner, c'est-à-dire peu. Mais que je suis mauvaise d'anticiper ainsi… se reproche Angie qui fait un grand sourire au chéri de sa cousine qui la regarde avec une certaine curiosité.
Kevin en a profité pour se rapprocher d'Angie, leur table ronde est maintenant bien lotie, cinq personnes,

on ne pourrait pas en loger une de plus, mais l'ambiance n'en est que plus chaleureuse. Les deux femmes sont belles comme toutes les femmes que met en valeur la lumière des bougies. Les trois hommes sont plutôt pas mal eux aussi, et tout ce petit monde converse avec un certain plaisir, Florian reprend un dessert pour accompagner Constance et son chéri qui ne résistent pas à la célèbre forêt-noire de ce restaurant.

Le patron fait la tournée des tables pour souhaiter la bienvenue et un bon appétit, et une piste de danse qu'une lourde tenture cramoisie dévoile apparaît dans le fond de la salle. Déjà un couple se lance dans un slow crooner en diable sur la voix sexy de Sinatra, tout ce qu'aime Angie que Kevin prend par la main pour l'inviter à danser. Elle se laisse faire, heureuse, elle n'a pas dansé depuis si longtemps qu'elle a presque oublié combien c'était agréable.

Kevin l'enlace, et Angie aime ça. Elle s'abandonne sur son épaule confortable, sa cousine Constance s'est retournée pour les regarder, surprise de voir son ami Kevin danser, elle ne l'imaginait pas dansant ainsi avec une femme, comme quoi !

Le chéri de Constance ne fait pas un mouvement pour l'inviter à danser et pourtant elle en meurt d'envie, Angie qui la connaît se dit que cet homme n'est pas vraiment amoureux, mais après tout, il est clair qu'elle n'en sait rien, on peut aimer de tant de manières différentes que cela ne veut rien dire… Et puis, il ne sait peut-être pas danser ?

Le temps n'existe plus, à table ils ont terminé leurs

desserts, et Constance agite ses pieds sous la table, au rythme des musiques qui se succèdent. Kevin danse très bien, Angie est agréablement surprise, ils enchaînent avec un rock endiablé, tout le monde sur la piste maintenant pleine les entoure en tapant dans les mains, ils sont le centre d'un petit monde à part dont la nuit est la reine. Angie est très excitée, elle adore danser et ne sort quasiment jamais, c'est donc doublement la fête ce soir. Son teint a rosi, ses cheveux volent au moindre de ses mouvements, et sa silhouette est si gracieuse que tous l'admirent, Kevin en tête.

C'est après ce rock qu'elle va se rafraîchir, elle a très chaud, Kevin aussi.

Une fois assis de nouveau avec leurs amis, Kevin commande une grande bouteille d'eau, l'ambiance musicale est au top, et le restaurant est toujours aussi agréable.

– Je ne savais pas que tu dansais si bien, dit Constance en regardant Kevin.

– Ta cousine danse très bien, c'est pour ça, répond-il.

– Mais je ne t'ai jamais vu danser auparavant, insiste Constance étonnée.

– Il ne danse que quand il a un coup de foudre, jamais autrement… lance Florian.

Constance se retourne brusquement vers lui :

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demande-t-elle intriguée.

– Il veut dire que lorsqu'une femme a retenu toute mon attention, tout mon cœur, alors je danse avec… murmure Kevin.

– Une femme, hein ? demande Constance.
– Oui, mais depuis que nous nous connaissons toi et moi, aucune n'a retenu toute mon attention et tout mon cœur avant Angie… affirme Kevin.
– Je rêve ! lance Constance mi-figue mi-raisin.
– Tu tombes des nues, pour être très précis, explique Florian.
– Mais je ne savais pas que…. commence Constance.
– J'étais bisexuel ? termine Kevin en souriant.
– Ma chérie, tu connais mal ton ami Kevin apparemment ! ironise l'amant de Constance.
Un silence, un vol d'ange quelque part entre le cœur de Kevin et celui d'Angie, une note d'agacement dans celui de Constance qui a l'air de penser : mais pourquoi pas moi, alors ? Mais elle ne dit rien, elle lance juste un regard assassin à son chéri dont, décidément, personne ne sait ou ne retient le prénom.
Autour de la table l'ambiance a viré après la réaction de Constance et son énervement envers son amant qui ne voit rien d'autre que le fait que Constance connaisse bien mal son ami. Il le répète une fois encore, histoire de bien enfoncer le clou… Constance est au bord de l'explosion, mais elle se contient pour ne pas éclater, et ainsi vire à une sorte d'implosion qui ne cadre pas avec cette soirée tranquille.
Je me demande si ce mec est bien pour elle, pense Angie… Oui, il est un peu titillant et Constance n'aime pas ça du tout. Il doit avoir des talents cachés au lit pour qu'elle reste avec un mec pareil, pense

Angie en le regardant pour tenter de comprendre.
Kevin entraîne Angie sur la piste pour fuir cet imbroglio, et c'est tout de suite nettement plus agréable pour eux.
– Florian, tu veux dire que Kevin a eu un coup de foudre pour ma cousine, c'est ça ? demande Constance.
– Oui, c'est bien ça, mais je ne suis pas le seul à le dire, il le dit aussi… dit-il.
– Je te le dis, tu ne connais pas du tout Kevin, c'est incroyable vu votre amitié dont tu me rebats les oreilles… Tu parles ! dit le chéri de Constance.
Florian qui regarde la piste de danse fait semblant de ne pas entendre. Constance lui en sait gré, cela lui permet d'ignorer superbement ce que vient de dire pour la troisième fois son amant, qu'elle fusille quand même du regard, mais il ne la voit pas car il mate une jeune femme à la table jouxtant la leur. Une pute ! se dit Constance qui remarque aussitôt son intérêt pour cette fille vêtue d'une robe hyper sexy, c'est vrai…
Florian invite Constance à danser, ils s'excusent auprès du chéri et se dirigent vers la piste où évoluent quelques couples.
Dans la pénombre qui baigne la piste de danse, Angie et Kevin les accueillent d'un sourire engageant. Constance se détend peu à peu. Ils dansent quelques slows agréables, voire doucereux pour certains, puis regagnent leur table d'où le chéri de Constance a disparu. D'un coup d'œil, Florian constate que la jeune femme qui intéressait l'amant de Constance n'est plus non plus à la table voisine. Chacun se regarde, Constance prend alors une décision brusque.

– Vous payez mon dessert, je vous rembourserai, je m'en vais, vous n'avez rien à lui dire s'il revient, ce qui m'étonnerait. Je suis assez énervée comme ça pour ne pas attendre… Excusez-moi, je sais que vous pouvez tous les trois comprendre. Ma voiture est juste devant, ne bougez pas, bonne fin de soirée… dit Constance avant de s'éclipser un peu tendue.
– Ouh… quelle soirée ! Ces deux-là ne me semblent pas du tout compatibles… Et vous ? demande Florian.
– Tu as raison, répondent en chœur Angie et Kevin.
Ce qui les fait rire tous les trois, mais la fête est un peu gâchée, il est près de deux heures et ils décident de régler et de partir à leur tour sans que l'amant de Constance ne réapparaisse. Il est gonflé ce mec, pense Angie qui ne l'aime pas.
Kevin raccompagne tout le monde en commençant par Florian.
– Tu sais, Constance était furieuse de ne pas savoir que j'étais bisexuel, mais je n'ai jamais trouvé l'occasion de le lui dire, il n'y avait aucune raison, nous ne parlons pas de ça quand nous travaillons ensemble, dit Kevin un peu embêté.
– T'inquiète, cela lui passera, je la connais, elle est un peu vexée parce que son chéri a mis de l'huile sur le feu, il est un peu jaloux de votre amitié, mais je pense que cette soirée va remettre les pendules à l'heure, elle l'a vu tel qu'il est et non pas visionné à l'horizontale dans un lit, comme d'habitude, ce qui change un peu sa vision, et c'est très bien comme ça… lance Angie qui a très envie de retrouver son lit.
Kevin la dépose devant chez elle, attend qu'elle entre

dans son immeuble, lui fait un signe de la main avec baiser volant à l'appui et démarre pour aller lui aussi se coucher.
Angie est heureuse, sans grande raison pour l'instant, mais tout de même un coup de foudre, cela mérite réflexion…

D'amours, d'amitiés, de brimades et autres sentiments et désordres intérieurs, il y a toujours des séquelles qui foisonnent et se trouvent tant bien que mal des voies plus ou moins naturelles d'exutoire pour tenter de garder le contrôle d'une survie qui occupe certains à plein temps.
Constance fait partie de ces personnes qui sont toujours en urgence dès qu'une relation se noue avec un partenaire amoureux qui n'est pour elle, en somme, qu'une façon bien à elle de vibrer malgré l'autre ou carrément sans lui. C'est une forme de pathologie qui fait de Constance la plus irrationnelle des femmes lorsqu'un homme débarque dans sa vie. Et cette manière tout à elle qu'elle a de ne voir en lui que ce qu'elle y met ou veut y voir, est l'une des choses les plus exaspérantes qui soit pour Angie qui ne comprend alors plus du tout sa cousine. En effet, pour Angie c'est plutôt le contraire, elle est très lucide quant à ces hommes qui croisent son chemin le temps d'une aventure ou avec lesquels elle décide de faire un parcours intime plus conséquent. Cela devient parfois problématique car étant sans concession, Angie les perçoit souvent immédiatement avec une lucidité troublante qui ne leur laisse que peu de

chance d’assurer tels qu’ils croient être en se mentant à eux-mêmes, et depuis si longtemps que seule leur inconscience fait d’eux ce qu’ils sont en dépit de ce qu’ils pourraient être.
Un peu compliqué tout cela, mais c’est ainsi, et pour Angie, seul Hicham a failli échapper à sa lucidité, peut-être son état d’abandon en vacances ? Plus relax, elle a oublié cette vigilance qui fait d’elle un moteur rapide de détection quant aux hommes qui lui plaisent et auxquels elle plaît.
Et pour la seconde fois en très peu de temps, Angie se trouve avec Kevin face à un homme dont elle n’a pas su deviner la double racine bien ancrée qui fait de lui un bisexuel qu’elle a tout simplement pris pour un homosexuel à part entière.
Angie n’analyse pas, elle se couche et s’endort très vite après sa soirée agréable avec Kevin dont elle garde au corps la tiédeur des enlacements qu’a permis entre eux la séance de danse.
Mais c’est pourtant une réalité qui assaille son subconscient, inconsciemment, car en un minimum de temps, deux hommes qui lui plaisent pour des raisons très différentes ont échappé à sa légendaire façon de scanner tout de suite tout prétendant l’approchant d’une manière ou d’une autre. Et c’est l’idée qui lui traverse rapidement l’esprit juste avant de glisser dans les bras de Morphée.
Pas plus important que ça…
Oui, mais…
Dans l’ordre du cours de sa vie, Angie est une perfectionniste avec laquelle très peu d’hommes

trouvent grâce à ses yeux. Oui, très peu. Et quand elle en revoit certains, comme son ex-mari dernièrement, elle se demande vraiment comment cela a pu arriver… Il est flagrant pour elle aujourd'hui qu'ils n'avaient rien à faire ensemble, mais la lucidité d'Angie est passée sur bien des points peu satisfaisants parce que cela l'arrangeait à l'époque, faisant ainsi ponctuellement ce que Constance fait systématiquement avec ses amants.
Comme quoi il est plus prudent de ne jamais juger et de faire amende honorable quand on se trompe, mais à la longue, ne se trompe-t-on pas tout le temps ? Il est si rare d'être en phase avec un homme, et c'est là le sujet du rêve que fera Angie lors de cette courte nuit qui suit cette soirée qu'elle a beaucoup appréciée.

Ce n'est que le lendemain matin vers neuf heures, donc très tard pour elle, qu'Angie ouvre un œil, en manque de café, et en forme déjà. Elle se lève d'un bond pour aller se préparer son café matinal, une habitude qu'elle avait complètement perdue et qu'elle vient de reprendre depuis deux jours seulement. C'est bien, Angie n'est pas coulée dans les habitudes, elle en prend pour s'en défaire presque aussitôt et une fois bien dégagée d'un semblant d'habitude, elle y revient parfois pour l'abandonner à nouveau, mettant ainsi un certain piment à sa vie qui roule et boule au gré du temps et des joies ou indifférences qu'elle remplit avec une certaine malice.
Et Angie pour cela adore tout ce qui agrémente la vie de fantaisie et de spontanéité.

Kevin lui semble à ce sujet dans la mouvance d'une fantaisie certaine qui fait de sa propre vie une pente douce qu'il monte tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, ce qui séduit terriblement Angie. Son café prêt, elle appelle Kevin.
– Allez, tout le monde debout ! Je viens de faire du café… annonce-t-elle rieuse.
– J'arrive alors… dit Kevin d'une voix un peu endormie.
– Très bien, ce samedi nous tend les bras, à toute… lance Angie qui raccroche et va immédiatement prendre sa douche pendant que la machine se charge du café.
Après quoi elle enfile son uniforme jeans et T-shirt immaculé, à manches longues cette fois.
Fraîche, les cheveux mouillés mais essorés, elle se coiffe pour la forme, et retourne à la cuisine où la machine à café termine son goutte-à-goutte.
La sonnette retentit, elle court vers la porte, il est là devant elle, tenant d'une main une rose blanche et de l'autre un paquet de croissants, petits pains et brioches qui sentent bien bon.
Angie lui fait un grand signe du bras pour l'inviter à entrer, ce que fait Kevin en souriant et en déposant au passage un baiser au coin de sa bouche. Angie prend la rose, le remercie, la met tout de suite en rentrant dans la cuisine dans un soliflore pendant que Kevin dispose les viennoiseries dans un petit panier qu'elle pousse vers lui.
Angie pose la rose sur la table entre eux, et enfin sert ce café dont elle a envie depuis qu'elle est levée.

Installés face à face, de part et d'autre du comptoir qui sépare en partie la cuisine américaine du living, ils se sourient en dégustant calmement leur petit déjeuner commun, comme le qualifie Kevin qui prend la main gauche d'Angie pour un baiser-caresse entre deux gorgées de café encore fumant.
C'est une matinée encore jeune, il n'est que dix heures. Il fait un peu froid dehors, mais moins que ces derniers jours, le soleil est revenu, timide certes, mais il est là, et c'est déjà ça.

Les moments de découverte commune entre deux êtres sont délicieux. C'est un fait. Surtout quand la vie simplifie leur approche par des liens amicaux alentour qui en font une voie plus dynamique parce que plus rassurante. Constance connaît bien (?) Kevin… hormis sa bisexualité s'entend, et cela met de l'huile dans les rouages d'un début de relation, c'est évident. Il y a des gens en qui on a plus ou moins confiance, mais en Constance, Angie a totalement confiance d'autant qu'il n'y a jamais rien eu entre Kevin et elle. Angie peut donc penser avec raison que Constance est parfaitement lucide sur Kevin qui n'est qu'un ami pour elle, et qu'elle ne l'a donc pas déformé d'une subjectivité exacerbée par les sens… comme à son habitude avec d'autres mecs sur lesquels elle a des vues.

Pour l'instant, entre Angie et Kevin il n'est pas du tout question de Constance qui a d'ailleurs dû rompre avec son chéri hier soir ou va bientôt le faire,

c’est certain…
Mais l’heure est au roucoulement sans niaiserie, à l’humour toujours, à la joie de se retrouver, à l’étonnement de cette relation, parce que, après tout, il est clair que jamais Angie n’a eu affaire à un bisexuel dans sa vie, et qu’elle trouve cela plutôt amusant voire intéressant, c’est une première, et toutes les premières ne sont-elles pas enivrantes quand on les aborde d’un cœur pur et léger, sans anticiper et sans se faire tout un cinéma ? Simplement. Le mot revient encore au galop des pensées d’Angie qui cavalcade sur ce petit déjeuner qui les ravit tous les deux.
L’écho de la soirée plane sur ce matin léger comme un pétale de rose qu’ils respirent tous deux avec bonheur. L’idée d’une histoire qui commence est déjà bien avancée, mais elle reste prudente au seuil de cette consommation probable qu’ils n’anticipent et ne précipitent ni l’un ni l’autre. Et au clair du clair de ce ciel matinal pour une fois sans nuages, l’aube portait tout à l’heure les stigmates joyeux de leur corps-à-corps dansant dans la liesse qui domine quand la musique et le rythme font partie des jeux de l’amour et de la séduction, le temps d’un regard, le temps d’un sourire, le temps de se dire qu’on se plaît et que c’est partagé comme un bonheur à ne pas laisser dépérir.
Juger soi ou l’autre n’est pas une solution, jamais, tant de points communs, ou différents qui plaisent pourtant et s’installent, iront faire les jeux de la chamaillerie quand un grain de sable dans la mécanique de la

relation forcera à faire le point, un jour ou l'autre. Mais le début n'est qu'un début et comme tout horizon neuf, il y a là des tonnes de ces potentiels que l'on se sait chacun, et qui pourtant viendront un jour ou l'autre se déverser à l'envers dans les forces mises à mal par la vie, les autres, ou le sens bafoué que l'on aura perdu de soi comme de l'autre. Il y a tant d'efforts à faire pour que la vie d'un couple prenne sa vitesse de croisière que c'est bien souvent au départ de ce voyage à deux que tout se joue, y compris de ces petits riens qui en feront ou non, une vraie histoire.
L'histoire est toujours vraie, mais pour la rendre belle, que de tracas parfois…
C'est un début de voyage, un vrai où personne encore d'Angie ou de Kevin n'a trouvé de repères. Et ils ont tendance à penser tous les deux, sans en dire mot, que les repères quels qu'ils soient sont toujours des marques du passé qui reviennent pour donner au présent le semblant d'expérience avec tel ou telle autre, qui pour demeurer d'expérience, ne servira à rien dans le cas présent.
Angie pense soudain qu'elle n'a plus que deux jours, ce samedi déjà entamé d'un petit déjeuner imprévu, et demain dimanche avant de reprendre le collier. Et elle aura beaucoup de travail dont deux déplacements. Mais elle n'en dit mot pour ne pas gâcher ce tête-à-tête galvanisant avec Kevin.

Tout est allé très vite ensuite, mais pourquoi très vite ? Non, tout s'est accéléré sans même qu'ils le veuillent. Comme si la vitesse de la vie les dépassait

pour entrer dans le vif du sujet de leur rencontre et donc de leur vie, mais peut-on déjà dire « commune » ? Pas encore et pourtant…

Vite comme un éclair qui tombe et reprend sa lumière pour
Imposer quelque part ailleurs ces bruits qu'il produit pour
Éclater, tonner et montrer qui est, dans ce ciel-là, le patron.
Vite comme un rayon de lumière que l'on ne peut arrêter,
Qui force tous les passages et s'impose dans le clair-obscur
D'une chambre où finalement en général, tout se joue.
Vite comme un rire, son éclat, et le sourire qui en change
La donne pour virer à la tendresse et faire câlin douceur,
Irrévérence et fougue soudaine au creux d'un lit dévasté.
Vite comme un étonnement qui surgit, une découverte qui
L'accompagne, une surprise qui s'y joint pour en qualifier
Sans pouvoir le faire vraiment, l'instant neuf qu'ils annoncent.
Vite comme la naissance d'une caresse qui s'éternise avec
La jouissance qui en naît pour ne plus s'arrêter que
D'infinité dans le souvenir qui tente de la capter en vain.
Vite comme une lenteur calculée par la vie elle-même
Dont la conscience soudain fait une marche de plus
Vers l'autre et ce nous qui vient d'émerger en douceur.

Vite comme une attraction imminente devenue réelle
Dans l'abandon qu'elle suscite pour faire tomber en
Amour afin de se déguster pleinement dans l'instant.
Vite comme cette spontanéité dont il est toujours
Urgent de laisser parler les cœurs auxquels les corps
Font la fête et dispensent le temps accordé comme
Un cadeau. Et vite, ouvrir ce paquet cadeau qui
N'attend plus que des mains habiles quoique
Fébriles douceur pour accomplir ce qu'à deux il
Est bon de connaître ensemble d'une intimité qui en
Dira long ou pas assez, et cela ne dépend plus
Maintenant que de chacun. Vite comme une responsabilité
Partagée dont l'Amour est l'enjeu et la vie à deux le défi.
Oui, un cadeau que viennent de se faire au creux du lit
D'Angie, Kevin et elle, un cadeau dont ils comptent
Bien partager longtemps la Beauté et l'énergie qui les
Portent à se vivre encore et toujours avec complicité
Et bonheur.

Sourcés l'un à l'autre, Angie et Kevin, corps à corps abandonnés, viennent de s'aimer un peu plus, au rythme à la fois rapide et lent que met la jouissance à se reconnaître en l'autre et à s'y couler comme un printemps naissant.
Ensuite, ils ont dormi deux heures dans les bras l'un de l'autre, parce que leur nuit fut courte.
Tout cela est un très bon début qui vaut le pesant du cœur de chacun dont ils ont ensemble ouvert les vannes sur le futur, et même peut-être un avenir commun. Qui sait ?

Constance a changé d'amant deux fois en un an, mais surtout, elle a monté sa propre boîte. Une revue mensuelle féminine qu'elle mène tambour battant avec quelques fidèles qui l'ont suivie. Situé dans le huitième arrondissement, le siège est une volière permanente où passent, aident, travaillent les permanents, mais aussi les potes qui l'aiment bien et contribuent à leur façon. Ils sont tous du métier et observent avec intérêt les débuts, la progression et l'envol de cette revue, ce magazine féminin à la pointe de l'innovation. Constance a fait un aller et retour aux États-Unis où elle a pris une correspondante bilingue d'origine française, parce qu'elle veut tout savoir des innovations en cours en ce qui concerne les produits de beauté notamment. Elle aurait pu éviter ce voyage et faire des économies, lui disent quelques proches, mais non, internet, les e-mails, c'est bien une fois que le contact est fermement établi et que l'on sait à qui l'on a affaire. C'est ce que répond Constance qui est très têtue, et qui a raison, pensent Angie et Kevin, qui ne fait pas partie de son équipe. En effet, quelques dissensions entre eux ont apparu il y a un an lors du coup de foudre entre lui et Angie. Constance a découvert que son ami Kevin était bisexuel, ce fut un choc pour elle qui n'en avait aucune idée… Et elle

ne lui a pas encore pardonné cette cachotterie ou plus, le fait de n'avoir jamais eu de coup de foudre pour elle… C'est du moins ce que pense Angie qui connaît bien sa cousine qui, en plus, s'est confiée à elle dans ce sens. Mais Angie n'a pas voulu en parler à Kevin qui a pourtant compris qu'il y avait quelque chose, sans penser du tout que Constance était un peu vexée de ne pas lui avoir plu. Ainsi va la vie et les gens comme ils le peuvent, avec leurs propres problématiques incompréhensibles pour qui n'est pas au cœur des nœuds de leurs difficultés intérieures. Kevin a toujours pensé que Constance était loin de toutes ces considérations de pure séduction, et qu'elle était vraiment une amie pour lui, oui, mais…

C'est pourquoi quand Constance a monté sa boîte et qu'elle a fait appel à quelques collaborateurs très proches d'elle, Kevin s'est contenté de lui dire qu'il voulait profiter de sa longue lune de miel avec Angie et qu'il n'était donc pas question pour lui de se mettre dans la folie d'une entreprise qui allait demander vingt-quatre heures de travail par jour ! Constance, inconsciemment, comptait bien là-dessus pour le récupérer un peu, mais Kevin, et Angie qu'il avait consultée, ont fait front et sont restés loin de tout engagement pour ce début difficile qu'est le lancement d'une revue.

Constance a fait la gueule, mais le travail très prenant aidant, elle s'est peu à peu détachée de ce qu'elle considère toujours comme un affront à son égard de la part de Kevin : ne pas lui avoir plu en

tant que femme. Et pourtant Angie a essayé de lui expliquer qu'elle était trop femme pour plaire à Kevin, et que probablement son côté un peu androgyne avait contribué à ce coup de foudre. Mais peine perdue, Constance est vexée, cela lui passera un jour, quand ? On s'en moque. Pour leur part, et sans parler du tout d'elle, Angie et Kevin vivent une parfaite entente épicée par le fait que parfois Kevin regarde un homme avec des yeux qui en disent long. Et Angie considère que c'est normal, on peut toucher avec les yeux, et c'est dans cette complicité aussi qu'ils trouvent matière à humour et à recul pour être bien ensemble, et au mieux d'une relation qui a pris un tournant le jour où ils ont décidé de vivre ensemble, ce qu'Angie avait du mal à envisager au début.

Le chaos des humeurs clandestines que l'on brasse avec aplomb, parce qu'elles sont cachées justement, n'est pas à l'ordre du jour en ce qui concerne le couple Angie – Kevin qui se disent tout après avoir décidé de ne pas aborder le sujet de Constance ni comme amie, ni comme cousine. Trop sensible. Trop délicat, et puis, pourraient-ils être réellement objectifs ? Pas sûr. Ils se connaissent trop tous les trois, et cette relation a donc une triple face en ce qui concerne d'une part Angie et la famille, et d'autre part Kevin, qui n'est qu'un ami que Constance avait – comme elle le fait pour ses amants et d'autres – idéalisé un brin too much, à son idée, oubliant comme d'habitude que ses interlocuteurs, ses amis, ses amants, sont des personnes à part entière qui

n’ont de fait rien à faire avec sa subjectivité qui se les peint en rose bonbon ou fuchsia, selon ses envies et ses fantasmes.
Angie connaît depuis toujours ce penchant, ce travers plus exactement de sa cousine Constance. Mais personne ne s’en doute parce que Constance est la personne la plus rationaliste qui soit en ce qui concerne le travail au quotidien où elle fait preuve d’un remarquable bon sens et où discernement et lucidité font la paire pour lui éviter bien des pièges.
Vive Elle est donc un magazine qui prend ses racines européennes parce que Constance voit grand. Et puis l’Europe c’est aujourd’hui, maintenant, c’est toi, c’est moi, c’est nous, c’est chacun… dit Constance avec fougue et élan. Des bornes sont déjà placées à Milan et à Madrid, les deux « M » les plus européens qui soient. Et c’est un bon début.
Constance travaille beaucoup, trop pensent certains, mais sans cela comment assurer ce début et cette nouvelle revue ? Et c’est la question que pose Constance à ceux qui prétendent qu’elle travaille trop.
Kevin vient de suivre une formation informatique de haut niveau pour pouvoir éventuellement aider un jour Angie, ils sont tous deux du même avis sur le fait qu’ils pourraient un jour travailler ensemble. Pourquoi pas ? Kevin est un homme sur lequel on peut compter, il est fiable et très honnête, Angie ne dit pas non, ce serait bien qu’il devienne son collaborateur et de là son associé. Dans le journal où il travaille pour l’instant, il touche un peu à tout, du journalisme rédactionnel à l’informatique, justement, et des voyages qu’il assure

parfois quand la directrice ne peut pas le faire.
Kevin a gagné en assurance depuis qu'il vit avec Angie, c'est l'idée que s'en fait Constance, et elle n'a pas tort, pense Angie. Ils ont pris un appartement à Saint-Germain-des-Prés, au dernier étage d'un immeuble de trois étages donnant sur un jardin magnifique. Côté rue, c'est tranquille, un peu en retrait et calme, sans trafic, à tel point qu'on tourne généralement autour pour la trouver.
Et cela fait maintenant six mois qu'Angie et Kevin y vivent leur idylle. Ce qui rassure Angie, c'est que rien de passionnel ne vient entacher le cours de leur amour qui coule leurs jours heureux d'un rythme particulier dont ni l'un ni l'autre ne freinent l'élan harmonieux.
Angie n'est pas jalouse, Kevin non plus, il n'y a aucune raison bien sûr, mais il y a tant de malentendus et d'incompréhension sans raison parfois, qu'ils sont tous deux très lucides sur le fait qu'il n'y a besoin d'aucune raison pour être jaloux, pas plus que pour avoir peur…
Angie travaille parfois tard, et souvent Kevin la rejoint à son bureau où il s'installe sur le canapé en lisant un bouquin en l'attendant. Et elle aime cela parce que c'est agréable de ne pas rentrer seule le soir chez soi même quand Kevin l'y attend. Et puis dans la voiture, ils devisent et rient pour se détendre avant de prendre leur douche et de dîner, sauf quand ils décident au dernier moment d'aller se faire un dîner sympa dans un petit restaurant. Celui où ils ont dîné avec Florian au début de leur rencontre a souvent leur

préférence, ils en gardent un très bon souvenir.

Florian est parti pour les États-Unis depuis un mois et ne rentrera que dans deux mois.
C'est une histoire de stage de haut niveau, mais son dernier coup de téléphone laissait entendre que cette vie lui plaisait bien et qu'il pensait peut-être devenir résident, s'il trouve un job. Dommage, dit alors Kevin, je, nous perdons un ami…
– Non, nous perdons la présence d'un ami, a précisé Angie.
– Et rien ne nous empêche d'aller lui rendre visite, comme rien ne l'empêche de revenir en France passer ses vacances, n'est-ce pas ? a demandé Kevin.
– Exactement !
– Mais ce n'est quand même plus pareil, impossible de prendre un verre avec lui à l'improviste, juste parce que l'on a envie de se voir… Non, ce ne sera plus du tout pareil ! dit Kevin un peu amer.
– Mais attends ! Il n'a même pas encore décidé s'il restait ou pas… Nous verrons bien, dit Angie.
– Je connais Florian, s'il a évoqué cette possibilité, il va tout faire pour y parvenir, on voit que tu ne le connais pas, il est têtu comme une bourrique… répond Kevin.
– Bon, je t'emmène faire une balade dans l'île de la Cité, tu veux ? Prenons un pot sur la Place avant de rentrer, ça te dit ? demande Angie qui, au volant, amorce un virage pour s'y rendre.
– Bonne idée, cela nous fera prendre l'air, enfermés toute la journée, ce n'est pas une vie… Tu vas prendre

des vacances bientôt ? Il faut que nous les fassions coïncider, dis-moi très vite quand, c'est plus difficile pour moi que pour toi, lance Kevin.
– Justement, je le saurai la semaine prochaine, il y a un an que je n'ai pas pris un seul jour… Il faut que nous en parlions, penses-y… dit Angie en se garant.
Ils marchent jusqu'à leur place, les petits restaurants brillent de leurs lumières hivernales bien au chaud derrière des vitres embuées. Quelques promeneurs à cette heure, et ceux qui viennent dîner tôt pour aller se coucher tôt.
Ils choisissent une table près d'une fenêtre et de la porte. C'est parfait.
Un kir champagne pour Kevin. Une coupe pour Angie. Et des amandes.
Il y a encore peu de monde, le bistrot est sympathique, des gens du quartier venus en voisins pour prendre le dernier verre de la journée. Ambiance conviviale, Kevin prend la main d'Angie qui se laisse faire en lui souriant.
– J'espère que tu es aussi heureuse avec moi que je le suis avec toi, dit-il dans un souffle.
– Oui, oui, oui, mais comment puis-je comparer, je ne vis que de mon côté… murmure Angie.
– C'est parfait, dit Kevin en lui baisant la main tandis que le garçon dépose les consommations sur la table.
– Merci, dit Angie.
Puis elle ajoute à l'intention de Kevin alors que le garçon repart :
– Je peux comparer, j'ai été mariée… Et bien, cela n'a rien à voir, c'est avec toi bien plus tranquille et

intense à la fois, c'est ainsi que j'imaginais l'amour. C'est ainsi que je le découvre. C'est ainsi que je le vis, et il se trouve que c'est avec toi. Kevin, c'est un enchantement permanent, un émerveillement quotidien, et c'est grâce à toi, avec toi… murmure Angie tendrement.
Kevin la regarde d'un regard intensément attentif tout en l'écoutant, il est serein, il garde la main d'Angie dans la sienne, puis il lève son verre en disant :
– À nous et à l'amour qui nous étreint, à la vie que nous avons choisie, à toi, à moi, au monde dont nous sommes les hôtes, et au bonheur d'y être nés pour pouvoir nous y rencontrer…
– Parce qu'il n'y a pas de hasard, et que c'est assez troublant pour ne jamais gâcher ce cadeau de nous qui nous est fait, répond Angie en riant doucement.
Puis ils boivent leur première gorgée les yeux dans les yeux comme deux amants épris. Et ils le sont.

Le scandale des futurs Jeux Olympiques 2008 à Pékin suit la route de la flamme dans le monde, et c'est à Londres puis à Paris qu'il vient de prendre son ampleur la plus dichotomique entre des athlètes sans aucune responsabilité citoyenne ne pensant qu'à aller participer à ces Jeux, et les officiels chinois dont ils font le jeu, et qui viennent de déclarer haut et fort qu'ils ne supporteraient aucune allusion au Tibet sur le sol chinois. Cela ne regarde que la Chine. Ben voyons ! Angie, sa cousine Constance et Kevin sont outrés par l'attitude totalement irresponsable des athlètes qui, se prétendant « apolitiques »,

ne pensent finalement qu'à eux. Déçue par ce comportement infantile, Constance publie un article sur le sport, les athlètes, ces « musculaires respiratoires » qui ne pensent qu'à eux et se dégagent de toute responsabilité citoyenne pour accomplir leurs prestations respectives comme si le Tibet et le comportement des Chinois à l'égard des Tibétains n'était pas un problème. Et Constance s'est lâchée, elle ne comprend pas pourquoi tous les athlètes du monde hormis les Chinois bien sûr, tiennent absolument à faire ces Jeux, elle ne comprend pas le CIO qui baisse son froc devant les Chinois comme elle le dit, elle ne comprend pas pourquoi les athlètes en général ne se montrent solidaires que d'eux-mêmes et pas des Tibétains, elle ne comprend pas pourquoi les athlètes ne refusent pas de participer aux Jeux. Car enfin faute d'athlètes, pas de Jeux ! Simple ! Et de plus cela aiderait les politiques qui auraient plus de latitude pour agir.
– Il faut croire que les athlètes sont des cons ! dit Constance lors d'une réunion de *Vive Elle* qu'elle préside.
Des lectrices et lecteurs ont été conviés, Angie en fait partie avec Kevin.
– Les athlètes sont prétentieux et leur vision est très partielle, fermée sur eux-mêmes et ces JO, ils sont stupides et s'extraient, s'excluent de la société et de la vie du monde, dit une lectrice.
– Je ne comprends pas cette attitude à la fois égoïste et infantile, mais que peut-on faire ? Il est clair que sans les sportifs, les Jeux n'auront pas lieu, c'est à eux de

réagir, et plus, d'agir, lance une autre lectrice invitée.
– L'article publié dans *Vive Elle*, qui nous réunit aujourd'hui est juste, il faut absolument qu'un maximum de lecteurs le lisent, vous êtes la seule à avoir ainsi pris parti en publiant une opinion. C'est bien, c'est indispensable à l'heure où aucune personne sensée n'a la parole, on n'entend que les athlètes, et nous la base, alors ? Personne ne nous entend… dit timidement une jeune femme.
– La seule chose positive dans cette histoire, c'est que l'opinion que l'on peut avoir sur les sportifs en prend un sacré coup ! Ils sont loin, très loin, de la conscience pour agir en tant qu'êtres humains et solidaires avec une éthique qui ne soit pas celle du fric que véhiculent aussi ces Jeux et le sport en général. C'est indigne. Le sport a perdu sa superbe, il est hors conscience, et cela la fout mal, très mal, dit un jeune homme.
– Et puis cela met en lumière le rapport de force constant dans lequel s'installe la Chine face au reste du monde, et ce qu'elle pense de la démocratie est à ce sujet édifiant ! Comme quoi, c'est en période de crise que les aspects les plus négatifs ressortent, c'est en période de crise qu'une autre vision émerge quant à la mentalité des uns face à celle des autres. Il faut comprendre la Chine, sommes-nous capables de la comprendre ? Voilà la question actuelle que se posent les sinologues distingués, mais ces derniers ni personne ne se demandent pourquoi la Chine ne fait pas l'effort de comprendre l'Occident, et si les Chinois sont capables de nous comprendre ! Pourquoi ce sens unique ? déclare une femme d'une

cinquantaine d’années avec force.
La réunion n’est pas houleuse, mais la langue de bois en est loin. Tant mieux, se dit Angie qui partage les questionnements et avis des lecteurs présents qui s’expriment. Kevin la regarde, en fait il est agréablement surpris de constater que les gens ont des avis, qu’ils sont choqués par les comportements des sportifs, et que tout le monde a envie de se lâcher à ce sujet. C’est très positif, mais les athlètes n’en sortent pas grandis, pas du tout. Le public ne les suit pas…
Et Angie pense qu’il suffit de quelques sondages pervers là-dessus pour faire comme d’habitude basculer « le public » d’un côté ou d’un autre. À la fois écœurée et contente d’entendre ce qu’elle vient d’entendre, Angie regarde Constance qui elle, est très satisfaite.
Et l’on se donne le temps de réfléchir pour voir si une action est possible à travers *Vive Elle*. La réunion se termine, on se sépare, une ambiance solidaire, dommage que les Tibétains ne puissent pas voir ça. On pense à eux, on est conscient, mais que faire au niveau de chacun ? Constance a déjà agi, et chacun la remercie pour l’initiative de cette réunion avec des lectrices, occasion pour elle de constater que des hommes lisent aussi cette revue. Et elle en prend note pour la suite…
Essai de maître que de faire participer les lecteurs qui le souhaitent à la revue, y compris sur le plan rédactionnel. Les Jeux Olympiques sont une occasion exceptionnelle, vu les remous que font dans

le monde les comportements des Chinois au Tibet. À la suite de cette expérience réussie, Constance le soir même décide de récidiver et de faire une réunion par mois afin que les lecteurs participent vraiment au rédactionnel. Les lecteurs seront donc informés que s'ils le souhaitent, ils peuvent soumettre des articles sur des sujets d'actualité. Cela se fait sur le Net, sur certains sites de la presse écrite, mais là pour *Vive Elle*, Constance innove, cela ne se fait pas encore dans la presse écrite.

Angie trouve que c'est une très bonne idée, quant à Kevin, il est plus réservé et s'attend à des effets secondaires apparentés à des emmerdes…

La flamme est donc passée par Paris, et il semblerait que ses gardiens chinois soient les premiers parfois – et c'est très surprenant – à molester les athlètes qui pourtant font leur jeu.

Tout cela n'a aucun sens, pas de sens du tout, aux yeux de Constance qui bout sur place sous le regard amusé de Kevin qui trouve le tout un peu dérisoire, mais n'en dit mot de peur de s'attirer les foudres de son amie Constance qui n'a pas encore digéré complètement le fait qu'il soit bisexuel, et de surcroît l'amant de sa cousine préférée.

– Elle devrait être contente, a dit Kevin.

– Oui et non, a répliqué Angie sans plus d'explications.

Ils sont partis tous deux, sont rentrés, Kevin réchauffe un plat cuisiné par lui la veille au soir. Il sort une demi-bouteille de vin rouge, un bon Bordeaux, pendant qu'Angie prend sa douche. Puis elle prend le relais, met la table pendant qu'il prend sa douche

et qu'elle surveille le plat mijotant à tout petit feu. C'est un poulet fermier aux petits pois et carottes, délicieux.
Kevin revient en jogging immaculé, cool et souriant, il enlace Angie, la sonnerie de l'interphone se déclenche mais ne l'interrompt pas.
– On répond ou pas ? demande-t-il.
– C'est mieux de répondre, on ne sait jamais… dit doucement Angie.
Ils vont tous les deux répondre à l'interphone qui leur montre Constance, son sac en bandoulière, qui leur fait des signes sans dire un mot.
– OK Constance, monte ! lance Kevin.
– Bon, merci Kevin, on ne va pas non plus rester fermés sur nous-mêmes, hospitalité, Constance a l'air en ébullition, dit Angie en riant.
– Constance est toujours en ébullition ! acquiesce Kevin.
Et Constance arrive devant la porte d'entrée de l'appartement qu'ils ont ouverte en grand, et qu'elle passe comme une tornade blanche car elle est rentrée chez elle pour se changer et endosser une tenue virginale.
– Quel couple immaculé, vous vous êtes donné le mot ou quoi ? dit Angie en les regardant tous les deux avant de les précéder jusqu'à la cuisine où elle rajoute un couvert sur la table ronde.
– Merci, merci les petits, j'avais besoin de vous voir ce soir, et je n'ai finalement que vous, dur à dire, mais c'est vrai… dit Constance en fouillant dans son sac à la recherche d'une cigarette.

– Non ! Constance, tu ne fumes pas, sinon tu ne restes pas, n'est-ce pas Kevin ?
– Ab-so-lu-ment ! scande ce dernier en subtilisant le paquet que vient de sortir Constance de son sac.
Celle-ci ne dit rien quand il le jette à la poubelle, mais se sert un verre de vin.
– Vous voyez, j'avais vraiment besoin de vous voir ce soir ! Je le savais bien.
Ce qui les fait rire tous les trois.
– Je ne sais pas si je peux assumer ce stress permanent ! J'étais moins stressée quand je travaillais chez les autres, et pourtant ! Ça va vous ? Vous pétez la forme ! lance Constance un peu jalouse.
– Tu as de ces expressions, dit Kevin.
– C'est juste un peu grossier, pas vulgaire, souligne Angie très tolérante.
– Mmm… marmonne Kevin en mettant la cocotte sur la table.
– Ça sent très bon ton truc, poulet ? questionne Constance en salivant.
– Oui, mais tu vas voir comme c'est, en plus, délicieux, c'est Kevin qui m'a fait la surprise, dit Angie joyeuse.
– Ah ? Parce que tu cuisines aussi ? Mais j'en apprends des choses sur toi depuis quelque temps… dit Constance proche de l'indignation.
– C'est vrai que je n'ai jamais eu l'occasion de te montrer mes talents culinaires… C'est comme ça la vie, on ne peut pas tout savoir de ses amis, sinon où serait le plaisir de la découverte ? dit Kevin en les servant.

– Il est vrai que vivre ensemble cela aide… constate Constance.
On se régale en silence durant quelques minutes.
– Bon, j'ai bien fait de venir, j'en étais à me dire que j'allais vous encombrer et que vous alliez ouvrir une boîte… J'étais loin de cette réalité ! dit Constance.
– Comme souvent, lance Kevin qui le regrette aussitôt.
– Qu'est-ce que tu veux dire ? demande Constance d'un ton aigre.
– Il ne veut rien dire du tout, mais c'est vrai que parfois avec les hommes, et j'en témoigne, tu es loin des réalités de terrain… On peut le dire ainsi, non ? demande Angie calmement.
Le ton très calme d'Angie semble désamorcer en Constance une réaction forte qu'elle tempère.
– Oui, je vous l'accorde, avec les mecs, je me plante !! C'est juste, mais il est bon de préciser… dit-elle conciliante.
Ce qui provoque un soupir de soulagement pour Angie qui voyait la confrontation entre Constance et Kevin se profiler avec angoisse.
Le stress de Constance tombe en mangeant, Kevin, qui réalise être passé à côté d'une altercation délicate, respire mieux et remercie du regard Angie qui lui sourit, et ce sourire n'échappe pas à Constance qui le prend pour une attention amoureuse, qu'il est aussi.
Angie est fatiguée, Constance épuisée, Kevin s'ennuie un peu, il préfèrerait de loin être seul avec Angie. C'était une soirée câline pour lui, et il regrette cette intrusion de Constance. Il se rend compte qu'il n'aurait jamais pensé ainsi il y a seulement deux

mois. Cela l'étonne, mais c'est vrai, Constance l'agace alors qu'auparavant elle l'amusait. Histoire de vieux couples d'amis quand l'amitié se prend de plein fouet l'impact du coup de foudre de l'un des deux.
Elle est restée jusqu'à deux heures du matin.
– Mais comment as-tu pu supporter cela ? demande Angie à Kevin.
Angie vient de mettre Constance dehors. Elle n'en pouvait plus et s'endormait sur le canapé tandis que sa cousine continuait de les saouler…
– C'est ta cousine préférée, je ne peux pas la traiter comme si elle n'était qu'une amie chiante ! C'est ce que je faisais avant de te connaître quand elle exagérait, mais je ne me l'autorise plus, c'est sans doute pourquoi notre amitié s'étiole, je n'ai plus avec elle le même comportement parce que je ne peux pas, c'est ainsi que je vis cette relation à trois quand nous sommes ensemble. Viens, n'en parlons plus, viens, dit Kevin un peu sur les nerfs, mais fatigué lui aussi.
– Je comprends… dit Angie.
Et c'est une fois au lit que dans les bras l'un de l'autre, le câlin s'est pourtant installé tout doux. Il faut dire qu'ils n'attendaient tous deux que ça depuis le début de la soirée.

Le cours des choses de la vie reprend chaque matin comme une goutte versée au calice d'un sang frais dans lequel, l'habitude aidant, l'on ne remarque plus du tout les ondes pourtant très présentes.
La lassitude est parfois présente quand d'un mot à un

autre et d’une réunion à l’autre, les choses se compliquent ou que l’on se sent, en tant que chef d’une petite entreprise, dépassé par certains comportements d’un autre âge auxquels on ne s’attend pas. Et puis, une fois expliqués, un programme ou une ligne de conduite sont si mal compris ou reçus, que l’on se demande souvent si tout cela vaut la peine. Surtout quand en plus, les employés se disent ou se croient indispensables. Ceux qui sont indispensables sont si rares ! Il y en a, mais très peu. Le plus souvent il n’y en a pas. Angie ne s’est jamais sentie indispensable, et c’est bien sûr ce qui fait sa force. Complètement détachée avec assez de recul pour être parfaitement lucide sur elle-même, elle est si mobile en sa conscience toujours prête à avancer, que les collaborateurs suivent quelquefois avec difficulté. Et souvent ne suivent pas, mais sans s’en rendre compte. Cela épuise Angie, et une certaine déroute intérieure propre à ceux qu’elle emploie, est communicative. Elle se trouve alors dans la situation étrange de vivre ce qu’ils vivent sans le savoir, portant le plus lourd de chacun sans le vouloir, ce qui la met dans des états fugitifs ou plus longs qu’elle ne comprend ni ne supporte.

C’est Kevin qui l’a aidée à comprendre ces faits qu’elle ne peut noter puisqu’elle est à leur sujet dans l’ignorance la plus totale. Mais Kevin l’observe, il est si attentif à elle qu’il voit bien que l’équipe d’Angie pèse à cette dernière. Lui-même a du mal, et de plus en plus, dans le journal qu’il ne parvient pas à se

décider à quitter malgré les appels de Constance avec laquelle il ne se voit pas travailler quotidiennement.
Et c'est étrange pour lui car il n'a jamais ressenti cette espèce de méfiance fondue de vigilance envers Constance avec laquelle il s'entendait plus que bien avant d'entrer dans la vie d'Angie aussi brusquement.
Un voile de sa vie s'est levé pour Kevin qui ne trouve plus dans son amitié pour Constance la même qualité.
Et il se le reproche, mais cela vient aussi de cette dernière qui n'a plus non plus les mêmes comportements avec lui.
Quant à Angie, elle n'entre pas dans leur relation, respectant « une si longue amitié » dans laquelle « ton arrivée a un peu foutu le bordel ! » lui a quand même dit sa cousine lors d'une conversation téléphonique, ce qui a fait rire Angie. Constance a alors admis qu'elle exagérait un peu… « Mais à peine ! » a répliqué Angie en riant toujours. Puis elles n'ont plus jamais abordé ce sujet épineux en ce qui concerne Constance. Et Kevin s'est un peu effacé de sa vie, c'est ce que pense cette dernière, même quand elle est avec lui et Angie, il s'efface, pense Constance. Et cela ne lui plaît pas du tout.

Le réseau ténu des liens affectifs englobe les uns et les autres sous le joug de leurs attachements les plus divers, et quand soudain une énergie s'ajoute ou se rétracte voire disparaît, c'est un branle-bas de combat invisible qui atteint au plus fort de sa psychologie celui ou celle qui y macère encore.
Et c'est sans doute ce qui se passe pour Constance et Kevin sans que ni l'un ni l'autre n'en soient parfaitement

conscients. Constance rejette la faute sur Angie, Kevin sur Constance, seule Angie reste neutre et y parvient, ce qui énerve énormément Constance et rassure Kevin.
Allez savoir pourquoi les liens amicaux et amoureux se tricotent autant de vestes et d'écharpes étouffantes !
Il n'y a vraiment pas de quoi, mais il est probable qu'avant de se connaître parfaitement, il est tout à fait impossible de connaître l'autre et même de s'y intéresser. C'est ce que pense Angie qui ne dit mot à ce sujet, se contentant de vivre avec une certaine nostalgie sa nouvelle vie avec Kevin. Oui, nostalgie de la liberté totale et absolue que lui procurait son célibat. Mais on ne peut pas tout avoir, et c'est déjà drôlement agréable de savoir qu'une épaule et tout ce qui vient avec est là, disponible à temps plein.
Mais Angie s'en veut un peu de penser ainsi, Kevin est pour le moment parfait, elle considère donc qu'ils ont beaucoup de chance tous les deux.
Angie n'a pas envisagé un seul instant la bisexualité de Kevin comme un handicap…
Être fidèle ou pas n'est pas une question d'homosexualité, mais de sexualité tout court. C'est valable avec les hétérosexuels comme avec les bisexuels. Et Angie n'a aucun mal à ne pas y penser, elle est dans le présent et ne veut absolument pas anticiper une situation qui ne se présentera peut-être pas. Kevin en a plaisanté avec elle une fois, ils en ont ri. Point barre !

Les jours qui passent font des mois qui se suivent et

des années qui se comptent en ans nouveaux comme des petits pains que l'on dépose dans la corbeille des souvenirs à être deux.
C'est hallucinant ce temps qui passe ainsi. Kevin en est très conscient, et Angie se demande pourquoi il en fait ainsi une montagne par moments, comme si ce temps béni lui échappait aussi ou qu'il le regrettait déjà alors que, passant, le temps est encore à l'ordre du jour du présent. Bizarre, pense Angie en écoutant Kevin déplorer la vitesse à laquelle le temps passe. Et cela finirait par être démoralisant, si Kevin n'était pas aussi attentionné et charmant, et s'il ne faisait pas le réel effort de ne plus en saouler Angie. Et c'est un effort qu'il fait et qu'elle apprécie à sa juste mesure devant son obsession qu'est devenu le temps qui passe.

Les amitiés, les amours, l'amour lui-même voguent les galères de chacun comme des navires un peu trop chargés, affrétés par des ego aux libidos problématiques desquelles nous ne voyons presque rien. Et le mauvais temps au quotidien menace ces embarcations toujours trop frêles dont personne n'entrevoit le cap incertain. C'est une longue histoire d'humanité et de vies un peu gâchées souvent, cela arrive, mais que faire quand on y est et que la conscience ne s'y attelle pas comme elle le devrait, par chacun ?
Angie réfléchit par moments, quand au bureau elle se retrouve un instant seule, que chacun est chargé d'une tâche et qu'elle fait le point sur le travail de la journée ou de la semaine, c'est aussi l'occasion pour elle de

faire un autre point, plus intérieur, mais pas personnel, non, en relation plutôt avec le monde et ce qu'elle en voit ou en pense d'après les informations et le Net où elle va à la pêche pour rester dans le coup. Tous les journaux y sont présents, ce qui est bien pratique et remplit ces moments qu'elle y consacre. Cela lui évite de lire la presse à la maison, elle a horreur de cela, et préfère se consacrer entièrement à Kevin qui fait, de son côté, comme elle. Ce qui fait qu'ils rentrent le soir, l'un et l'autre déjà informés, et qu'ils peuvent en discuter et échanger points de vue et opinions bien plus agréablement que de lire chacun dans son fauteuil ou de regarder le JT ensemble, ils ne regardent pratiquement jamais la télévision quand ils sont ensemble. C'est pourquoi sans doute ils se plaisent à vivre ensemble, ils échangent vraiment et font de leurs moments en commun ceux du bonheur à profiter largement et sainement l'un de l'autre.

Cette histoire des Jeux Olympiques bat encore son plein, et jusqu'au 8 août prochain sans doute. Angie aimerait qu'il y ait des rebondissements, il y en aura peut-être, qui sait ?
Celle de l'euthanasie juste avant s'estompe maintenant pour un temps, jusqu'au prochain cas où quelque malade en phase terminale viendra à nouveau demander l'aide des autorités alors qu'elles ne peuvent rien à l'affaire toute personnelle dont il est question. Et demain verra une autre affaire se transformer en problématique commune qui ne peut pourtant être réglée que par chacun. C'est dans

l’ordre. Et ce besoin d’être assisté légalement, de légiférer pour un oui pour un non, ne parviendra jamais à régler ce genre de problématiques humaines dont seule la conscience peut juger, et encore. Ce n’est jamais par le jugement que l’on parvient à des fins satisfaisantes pour tous, pas plus que pour chacun. Or nous confondons tous avec chacun et inversement dans tout ce que la démocratie génère ou propose parce qu’elle ne peut pas faire autrement. Les structures sont limitées, mais les hommes qui y travaillent ne devraient pas l’être et garder leur bon sens. Pourtant c’est la structure qui déteint sur les hommes qui en prennent très vite les limites à leur compte, ce qui est vraiment dommage.
L’esprit vagabond d’Angie fait le tour de certaines situations, de certaines affaires dont l’actualité a elle aussi tenté de faire le tour très maladroitement et sans succès.
C’est dans son bureau très clair qu’Angie réfléchit le mieux à toutes sortes de choses qui n’ont pourtant rien à voir avec l’informatique, mais qui lui viennent à l’esprit et qu’elle accepte comme propos d’un moment pour une réflexion fertile qui nourrit d’autres domaines de sa vie. Le téléphone sonne, c’est Kevin.
– Je m’ennuie de toi, j’ai envie de passer te voir, je peux ? demande-t-il.
– Je n’aurai ensuite qu’un quart d’heure pour toi parce que j’ai un rendez-vous dans une demi-heure, et le temps de venir… répond Angie.
– Bon, je ne viens pas, ce sera pour une autre fois, je

serai là comme d'habitude en fin de journée, un peu plus tôt peut-être, ça te va ?
– Oui, très bien, dit Angie doucement.
– Tu as vu ? Ils annoncent un temps pourri, encore, pour le week-end ! Si nous allions vers le soleil ? suggère-t-il.
– Pourquoi pas ? C'est une idée, on en parle tout à l'heure, je t'embrasse doux fort, dit Angie avant de raccrocher alors que sa collaboratrice entre.
– Nous avons une demande de maintenance d'une grosse boîte qui nous arrive, mais je ne sais pas si c'est possible, demande Carole.
– Pourquoi ? dit Angie en tendant la main vers le dossier que lui tend Carole.
– C'est énorme ! Il faudrait presque une personne à plein temps, on a ça ? Regardez vous-même, dit Carole.
Angie examine le dossier, c'est intéressant. Elle décroche son téléphone et fait signe à Carole de la laisser une minute. Carole sort en faisant un signe de tête.
– Allo, Kevin ? Si tu es toujours d'avis que nous devrions travailler ensemble, j'ai trouvé un job à plein temps pour toi au début. Cela t'intéresse toujours ? demande Angie.
– Bien sûr, tu portes ton dossier ce soir, on voit ensemble ?
– Non, nous verrons le dossier avec Carole quand tu viendras en fin d'après-midi, moi je prépare une étude pour toi. À tout à l'heure, I love you… murmure Angie.
– Me too, lance-t-il d'une voix flamboyante.
– Carole ? appelle Angie.
– Oui, dit Carole quelques secondes après en rentrant dans le bureau.

– Vous avez raison, il nous faut une personne à temps plein, c'est un gros morceau, mais je crois que j'ai trouvé, nous verrons en fin de journée, peut-on rapidement faire une étude ? Pour voir si avec une personne à temps plein c'est faisable ? Je pense que oui, et vous ?
– Oui, Madame, s'il y a quelqu'un à temps plein nous pouvons remplir notre contrat sans problème de manière satisfaisante, mais il faut quelqu'un, répond Carole.
– Très bien Carole, apportez-moi ce que vous avez déjà fait, et je vais m'y mettre aussi, laissez-moi le dossier, dit Angie en le posant fermé devant elle.
Carole est sortie. Elle revient quelques minutes après avec une chemise rose qu'elle pose devant Angie en disant :
– C'est ce que j'ai déjà fait en recevant la demande. Regardez et nous pourrons compléter ensuite avec la personne à laquelle vous pensez, dit Carole avant de ressortir.
Angie à nouveau seule, compose un numéro de téléphone.
– Constance ? J'ai un conseil à te demander parce que tu nous connais bien tous les deux, que dirais-tu si Kevin et moi décidions de travailler ensemble ? demande Angie tout de go.
Ce n'est qu'après un silence que Constance répond :
– Pour n'importe qui d'autre, je dirais attention ! Mais pour vous deux je dis faites comme vous le sentez. Parce que 1. vous en avez envie et 2. vous êtes parfaitement capables de gérer. C'est pour quand ? demande Constance.

– Nous saurons ce soir, je te tiens au courant, merci ma belle, dit Angie avant de raccrocher sans plus attendre.
De son côté, Constance a raccroché, pensive. Un peu envieuse. Et contente malgré tout parce qu'Angie est aussi sa cousine préférée et qu'elles restent très proches l'une de l'autre. Et puis Angie l'a appelée, et cela lui fait soudain un plaisir fou. Constance continue sa réunion avec un punch qu'elle n'avait pas avant le coup de téléphone d'Angie, et les personnes présentes le remarquent.

Le silence s'est installé dans les bureaux où Angie est maintenant seule avec Carole qui fait des photocopies. Les autres sont partis. Tranquille, désert, Angie aime bien cette facette du bureau quand il se vide.
Kevin arrive avec une rose rouge qu'il lui tend avant de l'embrasser. Elle se lève pour la mettre dans un verre d'eau. Il s'assoit en face d'elle dans le grand fauteuil de cuir. Elle lui tend le fameux dossier complété par ses soins. Il le lit attentivement. Puis la regarde en souriant :
– C'est formidable pour un début de collaboration. C'est super parce que la boîte est très connue et conséquente. J'ai juste une question, et je ne te la communique que parce que nous sommes toi et moi intimes… Est-ce que ce n'est pas chiant ? interroge Kevin.
– Alors ça ! Ce n'est pas mon problème, mais le tien ! Tu n'as pas à répondre tout de suite, réfléchis !

Mais je ne peux pas répondre à cette question pour toi, impossible ! C'est bon ? Tu veux une photocopie du dossier ? demande Angie.
– Non, tout est là, dit Kevin en se tapotant le front.
– Très bien, attends-moi une seconde, j'arrive, dit Angie en se levant.
Elle va voir Carole qui fait toujours des photocopies.
– Au revoir Carole, vous fermerez la porte en sortant, nous y verrons plus clair dans quelques jours, je pars, bonne soirée, à demain, lance Angie.
– Au revoir Madame, à demain, répond Carole concentrée.
De retour dans son bureau, Angie met son manteau, prend son sac, et invite Kevin à la suivre.
– On y va ?
Elle sort suivie de Kevin sans que Carole ait vu ce dernier.
Et de manière tout à fait inattendue, Angie se dit qu'elle aurait pu commettre un meurtre sans que Carole en ait rien su. Cette dernière aurait pu témoigner qu'elle avait vu Angie seule, ignorant que Kevin était aussi là…
Mais vraiment ! Qu'est-ce qui me passe par la tête, je devrais me recycler dans l'écriture romanesque, non ? C'est fou que je puisse penser à ça ! Étonnée d'avoir eu une idée pareille, elle n'en souffle mot à Kevin, tout en se demandant pourquoi ? Parce que cela n'a aucun intérêt ! Aucun… se persuade-t-elle.

Ils rentrent prendre une douche et se changer car ils dînent chez des amis de Kevin, un couple

d’homosexuels vivant ensemble et pacsés depuis plus de dix ans.
Angie et Kevin font l’amour avant de se rhabiller, et c’est délicieux, impromptu comme souvent.
Angie a opté pour un jeans bien sûr, c’est son uniforme préféré, sa tenue fétiche, celle qui à son avis lui sied le mieux. Cependant elle arbore un haut d’étoiles strass sur fond mousseline de pastels fondus qui à la fois enveloppe et moule son buste de lumière éclatante aux facettes multiples – Kevin a approuvé – qu’elle porte sous une veste courte bien structurée par son couturier, fétiche lui aussi : Armani.
Kevin la trouve belle et le lui dit. Angie sourit, heureuse de lui plaire.
Et Kevin prend le volant.

C’est une soirée chaleureuse. Ils sont une dizaine, Angie connaît trois ou quatre personnes, découvre les amis de Kevin, très cordiaux, et elle le leur rend bien. C’est un couple charmant et original, bien assumé. Et le plus étonnant pour Angie est qu’ils n’ont pas du tout l’air habituel des homosexuels. Deux mecs. C’est ce qui l’étonne le plus. Aucune manière précieuse, efféminée, non, ils sont comme tous les hommes, et cela étonne Angie qui reconnaît toujours les homosexuels en général à ces petits riens qui les différencient des hétéros.
– Kevin nous a beaucoup parlé de vous, je suis enchanté et vous remercie pour votre présence ce soir, dit Oscar en l’embrassant.
– Bonsoir, dit simplement Angie chaleureuse.

– Mais vous êtes belle ! lance Hervé l'ami d'Oscar.
Et la façon dont il le dit fait rire Angie. Un peu plus loin, Kevin serre des mains dont celle d'un jeune Adonis superbe à la peau choco clair et vitaminée. Il a une dentition de rêve et en joue bien, d'un sourire ou d'un rire gorge renversée. Lui a l'air d'un bisexuel, se dit Angie qui rejoint Kevin.
– Je te présente l'ex d'Oscar, Amine, il est comédien, dit Kevin.
– Je me disais que je vous avais vu quelque part, mais c'est dans un feuilleton à la télé, non ? Je ne sais plus le titre… dit Angie en lui serrant la main.
– *Fame*, c'est dans *Fame* que vous m'avez sans doute vu, mais je l'ai tourné aux États-Unis, je ne suis en France que depuis six mois, dit Amine en souriant.
– C'est ça, c'est dans *Fame* ! Et vous dansez superbement bien ! Félicitations, répond Angie.
– Tu l'as vu ? Moi non, mais tout le monde est unanime : c'est un danseur formidable, lance Kevin.
– Oui, ça c'est vrai ! lance à son tour Angie en admirant la plastique d'Amine.

Le dîner concocté par le couple est une vraie réussite, délicieux. Chacun les félicite. Sous forme de buffet, on va, on vient, on change de conversation et de voisin au gré des services, le vin est bon, mais Angie est à l'eau, elle s'en trouve mieux quand elle veille. Kevin s'est mis aussi à l'eau après une coupe de champagne en apéritif. Il lui prend la main en passant près d'elle, la lève jusqu'à sa bouche pour y

déposer ses lèvres. Angie lui sourit et spontanément se lève pour lui sauter au cou et lui dire avec passion qu'elle l'aime dans l'oreille. Kevin l'enlace.
– Ils sont mignons tous les deux, dit Amine l'œil allumé.
– Ils s'aiment ! répond Oscar l'œil humide.
– Bon, dit Hervé, c'est bon, je n'imaginais pas ainsi cette relation avant de vous voir ici tous les deux.
– Tous mes vœux de bonheur pour les mille ans qui viennent, ajoute Oscar.
Cet échange entre eux s'est passé en murmures, les autres parlent plus fort un peu plus loin, en se servant à boire et à manger, et l'ambiance dans le coin des murmures est plus feutrée, mais déjà Oscar s'éloigne avec Hervé pour retourner dans la cuisine. Amine sourit à Angie et Kevin sourit à Amine tandis qu'Angie regarde s'éloigner le couple des hôtes de cette soirée sympathique. Puis Kevin entraîne Angie près d'une fenêtre d'où ils admirent la vue sur la Seine.
– Il faut que je te dise, je ne savais pas qu'Amine serait là, mais j'ai eu une aventure avec lui quand il est arrivé il y a six mois, cela n'a pas duré, un mois environ, mais je tiens à ce que tu le saches, maintenant c'est un pote, nous sommes en bons termes, mais c'est la première fois que je le revois, voilà, ce n'est pas grand-chose, OK ? demande Kevin.
– Merci Kevin de m'informer, je préfère effectivement le savoir par toi. Amine est très sympa, dit Angie en regardant ce dernier de l'autre côté de la pièce.
– Oui, et beau, ce qui ne gâche rien, mais ce n'est pas mon style ni mon trip, nous en sommes restés là,

c’est-à-dire à rien de plus… dit Kevin simplement.
Puis Kevin s’éloigne parce qu’Oscar l’appelle depuis la cuisine d’où il ressort chargé d’une cocotte qu’il place sur la grande table sur un chauffe-plat.
– Ce n’est pas un dîner, c’est un festin, vous ne trouvez pas ? demande à Angie un homme plaisant et souriant. Costume cravate, c’est le seul ainsi vêtu.
– Oui, vous avez raison, dit Angie.
– Lucien Delvez pour vous servir, dit-il en s’inclinant devant elle.
– Vous avez l’air d’un homme important, c’est amusant, vous l’êtes ? demande Angie.
– C’est aux autres qu’il faut poser cette question, à mes yeux je n’ai rien d’important… lance-t-il en riant.
– Si je dois demander aux autres, alors, c’est que j’ai vu juste ! lance à son tour Angie.
Et ils éclatent de rire tous les deux, en s’éloignant vers une baie vitrée, vue magnifique.
– Vous voyez, de l’autre côté de la Seine, cet immeuble juste devant nous où la terrasse est allumée ? demande Lucien Delvez en le montrant de la main droite.
– Oui, je vois, c’est superbe… répond Angie.
– C’est mon appartement en duplex, j’espère que vous viendrez y prendre un verre avec votre époux, un de ces jours. Oscar m’a beaucoup parlé de vous comme le coup de foudre pour son ami Kevin. Et cela m’a intéressé. Je connais toute la faune homosexuelle de Paris, les bisexuels ont parfois du mal avec les femmes parce qu’ils sont bi, mais vous ne semblez pas gênée ? C’est étonnant ! s’exclame Delvez.

Pendant qu'il lui parle ainsi, Angie se demande si Delvez est homo ou non. C'est aussi un vrai mec, sans la moindre trace de ces petits riens qui parlent tout seuls en ce qui concerne pour elle les homos. Décidément, ce soir sa vision change…
– Vous vous demandez peut-être si, étant de cette soirée, je suis homo ? Non, pas du tout, et vous allez rire, c'est par mon ex-femme que je suis entré parmi cette faune, elle était lesbienne à ses heures, et c'est ainsi que j'ai connu tout ce petit monde, c'est un très petit monde, et avec certains d'entre eux j'entretiens une véritable amitié, comme avec Oscar et son ami Hervé. Mais ma vie est tout autre en dehors de ça… dit-il en faisant un large signe de la main et du bras vers le salon et la salle à manger où des victuailles diverses sont dévorées par les plus affamés.
– Je me disais aussi ! C'est vrai, vous avez l'air très hétéro, mais je ne sais plus, tout est si étonnant, certains n'ont pas l'air de ce qu'ils sont pourtant, comme Oscar par exemple… confie Angie.
– Vous avez raison, et quelle importance finalement ? Je suis très heureux et honoré de vous avoir enfin rencontrée, on parle beaucoup de vous dans le monde gay, vous ne le savez pas forcément, mais c'est ainsi, dit Delvez.
– Ah ? Non, je n'en savais rien ! lance Angie étonnée.
– Oui, beaucoup, parce que Kevin est l'un des chouchous de ces messieurs ! Normal, non ? Il est très beau, très sexy et très intelligent, alors forcément, cela laisse des traces et fait parfois des remous ! explique Delvez en riant.

Soudain Angie se sent le point de mire de toute cette petite assemblée, et c'est vrai qu'on la regarde. Elle n'est pourtant pas gênée, qu'à cela ne tienne, elle est ce qu'elle est et bon vent à tous ceux qui sont curieux et s'interrogent à son sujet…
– Mais curieusement si on vous regarde en ce moment, c'est parce que nous parlons ensemble, n'oubliez pas que je suis hétéro et que tout le monde le sait… De là à en faire des gorges chaudes ensuite, c'est un monde très féminin sur ce plan-là, mais rien de grave, rassurez-vous, dans le fond, tout le monde s'en moque sauf ceux qui seraient éventuellement intéressés par Kevin, constate Delvez.
Kevin justement s'approche en souriant pour enlacer Angie et la serrer contre lui avec amour.
– Alors, Lucien, Angie te plaît ? demande-t-il enjoué.
– Et comment ! Tu as bien de la chance, j'espère que tu en es conscient ? répond Lucien Delvez.
– Tout à fait ! Je vis un rêve de pure réalité, et je suis très heureux, dit Kevin en regardant Angie.
– Nous sommes très heureux ! rectifie cette dernière en souriant et en l'embrassant sur la joue très fort. Baiser claquant.
– Que diriez-vous de venir dîner chez moi cette semaine pour se voir plus tranquillement ? demande Delvez.
– Avec plaisir, répondent en chœur Angie et Kevin, ce qui les fait rire tous les trois.
Une fois la date arrêtée, ce sera vendredi prochain, Delvez baise la main d'Angie, donne une tape sur l'épaule de Kevin, et se retire discrètement après

avoir salué les hôtes de cette soirée conviviale qui bat son plein.
– C'est un homme très important, murmure Kevin à l'oreille de sa compagne.
– Oui, sûrement, dit Angie en regardant l'élégante silhouette de Lucien Delvez s'éloigner pour sortir.
Et comme elle ne pose aucune question sur lui, Kevin n'en dit pas plus avant de l'entraîner pour se mêler aux invités et se sustenter quelque peu. Angie va féliciter Oscar et Hervé pour leur cuisine parfaite, légère et délicieuse, ils sont aux anges.
Longiligne et élégante, Angie fait l'admiration de tous, même des quelques femmes perdues dans cette assemblée avec lesquelles elle ne trouve pas grand-chose à dire, et décide de ne pas se forcer.
Il y a assez de monde pour ne pas parler avec tous, et pas assez pour ne pas en voir certains. C'est une sorte de compromis entre une petite foule connue de chacun, et un dîner où certains demeureront, pour d'autres, anonymes. Et c'est bien ainsi, pense Angie. Le contraire d'un dîner assis où chacun doit frayer avec chacun, ce qui n'est pas le cas ici, et tant mieux. Liberté d'aller et de venir avec son assiette ou son verre, de deviser ou d'admirer la vue, c'est très agréable et cela sied parfaitement à l'indépendance parfois en manque de solitude d'Angie qui peut aller et venir à son rythme tout en évitant ou en abordant ceux qui l'inspirent, et il y en a. Kevin l'observe en souriant, il aime en elle ce côté félin qui frôle ou s'éloigne sans que la grâce dont elle est dotée soit jamais en péril. Et Angie est d'une grande souplesse

qui la porte et la propulse d'un coin à un autre sans qu'un mot l'arrête, sans qu'une phrase l'importune, parce qu'elle passe outre d'un mouvement habile dont sa silhouette a le secret, et c'est fascinant à voir.
Kevin ne la quitte pas des yeux comme certains de ses amis qui comprennent ici, ce soir, pourquoi il y a eu coup de foudre. Et il y a vraiment eu coup de foudre, cela est tangible chez Kevin qui est toujours dedans, et les hommes présents, pour certains d'entre eux, le connaissent très bien.
La soirée est très agréable, l'ambiance un peu particulière permet à Angie de ne pas devoir se forcer au moindre contact et de rester un peu en retrait ou de se plonger, au choix et suivant le moment, dans des conversations qu'elle prend au vol de ses déplacements félins, avec un sourire ou un rire communicatif qui font des émules.
Oscar et Hervé sont les premiers séduits par Angie qui fait figure de personnalité un peu mystérieuse, elle n'est pas tout à fait comme d'habitude, pense Kevin qui la regarde avec fierté et amour. Elle passe comme un rêve de femme au milieu des regards qui la suivent ou restent machinalement fixés sur elle comme si elle les aimantait. Et cette situation un peu particulière la garde en retrait tout en vivant pleinement cette soirée où les échanges ainsi que les rires parfois tonitruants vont bon train. Et c'est peut-être cela, se dit Kevin, qui la différencie, c'est que ce soir le rire d'Angie est discret, elle ne participe pas à la facette paillarde des quelques allumés qui sont présents aussi. C'est sans doute ce qui donne à Angie

un faux air évanescent qui intrigue et surprend dans cette atmosphère maintenant surchauffée où le champagne coule à flots alors qu'elle n'en boit pas, plus une goutte. Comportements qui suffisent à la singulariser au milieu de tout ce monde où d'autres sont arrivés après dîner pour se joindre à cette joyeuse compagnie en voie de délire nocturne, et *"the night is young"*, comme le fait remarquer Kevin à Oscar qui lève les yeux au ciel en signe d'impuissance.

– Veux-tu que nous rentrions ? demande Kevin à l'oreille d'Angie.

– Non, pas tout de suite, c'est marrant je trouve, et je veux voir cette faune plus avant, au fond, tu en es un peu, beaucoup, non ? demande Angie coquine.

– J'en fus, mais ce n'est plus mon trip en ce moment, on y va quand tu veux, dit Kevin en souriant.

– C'est « en ce moment » qui me gêne un peu ! réplique Angie interrogative.

– La vie est ainsi faite, on ne sait jamais de quoi demain sera fait… dit Kevin fataliste.

C'est la première fois qu'il fait une telle réflexion !

Et cela donne un petit frisson d'incertitude à Angie qui accuse le choc en acceptant la coupe de champagne que lui tend un nouvel arrivant.

– Tenez, ça vous fera du bien, mon nom est David, et vous ?

– Enchantée, moi c'est Angie, dit-elle.

– Vous êtes contrariée ? demande le jeune David.

– Mmm…, je ne sais pas encore, je crois que non, et

puis avec ça… dit Angie en levant la coupe de champagne.
– Rien de tel ! lance David qui ajoute : Vous êtes accompagnée ce soir ?
– Oui, il est là-bas, dit-elle en montrant Kevin.
– Ah ! Vous êtes celle qui a provoqué ce coup de foudre ? Mais je comprends maintenant… dit David en la regardant.
– Mais tout le monde est au courant ! s'exclame Angie après une bonne rasade de champagne avalée d'un coup.
– Et c'est comment la vie avec un bi très gay ? demande David curieux.
– C'est super, mais rien n'est éternel dit-on, alors pour le moment tout va bien, dit-elle en détachant les syllabes sur ces derniers mots.
– Bon ! On ne peut pas dire que vous n'êtes pas lucide, c'est bien, vous me rassurez… Je croyais que vous étiez une sorte d'oie blanche ! lance David en riant.
– Eh bien oui, vous vous trompiez ! C'est tout !
C'est à partir de cet échange avec David qu'Angie change totalement d'attitude et se met à danser seule dans un coin sur la musique de fond que vient de mettre Oscar, musique très dansante. Peu à peu, quelques-uns et unes se rapprochent d'Angie pour danser avec elle, sans dire un mot, juste parce que cette musique est vraiment attrayante. Et ils sont maintenant un petit groupe de six ou sept à danser tranquillement, dans leur monde, avec le rythme en support, et la même envie de ne rien dire et de profiter de cette sensation délicieusement enivrante

que donne la danse quand on s'y abandonne. Et c'est sans doute Angie qui s'y abandonne le plus. Kevin la regarde de loin, inconscient du fait qu'il a involontairement déclenché chez Angie une nouvelle phase au cours de cette soirée. Et David a rejoint Angie autour de laquelle il danse – très bien – note cette dernière tête renversée en arrière et yeux à demi-fermés.
L'ambiance s'est un peu tamisée, comme la lumière.
Kevin a disparu, remarque soudain David qui regarde Angie et se demande si cette dernière l'a aussi remarqué ? Mais elle ne dit mot et continue de danser, impossible pour David de savoir si oui ou non, elle a remarqué cette absence criante de Kevin. Une onde de choc passe dans la pièce, venant d'où ? Allant nulle part sinon en chacun, ce qui fait frissonner ceux qui n'en sont pas conscients, mais y participent tout de même. Ils ont continué à danser, musique électrisante…
C'est parce qu'elle a soif qu'Angie soudain s'immobilise en regardant David qui l'observe et s'arrête en même temps qu'elle.
– Kevin n'a pas disparu, il doit parler avec un ami, j'ai une confiance absolue en lui, murmure-t-elle à l'oreille de David en se penchant vers lui.
– Bon, si vous le dites… consent David un peu sceptique.
– Venez, j'ai soif, il me faut de l'eau de toute urgence, le champagne ne désaltère pas, lance Angie en le prenant par la main et en l'entraînant vers la cuisine.

Dans la cuisine, Kevin et Amine sont attablés avec une jeune femme, ils mangent du chocolat noir. En voyant arriver Angie, Kevin se lève en disant :
– Justement, la voilà, je vous présente Angie, l'amour de ma vie, dit-il en entraînant cette dernière vers la jeune femme.
– Angie, je te présente Riham, la cousine d'Amine, je lui parlais de toi justement.
Riham se lève pour embrasser Angie qui trouve cet élan plutôt chaleureux.
Puis à son tour Angie présente David à Amine et Riham, bien entendu Kevin le connaît !
Kevin est connu de tous et connaît donc tout le monde. Un peu agaçant quand même, mais flatteur aussi… Angie regarde ensuite David d'un air triomphant, sous-entendu : « Vous voyez que j'avais raison, j'ai une confiance totale en lui… ». David lui sourit un peu penaud.
Et leur échange de regard passe inaperçu, sauf pour Kevin qui comprend instantanément les mauvaises pensées de David à son égard, et que cela fait sourire. Kevin est très heureux et fier d'Angie sur ce coup-là qu'il imagine sans mal. Il faut dire que l'année dernière seulement, David aurait eu raison de s'inquiéter de la disparition de Kevin. Époque révolue pour le moment. Et immédiatement Kevin se demande pourquoi « pour le moment » ? se remémorant cette phrase qu'il a dite à Angie un peu plus tôt dans la soirée… Il s'en veut. Trop tard, mais apparemment cela n'a pas ébranlé Angie, se rassure-t-il en la regardant parler avec Riham.

– Vous êtes marocaine ? J'ai adoré le Maroc, je voudrais bien y retourner avec Kevin cette fois-ci, c'était juste avant de le rencontrer, dit Angie enthousiaste.
– Il faudra alors venir chez nous, mes parents habitent Mohammédia, c'est très agréable et tranquille, à part les deux mois d'affluence l'été… dit Riham.
– Il faudra que nous programmions quelque chose de ce côté-là… répond Angie qui passe aussitôt à autre chose en écoutant Amine.
– Il va y avoir une soirée couscous très bientôt chez mes cousins, Riham, on peut peut-être les inviter, non ? demande ce dernier.
– Mais bien sûr ! Vous êtes les bienvenus ! Toi aussi David ! s'exclame aussitôt Riham.
Et de rives amicales en soirées pointillés sur des propos décousus ou denses parfois, le champagne continue de couler à flots sans qu'Amine et sa cousine y trempent leurs lèvres, ils ne boivent que de l'eau. Angie ne regrette pas son unique coupe qui l'a dégoûtée de tout alcool pour la soirée. Et tous les cinq se mettent à festoyer, fromage biscottes, dans la cuisine où il fait bon bavarder.
Oscar est outré quand il entre, il y a autre chose à manger quand même !… Mais tous les cinq préfèrent fromage biscottes pour l'instant. Il doit être deux heures et Angie n'a aucune envie de dormir. Kevin est lui aussi en forme. Oscar repart fataliste avec une corbeille pleine de fruits secs.
Il ne s'est pas passé grand-chose durant cette soirée, et pourtant ! des tas d'informations qu'Angie garde

gravées en elle, même si elle n'analyse ni ne répertorie encore ce qui a pu se passer réellement dans cette trame invisible présente dans toutes les soirées et réunions, de par la présence même des invités qui sont porteurs d'énergie invisible qui se mêle à celle de chacun, formant ainsi un réseau bien spécifique qui nuance et qualifie l'ambiance et ce qu'elle transmet de chacun à chacun. C'est ainsi que certains peu en forme se sentent mieux ou que d'autres très en forme s'en ressentent moins bien, dépendant de ce qu'ils reçoivent et/ou transmettent sans que personne finalement ne soit très au fait de cette cuisine énergétique qui a lieu qu'on le veuille ou non, qu'on le sente ou pas.

Angie en est très consciente pour sa part, et comme toujours, elle accuse les chocs et les merveilles qui passent et font sur elle comme sur les autres des impacts qu'elle reçoit cinq sur cinq. Et pour l'instant, au moment où Kevin et elle décident de se retirer parce que demain il faut se lever, Angie est bien, Kevin aussi.

Ce n'est que dans la voiture que la fatigue se fait sentir un peu, le fait sans doute d'avoir quitté les autres, et de se retrouver plus isolés avec ce poids collectif qu'ils viennent de quitter et que les autres ne portent plus avec eux. Poids plus lourd donc, poids auquel ils deviennent alors plus sensibles chacun.

Inutile de rentrer dans des détails qui échappent à Kevin, ce serait trop long à expliquer et de toute façon, inutile à cette heure-ci où la vigilance et l'attention baissent vraiment, en attente d'un repos bien mérité.

Ils ne se sont même pas endormis comme les autres soirs dans les bras l'un de l'autre. Trop fatigués après leur douche. Ils sont tombés dans leur lit comme deux paquets un peu lourds, pour s'endormir tout de suite d'un sommeil réparateur, c'est ce qu'espère Angie qui a demain matin son premier rendez-vous à dix heures.

Les lendemains matins de ces soirées bien agitées et denses, sont difficiles, c'est bien connu. Il y a là des séquelles que l'on essaye d'évacuer grâce à un bon bol de café, mais qui semblent s'éterniser, finissant par disparaître peu à peu. Tête lourde portant encore des autres les traces, et réminiscence des rythmes qui ont scandé la soirée et fait de la danse un moment privilégié. Et puis, manger trop tard des biscottes, bon, mais les accompagner de fromages un peu trop gras, voilà qui alourdit n'importe qui. Angie n'a pas faim, et brusquement après sa douche, elle dévorerait n'importe quoi parce que l'estomac a travaillé tard et qu'il tourne soudain à vide, donnant l'alerte de la faim à l'ensemble du corps. On a un creux parce qu'on l'a rempli tardivement pour dormir sur ces en-cas un peu lourds qui, une fois digérés, donnent encore plus faim qu'à l'accoutumée.
Kevin est dans le même état, et une fois prêts, ils sortent tous deux de l'appartement, à nouveau en forme, mais ce n'est pas la forme habituelle, c'est une forme un peu stressée qui appelle au boulot avec une certaine vigilance parce que l'on se sent à quatre-vingts pour cent de son potentiel et que c'est un peu frustrant.

Kevin est parti de son côté, Angie du sien. Elle l'appelle tout de suite sur son portable pour lui dire rapidement, car ils n'en ont plus du tout reparlé :
– Pense au job pour la boîte dont nous avons parlé hier, dans le cadre de mon entreprise, il faut que je donne une réponse dans les trois jours, mettons début de semaine prochaine, dit Angie rapidement.
– Oui, j'y pense, mon amour, je te dirai au plus tard demain soir, et on en parle tranquillement ce soir, bonne journée, je t'embrasse, répond tout aussi rapidement Kevin avant de raccrocher, pressé.
Angie ne se sent plus aussi seule qu'elle l'était auparavant, mais la solitude du chef d'entreprise est quand même présente en elle. Malgré Kevin, malgré ses collaborateurs, elle vit des instants de grande solitude, et imagine sans mal celle des gouvernants, des dirigeants, et elle compatit car à côté de la leur, la sienne est une rigolade, pense-t-elle. Et elle repense à Lucien Delvez rencontré hier soir. Pourquoi ? Association d'idée avec le pouvoir sans doute, et donc la solitude. Cet homme lui a semblé seul, mais elle ne sait pas si l'idée qu'elle s'en fait est juste, il sera temps de voir si elle s'est trompée ou pas dans quelques jours à ce dîner où il les a conviés.
Ce qui est surprenant est que tout au long de cette journée, Angie va penser à Lucien Delvez. Et cela l'étonne vraiment. Elle oublie en travaillant et en assurant ses rendez-vous, mais elle garde Lucien Delvez en tête, c'est vraiment curieux. Pourquoi lui et pas Amine ou David ? Non, c'est Lucien Delvez qui lui colle à la tête et aux pensées, c'est stupide,

finit-elle par se dire. Et c'est fatigant, elle ne comprend d'ailleurs pas pourquoi c'est si fatigant. Elle le constate à chaque fois qu'il lui vient de façon impromptue en tête alors qu'elle pense à tout autre chose.

Exaltation, préoccupation, questionnement, tout y passe durant cette journée où elle ne peut se défaire de la pensée de cet homme entrevu hier soir et parti si tôt. Lucien Delvez dont le nom aussi tourne en elle en boucle. Poésie du temps qui fait de cette boucle un rythme lancinant où prénom et nom se courent après tandis qu'elle les regarde passer d'une pensée alourdie parfois par des questions sans réponse.

Angie est déconcertée, elle fait tout ce qu'elle a à faire, mais à chaque fois que Lucien Delvez lui revient en tête, elle oppose à ses pensées des veto qui lui reviennent en boomerang, sans autre effet que de raviver le nom de cet homme qui l'obsède, et elle ne comprend fichtre pas pourquoi, il ne lui a même pas vraiment plu, mais il est vrai qu'un certain mystère l'entoure dont elle ne se fait pas non plus une montagne, mais est-ce ce mystère qui joue à plein temps avec ses pensées ? Angie un peu déconfite abandonne toute idée de se débarrasser de cet homme qui lui revient sans cesse en mémoire, elle se fait une raison, quand le téléphone sonne, numéro privé, elle croit que c'est Kevin et décroche en s'excusant auprès de Carole qui est encore dans son bureau.

– Bonsoir, êtes-vous toujours au bureau ? Vous travaillez bien tard, c'est Delvez, vous allez bien

depuis hier soir ? demande-t-il.
Angie reste coite. Il ne manquait plus que sa voix, c'est fait, la voilà, se dit-elle.
– Oui, bonsoir, il est tard, vous avez raison, excusez-moi deux secondes, dit-elle.
Puis elle dit bonsoir à Carole en lui disant qu'elle peut partir car elle n'a plus besoin d'elle. Carole s'éclipse.
– Excusez-moi, voilà, comment allez-vous ? C'est amusant de vous entendre ce soir, dit Angie ne sachant quoi dire.
– N'est-ce pas ? J'ai pensé à vous toute la soirée, ou plus exactement à votre silhouette et à votre tenue, vous êtes ravissante Angie, vraiment ! lance Delvez à l'aise.
– Merci beaucoup, répond Angie d'une voix souriante.
– Kevin a bien de la chance, avez-vous une minute tout de suite ou pas ? demande Delvez.
– Pourquoi ? demande Angie curieuse.
– Je suis en bas de votre bureau, j'aimerais voir votre lieu de travail, je viens de voir votre collaboratrice sortir, Kevin va arriver, mais vous êtes seule, je peux monter ? questionne Delvez.
Angie reste bouche bée, et de plus comment sait-il que Carole est sortie ? Il la connaît donc ? Cela ne sent plus le mystère, mais le soufre…
– Mais venez donc, montez, Kevin sera ravi de vous voir, et moi aussi ! s'entend-elle dire.
– J'arrive, dit Delvez qui sonne quelques secondes plus tard.
Angie lui ouvre la porte. Il est en costume gris anthracite, très élégant, beau, mais Angie est

surprise, elle ne l'avait pas vu beau ! Pourtant…
– Excusez ma spontanéité, mais j'avais vraiment envie de vous revoir aujourd'hui, pas demain, aujourd'hui, dit-il en lui souriant.
– Entrez, suivez-moi, dit Angie en le précédant dans son bureau.
C'est un bureau tonique qui le surprend, zen et tonique à la fois.
– C'est magnifique ici, qui vous a fait ça ? J'aime beaucoup ces notes de couleurs éclatantes qui sont habilement dosées, qui est le décorateur ? demande Delvez intéressé.
– C'est moi, vous aimez ? demande Angie.
– Vous ? Mais c'est superbe ! Vous ne voulez pas m'aider pour la maison que je suis en train de faire construire ? J'aime beaucoup, c'est très gai et joyeux, c'est un remède contre le stress ! dit-il en s'asseyant dans le fauteuil de cuir crème.
– Je ne sais pas si j'aurai le temps, mais j'ai fait de nombreuses décorations pour des amis qui sont tombés amoureux de mon bureau… Où faites-vous construire ? demande Angie.
– À Saint-Nom-la-Bretèche, vous connaissez ? C'est très calme. Je vous y emmène dès que vous aurez un moment, dit Delvez en regardant Angie attentivement.
Elle porte un élégant costume bleu marine avec un col roulé en cachemire blanc très fin, sans maquillage comme hier soir, elle garde cette silhouette qui fait l'admiration de Delvez.
– Vous êtes très élégante, plus classique qu'hier, vous demeurez quand même quelqu'un de pas

classique du tout, et ce paradoxe est intéressant.
Angie porte des chaussures rouges assorties d'un sac conséquent qui font de sa tenue une variation pour femme d'affaires originale et anticonformiste malgré le costume assez classique qu'elle arbore d'un air et d'une silhouette qui démentent tout classicisme. Delvez a raison, c'est un fin observateur, un connaisseur.
– J'ai pensé à vous tout au long de la journée… dit-il.
Angie comprend alors mieux pourquoi la résonance des pensées de Delvez à son sujet a provoqué une réponse de sa part, parce qu'Angie est très sensible et très télépathiquement réceptive. C'est donc ça, se dit-elle.
– J'ai aussi pensé à vous, dit-elle, je comprends mieux pourquoi.
– Vous avez répondu à l'appel impérieux de ma part, la preuve, il fallait que je vienne ce soir vous voir, c'était une nécessité pour moi, je n'explique rien, je constate, mais j'en suis heureux, dit Delvez très direct.
– Vous avez bien fait, il est bon de rester clair et direct avec ce que l'on pense et ce que l'on a envie de faire, répond Angie qui se lève pour aller ouvrir la porte, on vient de sonner.
C'est Kevin qui la prend dans ses bras et la serre contre lui.
Elle lui fait signe de se taire et l'entraîne vers son bureau où Delvez n'a pas bougé.
– Tiens ! Lucien, comment ça va depuis hier ? demande-t-il en entrant.
– Bien, d'autant que je suis avec cette femme ravissante que tu as la chance d'avoir dans ta vie et dans tes

bras… répond Lucien toujours aussi direct, en souriant.
– Oui, je savais bien qu'elle te plairait ! répond Kevin un peu las.
– Si vous n'avez rien de mieux à faire ce soir, je vous emmène dîner tous les deux, cela me ferait très plaisir que vous acceptiez, dit Delvez en les regardant tour à tour.
– Alors, faisons-lui plaisir Angie, qu'en dis-tu ? demande Kevin qui tient toujours la main de sa compagne.
– Oui, faisons-lui plaisir, lance Angie d'une voix tonique et gaie.
Puis elle prend son sac et sort du bureau, laissant les deux hommes seuls le temps d'aller faire un tour aux toilettes où elle se brosse les cheveux énergiquement si bien que le rose lui monte aux joues.
Pendant ce temps dans le bureau, Kevin s'est installé devant Lucien Delvez dans le fauteuil d'Angie d'où il aperçoit la porte et le couloir que vient d'emprunter cette dernière en sortant.
– Avec Angie ce n'est pas pareil Lucien, tu l'as compris, je ne la prêterai certainement pas comme j'ai pu le faire avec d'autres, mais tu le sais. J'avoue que ta présence ici ce soir m'étonne, mais tu ne t'es pas caché, c'est déjà ça… dit Kevin.
– Oui Kevin, je l'ai compris dès que je l'ai rencontrée hier soir, mais tu me l'avais dit aussi, je reconnais, et je ne t'avais pas cru, j'avoue… mais ne sois pas inquiet, Angie n'est pas femme à se laisser embringuer dans une aventure floue, elle sait ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas, et surtout elle t'aime. Chasse gardée, j'ai compris, mais au moindre

faux pas de ta part, je fonce, et je tiens à te prévenir, franco. Cette femme me plaît sur tous les plans, c'est une vraie femme et j'ai eu des échos par ailleurs. Elle est attachante, sûre, mais aussi fascinante, et si tu bouges comme tu sais si bien le faire selon tes envies, je fonce, tu es prévenu, OK ? prévient Delvez le plus sérieusement du monde.
– Très bien, me voilà prévenu donc. Mais je l'aime tu comprends ? Et il y a peu de chance pour que tu puisses foncer… rétorque Kevin
– « Peu de chance », cela me suffit, souligne Delvez.
Et aussitôt Kevin regrette cette expression sur laquelle Lucien a aussitôt pu rebondir. Kevin avait oublié combien les mots sont importants avec Lucien qui ne laisse rien passer.
– Nous sommes amis, tout est clair entre nous, gardons tout ça entre nous et demeurons clairs l'un envers l'autre, ajoute Lucien Delvez.
– Et envers Angie si tu veux bien, ne pas l'oublier, elle n'est pas un pion sur un échiquier comme d'autres que nous avons déplacées au gré de nos envies et de nos humeurs. Je tiens, Lucien, à ce que tu ne l'oublies pas, merci, dit doucement Kevin en martelant les mots.
– Cela va de soi, rétorque Lucien Delvez tandis que Kevin murmure :
– Voilà Angie.
Les talons de cette dernière en effet claquent dans le couloir qui mène au bureau, sa voix leur parvient claire et joyeuse :
– Alors les hommes, on y va ? J'ai assez vu mon bureau

pour aujourd'hui ! dit-elle en entrant pour prendre son manteau dans un placard caché derrière la porte.
Sans un mot, les deux hommes se lèvent, on pourrait croire qu'il ne s'est rien passé que de très normal dans ce bureau en l'absence d'Angie, mais elle note une sorte de lassitude dans le regard de Kevin lorsqu'il regarde Lucien avant de sortir, et elle se demande pourquoi. Angie ne sait pas que ces deux-là furent, et sont toujours, amis pour le meilleur comme pour le pire, et qu'un pacte solide entre eux leur permet de faire de la loi du plus fort la leur à tour de rôle.
Mais c'est une tout autre histoire dont Angie n'a aucune idée, d'une part, et dont Kevin garde le secret d'autre part, y compris envers elle. Quoique… à l'instant même il n'est plus très sûr d'avoir envie de ce pacte à l'avenir… mais il est bien sûr de son point de vue, trop tôt pour changer quoi que ce soit à un état de fait et de situation qui dure depuis une dizaine d'années environ.
Lucien Delvez a ses habitudes depuis longtemps au Plaza Athénée où il prend parfois une suite quand il ne veut pas recevoir chez lui une fille de passage dans sa vie ou une femme mariée dont le mari connaît son adresse. Tout le personnel le connaît, et c'est là qu'il choisit d'emmener dîner ses amis ce soir. Il n'y a pas trop de monde encore, ils s'installent au fond du restaurant à une table en coin bénéficiant de deux banquettes. Kevin choisit de se mettre sur la chaise qui fait face à Angie.
Delvez est charmant, il ne cache pas son engouement tout neuf pour Angie qui trouve cela très sympathique

puisque c'est fait ouvertement devant Kevin qui ne fait aucun commentaire. Angie est très loin de se douter de ce qui lie les deux hommes, soirées fines sur canapés et échangisme dans l'intimité des suites feutrées, tamisées pour l'occasion, du Plaza.
Angie est donc tout à fait naturelle comme d'habitude, bien que l'attitude de Kevin avec Delvez soit incompréhensible pour elle, à la fois un peu agressif et un tantinet blasé et las, Kevin brouille les cartes de son amitié avec Delvez, ce qui étonne Angie qui se pose quelques questions. Mais rien ne débordant d'aucun des deux hommes, Angie se dit qu'elle se fait peut-être des idées, et que tout va bien. Et tout va effectivement bien.
– Est-ce que vous jouez au golf, Angie ? demande Delvez.
– Un peu, puis j'ai arrêté, je n'ai plus le temps du tout, et de là à ne plus en avoir le goût… Non je ne joue plus du tout, déclare Angie sans regret.
– Bon, alors faites-vous du sport ? continue Delvez curieux.
– Natation quand je peux, répond Angie.
– Bien ! J'ai une piscine chez moi, vous êtes la bienvenue quand vous voudrez, je vais donner des instructions, même quand je ne suis pas là et à n'importe quelle heure, vous viendrez à votre convenance, dit-il dans la foulée avant de regarder le menu.
Angie jette un œil vers Kevin absorbé dans la lecture du menu. Elle est quand même un peu estomaquée. Mais rien ne bougeant à table, elle regarde à son tour la carte.

La commande étant passée, Kevin prend la main d'Angie, la baise, et s'excuse, puis se lève pour aller se laver les mains.
Onde de choc ou valse ondulante sur regards aimantés, Lucien Delvez regarde Kevin s'éloigner avant de dire :
– La vie est étrange, savez-vous ? Je connais Kevin depuis plus de dix ans, et je le découvre sous une autre facette grâce à vous Angie, dit Delvez en lui souriant.
– Je ne sais pas comment je dois prendre cette constatation ! réplique Angie.
– Bien, je vous assure, très bien, il n'y a là que du positif, répond Delvez.
– Pour vous, pour moi c'est un peu flou encore, je ne connais pas Kevin depuis dix ans, je ne connais pas les changements probables auxquels vous faites allusion, et je ne sais rien de cette nouvelle facette qu'il me devrait, selon votre opinion… C'est léger pour comprendre ce qui se passe ou s'est passé, bien que le passé ne m'intéresse pas dans ce cas précis, je n'en fais effectivement pas partie, lance d'une traite Angie scotchant littéralement Delvez sur sa banquette.
Kevin est déjà de retour, très fin et sensible, il voit tout de suite qu'Angie vient de marquer un point, mais pourquoi ? Il ne pose aucune question, Delvez fait bonne figure et passe à autre chose.
– Kevin, si tu veux emmener Angie à la montagne, n'oublie pas mon chalet à Zermatt, c'est très reposant, tu connais, alors si vous avez besoin de repos, n'hésitez pas, dit Delvez.
– Lucien, vous permettez que je vous appelle

Lucien ? demande Angie.
– Mais très certainement voyons ! s'exclame Delvez.
– Bon, vous ne correspondez plus du tout à l'image que vous donniez hier soir ! Homme discret et important… Je vous voyais ainsi, pour découvrir soudain aujourd'hui une sorte d'urgence à proposer, à étaler votre piscine, votre chalet, on dirait que vous jouez au plus offrant, mais quel est le challenge et qui provoquez-vous ? Parce que si c'est moi, c'est fait, je considère que c'est de la provocation ! lance Angie assez calmement pour faire mouche.
Kevin ne s'attendait pas à ce genre de sortie de la part d'Angie qu'il admire décidément beaucoup. Il la regarde avec une satisfaction non dissimulée, peu de gens se permettent de parler ainsi au grand Delvez… Mais Angie, sereine, regarde Lucien Delvez d'un regard interrogatif, en souriant gentiment. Il n'y a en fait aucune agressivité dans les propos qu'elle vient d'avoir à son égard. Et il le sent bien. Et l'impact sur Delvez est d'autant plus fort.
– Pardonnez-moi Angie, je suis devenu infantile à votre contact, c'est parce que vous me plaisez énormément, je l'avoue devant Kevin qui me connaît bien, c'est stupide, je ne suis jamais ainsi, Kevin pourra vous le confirmer, dit Delvez malgré tout très à l'aise.
– C'est vrai, je confirme, il n'est pas comme ça du tout d'habitude, mais Angie, il a un vrai problème avec toi, semble-t-il ! affirme Kevin de bonne grâce.
– Ça alors ! C'est donc de ma faute ? Mais quel genre de femmes rencontrez-vous d'habitude ? Je suis

curieuse de le savoir pour comprendre… dit Angie.
– C’est sans importance, il y a eu en moi un choc hier soir, et si je me suis retiré si tôt, c’était pour ne pas avoir à gérer ce problème de choc devant tout le monde, je suppose que j’en exprime aujourd’hui les effets forcément pervers, il y a toujours des effets pervers, n’est-ce pas ? On se découvre différent quand on fait des rencontres différentes, c’est tout, et c’est de plus, assez normal, non ? dit Delvez pour en terminer.
– C’est bon, laissons passer cette surenchère dont vous m’avez submergée en quelques phrases, et passons une soirée agréable, merci Delvez, j’aime cet endroit, c’est parfait pour ce soir, murmure Angie.
Angie fait un petit signe de la tête à un couple qui entre, ce sont des clients qui la saluent de loin. Ils sont jeunes et cool, très frais, pense-t-elle. Bientôt d’autres les rejoignent, ils ont réservé.
– Dites-moi Delvez, finalement ce n’est pas par votre prénom que je veux vous appeler, mais ainsi : Delvez, je trouve que ce nom vous colle à l’identité, il vous va bien, et de ma part c’est une sorte de familiarité, cela ne vous gêne pas que je vous appelle Delvez ? questionne Angie.
– C’est mon nom après tout, non, cela ne me gêne pas du tout. Et vous avez raison Angie, cela a un côté familier que j’aime bien venant de vous, répond Lucien Delvez.
– Très bien Delvez, c’est parti ! lance Angie joyeuse, et elle est bien la seule.

En effet les deux hommes sont soudain plutôt réservés, Angie n'en loupe pas une, elle voit tout et dit ce qu'elle en pense, ce qui est à la fois confortable et pas. Kevin est ravi, Delvez lui, s'en veut, elle est intelligente, comment a-t-il pu commettre un tel impair !
Il est riche et puissant, mais que fait-il ? se demande Angie qui ne pose pas la question, elle ne sent pas la nécessité d'une telle question, et puis, sa surprise ne sera pas feinte quand elle apprendra de lui ou d'un autre, ce qu'il fait vraiment.
Pour l'instant ils dînent tranquillement, des silences et des rires, des sourires et des phrases succinctes jalonnent ce dîner que Delvez avait planifié, Angie en est sûre, et Kevin aussi, bien qu'ils ne se soient pas donné le mot.
Les femmes qui entrent sont toutes accompagnées et élégantes. Jeunes ou moins jeunes, elles sont d'une certaine manière belles, pense Angie qui les regarde comme elle observe aussi les hommes. La faune humaine est intéressante, Angie aime les gens en général, et en particulier elle aime s'en faire une idée en passant, sans s'y arrêter, juste parce que ce sont tous des êtres humains et que dans la foulée, c'est agréable d'en être aussi, et donc de s'y intéresser un minimum.
Kevin est devenu tout à fait silencieux, Delvez continue d'entretenir tout seul la conversation, mais sans étaler ses avoirs, avec Angie il parle maintenant littérature, culture, patrimoine national, sous l'œil attentif de Kevin qui a rarement vu Angie aussi enjouée avec quelqu'un. Visiblement Delvez lui

plaît, il est en train de devenir son ami, et Kevin se dit que cela promet… parce qu'il connaît Delvez, et qu'il commence à bien connaître Angie qui ne s'en laisse conter par personne sur bien des plans. Cela promet donc des étincelles d'après lui, mais Delvez va adorer cela, il en est persuadé, parce que Delvez aime les défis et que pour lui, Angie est un réel défi tant sur le plan amical que sur d'autres plans auxquels Kevin ne veut même pas penser.
Dans le triangle ainsi formé par Angie et les deux hommes, dont son amour de Kevin, passe une force peu commune. En effet les trois personnages sont chacun très dynamiques sur le plan intérieur, très intelligents, mais qu'est-ce que cela veut dire ? L'intelligence a tant de formes diverses qu'il y a toujours une intelligence qui vous colle à l'âme ou à la peau alors que c'est la conscience et elle seule qui fait une réelle différence. Angie est en train de le penser très fort en regardant les deux hommes qui l'entourent de leurs attentions, et c'est bien agréable. Elle essaye d'imaginer comment était l'amitié entre Kevin et Delvez avant qu'elle ne rencontre Kevin. Là, pas de réponse possible, il semble exister une grande intimité entre eux, mais à quel niveau se situe-t-elle ? Et est-elle toujours aussi vivace ? Angie ne le sait pas, n'en a cure d'une certaine manière, et pense que c'est l'avenir et seulement qui sera ou non intéressant quant à leur amitié respective, quant à son amour pour Kevin. Mais Angie est très contente que Delvez daigne lui dire qu'elle lui plaît, là non plus, elle ne sait pas ce que cela veut vraiment dire,

ni pourquoi il insiste à ce point. Quand on le dit une fois, c'est bon ! Mais il se répète, pourquoi ? Y a-t-il là une intention ? Une précaution ? Un appel ? Lassée par toutes ces questions, Angie décide de ne plus y penser, il est temps de passer au dessert avant de partir, elle a besoin d'une bonne vraie nuit de sommeil ! Et les hommes aussi. Elle se surprend pour la énième fois ce soir à penser à Delvez et Kevin en les associant et en les désignant par « les hommes ». Amusant, constate-t-elle, c'est bien la première fois que cela lui arrive, et pourtant elle connaît d'autres amis de Kevin…
C'est en sortant du restaurant du Plaza, en disant bonsoir à Delvez, qu'il y a un moment de flottement entre eux. Instant indéfinissable qu'Angie sent très fortement en les regardant tous les deux. Elle embrasse spontanément Delvez sur les deux joues en le remerciant un peu comme un papa ou un grand frère. Kevin lui serre la main, mais Angie sent qu'il allait aussi spontanément lui donner l'accolade et qu'au dernier moment il s'est retenu, pourquoi ?
De sa main gauche Delvez tape sur l'épaule de Kevin tout en lui serrant la main que lui tend ce dernier. Et Angie note tout cela comme dans un film passant au ralenti, sans pouvoir analyser quoi que ce soit. Sentiments subtils un peu évanescents, fatigue de la veille ? Elle ne sait pas pourquoi cette prise de congé devant le Plaza prend une autre tournure où la nostalgie et un brin de regret de la part des hommes se mêlent à sa joie d'avoir passé une bonne soirée et d'avoir agréablement dîné.

Mais Angie ne s’éternise pas sur cette impression, elle se dirige vers la voiture garée un peu plus loin tandis que Delvez les regarde partir un peu tristement. Et cette tristesse effleure Angie qui lui fait un signe de la main après s’être retournée, qu’elle double d’un baiser envoyé en soufflant sur sa main. Kevin lui prend la main, et l’entraîne vers la voiture dont il ouvre la portière, dans laquelle elle s’engouffre, il fait en effet encore froid.

Rentrer, se coucher après avoir pris une bonne douche, dormir et se lever tôt les dispensent de tout commentaire sur cette soirée et sur Delvez. On dirait presque qu’ils n’ont pas vu ce dernier… Et le lendemain aussi au cours de la journée, c’est ce qui semble le plus étrange à Angie.

Les mois qui suivent sont imprégnés par Delvez devenu omniprésent.
Prévenant pour le couple, attentif plus que de raison envers Angie.
Très direct avec Kevin comme toujours.
Delvez est en passe de devenir indispensable. Sa secrétaire s’occupe de tous les petits tracas, réservations d’une chambre d’hôtel, des billets pour le théâtre, sans compter toutes les invitations à des premières ou à des projections privées en ce qui concerne tous les événements de cinéma et de théâtre.
Angie se sent prise en charge de manière douce et habile, elle se repose sur ce confort bien agréable que lui procure l’attentive bienveillance dont Delvez la

comble. Kevin ne dit rien mais n'en pense pas moins, cependant il ne dit rien à Angie et explose de temps en temps avec Lucien Delvez qui rit en lui répliquant que tout va bien, et que c'est reposant pour Angie. Ce qui est vrai, elle le dit elle-même. Kevin laisse donc faire, c'est vrai qu'Angie apprécie et est reconnaissante à Delvez de tout ce qu'il lui facilite constamment. Avec lui rien n'est impossible, avec lui il semblerait que rien ne puisse arriver qui ne soit positif. Et c'est vraiment génial, comme le souligne de temps à autre Angie à l'égard de Kevin. Mais ce dernier est parfois un peu énervé parce qu'il n'est pas loin de se dire qu'il y a là-dessous une intention inavouée qui reste pour lui floue quant à l'amitié que porte son copain, ami, à sa femme. Car Kevin considère maintenant Angie comme sa femme, sauf qu'elle ne veut pas l'épouser, elle se trouve très bien ainsi, rien à faire, elle ne tient pas à régulariser. Et Kevin s'inquiète un peu, mais ne veut pas insister de peur de la faire fuir, et si elle fuit, Delvez sera là pour en profiter, c'est sûr. Plus que sûr.

La vie a pris le cours des attentions de Delvez envers Angie qui ose le dire : elle adore ça.
Kevin a finalement accepté ce boulot d'informatique au sein de l'entreprise d'Angie, ils travaillent donc ensemble maintenant, et cela les rapproche d'autant dans la journée durant laquelle ils sont en contact permanent. Ils se sont demandé si c'était souhaitable. N'ayant pas pu répondre à cette question sans avoir fait l'expérience de ce travail commun, ils ont décidé

de la faire pour pouvoir en parler si nécessaire par la suite, et tout va bien pour le moment, ce qui les dispense de toute discussion à ce sujet.
Kevin est très apprécié, y compris de Carole qui ne jure que par M. Kevin… Ce qui fait rire Angie qui préfère cela à des mines grises au sein du bureau.
Delvez débarque à l'improviste, et repart aussitôt quand Angie est en rendez-vous, mais la plupart du temps, il arrive à savoir par Carole quand il peut monter en étant sûr d'être reçu.
Angie ne sait toujours pas ce qu'il fait réellement, et elle est étonnée de le voir aussi maître de son temps, toujours disponible pour elle, et pas préoccupé par des obligations horaires de bureau ou autres. Et bien que tout cela soit intrigant pour Angie, elle ne demande rien, de peur de ne pas aimer, ce qu'elle pourrait découvrir ne lui plairait pas forcément. Quand on ne sait pas, au moins, pas de problèmes, on ne sait pas, c'est tout !
Et ainsi va la vie d'Angie entre les deux hommes qui gardent par devers eux le secret du mystère de Delvez, parce que plus le temps passe, et plus Angie est persuadée que Delvez cache un mystère, ne dit pas tout… Mais il est si présent et si prévenant qu'Angie se moque éperdument de ce soi-disant mystère qu'elle veut lui coller à l'identité parce que c'est romanesque et puis, cela va bien au genre d'homme qu'est Delvez. Ce dernier s'en pare-t-il par jeu ? Ou est-ce une réalité ? Comment le savoir ? Angie ne veut pas le savoir, elle ne cherche donc plus à percer le mystère Delvez comme elle l'appelle parfois.

Le temps du mystère rejoint donc les oubliettes, et avec Oscar et Hervé qui sont eux aussi devenus de véritables amis pour Angie, elle troque sa curiosité contre une sérénité joyeuse de bon aloi sans questions autres que celles que soulève l'amitié où les conflits parfois vont bon train, mais c'est toujours avec bonne humeur, et ça aussi c'est reposant. On peut tout se dire, et c'est super ! se dit volontiers Angie quand elle pense à cette vie avec les amis de Kevin, qui sont finalement devenus les siens.

Constance a disparu pour un temps, trop occupée à innover, à rassembler les lecteurs, à gérer autrement que les autres cette revue dont le nom est partout, sur toutes les lèvres… On ne parle que de *Vive Elle*.
Constance appelle donc Angie qu'elle n'a pas vue depuis des mois.
Elles décident de déjeuner ensemble près du bureau de Constance à Saint-Germain et se retrouvent vers treize heures le même jour, libres par chance toutes les deux.
Kevin plane sur le déjeuner, Angie sent très fort cette pression qu'en a gardée sa cousine. Mais elles réussissent à évacuer le problème, si tant est que Kevin en soit un entre elles, ce qui n'est nullement le cas pour Angie, et Constance le sait bien.
Et enfin elles se retrouvent comme lorsque gamines, elles ressentaient la nécessité de se voir et de se confier l'une à l'autre.
– Dis-moi, toi qui es journaliste, as-tu entendu parler

d'un homme du nom de Lucien Delvez ? demande Angie à Constance.
Sa cousine réfléchit, ne répond pas tout de suite.
– C'est bizarre, cela me dit quelque chose, mais je ne sais pas quoi ! répond-elle enfin.
– Je l'ai rencontré il y a quelques mois, c'est un ami de Kevin, mais il m'intrigue un peu. Alors je fais genre cela ne m'intéresse pas, mais j'aimerais bien savoir, tu peux te renseigner ? demande Angie.
– Sans problème, je t'appelle dès que j'ai du nouveau. Qu'est-ce qu'il fait ? demande Constance.
– Justement, je ne sais pas, il n'en parle jamais, Kevin non plus, et moi je m'écrase pour ne pas passer pour une trop curieuse… Mais j'aimerais bien savoir. Il a du fric, je pense, mais je ne sais vraiment pas. Ce serait bien si tu arrivais à trouver quelque chose, dit Angie.
– Ça marche ! Je vais trouver quelque chose si je m'y mets. Et je t'appelle. Comment ça marche tes affaires ? demande Constance.
– Bien, très bien, et ta revue ? J'ai vu que ça marchait fort, tout le monde la connaît c'est formidable, dit Angie.
– Oui, je n'ai pas à me plaindre, mais sur le plan privé en revanche, c'est le désert total, qu'est-ce que tu veux, on ne peut pas tout avoir, semble-t-il ! Mais j'ai envie de trouver un mec ! Tu n'as pas ça sous la main pour moi, par hasard ? demande Constance mi-sérieuse.
– Que des gays sous la main, à part ce Delvez qui m'intrigue… lance Angie rieuse.

– Oui, mais les gays quelquefois, c'est bi, regarde Kevin, je ne l'ai toujours pas digéré ça !! lance à son tour Constance.
– Bon, on n'en parle plus, c'est comme ça, c'est tout, et je ne veux pas d'ombre entre nous… dit Angie impatiente.
– Tu as raison ! On parle d'autre chose, dit Constance de bonne humeur.
Et les voilà parties à évoquer la famille éparpillée sur la côte d'Azur. Ils vont bien, la sœur de Constance fait un bébé sans mari, toute seule comme une grande. C'est la petite de la famille, elle n'a que vingt-trois ans. Rires à l'évocation de certains souvenirs communs, les parents vont plutôt bien, Angie est toujours fâchée avec sa mère, cela dure depuis des années maintenant, et personne ne fait ce premier pas qui arrangerait tout.
– Et si nous proposions une réunion familiale comme quand on était petites, tu te souviens ? C'était vraiment chouette ! dit Constance.
– Oui, mais ce ne sera jamais pareil, nous avons changé, ils ont changé, et personne n'arrête le temps, je ne sais pas… dit Angie hésitante.
– Bon, tout le monde change, mais si on essayait ? On aurait peut-être des surprises, non ? Tu pourrais leur présenter Kevin ? Il va adorer ! s'exclame Constance.
– Ah non ! Pas question, c'est toujours une source d'emmerdes la famille, tu te souviens avec ton Jules il y a quelques années ? L'horreur ! lance Angie traumatisée.
– Mais non, ce n'est pas comparable ! Ils ont

commencé à s'engueuler à propos de je ne sais plus quoi, et mon Jules, comme tu dis, en a eu ras la casquette et l'a dit gentiment, ce qui fut très mal pris, ils l'ont jeté ! Je suis partie avec lui, et depuis on n'a plus jamais rien fait ! Il faut dire que les cousins ne sont pas marrants ! Plus machos tu meurs, et mon Jules était dans leur collimateur parce que nous étions en situation de concubinage… Notre famille est très conventionnelle, je me demande ce qu'on fout là-dedans avec ma sœur et toi ! lance Constance en riant.
– C'est le moins que l'on puisse dire ! Conventionnelle est un euphémisme ! Ils sont au Moyen Âge encore, c'est fou, je n'arrive pas à y croire… dit Angie désolée.
– Nous sommes les deux canards boiteux de l'affaire familiale, et heureusement que nous avons réussi dans notre métier, non ? Parce que sinon, nous serions enfermées dans leur logique à vie… constate Constance soulagée.
– Écoute-moi, je ne veux pas tout mélanger, je ne leur présenterai pas Kevin, c'est décidé, non, pas question, dit Angie déterminée.
– Bon, alors, on laisse tomber cette réunion ? Je suppose que tu ne vas pas avoir envie d'y passer deux ou trois jours sans lui, dommage ! Je les aurais bien tous revus, juste pour me dire que j'ai bien fait de venir à Paris, c'est rassurant, pas toi ? demande Constance.
– Je les verrais volontiers moi aussi, on peut toujours s'arranger avec Kevin… Je ne sais pas moi, prendre une chambre d'hôtel, je ne sais pas, il faut que je

réfléchisse, et si tu as une idée, elle sera la bienvenue. De plus, il faut que je voie ma mère, cette situation est ridicule, tout ça parce que je n'y vais pas assez… Nous étions si complices, c'est idiot tout ça, il faudrait y aller, tu as raison, pour remettre les choses familiales dans l'ordre de nos vies à tous, dans la tolérance la plus totale, dit Angie décidée.
– Là tu rêves ! Mais je partage ton rêve, on va y réfléchir.
Le déjeuner tire à sa fin, une connivence et une joie qui les ont rapprochées toutes les deux, retrouvailles dans l'intimité pour deux cousines un peu dévergondées qui vivent leur vie à leur manière sans se juger et dans une ouverture aux autres à laquelle leur famille ne les a pas habituées.
– Dis-moi, nous devrions programmer un moment ensemble comparable à ce déjeuner, au moins une fois tous les deux mois, même une fois par mois, tu ne trouves pas ? demande Constance.
– Oui, tu as raison, et Angie tend sa main droite pour taper dans la main de Constance qui lève la sienne.
– Pacte conclu, on reste en contact, embrasse Kevin pour moi, je ne lui en veux presque plus… C'est une bonne nouvelle, non ? demande Constance.
– Très bonne nouvelle, vos différends m'insupportent, bonne nouvelle en effet, je le lui dirai, clame Angie haut et fort avant de fermer sa portière de voiture.
Et déjà Constance s'éloigne vers son bureau à deux pas.
Dans la voiture Angie est heureuse, légère, elle se met à chantonner l'air de *Tu es mon autre* machinalement. Pourtant Constance est très différente

d’elle, mais elles se comprennent et jamais personne ni quoi que ce soit ne pourront entacher leur complicité, leur amitié, leur lien familial resserré par la nature conventionnelle même de leur famille à laquelle elles ont échappé de par leur propre nature et bien consciemment. Tout cela crée des liens forts qui ne s’usent pas.
Angie est contente d’avoir vu Constance, cette dernière rentre dans son bureau quelques instants après, sur un nuage. Elle se sent forte et pleine d’enthousiasme quant au boulot, a une pêche que ses collaborateurs remarquent immédiatement, la mettant sur le compte d’un déjeuner galant, mais ils se trompent, c’était juste un recadrage de vie avec pour ingrédients des souvenirs qui ne gênent pas, un présent qui les accepte, et un avenir qui n’a rien à voir avec eux, c’est plutôt « pêchu » tout ça, pense Constance avant de présider une réunion.

De son côté Angie est arrivée dans son bureau où Lucien Delvez l’attend.
– Bonjour Delvez, comment vas-tu ? lance-t-elle en riant.
Les relations entre eux ont pris une intensité telle dans l’intimité amicale qu’ils se tutoient.
– Bien, mais je ne te vois plus, tu ne viens plus à la piscine, que se passe-t-il ? demande-t-il.
– Pas le temps, plus le temps ! Je suis une femme plongée dans la vie active, je n’ai plus de temps pour rien en ce moment ! Et toi ? Il me semble toujours que tu as des loisirs en veux-tu en voilà, quelle chance !

Tu me donnes ta recette ? lance Angie en souriant tandis qu'elle enlève son manteau et le pend.
– Je le ferai quand nous serons assez intimes pour ça aussi ! Tu ne veux pas passer le prochain week-end avec moi ? demande Delvez.
– Avec toi et Kevin, si tu veux, tu sais bien qu'il est toujours avec moi, dit Angie machinalement en regardant les messages notés par Carole sur son bloc-notes.
– Évidemment, mais on ne sait jamais, s'il n'était pas là soudain, tu accepterais de passer ce week-end avec moi ? Où tu veux, insiste Delvez.
– Oui, mais je choisirais un lieu magique et franchement original, en tout cas pour moi, dit Angie occupée à lire ses messages plus qu'à l'écoute de Delvez.
– Bon, je te quitte parce que tu travailles, mais je reste à l'écoute, appelle-moi si quelque chose change, OK ? lance Delvez en se levant.
Il est déjà près de la porte quand Angie répond :
– Compte sur moi, et excuse-moi pour cet accueil un peu stressé, je suis débordée.
– Je vois bien, dit Delvez en sortant.
Et la journée se poursuit pour Angie qui note des tas d'idées innovantes à injecter dans son entreprise, et qu'elle veut soumettre au Conseil d'Administration à la prochaine AG.
Kevin arrive vers six heures, Angie qui a terminé sa journée se relaxe en écoutant une valse de Chopin dans son bureau où Kevin vient l'embrasser avant de s'asseoir face à elle.

– Nous devrions partir le week-end prochain, il y a longtemps que nous n’avons pas décompressé, dit Angie.
Kevin reste silencieux.
– Hé ! Je te parle, tu entends Kevin ? Ouhouh ! lance Angie.
– J’entends, j’entends, mais ce sera pour le week-end suivant, je suis pris le prochain. Il y a un séminaire avec la boîte dans laquelle tu m’as fourré… Et il faut que j’y aille, ils me préviennent au dernier moment, je n’étais pas content, dit-il contrarié.
– Ah bon, mais ils exagèrent ! Cela dit, il y a eu un couac au niveau de la com, cela arrive, hélas, dit Angie tentant de trouver une raison.
– Cela est très contrariant, imagine que nous ayons prévu quelque chose ? lance Kevin.
– Oui ! Mais il n’y avait rien de prévu, s’entend répondre Angie surprise elle-même d’être aussi tolérante dans ce cas précis.
– Bon, j’irai donc, et nous partirons le week-end suivant, c’est bon ? Maintenant on y va, j’ai faim, dit Kevin en se levant.
Ils sortent donc du bureau, mais Kevin a l’air soucieux, et c’est la première fois qu’Angie le voit ainsi. Câline, elle essaye de lui changer les idées et y parvient.

Le week-end s’annonce solitaire pour Angie qui n’est pas mécontente.
Elle a zappé complètement la dernière visite de Delvez, trop concentrée sur les messages qu’elle

lisait, ne prêtant qu'une oreille distraite à ce qu'il disait.
Ce n'est que le vendredi soir quand Kevin part pour le fameux séminaire qu'après avoir pris sa douche, mis de la musique, et s'être préparé un cocktail de jus de fruits, qu'elle décroche le téléphone fixe qui sonne pour entendre :
– Alors comment vas-tu ? As-tu réfléchi à ce week-end ? Qu'en dis-tu ? demande la voix de Delvez.
Et les moindres détails des propos que lui a tenus Delvez dans son bureau lors de sa dernière visite reviennent soudain à l'esprit d'Angie. Sans voix, elle repasse très vite dans sa tête, le film à l'envers et se demande pourquoi et surtout comment Delvez pouvait bien être au courant qu'elle se retrouverait seule le week-end suivant ? Car il savait, cela ne fait aucun doute pour Angie qui réfléchit très vite, sous le choc.
– Allo, tu es là ? Alors, que dis-tu de ce week-end, et as-tu pensé à une destination ? questionne Delvez pressant.
– Oh ! Sorry! Oui, bien sûr, c'est direction solitude en symphonie majeure et sonate d'intériorité ! lance-t-elle en riant.
Delvez rit, croyant qu'elle plaisante.
– C'est original et très poétique, alors, où ? insiste-t-il toujours pressant.
– Je viens de te le dire, c'est décidé, il y a des mois et des mois que je ne suis plus seule, j'ai besoin de me retrouver, c'est tout. Mais je peux t'aider pour une destination en ce qui te concerne si tu veux ? dit gentiment Angie qui veut éviter tout conflit et

surtout ne pas entrer en polémique.
C’est au tour de Delvez de rester sans voix, ce genre de refus ne doit pas être courant pour lui, mais Angie s’en moque, d’autant qu’elle trouve toute cette histoire de week-end très étrange. Il savait, mais comment ? Et dans quelle mesure n’est-il pas dans ce coup du séminaire, le mental d’Angie se met à tourner comme une machine, elle ne l’arrête plus, Delvez est toujours silencieux, elle coupe court à tout ce cirque dont elle n’a vraiment pas besoin après cette douche, et son cocktail de fruits l’attend, elle salive…
– Bon, je crois que nous nous sommes tout dit pour aujourd’hui, et ce week-end que je te souhaite joyeux et bon, il faut maintenant que je te laisse, j’ai plein de choses à faire, merci pour ton appel, à bientôt Delvez, on reste en contact, Kevin rentre lundi matin seulement et alors, tout repart normal. Bisous, dit Angie avant de raccrocher sans laisser à Delvez le temps de réagir.
Puis Angie s’assoit sur le canapé, les jambes allongées, pieds posés sur la table basse, et boit enfin une gorgée vitaminée de son cocktail, délicieux.
De son côté, Delvez tient encore le combiné en main, pensif. Son visage est impénétrable, lisse et grave. Puis il raccroche enfin. Appelle le majordome et demande un cocktail corsé à la vodka qui lui est servi dix minutes plus tard alors qu’il est assis dans la lumière tamisée de son salon luxueux. Quand son majordome veut allumer la lumière, il l’arrête d’un geste de la main. C’est bien ainsi.
Il passe la soirée seul, et après un autre cocktail,

mange une soupe de légumes avec du pain grillé, suivie d'un avocat aux crevettes. Dîner léger pour Lucien qui regarde ensuite un film à la télévision en anglais sur une chaîne américaine.

Angie finit son verre, se prépare un avocat crevettes avec une vinaigrette et beaucoup d'ail. Puis elle mange un potage aux légumes qu'elle a fait elle-même il y a deux jours, et son avocat. Un peu de pain grillé arrosé d'huile d'olive, dîner léger avant de regarder un film à la télévision, en anglais, sur une chaîne américaine.
Cette soirée seule la comble, elle ne pensait pas qu'elle en jouirait autant, ne se rendait pas compte combien cela lui manquait. Et elle pense à Delvez et à sa proposition, en se disant que rien au monde ne lui aurait fait renoncer à ce moment privilégié de solitude que sera ce week-end qui commence. Pourtant elle aime vraiment Kevin, mais c'est une bouffée d'air pour lui certainement comme pour elle.

Kevin est arrivé dans le petit village où une auberge a été louée en vue du séminaire, c'est un avion de quarante-six places qui a déposé le groupe dans un petit aéroport à quelques kilomètres de là puis un bus les a conduits à l'auberge. C'est un bel endroit quelque part en France. Car personne ne sait où ils vont, c'est une surprise. Kevin subit cette surprise comme il a subi l'annonce de ce séminaire la veille de son départ… Il n'est pas franchement content, mais plutôt fataliste. Quand il faut, il faut, ce n'est

qu’un moment à passer, deux jours pleins, et trois nuits. Bon. Alors passons-les, se dit-il très calmement. Angie lui manque déjà, et en même temps, il se dit qu’un break pour chacun est peut-être une très bonne chose.

Angie décide d’éteindre son portable et de ne plus répondre au fixe. Elle envoie donc un sms à Kevin pour l’informer. Il lui répond OK. Chacun de son côté assume donc ce temps du week-end comme il le doit et le sent.

Delvez passe plusieurs coups de téléphone juste après avoir regardé le film auquel il n’a prêté qu’une attention légère, comme s’il avait un rendez-vous téléphonique à attendre. Et c’est peut-être le cas.
Pour son premier coup de téléphone, il parle anglais.
– I had no other opportunity that this week-end, but she doesn’t want… So I will see, what do you think? demande-t-il à son interlocuteur.
– ………..
– All right! But I cannot promise anything, she can be so… commence-t-il.
– …………..
– I will find a way, I will try don’t worry, I am sorry but it did not work, I’ll find a way, thanks, dit-il nettement.
– …………..
– OK, bye and take care, I will call you back, dit-il encore avant de raccrocher.
Puis il se réfugie à nouveau sur le canapé du salon et

allonge ses jambes, pieds posés sur la table basse, et cette position qu'il déteste surprend le majordome qui entre pour débarrasser le plateau et l'infusion. Delvez le regarde en souriant.
– Eh oui ! Voyez-vous, il y a des moments où tout va de travers et où l'on adopte des attitudes inhabituelles qui font soudain du bien… Merci, vous pouvez vous retirer, à demain, et bonne nuit.
– Merci Monsieur, bonne nuit.
Une fois seul, Delvez saisit son téléphone portable pour appeler quelqu'un qui ne répond pas, et l'écrivain se demande s'il peut s'agir d'Angie ? Mais Delvez ne laisse rien paraître, décroche sans rien dire, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il dépose son téléphone sur la table basse sans l'éteindre, Delvez n'éteint jamais son téléphone portable qui reste allumé jour et nuit au risque de le réveiller, ce qui n'est curieusement jamais arrivé alors qu'avec les décalages horaires cela a toutes les chances de se produire.
Delvez est maintenant tout seul.
Il somnole un peu, trop paresseux pour se lever et aller faire sa toilette du soir.
Puis il se lève au bout d'une demi-heure, il doit être onze heures du soir, l'appartement immense est tranquille, il va jeter un œil dans la rue par la porte-fenêtre du salon, tout est tranquille et les flots de la Seine sous ses fenêtres scintillent, ce qui le fait sourire d'aise.
Paris bruisse, mais il n'entend rien avec le double vitrage. Delvez se décide à gagner sa chambre, il

éteint le salon, et décidé à prendre une douche ou un bain, hésite et ouvre la porte de sa chambre.
– Mais qu'est-ce que tu fais là ! s'exclame-t-il en regardant quelqu'un assis sur son lit.
Sa phrase est à peine terminée que des coups de feu claquent. Delvez tombe sur le sol, en avant, les coups de feu ont en effet été tirés derrière lui.
– Mais tu es con ou quoi ? Pourquoi tu as tiré ? C'était pas prévu, pauvre con ! Viens on dégage, il est peut-être mort ! Viens vite, dit la personne à laquelle s'adressait quelques minutes plus tôt Delvez en la tutoyant.
Deux ombres se glissent dans l'appartement pour regagner la porte d'entrée que l'une d'entre elles ouvre avec précaution, mais à cette heure-ci, tout est vide et silencieux. Les deux ombres sortent rapidement pour prendre l'ascenseur deux étages plus bas, il y a en effet une fête dans l'un des deux appartements donnant sur le palier. De la musique, des exclamations leur parviennent, un couple sort de l'autre appartement où avait probablement lieu un dîner, ils se saluent, le couple descend à pied, les deux ombres attendent l'ascenseur qui arrive enfin.

Angie s'est assoupie devant la télévision, on sonne à la porte. Elle n'attend personne, ne répond pas, on insiste. Elle se dirige vers la porte, et demande :
– Qui est là ?
– C'est moi, c'est Constance, ouvre, s'il te plaît, dit-elle.
Angie ouvre et sa cousine entre en trombe.
– Merci, j'ai vu de la lumière, je savais que tu étais là.

As-tu de la verveine ? Je suis très énervée… dit-elle.
– Mais oui, calme-toi, qu’est-ce qui t’arrive ? demande Angie.
– Mais tu es seule ? demande alors Constance.
– Oui, Kevin assiste à un séminaire quelque part… Pourquoi ? demande Angie.
– Comme ça, quand tu es seule, tu n’es pas la même et je te connais, c’est tout, dit Constance en se laissant tomber sur le canapé.
– Bon, je suis contente de te voir, mais pour une fois que je suis seule, pourquoi n’as-tu pas appelé ? demande Angie.
– J’ai appelé sur ton portable, fermé, je suis passée devant chez toi, j’ai vu de la lumière, je suis montée, il y a quelqu’un qui entrait en bas juste au moment où j’allais sonner, ça te va ? explique Constance.
Ce qui fait rire Angie qui prépare la verveine qu’elle porte sur un plateau avec deux tasses.
– On laisse infuser, dit-elle en prenant place à son tour sur le canapé à côté de sa cousine.
– Oui ! Eh bien ! Je vais mieux quand je te vois… Dis-moi, je peux dormir ici ? demande Constance.
– Mais qu’est-ce qui t’arrive ? D’habitude, tu ne veux jamais dormir chez personne ! Ce soir c’est non ! J’ai besoin d’être seule, besoin d’air et d’espace pour moi toute seule ! déclare Angie.
– Bon, je comprends, mais il est tôt, alors on se la prend cette infusion de verveine, dit Constance en voulant servir.
Mais Angie décide de servir, ce qu’elle fait.
– Ce n’est pas de la verveine qu’il te faut, c’est un

tilleul, plus calmant, avec du bromure, dis-moi, qu'est-ce qui se passe, tu es très énervée…
– Ça va, ça va, ouf ! C'est agréable chez toi… Qu'est-ce que tu me racontes ? demande Constance.
Angie est surprise par le comportement de sa cousine, mais elle se dit que c'est encore une histoire de mec dont elle n'a surtout pas envie d'entendre parler ce soir… Elle ne fait donc aucun commentaire et engage avec Constance une conversation sur tout et rien, la famille encore, un séjour éventuel sur la côte, et Paris en général. L'ambiance est à nouveau calme, les deux femmes sont détendues, il fait bon deviser ainsi. Le silence fait ses pauses agréables sur la plage d'une soirée bien tranquille qu'Angie avait amorcée seule. Mais à deux, c'est pas mal non plus, surtout avec Constance qui peut être très drôle, et ce soir elle l'est, faisant rire Angie aux éclats à plusieurs reprises.

Kevin s'est retiré dans une chambre simple qu'Angie qualifierait d'adorable, après avoir dîné avec quelques participants au séminaire. Il en connaît deux, dîner léger et bien arrosé par les autres, il n'a bu pour sa part que de l'eau. Et il se couche après une bonne douche bien chaude comme il les aime, et s'endort aussitôt.

Dans l'appartement de Delvez, un silence inhabituel règne. Allongé de tout son long sur le ventre, Delvez a bougé une main et du sang a suivi faisant des traces sur la moquette blanche de sa chambre qu'il avait prévu de faire changer pour mettre du parquet !

Rien ne bouge. Tout est sombre, les deux ombres ont éteint en sortant.
Personne pour voir si Delvez est mort ou vivant et dans le second cas, lui porter secours.
Rien, juste le silence après ces deux coups de feu qui n'ont alerté personne.
Le désespoir de la solitude quand, en ses extrêmes, elle bascule dans le néant parce que s'il n'y a ni yeux ni oreilles pour être alertés et alerter, alors, on est vraiment très seul. En l'occurrence Delvez est très seul. Mort ou vivant, il est très seul et cela va durer jusqu'au matin quand à sept heures, le majordome, comme tous les matins, lui apportera le petit déjeuner.
Rien ne bouge, l'appartement est fermé sur la désespérance d'un homme qui n'en a peut-être plus du tout conscience. La mort est entrée, bon ou mauvais timing sur une vie ? S'il en réchappe ce sera un mauvais timing, s'il y reste, ce sera le bon moment. Mais est-ce aussi simple ? se demande Delvez avant de sombrer dans l'inconscience où l'ont plongé les coups de feu après qu'il eut reconnu avec surprise, quelqu'un ou une assis(e) sur son lit.
Et que se passe-t-il dans ces cas d'urgence quand on est forcé d'attendre parce que la vie ou son organisation ne vous laisse aucune autre opportunité ?
Impossible de donner la moindre réponse quand on est sorti pour un temps ou pour toujours de cette vie que l'on se programme avec tant de soin parfois, qu'aucune ouverture à l'imprévisible ne peut accompagner ce qui pourtant d'exceptionnel se passe parfois… la preuve !

Pour l’instant rien ne bouge, pas même la pensée de Delvez qui a rejoint une sorte de néant où aucun face-à-face n’est plus envisageable.

Kevin dort d’un sommeil agité, il s’est même réveillé vers vingt-trois heures de manière brutale, sans aucune raison, sa chambre est pourtant très calme, et le silence règne dans les couloirs de l’auberge. La journée commence tôt demain, l’ouverture du séminaire est prévue à huit heures. Kevin tourne et se retourne dans son lit, le visage de Delvez s’impose à lui, il chasse cette pensée qui le gêne et finalement trouve le sommeil parce qu’il est, sans raison non plus, très fatigué.
Les rêves de Kevin sont agités, incohérents, il n’en prendra conscience que dans quelques heures, à son réveil, pour l’heure il est dans ce monde subconscient qui flagelle de ses formes incertaines et floues, une réalité objective qui a capitulé, le sommeil est roi, mais l’agitation est reine, et Kevin tout à fait inconsciemment bouge beaucoup, son lit est déjà un véritable champ de bataille dont la nuit est le théâtre.

Constance s’est calmée, Angie et elle ont bu leur verveine et Angie va chercher une tablette de chocolat noir, son favori. Constance se jette dessus avec frénésie, ce qui fait rire Angie, la tablette est dévorée en quelques minutes, une deuxième atterrit sur la table, mais raisonnables, les deux cousines n’y touchent pas.
C’est un peu comme quand elles étaient petites

filles, elles se réfugiaient dans la chambre d'Angie ou dans celle de Constance, dépendant de la maison dans laquelle elles se retrouvaient, elles dressaient une table pour une dînette avec leurs poupées, et elles mangeaient du chocolat parce que c'était déjà leur péché mignon. D'ailleurs elles ne comprenaient pas qu'un péché puisse être mignon à cause des cours de catéchisme qu'elles prenaient ensemble. Déjà elles avaient une réflexion philosophique à laquelle elles ne mêlaient pas leurs parents, ces derniers en effet étaient trop indifférents parfois, c'est ainsi qu'elles taxaient toutes les deux l'attention modérée que recevaient en général leurs réflexions, pourtant très pertinentes à leurs yeux.

Et ce soir, seules sans Kevin, elles retrouvent cette complicité d'antan que le chocolat épiçait de sa douceur âcre quand il est très noir, et il est très noir.

Constance et Angie se regardent et se sourient, elles pensent à la même chose, le savent, et nul besoin de mots pour le souligner, c'est évident.

C'est plus qu'une amitié, certes, mais c'est plus qu'une relation purement familiale, sans pouvoir définir ce lien qui les unit très fortement, Constance et Angie y ont renoncé depuis longtemps, attentives à poursuivre en la vivant bien, cette intimité qui fait d'elles des cousines, mais surtout des amies à la vie à la mort, comme elles aimaient à le répéter quand elles étaient gamines. Et cela n'a pas changé à part le fait qu'elles n'ont plus besoin de s'en persuader en le disant. Avec le temps, il leur suffit de le vivre pour faire exister sans la souligner cette intimité

surprenante qui passe aussi par la télépathie. Quand Angie pense à Constance, il n'est pas rare que cette dernière l'appelle, et inversement. Dans quel sens cela se fait-il ? Est-ce parce qu'Angie pense à sa cousine que celle-ci appelle ou est-ce parce que Constance pense à Angie et l'appelle que cette dernière reçoit l'appel cinq sur cinq avant que le téléphone ne sonne ? On ne sait pas, ce qui est sûr, c'est que ça marche entre elles deux depuis toujours, que ça continue, et qu'à leur avis même si elles n'en parlent pas, ce n'est pas près de s'arrêter. Il y a dans ce cousinage hors du commun une gémellité qui fait à la fois sourire et peur. Pourquoi peur ? C'est ce que certains membres de la famille disaient quand ils ne comprenaient pas, quand ils étaient obligés de céder si Angie ou Constance poussait des cris quand ils en grondaient une des deux, et que l'autre la défendait comme elle le pouvait. Et les grondeurs devaient capituler sous peine de nuit blanche ou de grève de la faim, entre autres, qu'Angie avait commencée un jour quand elle avait sept ans si on n'enlevait pas la punition infligée à Constance de ne pas voir sa cousine pendant un mois. Ce fut un beau raffut qui prit fin quand la punition une fois levée, Angie s'est mise à manger à nouveau. Bras de fer, ni l'une ni l'autre ne baissaient les bras quand il s'agissait de voler au secours de l'une ou de l'autre. Force est de constater qu'elles étaient inséparables et solidaires à un point totalement déconcertant pour leurs parents.

Ce soir, en plein Paris, elles se retrouvent dans cette ambiance un peu particulière, Angie sent bien que

quelque chose cloche, mais ne veut pas poser de questions. Et Constance, pour une raison qu'elle est seule à connaître, ne veut pas encore parler de ce qui cloche à sa cousine Angie. Elles ne sont dupes ni l'une ni l'autre, elles se connaissent bien trop pour ne pas savoir ce qui se passe dans la tête de l'autre, même si la raison échappe à l'une d'elles. Peu importe, mais elles savent qu'il se passe quelque chose, reste à déterminer quoi. Sur ce point, Angie est devenue très paresseuse et d'une extrême tolérance comme d'habitude. Sur ce point Constance est devenue d'une discrétion extrême comme si elle ne voulait pas peser sur les soucis d'entreprise de sa cousine. Mais toutes les deux savent qu'elles peuvent se confier l'une à l'autre sans problème, d'une part, et d'autre part qu'aucune d'entre elles n'en parlera à quiconque. De cela elles sont sûres, ce qui leur donne à la fois une grande confiance, et toute latitude pour choisir le moment opportun pour dire ou taire, pour oser ou pas.

Silencieuses, elles écoutent Garou qu'elles affectionnent toutes les deux dans une chanson, *Gitan* qu'elles découvrent ensemble ce soir dans une émission de télévision. C'est magnifique. Et cette phrase, entre autres, les émerveille toutes les deux :

« … Et pour l'amour n'avoir dans la peau qu'une seule femme à la fois… », phrase du refrain reprise par Garou pour leur plus grand plaisir.

Angie et Constance n'ont pas échangé un seul mot à ce sujet, mais elles ont capté ensemble la beauté de cette phrase dans le contexte de cette chanson qui

leur plaît beaucoup. Par chance Angie a enregistré cette chanson, et elles se la repassent en boucle après la fin de l'émission.
La musique et la voix de Garou les font planer, il doit être deux heures du matin, Constance est arrivée un peu après onze heures, mais Angie n'a pas fait attention à l'heure parce qu'elle était toute à sa solitude, pour une fois depuis bien longtemps.
La nuit est bien entamée, elles parlent encore un peu, et Angie n'a pas le cœur de la voir partir seule ainsi en pleine nuit. Pourtant Constance n'est plus une petite fille, mais apparemment elle n'a pas non plus envie de partir seule en pleine nuit. Accord conclu, Constance reste et c'est dans la chambre d'amis qu'Angie l'installe.
Mais après sa douche, Constance se prépare une autre infusion qu'Angie vient boire avec elle. Comme quand elles étaient bien plus jeunes, elles n'ont pas sommeil du tout. Et comme quand elles étaient petites filles, quand elles n'avaient pas sommeil, elles ne dormaient pas, le pli étant pris depuis toujours en somme, elles récidivent ce soir et retombent dans cette habitude de jeunesse qui les garde éveillées et en pleine forme.
La nuit est belle, beaucoup d'étoiles dans le ciel parisien, fera-t-il beau demain ? Mais c'est déjà demain ! Ce n'est que vers quatre heures qu'elles regagnent chacune leur lit, après une vraie soirée entre filles, il y a si longtemps qu'elles n'avaient pas passé une soirée pareille… Et avec Kevin de retour lundi, l'occasion ne se représentera pas de sitôt…

La nuit étire leur sommeil sur la matinée du samedi où elles n'ouvrent un œil que vers dix heures, en même temps, pour se retrouver dans la cuisine pour un petit déj, comme elles disent… Et avant tout un café léger style américain comme le boit Angie, quand elle en boit, comme le boit Constance qui n'aime que ce café-là. Il fait beau sur Paris, Constance est au bord de se confier mais ne le fait pas. Angie passe outre cette hésitation, il est l'heure d'être heureuses et de faire de cette journée une journée de détente et de repos.
Constance s'éclipse après le petit déj, elle rentre chez elle pour se changer. Angie ne lui demande rien, Constance fera comme bon lui semble, elle reviendra ou pas selon son humeur. Pas de problème, elles savent qu'elles peuvent compter l'une sur l'autre, à jamais, quelle que soit la situation. Et c'est rudement agréable pour ne pas dire rassurant et confortable.

Le majordome entre dans la cuisine avec les croissants comme tous les matins.
Il prépare le café de monsieur et le plateau sur lequel il lui montera son petit déjeuner.
Comme tous les matins, l'appartement est très silencieux, mais ce matin il semble au majordome que le silence est d'une autre qualité, il n'y fait pas attention, ce doit être dans sa tête, une impression comme ça.
Sept heures sonnent à la pendule de la cuisine, le majordome en sort, comme tous les matins, plateau en main avec café fumant à l'odeur capiteuse.
Il se dirige vers la chambre de monsieur, c'est bizarre, la porte est ouverte, c'est la première fois qu'elle est

ouverte à cette heure-ci. Il frappe quand même. Pas de réponse. Il frappe à nouveau, aucune réponse. Il pousse donc la porte, il fait encore noir, il allume comme il le fait d'habitude, et là devant lui, sur la moquette, monsieur est étendu sur le ventre, des traces de sang autour de lui. Saisi, le majordome pose le plateau sur une table non sans renverser quelques gouttes de café sur le napperon blanc décorant le plateau. Il se précipite vers monsieur, mais ce dernier ne bouge pas. Le majordome va directement au téléphone et appelle Police-Secours. Il ne touche à rien, et ressort pour attendre l'arrivée de la police près de la porte d'entrée de l'appartement.

Kevin s'est réveillé en nage. Il saute sous la douche pour se défaire de cette suée nocturne dont il a encore les rêves cauchemardesques collés à la peau. C'est à ce moment-là que son téléphone portable qu'il vient de rallumer sonne, mais il ne l'entend pas sous la douche. Il descend prendre le petit déjeuner, les autres sont déjà dans la salle à manger, et s'installe à une table avec trois autres des participants. Une ambiance électrique de début de séminaire, des quolibets et des plaisanteries jusqu'à ce que les formateurs arrivent, ils sont deux. Personne ne les connaît. Des nouveaux. Pour sa part Kevin assiste à son premier séminaire, il se moque de les connaître ou pas, il demande à voir ce qui va se passer.
C'est alors qu'il constate qu'il a un message sur sa boîte vocale de mobile.
Il écoute donc ce message.

– Monsieur Kevin, pouvez-vous me rappeler de toute urgence, c'est Henri le majordome de monsieur Delvez. Merci Monsieur.
Kevin est étonné, mais déjà il faut rejoindre la grande salle où va commencer le séminaire, il appellera tout à l'heure. Pas le temps pense-t-il. Il espère que Delvez n'a pas encore fait des siennes, et lesquelles ? Mais n'y pense bientôt plus, concentré sur le speech d'ouverture du séminaire.

Ce samedi est pour Angie une véritable source de liberté.
Elle n'a à compter avec personne, et elle retrouve très vite ce rythme qu'elle avait quand elle est rentrée du Maroc, ses dernières vacances prises, et grâce à Hicham, ces quelques jours de rabiot à Paris où sa vie a pris un tournant affectif, et quel tournant, avec Kevin.
Rencontre, engagement, responsabilité alors qu'elle sortait des plus courtes fiançailles de sa vie avec un Marocain qu'elle connaissait à peine, et peut-être un meurtrier ! Histoire classée dont elle n'a plus reparlé. Seule Constance est au courant, et Kevin ensuite, un peu, pas complètement. Vraiment inutile d'entrer dans des détails qui ne riment à rien pour leur avenir commun.
Tout cela revient à la mémoire d'Angie pendant qu'elle se prépare pour aller se balader en célibataire convaincue bien que vivant avec l'homme qu'elle aime.
Paris renaît d'un hiver rude dans un printemps

timide, mais il y a du soleil aujourd'hui, et Angie compte bien en profiter. Elle se couvre quand même, avril est toujours traître où que l'on soit. Et elle se plaît à imaginer que même sous les tropiques, c'est pareil bien que rien ne soit moins sûr.
Angie enfile son jeans, très large, tendance cette année, et le sempiternel T-shirt immaculé qu'elle recouvre d'un pull en cachemire, c'est plus prudent, n'est-ce pas ? Grande écharpe drapée cool autour de son cou et veste chaude. Emmitouflée, elle descend pour prendre sa voiture où elle trouve, sur le capot, une enveloppe avec son prénom dessus.
Intriguée, elle ouvre cette enveloppe après s'être installée au volant et avoir verrouillé les portières. Un peu inquiète, elle lit :
« Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours cru, et je crois toujours que tu es la femme de ma vie, et comme je ne suis pas le seul, il y en a un de trop… Et je ne sais pas comment régler ce problème. Bien à toi. Delvez »
C'est incroyable ! Comment a-t-il fait pour déposer cette lettre dans ce parking sécurisé ? Delvez, décidément, peut tout partout où il décide d'aller, et rien ne l'arrête ! Mais c'est un comble, pense Angie, comment a-t-il fait ?
Et elle chasse cette question de sa tête pour profiter de son samedi en solitaire. Direction la rue de Passy qu'elle aime beaucoup et où elle va rarement faire les vitrines parce qu'elle travaille trop. Et puis durant le week-end, Kevin n'est pas intéressé. Normal.

Constance est rentrée chez elle, s'est changée après une deuxième douche rapide, elle ne supporte pas de remettre des vêtements de la veille. Elle se prépare un thé vert avant d'appeler un ami qu'elle n'a pas vu depuis longtemps, et dont elle apprécie peu la femme.
Mais cet ami est absent ou pas encore réveillé, son téléphone portable est éteint, elle tombe sur un répondeur et ne laisse pas de message.
Constance hésite un peu. Que faire ? Elle finit par choisir d'aller manger une glace quelque part où c'est bon, et elle a une pensée nostalgique pour la Marquise de Sévigné, salon de thé qui n'existe plus, et où sa mère l'emmenait avec Angie quand elles avaient quatre ans. Elle s'en souvient encore car tout y était délicieux. Il faudra qu'elle en parle à Angie, mais cette dernière n'est pas trop souvenirs aussi lointains, elle préfère regarder de l'avant, ce qui parfois énerve un peu Constance qui aime bien ces flash-back vers son enfance de temps en temps, trop souvent de l'avis d'Angie.
Constance remonte dans sa voiture pour se rendre rue de Rivoli où elle sait qu'elle trouvera chez Angelina de très, très bonnes glaces.

Angie flâne, achète de la lingerie pour séduire Kevin quand il rentrera.
Elle fait un tour au Monoprix de la rue de Passy juste pour voir, elle aime bien ce magasin, il y a, quand on cherche bien, des tas de petits riens qui

sont introuvables ailleurs. Puis, comme elle a un petit creux, elle prendrait bien quelque chose, mais quoi ? Elle opte pour une glace géante avec plein de biscuit et de bonnes choses dessus et dedans. Elle hésite, il y a des glaces sur les Champs-Élysées, ou avenue Victor-Hugo. Puis une pensée nostalgique lui vient de son enfance lorsque sa mère et celle de Constance les emmenaient à la Marquise de Sévigné, salon de thé qui n'existe plus, mais dont elle se souvient avec émotion, elle devait avoir à peine trois ans. Mais qu'est-ce qui fait donc que l'on se souvienne de choses aussi lointaines ? Trois ans ? Et je m'en souviens, c'est fou, ça ! Non, pas les Champs, l'avenue Victor-Hugo est proche, mais non, elle reprend sa voiture et se laissant conduire par elle, se retrouve dans la rue du Faubourg Saint-Honoré, puis dans la rue de Rivoli où elle avise Angelina… Oui ! Là ! se dit-elle en trouvant, Ô miracle, une place où elle se gare au plus vite.

Kevin est moyennement intéressé par l'ouverture du séminaire sur laquelle il se concentre pourtant. Il se demande ce qu'il fait là en tant que sous-traitant, sans trop se poser de questions parce qu'il est là. Point !

De déjeuner en pause et en dîner, il est assez fatigué par ce contexte et par le fait de s'y sentir hors contexte lui-même, ce qui fait qu'il oublie complètement l'appel d'Henri le majordome qui a pourtant rappelé, mais le mobile de Kevin reste éteint pour cause de réunions de travail s'enchaînant.

Le majordome Henri est dans le salon de l'appartement avec le commissaire de police de l'arrondissement. Le corps a été enlevé, il semble qu'il subsiste encore un filet de vie, on l'a donc emmené à l'hôpital, Henri ne sait pas encore où.
– À quelle heure avez-vous vu M. Delvez vivant pour la dernière fois ? demande l'inspecteur.
– Il devait être dix heures, je ne sais plus exactement, mais monsieur m'a dit que je pouvais disposer, j'ai donc débarrassé le plateau, il avait fini de boire son infusion, et après avoir rangé, il ne me restait plus que cela, j'avais fini tout le reste et préparé la chambre de monsieur comme à l'accoutumée, je suis sorti pour monter dans ma chambre, répond Henri.
– Vous n'avez rien remarqué dans les étages, l'ascenseur ? demande l'inspecteur.
– Non, il y avait une soirée au quatrième je crois, un fond de musique, léger depuis le palier, je n'ai vu personne, je suis monté à pied, je loge à l'étage au-dessus, dit Henri.
– Bien, êtes-vous ressorti ensuite ? C'était vendredi hier, vous auriez pu, constate l'inspecteur.
– Oui, mais non, j'étais fatigué, je me suis couché, je me lève tôt le matin, monsieur est très matinal, répond Henri.
– Très bien, vous a-t-il semblé que M. Delvez attendait quelqu'un ? Était-il comme d'habitude, avez-vous noté quelque chose à son égard ? demande l'inspecteur.
– Je ne pense pas qu'il attendait quelqu'un, mais il

y a quelque chose qui m’a surpris, c’est juste une impression… hésite Henri.
– Oui ? Dites… l’encourage l’inspecteur.
– Eh bien quand je suis entré dans le salon, monsieur était assis sur le canapé, et il avait allongé ses jambes, ses pieds étaient posés sur la table basse, dit Henri en regardant l’inspecteur.
– Et alors ? demande ce dernier.
– C’est que monsieur a horreur de ça, il en fait la remarque lorsque des amis intimes viennent, il ne supporte pas ce comportement. De plus, je travaille depuis seize ans avec monsieur, et c’est la première fois qu’il a cette attitude, cela m’a fait une drôle d’impression. Et monsieur m’a même fait une réflexion à ce sujet… dit Henri.
– Vous vous souvenez de ce qu’il a dit ? demande l’inspecteur.
– Quelque chose comme « par moments tout va de travers… » et « ça fait du bien de faire ce que l’on ne fait jamais… », je ne suis pas sûr des termes exacts, mais c’est ce qu’il voulait dire, je suppose, dit Henri en pleine concentration.
L’inspecteur note.
– Et il vous a semblé que tout allait mal ? demande-t-il.
– Je ne sais pas, mais ce qui est sûr c’est que monsieur est rarement seul un vendredi soir, rarement à la maison, souvent invité ou alors il reçoit ou encore part en week-end. C’est rare qu’il soit seul à la maison un vendredi soir, ça c’est sûr, répond Henri.
– Il ne vous avait rien dit pour ce week-end ? demande encore l’inspecteur.

– Si, il avait dit qu'il faudrait préparer sa petite valise bagage cabine, avec peut-être des vêtements pour le soleil, il m'avait dit cela en fin de semaine dernière, puis ensuite, plus rien à ce sujet, ce qui fait que je n'ai rien préparé du tout. Mais il n'a fait aucun commentaire à part ce que je viens de vous dire, c'est tout, déclare Henri haut et clair.
– Bon, merci. Ah ! au fait, y avait-il d'autre personnel ce vendredi dans l'appartement ? demande l'inspecteur.
– Non, jamais le vendredi. La femme de ménage vient quatre fois par semaine, du lundi au jeudi, j'assure seul les autres jours. Et quand nous recevons, monsieur fait appel à un traiteur. Non il n'y avait personne d'autre, répond Henri catégorique.
– Monsieur Delvez avait-il de la famille ? Et la recevait-il ? Il y a quand même deux chambres d'amis dans cet appartement, constate l'inspecteur.
– À ma connaissance monsieur n'avait aucune famille ou il n'en parlait jamais, et depuis seize ans que je suis là, cela fait beaucoup… Il recevait de temps en temps des amis venus du midi, ou de l'étranger le plus souvent, qui restaient quelques jours, maximum une semaine et alors la femme de ménage venait tous les jours. Mais le plus souvent quand il y avait une soirée ici, monsieur ne laissait pas partir au volant quelqu'un qui avait trop bu, et il pouvait coucher dans une des chambres. C'est arrivé quelquefois.
– Bon, vous pouvez disposer, mais restez à disposition, ne quittez pas la ville jusqu'à nouvel ordre.

Le téléphone de l'inspecteur sonne tandis qu'Henri se lève, après un bref échange avec un interlocuteur, l'inspecteur regarde Henri en raccrochant, et dit :
– Bonne nouvelle pour vous, monsieur Delvez n'a pas succombé à ses blessures, sa vie n'est pas en danger, aucun centre vital n'a été touché, il reviendra donc dans quelques jours, je pense, vous serez tenu au courant.
– Puis-je lui rendre visite ? demande Henri.
– Je vais demander au médecin de vous appeler quand ce sera possible, mais il est probable que monsieur Delvez vous demandera lui-même de venir le voir, merci, dit l'inspecteur.
Henri est sorti du salon, il se dirige vers la cuisine où un policier est assis, il le salue et lui demande s'il accepterait un café. Mais l'inspecteur appelle le policier et ce dernier sort en le remerciant.
Quelques minutes après, Henri est à nouveau seul dans l'appartement, tout le monde est parti après divers prélèvements, dans la chambre surtout, mais aussi sur les portes et la porte d'entrée. Ils ont fait leur boulot, Henri s'assoit pour prendre son petit déjeuner, il n'a pas eu le temps jusque-là. Et il est presque midi. Soulagé parce que monsieur Delvez est en vie, mais intrigué par toute cette histoire qui l'a choqué après seize ans de bons et loyaux services.
C'est après son petit déjeuner brunch qu'Henri rappelle Kevin, mais il tombe pour la deuxième fois sur un répondeur. C'est moins important puisque monsieur est en vie, mais tout de même. Et Henri ne voit pas qui d'autre appeler, il faudra qu'il en parle à

monsieur tout en espérant qu'il n'y aura pas de prochaine fois. Pour Henri, Kevin est l'ami le plus proche de Delvez, il y a bien aussi monsieur Oscar et monsieur Hervé, mais ce n'est pas la même chose, il y a une intimité entre monsieur et monsieur Kevin, qui n'existe avec nul autre.

– Angie, appelle Constance depuis sa table.
Angie qui suit une serveuse chez Angelina, se retourne pour voir sa cousine Constance hilare attablée devant une glace géante, un vrai déjeuner…
– Ça alors ! On a eu la même idée… constate Angie en la rejoignant suivie par la serveuse qui attend pour prendre la commande.
Angie s'assoit, se dépiaute de sa veste et de son écharpe, regarde ce que déguste Constance, lève les yeux vers la serveuse et dit :
– La même chose, Mademoiselle, merci.
– C'est fou ça, je viens, tu viens, les grands esprits…
– … se rencontrent parce qu'ils sont faits pour s'entendre… termine Angie en riant.
– Tu as acheté des fringues, je parie ? demande Constance.
– Gagné ! Mais pas beaucoup, j'ai beaucoup touché avec les yeux ! annonce Angie.
– Kevin t'a changée ou quoi ? Je trouve que tu achètes beaucoup moins qu'avant, dit Constance.
– Pas vraiment, mais ces temps-ci oui, ça va, ça vient, quoi de neuf de ton côté ?
– Depuis ce matin, pas grand-chose, si on se faisait un déjeuner gastronomique dans un grand resto ? On

n’a pas fait ça depuis très longtemps, non ? propose Constance.
– C’est vrai, mais tu es boulimique ou quoi ? Regarde ce que tu es en train de manger, et tu penses déjà au déjeuner ? s’étonne Angie.
– Vers treize heures trente, cette énormité de glace ne sera plus qu’un souvenir pour mon estomac, pas pour le tien ? Bon, on verra… dit Constance conciliante.
L’une des relations d’affaires de cette dernière passe devant la table, Constance tourne la tête pour ne pas être vue, elle n’a aucune envie de faire des courbettes et des civilités ce matin, explique-t-elle ensuite à Angie.
– Mais pourquoi des courbettes ? Naturelle, il n’y a rien de mieux… C’est samedi aujourd’hui, souligne cette dernière.
– Oui, et alors ? Je préfère ne pas avoir à lui parler, c’est tout, déclare Constance moins rieuse.
– C’est marrant comme tu te bloques quelquefois… constate Angie toujours rieuse pour sa part.
La glace énorme arrive, Angie la regarde avec plaisir avant de s’y attaquer.
Constance éclate de rire.
– Tu faisais la même chose, de la même manière lorsque nous étions enfants ! dit-elle.
– Oui, je sais, je n’ai pas changé sur ce plan-là… On garde tous quelque chose de l’enfance en soi… Moi, c’est ça, dit Angie entre deux bouchées.
La « relation d’affaires » que voulait éviter Constance est revenue, l’homme est jeune, plutôt

beau gosse, il s'arrête, s'excuse de les déranger en regardant Angie et dit :
– J'ai quelque chose à te dire, tu peux venir quelques minutes ? C'est très important.
Angie ne bronche pas, elle fait signe de la tête qu'il n'y a aucun problème.
– Mais elle n'a pas fini sa glace qui va fondre, dit-elle.
L'homme n'en a cure et insiste, Constance le suit en laissant ses affaires auprès d'Angie.
Ils s'éloignent près de la porte d'entrée d'Angelina, puis s'ensuit sur le trottoir une conversation assez animée, semble-t-il à Angie qui voit tout de là où elle est placée.
Cela dure cinq bonnes minutes, et Constance revient assez maussade, la mine renfrognée.
– Ce con, il fallait qu'il me dérange quand même ! lance-t-elle en se rasseyant.
– Tu en tutoies beaucoup ainsi des relations d'affaires ? demande Angie ironique.
– Oh toi, ça va, hein ! lance Constance sans aucune autre explication avant de finir sa glace.
Angie ne fait plus aucun commentaire. Il se passe ou s'est passé quelque chose, mais Constance a décidé de ne rien dire, c'est tout. Et comme elle connaît sa cousine, Angie parle d'autre chose, et cette dernière retrouve peu à peu son sourire et sa bonne humeur. Comme quand elles étaient bien plus jeunes… Toujours ces référents de l'enfance qui viennent se coller sur leurs relations, c'est désarmant et parfois lassant, se dit Angie qui, comme Constance, ne peut s'empêcher de les évoquer. Ou peut-être viennent-ils

à moi automatiquement ? Mais alors il faut que je change ces mécanismes parce que nous ne sommes plus des enfants tout de même. Et toujours cette complicité qui les invite, dirait-on… à se mêler de tout ce qu'elles font et disent. C'est ainsi pour le moment et depuis toujours. Alors !

Lucien Delvez a repris connaissance dans la chambre individuelle de l'hôpital Ambroise-Paré où il est arrivé ce matin vers huit heures. Samedi noir pour Lucien Delvez qui a revu le film de sa soirée à l'envers. Il se souvient de tout, en fait il a été touché au bras qui est cassé et lui fait très mal, la deuxième balle lui a cassé une côte du côté droit et a manqué de peu le poumon. Le choc a été foudroyant et il a perdu beaucoup de sang, mais vu qu'il aurait pu mourir, il s'en sort bien et en est conscient.
L'inspecteur est assis à côté de son lit sur une chaise, ils se regardent après s'être dit bonjour sans se serrer la main, bien sûr.
– Monsieur Delvez, avez-vous vu votre agresseur ? demande l'inspecteur.
– Non, je ne l'ai pas vu, je n'ai pas vu qui a tiré, dit Delvez d'une voix faible.
– Avez-vous vu quelqu'un ? insiste l'inspecteur.
Delvez n'a visiblement pas envie de répondre, il regarde l'inspecteur et se demande comment lui dire…
– Monsieur l'inspecteur, c'est difficile pour moi, mais je ne vais pas porter plainte. Il n'y a pas lieu de m'interroger puisque tout va bien à part le choc et

ma perte de connaissance cette nuit. Oui, j'ai vu quelqu'un que je connais, assis sur mon lit, je me suis étonné, et tout de suite on a tiré derrière moi, je n'en sais pas plus, mais je ne porte pas plainte, c'est tout, dit Delvez en faisant un effort pour parler distinctement.
– Bien Monsieur Delvez. Mais si vous estimez être en danger, il faudrait porter plainte, mais je ne peux pas vous forcer. En revanche, je dois savoir qui vous avez vu parce que si la personne qui vous a tiré dessus était avec lui ou elle, c'est peut-être un proche ? Et vous comprenez que tirer sur quelqu'un est formellement interdit par la loi ? demande l'inspecteur.
– Bien sûr ! Grâce à Dieu, oui, je le sais. Mais je ne veux pas porter plainte, c'est simple, non ? Je vais appeler mon avocat pour voir s'il y a lieu de parler ou pas, maintenant laissez-moi s'il vous plaît, j'ai besoin de me reposer, dit Lucien Delvez.
– Oui, je vous laisse, je repasserai demain, d'ici là réfléchissez Monsieur Delvez parce que ce qui s'est passé aurait pu être beaucoup plus grave. Bonne fin de journée, au revoir.
Dans le couloir un policier est en faction devant la porte de Delvez, mais ce dernier ne le sait pas, le docteur a demandé qu'on ne le lui dise pas pour ne pas l'énerver. L'inspecteur lui demande de ne pas quitter son poste et précise qu'il enverra du renfort dans deux heures, à deux, en cas de nécessité, il y en a toujours un qui peut rester devant la porte.
Le couloir est tranquille, l'inspecteur fait le tour par la salle des infirmières, elles sont deux ce soir, et

l’une des deux est toujours près du téléphone en cas de besoin.
Delvez ne veut pas prendre de calmants, oui, c’est douloureux, mais il préfère rester nature, comme il le dit à l’infirmière de nuit quand elle passe.
Il aimerait bien voir Angie, mais comment lui raconter tout cela ? Trop fatigant ! Plus tard, mais dommage, pense-t-il. La seconde personne qu’il aimerait voir est Kevin, mais Kevin n’est pas là, envoyé par ses soins loin de Paris, il assiste à quelque séminaire sans intérêt, et cela n’aura servi à rien… pense Delvez, non seulement le week-end avec Angie est tombé à l’eau, mais je me retrouve à l’hosto… Lucien Delvez soupire, et ce soupir provoque une douleur intercostale pénible qui le fait gémir. Il se sent pourtant tranquille, presque content qu’on s’occupe de lui, Delvez est toujours tout seul chez lui, sauf quand il reçoit. Mais le reste du temps, rien, et cela dure depuis si longtemps lui semble-t-il, que cette parenthèse dans sa vie ne fera aucun mal, ça bouge un peu… Il était temps, pense Delvez.
Tout doucement, Delvez s’endort, il n’a pas faim et a demandé qu’on le laisse dormir pour récupérer. Lucien Delvez dort.

Kevin est en train de dîner avec quelques personnes qui n’ont pas souhaité sortir ce soir pour dîner à l’auberge et se coucher tôt. Il pense soudain à Henri et se dit qu’il devrait l’appeler, c’est peut-être important après tout, mais il a complètement oublié avec toute cette histoire de séminaire. Il s’excuse

auprès des autres et se lève pour aller passer ce coup de fil rapide.
– Allo, Henri ? dit-il dès que ce dernier décroche.
– Oui Monsieur Kevin. Merci de me rappeler, dit Henri.
– Excusez-moi, je vous avais oublié, je suis en séminaire, pas à Paris, que se passe-t-il ? demande Kevin.
– Il y a eu un presque malheur, quelqu'un a tiré sur monsieur Delvez, j'ai cru qu'il était mort quand je suis entré dans sa chambre ce matin, ils l'ont transporté à l'hôpital, et bonne nouvelle il est toujours vivant. Je pense que je le verrai demain, mais j'ai eu très peur, explique Henri encore sous l'émotion.
– Mais c'est terrible ce que vous me dites là ! Qui a tiré ? Est-ce que l'on sait quelque chose ? demande Kevin rapidement.
– On ne sait rien, moi je ne sais rien, je n'étais pas là, vous rentrez quand ? demande Henri.
– Demain en fin d'après-midi, avez-vous le numéro de monsieur ? demande Kevin.
– Non, mais il est à Ambroise-Paré, vous devez pouvoir trouver facilement, le mieux étant de venir le voir dès que vous serez rentré, dit Henri.
– Vous avez raison, et puis à cette heure-ci, il doit dormir, je verrai demain, si vous avez des nouvelles, appelez-moi, mais je vous appellerai demain en fin de matinée avant le déjeuner, ça vous va ? demande Kevin.
– Oui, Monsieur Kevin, très bien. Alors bonne soirée et bon appétit, dit Henri.

– Merci Henri, vous aussi, c'est terrible tout ça, à demain, dit Kevin avant de raccrocher.
Et Kevin essaye d'appeler Angie, estimant que la nouvelle vaut de rompre avec ce qu'ils ont convenu, mais Angie ne répond pas, bien sûr, elle a éteint son portable et Kevin ne laisse pas de message, ce ne sont pas des choses qui se disent sur un répondeur. Cela l'agace un peu. Nulle envie de retourner à table avec les autres, mais Kevin se force pour ne pas provoquer de questions auxquelles il n'aura pas envie de répondre. Heureusement ils en sont presque au dessert. Dès la dernière bouchée avalée, Kevin se sauve pour rejoindre sa chambre, prétextant une grosse fatigue, et c'est vrai.
Kevin est traumatisé par ce qui est arrivé à Delvez. Et connaissant ce dernier, il se dit qu'il doit savoir quelque chose, impossible autrement. Delvez sait toujours tout. Mais quand même, des coups de feu ! Ce n'est pas rien, pense-t-il choqué. Et soudain il lui tarde de rentrer à Paris, d'aller rendre visite à Lucien, et de revoir Angie. Il se demande si elle est au courant, il aurait dû demander à Henri. Mais pourquoi serait-elle au courant ? Non ! Certainement pas !
Kevin prend sa douche et se couche, il met du temps à s'endormir. Mais quoi de plus normal après une telle nouvelle qui lui inspire la réflexion que Delvez est un peu comme un père pour lui. Sorte de père spirituel qu'il aime et dont les avis sont toujours très pertinents quand il les sollicite. Oui, une sorte de père spirituel, il n'y avait jamais pensé, mais il y a de ça. Kevin n'a pas connu son père, et aujourd'hui

il est loin de sa mère qui n’a jamais rien voulu lui dire au sujet de son père qui fut pour elle, dixit sa tante, un très grand amour. Mais elle refuse d’en parler, et Kevin, lassé, a coupé les ponts avec elle. Il ne l’a pas vue depuis au moins cinq ans, une éternité. Et puis, ses amis, et maintenant Angie lui suffisent, sa vie est bien équilibrée, sa mère ne lui manque pas. Non, force est de constater qu’elle ne lui manque pas. Mais pourquoi est-ce que j’y pense ? Bizarre, se dit-il.
Kevin pense que sa relation avec Delvez est un peu complexe. Mais très paternelle finalement. À une exception près, Delvez est toujours très intéressé par les femmes que croise Kevin ou avec lesquelles il a une liaison. Au début, il croyait que Delvez voulait coucher avec, qu’elles lui plaisaient, mais non, Delvez est juste intéressé, et ils ont conclu un pacte pour que Delvez reste discret, mais ce dernier ne peut pas s’en empêcher ! Et c’est si étrange qu’il a un jour dit à Delvez :
– J’ai l’impression de devoir partager ces femmes avec toi, on ne les partage plus…
Delvez avait éclaté de rire avant de répondre :
– On ne les partagera jamais mon grand !
Et c’est vrai qu’il n’est jamais question de partage, mais Delvez est présent et veut tout savoir… Finalement, Kevin a laissé faire, il n’y a pas péril en la demeure, mais pour Angie il l’a mis en garde encore une fois dans le bureau de cette dernière quand Kevin a constaté que Delvez s’y était présenté… Comme d’habitude. Heureusement qu’il n’y a pas trop de femmes dans ma vie, car curieusement, Delvez ne

s’intéresse pas du tout aux petits amis de Kevin, mais pas du tout. Kevin repense à tout cela, et ne pouvant trouver aucune rationalité au comportement de Delvez, une fois de plus il laisse tomber et décide de s’endormir.
Kevin dort.

Henri se présente le lendemain à seize heures à l’hôpital comme le lui a demandé monsieur Delvez le matin même. Et il trouve que son patron a plutôt bonne mine.
– Bonjour Monsieur, dit-il en entrant après avoir frappé à la porte.
– Bonjour Henri, je suis content de vous revoir, racontez-moi ma chambre, y’a-t-il du sang sur la moquette ? demande Delvez presque joyeusement.
– Oui Monsieur, mais j’attendais de vous voir parce que l’on ne peut pas nettoyer, répond Henri.
– Très bien, vous allez faire le nécessaire pour faire enlever la moquette, je veux la remplacer par un parquet de chêne, vous pouvez vous en charger ? demande Delvez.
– Oui Monsieur, je m’en occupe, dit Henri, et je prépare tout pour votre retour, vous aurez besoin de repos, vous sentez-vous mieux ? demande Henri.
– Oui, mais j’ai besoin de repos, merci Henri, vous pouvez y aller maintenant. Avez-vous des nouvelles de Kevin ? demande monsieur Delvez.
– Je l’ai eu, il est au courant, mais il est en dehors de Paris…
– Oui, je sais, dit Delvez un peu las.

Henri se lève pour prendre congé tandis que l'infirmière entre en souriant. Il s'incline légèrement devant monsieur Delvez et sort après avoir dit au revoir. Ce dernier est las, et refuse de prendre le moindre calmant, il ne veut aucun somnifère non plus, il veut juste récupérer et persuade l'infirmière de le laisser dormir, ce qu'elle fait en sortant de la chambre en riant parce qu'elle le trouve très têtu et le lui dit. Lucien Delvez lui sourit, ce n'est pas la première fois que quelqu'un le trouve têtu, il a l'habitude.
Enfin seul dans sa chambre, Delvez peut se laisser aller au repos et bientôt il glisse dans le sommeil avec un certain délice malgré ses douleurs.
Et Delvez dort…

Sous les bouquets de frimas qui éclatent leurs fleurs disparates,
Dans les parfums gelés de quelques senteurs à venir,
Et en toute harmonie avec un climat froid et sec
Dont les duretés surprennent,
Une jeune femme aux longs cheveux de miel, emmitouflée dans
Une doudoune impressionnante, sourit au ciel et admire un lac
Gelé sur lequel quelques jeunes gens patinent allègrement.
Tout est beau en cet après-midi d'un autre monde, et un peu
Suranné bien que ces jeunes gens soient tout à fait à la mode.
Et le jour décline vite, faisant place à un début de soirée qui

S’en va doucement dans la nuit, tout le monde se prépare donc
À rentrer chez soi, et un jeune homme très élancé s’approche
De la très jeune femme auquel il murmure à l’oreille un de
Ces « Je t’aime » que l’on n’oublie pas, pour la vie, à jamais.
La très jeune femme respire le bonheur, elle est souriante,
Ses yeux clairs posés sur le jeune homme, elle lui dit sans un
Mot qu’elle l’aime aussi à jamais, et que rien ne pourra jamais
Les séparer. Le petit groupe s’en va maintenant après cette
Parenthèse sportive, et le jeune homme a pris la main de la
Très jeune femme comme un trésor à ne pas lâcher.
Il fait très froid, la nuit est presque tombée quand le petit
Groupe arrive dans le village, ils se séparent et le jeune
Couple d’amoureux continue jusqu’au coin de rue suivant
Où la très jeune femme sonne à une porte. Le jeune homme
S’esquive après l’avoir embrassée rapidement, et la porte
S’ouvre, carré de lumière dans la nuit, sur une bonne aux
Cheveux tirés et au regard dur qui sourit pourtant à la
Très jeune femme qui entre et se débarrasse de ses vêtements
Que prend la bonne aux cheveux tirés et à l’air faussement

Sévère. On entend la télévision dans le salon et une odeur
Agréable de nourriture provient de la cuisine dont la
Porte est restée ouverte. Mais la très jeune femme monte
Dans sa chambre sans passer par le salon. Une fois dans
Sa chambre, elle ouvre un tiroir, en sort une enveloppe
Blanche dont elle tire une feuille de papier, c'est celle
D'un laboratoire médical qu'elle relit pour la énième
Fois sans doute depuis hier. Cette feuille sérieuse confirme
Une grossesse, la sienne. La très jeune femme se regarde
Dans le miroir face à elle, son visage est maintenant très
Grave, et une voix retentit en bas qui l'appelle pour le
Dîner qui est servi. Elle range très vite la feuille et la cache
Sous sa lingerie, referme le tiroir, se lave les mains dans la
Salle de bains, et lissant ses cheveux de la main, descend.
Ses parents sont déjà assis, sa mère commence à servir.
Il y a dans l'air des non-dits planant sur l'ambiance
Conventionnelle, bien que chaleureuse qui englobe cette
Maisonnée, dont la très jeune femme n'est pas dupe, et
Dont elle a, d'une certaine façon, un peu peur depuis toujours.
Mais toujours est si jeune encore, et sans expérience aucune
De la vie qui à la fois commence et continue avec cette
Insistance que met la vie à ne pas être exactement comme
On la souhaiterait. La très jeune femme est à la fois sérieuse
Et enjouée, comme à l'accoutumée, elle regarde ses parents

Avec tendresse, dans quelques jours elle ne sera plus là,
Elle part pour Paris faire un an d'études, et dans la soirée
Tranquille, au cours de ce dîner familial sans histoire, la
Très jeune femme pense à tout ce qui l'attend avec cette
Grossesse qu'elle devra et pourra cacher, mais devra assumer
Sur le sol français, en plein Paris, durant l'année qui la
Séparera de sa famille. Pour le reste, la très jeune femme
Ne veut pas anticiper, elle est un peu soucieuse, mais n'en
Laisse rien transparaître. Il est vrai que son amoureux sera
Avec elle à ses côtés à Paris, ils ont réussi à trouver deux
Vastes chambres mitoyennes pour cette année d'études, et
C'est déjà tout à fait formidable. Personne n'est dans cette
Confidence, pas même les copains, et ce départ s'annonce
Plutôt bien, c'est pourquoi, pour le moment, la très jeune
Femme ne veut penser à rien d'autre, pas même à l'enfant
Qui s'annonce pourtant dans sa chair comme un problème
Plus que comme un espoir. Rien en elle ne résonne comme
Le bonheur de son amour, et par rapport à cet enfant, elle
Ne veut rien anticiper, elle ne peut rien prévoir, elle sait
Simplement que la naissance sera ou ne sera pas un autre
Bonheur, comment savoir dès à présent alors que rien
Ne peut être dit, alors que personne n'est dans le secret
Qu'elle ne partage qu'avec l'amour de sa vie, croit-elle.

Mais qu'est-ce qu'un amour de jeunesse quand il commence
Ainsi et que la vie est aussi incertaine ? C'est toute une
Affaire un peu trop compliquée pour une très jeune femme
Qui n'a pas encore la capacité de vouloir et qui subit
Ce destin qui l'a surprise, mais qu'elle admet avoir provoqué.
Le dîner est très bon, la soupe délicieuse comme d'habitude.
La très jeune femme mange avec appétit quand même, et ses
Parents sont loin de se douter de la tempête qui a lieu sous le
Front lisse de leur fille bien-aimée qui ne leur fait pas assez
Confiance pour tout leur dire et compter sur eux. Dommage.
Ce n'est qu'une fois le dîner terminé quand ils se lèvent pour
Quitter la table, que le père de la très jeune femme lance :

– Alors, cette séance de patinage avec ton ami Delvez s'est bien passée ?
– Très bien Papa, merci, mais nous étions nombreux, tu sais, et finalement je n'ai pas eu envie de patiner, j'ai trouvé que la glace était trop incertaine, dit-elle en riant.
– La glace est toujours incertaine, je te l'ai dit mille fois, mais personne ne m'écoute ! lance son père.
– Tu vois, à force de le répéter, Isola n'a même plus

envie de patiner, dommage quand même ! lance la mère en passant près de sa fille dont elle caresse la joue.
– Oh ! Tout cela n’a pas d’importance, mais la balade était très agréable, et nous sommes rentrés tôt, dit Isola en pensant que Lucien est dans le collimateur de son père ou bien que ce dernier l’aime bien, elle ne sait toujours pas…
– Il est bien ce jeune, Lucien, c’est ça ? demande sa mère.
– Oui, c’est ça, acquiesce Isola avec une légèreté feinte.
Mais son père n’ajoute rien, il prend son journal et comme tous les soirs, s’assoit dans son fauteuil préféré sans dire un mot. Les deux femmes savent qu’il vaut mieux ne plus le déranger, c’est la lecture silencieuse du soir pour lui, et elles peuvent bavarder, mais il ne s’en mêlera pas. Et Isola se dit que jamais elle ne saura réellement ce que pense son père de Lucien Delvez, et pourtant cela l’intéresse au plus haut point. Plus exactement, cela l’intéressait, maintenant, une sorte de fatalité s’est abattue sur elle, et elle n’est plus aussi intéressée, il faut dire que l’urgence efface peu à peu, d’un seul coup parfois, un intérêt par un autre, une nécessité par une autre. Et c’est vraiment ça, Isola a bien d’autres chats à fouetter. Heureusement Lucien a des parents qui ont de gros moyens, il lui a assuré qu’ils n’auraient à Paris aucun problème sur le plan matériel, il se charge de tout, et Isola se demande si Lucien n’a pas mis son père dans la confidence, mais Lucien lui a assuré que non, et ce pour respecter la décision d’Isola de ne rien dire à personne pour l’instant.

La soirée est trop tranquille, il y a de ces calmes qui vous angoissent parfois quand l'intériorité bout et que tant de non-dits volent alentour dans l'ambiance un peu feutrée qui les entrechoque sans bruit avec une certaine persistance à laquelle au bout d'un moment personne ne peut plus rien.
Isola monte se coucher et comme tous les soirs, passe par la cuisine où une infusion a été préparée pour elle. Chargée du petit plateau, elle dit bonsoir et monte les escaliers avec prudence pour ne rien renverser. Tous les soirs le même rituel qui lui manquera certainement à Paris, c'est sûr. Et avec tous les problèmes qui se présentent à elle depuis qu'elle sait qu'elle est enceinte, Isola se demande vraiment pourquoi elle pense que ce rituel quotidien de la tisane lui manquera plus qu'autre chose. Allez savoir ! C'est fou comme les petits riens dérisoires prennent de l'importance, à moins qu'on ne leur en donne ? dans des moments justement où la gravité s'impose et où la responsabilité fait surface, armée ou non pour l'inattendu. Isola est une très jeune femme, certes, mais d'un aplomb peu commun quant à cet équilibre intérieur que beaucoup de ses amies lui envient. Elle est assez sûre d'elle et sa volonté personnelle est la somme d'une détermination que rien ne peut ébranler. Son père lui a appris que l'on ne récolte que ce que l'on sème, et un sens de la responsabilité sans faille. Isola respecte son père, mais n'a aucune intimité avec lui. C'est donc à la fois dans la crainte et la rébellion que ses rapports avec son père ont pris racine, et sa mère n'a rien pu

faire ou su faire pour la débarrasser de cette crainte idiote, mais nécessaire sans doute à une relation aussi difficile parfois que peut l'être celle de père à fille et inversement. Isola est plutôt satisfaite de ses parents, elle les aime profondément et les admire, son père étant parti de rien. Mais quant à se confier à eux, c'est impossible pour elle. Impossible, elle n'essaye même pas de peur d'une catastrophe qui serait la dernière des choses souhaitables en ce moment. Ce départ pour Paris dans quelques jours est une grande chance, et la présence avec elle de Lucien là-bas, une autre qu'elle apprécie à sa juste valeur. Isola se dit que finalement, elle pourrait être encore plus mal lotie ! Et c'est vrai, mais pourquoi y penser puisque tout va bien…

Dans sa chambre, Angie est en petite tenue. Elle écoute Mozart en se faisant couler un bain. Il fait froid dans Paris et elle est rentrée tôt en ce dimanche, dernier jour de solitude avant le retour de Kevin. Elle n'a pas revu Constance depuis leur rencontre chez Angelina, mais elle s'en porte bien. Son besoin de solitude a été comblé en ce dimanche, et elle va prendre un bon bain avant de regarder un DVD, lequel ? Elle ne sait pas encore.

Elle est dans son bain quand elle entend la porte d'entrée de l'appartement claquer. Angie, après avoir sursauté, se dit que cela ne peut être que Kevin, mais alors il rentre bien tôt ? Elle ne bouge pas et quelques secondes plus tard entend la voix de Kevin :

– Angie ? Je suis rentré, tu es là je sais…

– Oui, dans mon bain… lance Angie sans bouger.
Kevin frappe et entre par la porte grande ouverte de la salle de bains, car Angie ne la ferme jamais quand elle est seule.
– Alors comment vas-tu, mais qu'est-ce qui t'arrive, tu rentres plus tôt non ? demande Angie.
– On a tiré vendredi soir deux coups de revolver sur Lucien, chez lui, Henri m'a appelé, mais avec ce foutu séminaire, je n'ai rien pu faire, juste rentrer un peu plus tôt… Quelques heures seulement.
Angie s'est redressée d'un seul coup, assise dans la baignoire elle regarde Kevin, ahurie par ce qu'elle vient d'apprendre.
– Tu parles sérieusement ? demande-t-elle.
– On ne peut plus… répond Kevin qui s'asperge le visage dans le lavabo pour se rafraîchir.
– Mais c'est incroyable cette histoire, tu as les détails ? demande Angie.
– En partie, et je crois qu'il ne porte pas plainte… C'est une histoire comme tu dis incroyable, je me demande ce qu'il y a derrière tout ça ? J'irai le voir demain, dit Kevin.
– Bon, et tu lui demanderas si je peux aller le voir, je ne veux pas m'imposer ou le déranger et je le connais quand même moins bien que toi, au fait, tu ne m'as jamais dit comment tu l'avais rencontré ? demande Angie soudain curieuse contrairement à son habitude.
– Viens, sors de ton bain, je vais préparer quelque chose, j'ai faim, et je vais te répondre, dit Kevin.
– OK, j'arrive, dit Angie en prenant au vol le drap de

bain que lui lance Kevin avant de sortir.
Bientôt sèche et enveloppée d'une robe d'intérieur bleu ciel couleur de ses yeux, Angie rejoint Kevin dans la cuisine où il a trouvé le gratin au four, Angie en effet a préparé un petit festin qu'elle croyait encore dévorer seule, mais tant mieux, Kevin adore ça. Une fois installés, elle regarde Kevin et dit :
– Alors ? Tu l'as rencontré comment Lucien ?
– Je ne sais plus, j'ai l'impression de l'avoir toujours connu, aussi loin que je me souvienne il a toujours été là. Et quand j'avais besoin de quelque chose, on aurait dit qu'il devinait. C'est devenu une amitié, une intimité, une complicité, bref, c'est Lucien, mais je l'ai aussi envoyé paître par moments parce qu'il était parfois trop pressant à mon goût. Je l'aime beaucoup, oui, beaucoup, c'est un peu le père que je n'ai pas eu… C'est une relation forte et en même temps d'une certaine fragilité, j'ai toujours eu le sentiment qu'il était pour moi très important, il l'est toujours, et cela m'a fait un choc d'apprendre cette agression chez lui, en plus, et justement j'étais absent, dit Kevin avec regret.
– Ce n'est pas grave, il sait bien que tu n'étais pas là… dit Angie.
– Ah bon ? s'exclame Kevin comme s'il n'était pas au courant.
– Je suppose, je ne sais pas, mais tu verras bien, il comprend tout cet homme, lance Angie.
– Tu as raison, il comprend tout, mais parfois il a des comportements incompréhensibles je trouve, ça a toujours été ainsi, il est difficile à suivre… Bon nous

verrons demain, il est de toute façon trop tard ce soir pour faire quoi que ce soit, il doit avoir besoin de repos aussi, je me demande dans quel état il est, dit Kevin d'une traite.

– Comme quelqu'un qui a pris deux balles, mais ça dépend où il a été touché… souligne Angie.

Et toute la soirée Kevin ne sera pas vraiment le même, soucieux et mal à l'aise, il enlace Angie mais a besoin de sa chaleur et de sa tendresse comme un enfant, constate-t-elle avec surprise. Elle ne l'a jamais vu ainsi, il est un peu perdu, oui, comme un enfant qu'elle materne donc, et il ne l'a pas habituée à cela. C'est une soirée tendresse câline, et Angie découvre le plaisir de materner un homme dont l'enfant est encore très présent, et ce n'est pas désagréable, c'est touchant, mais il ne faudrait pas que cela devienne une habitude, pense-t-elle pour aussitôt redresser le tir de sa pensée et se dire que c'est ça l'amour, c'est une fluidité selon le besoin qui s'exprime, on bouge, on change avec l'autre pour répondre au besoin et non seulement aux envies. Le tout est d'être en phase avec l'autre pour ne pas heurter envies avec besoins, et faire de la réponse donnée la mauvaise.

Tout un art en somme, oui, et Angie se demande pourquoi elle philosophe intérieurement parlant, alors que le manque de tendresse de Kevin est en train d'être comblé par la sienne, tout à lui.

C'est en allant se doucher que Kevin pense que finalement Angie est vraiment la femme de sa vie, et que les mecs jusque-là n'étaient en fait qu'exutoires, mais à quoi ? Réponse non disponible pour lui qui

rejoint Angie pour se blottir contre elle et l'enlacer à lui couper le souffle.

Constance est seule ce soir et décide d'aller prendre l'air, elle se promène à Saint-Germain-des-Prés parce qu'elle aime bien ce quartier qu'elle a habité longtemps, mais qu'elle a fui à cause d'un ex qui la poursuivait et la filait à longueur de journée. Mauvais souvenir auquel elle repense avec plaisir. Paradoxe vivant, Constance est toujours entre deux sentiments comme elle est entre deux hommes, et la liaison d'Angie sa cousine avec Kevin lui pose question, et parfois problème. Mais elle éradique le problème à chaque fois qu'elle pense à eux, tandis que la question reste d'actualité en ce qui la concerne personnellement : « Pourquoi elle et pas moi ? », et c'est récurrent depuis toute petite, elle s'est toujours demandé pour tout, indifféremment : « Pourquoi Angie et pas moi ? ».
Et ce soir dans la nuit tombée depuis un moment déjà, la question revient comme d'habitude, peut-être faudrait-il que je la pose directement à Angie pour m'en débarrasser une bonne fois pour toutes, cette question à mon âge est idiote et infantile. Lucide, Constance aime sa cousine et tient à cette relation plus que tout, mais « Pourquoi Angie et pas moi ? » tourne dans sa tête le manège à la fois du passé et celui du présent. Cette question vit en Constance depuis toujours et se formule en elle de manière tout à fait inattendue. Constance se promène, l'homme qu'elle a croisé chez Angelina est soudain face à elle.

– Hé ! Comment vas-tu ? Tu vois nous sommes faits pour nous rencontrer souvent et même peut-être plus, qu'en dis-tu ? demande-t-il en s'arrêtant à sa hauteur.
– Pas grand-chose, dit Constance un peu renfrognée.
– Mais je suis ravi de te rencontrer à nouveau, moi, dit-il.
– Et je ne comprends toujours pas pourquoi et comment nous en sommes venus à nous tutoyer, bizarre ! lance Constance sans le regarder.
– Ça, c'est accessoire ! lance-t-il.
– Mmm, marmonne Constance en pressant le pas.
– Hé ! Constance, tu vas trop vite, cool, si on se promenait tous les deux ? demande-t-il.
– Bon, bon, si tu veux, dit-elle en freinant son allure.
L'homme est surpris par cette réponse jointe à l'action.
Constance éclate de rire avant de lui signifier :
– Je suis comme ça, moi : IM PRE VI SI BLE ! dit-elle en scandant chaque syllabe.
– Je vois, dit-il laconique.
Et Constance de se demander si elle ne vient pas de trouver la parade à cet homme en faisant exactement ce qu'il n'attend pas d'elle. C'est possible, les hommes sont si bizarres parfois, c'est bien possible, se dit-elle en le regardant en coin, et c'est vrai, il a l'air désemparé, il s'attendait au conflit, il la trouve conciliante. Déstabilisé, il ne la regarde même pas, cherchant sans doute en lui comment faire face… Et Constance, pour la deuxième fois, éclate de rire, ce qui finit de le déstabiliser complètement…
La promenade est silencieuse, l'homme réfléchit

apparemment, et dans la promiscuité qui les relie au milieu des passants indifférents, Constance est contente de ne pas être seule. Pourtant il y a deux jours seulement, elle se disputait avec cet homme de manière quasi violente, il lui jetait à la figure une revue qui se trouvait sur le bureau de Constance pour un simple désaccord. Revue que Constance lui envoyait en retour de manière non moins violente, jusqu'à ce que libérée de l'homme, un annonceur de sa revue, par l'un de ses collaborateurs, elle se retrouve chez Angelina face à face avec lui, et le tutoyant ! Il est vrai que la violence ainsi partagée crée des liens ! Et dans les remous et l'effervescence qui vont et viennent sur les rives d'une relation partie en vrille depuis le début de leur rencontre, ils ne cessent de se rencontrer. C'est le destin sans doute, oui, le destin, une rencontre n'est pas, n'est jamais un hasard, tout le monde le dit et le répète. Eh bien, cela doit être vrai ! pense Constance qui n'a jamais donné dans les clichés et qui, cependant, finit par penser que c'est sûrement vrai pour toutes les rencontres.
Paris est beau la nuit et la Place Saint-Germain-des-Prés où ils se trouvent à nouveau après avoir fait un grand tour du quartier par l'Odéon et le Sénat, jusqu'aux Tuileries, fermées à cette heure-ci. Balade qui les a mis en appétit. Personne aux terrasses, il fait trop froid, pourtant en cette saison, tout le monde d'habitude est dehors. Mais non, il est juste temps d'un apéro suivi d'un dîner…
– Et si je vous invitais à dîner, demande l'homme.

– Je dirais volontiers oui, répond Constance.
L’homme sourit. Et Constance qui en a marre de le nommer « l’homme » dans sa tête, se retourne vers lui en riant.
– Quel est votre prénom ? demande-t-elle, je ne le sais toujours pas, c’est incroyable, je ne sais même pas votre nom de famille que j’ai oublié après votre intrusion dans mon bureau, ajoute-t-elle.
– Denis, mais on m’appelle Sultan, vous pouvez m’appeler Sultan comme mes amis, dit-il en la regardant.
– Non, je me contenterai de Denis, je trouve Sultan ostentatoire, déclare Constance fermement.
– Comme vous voudrez, moi, je vais vous appeler Constance si vous le permettez ? dit Denis.
– Mais on se tutoyait, non ? Alors on va continuer, bon, où veux-tu que nous dînions ?
– Oui, c’est vrai, on se tutoyait, mais vous m’intimidez ce soir, alors oui, où veux-tu que nous dînions ?
– M’est égal, je pense que j’ai envie de choucroute, mais est-ce vraiment raisonnable un soir si tard et avant d’aller dormir ? se demande Constance tout haut.
– Pourquoi pas, tu n’es pas encore couchée que je sache… répond Denis.
Ils sont devant l’église de la place Saint-Germain-des-Prés, ils hésitent pour la choucroute, Constance parce que c’est le soir, et Denis parce qu’il veut un restaurant où la choucroute soit vraiment bonne, une choucroute moyenne étant sans intérêt.
Soudain, alors que Constance a sa voiture à deux pas

et qu'elle s'y attend le moins, Denis hèle un taxi qui s'arrête, la pousse sur la banquette, et monte à son tour en lançant au chauffeur :
– *La Coupole* s'il vous plaît !
– Bien Monsieur, c'est comme si on y était, répond le chauffeur.
– Toi alors ! C'est ce qu'on appelle un esprit de décision ça ! Mais j'avais ma voiture à deux pas… dit Constance sidérée.
– Justement il vaut mieux qu'elle y reste, la prendre, y aller, trouver à se garer, laisse béton, on est mieux dans ce taxi, n'est-ce pas Monsieur ? demande-t-il au chauffeur.
– Et comment ! Si tout le monde réagissait et raisonnait comme vous Monsieur, nous aurions moins d'encombrement dans Paris, et les gens s'énerveraient bien moins avec tout le foutoir que nous a mis Delanoë ! Vous avez raison Monsieur. Il a raison ma p'tite dame, il a vraiment raison, répond le chauffeur affirmatif.
– Je vous l'accorde, oui, tu as raison, dit Constance bien calée sur la banquette.
Et c'est là que Denis lui prend la main droite, à sa portée, et l'embrasse goulûment.
Constance est sidérée une fois de plus, et complètement cueillie par ce geste, désarmée, elle éclate de rire pour la troisième fois, mais Denis reste imperturbable. Quelques minutes après, le taxi s'arrête devant *La Coupole* brillamment éclairée de l'intérieur, ça a l'air plein, pense Constance, mais elle se rend vite compte que Denis est très connu ici,

et qu'on lui donne une très bonne table, à tel point que Constance se demande s'il n'avait pas réservé ! Stupide, se dit-elle aussitôt. Elle prend place sur la banquette en face de lui, sans regarder l'heure, tout entière au plaisir de se laisser aller à ce Denis décisionnaire, cela la change, et de prendre son temps dans cette soirée qui ne fait que commencer.
Et évidemment ici, la choucroute que Constance commande est délicieuse.
Constance n'a d'yeux que pour Denis qu'elle découvre ce soir. Jusque-là ils n'ont fait que se quereller, et lors de leur dernière rencontre, heureusement que la présence d'Angie a limité les dégâts.
Sous les feux de cette soirée très impromptue, Constance se laisse aller à Denis, elle doit se l'avouer, et c'est bien la première fois de sa vie qu'elle se laisse aller à un homme avec lequel elle s'est engueulée si fort. Lui n'a d'yeux que pour elle, mais de manière plus subtile, plus lointaine, comme sans y toucher, tout en douceur. Et Constance se demande si elle lui plaît. Drôle de question pour une relation conflictuelle, jusque-là de travail. Constance est sous le charme depuis un moment et il se trouve que la choucroute amplifie le charme de Denis… parce que Constance en avait terriblement envie de cette choucroute, et quand on obtient ce dont on a envie, c'est un plaisir décuplé n'est-ce pas ? se dit-elle. Et puis, ces décisions à la hussarde font de Denis un être à part, c'est en fait peu commun sur l'asphalte parisien, et Constance est charmée, séduite, elle avait peut-être besoin de cela. Et d'habitude, c'est elle qui

décide pour deux, marre, marre vraiment ! Enfin un mec, un vrai, pense Constance non sans émotion. Et pourtant Denis n'est pas physiquement à la hauteur de ce que l'on peut s'imaginer d'un homme autoritaire, non, pas du tout. Il a plutôt l'air d'un romantique, ses cheveux un peu longs lui donnent ce charme à la fois désuet et viril dont les grands romantiques ont usé, et les femmes abusé. Et sa silhouette est à la fois longue et musclée, il n'est pas très grand mais suffisamment pour dépasser Constance de plusieurs centimètres, ce qui plaît à cette dernière. Elle en a un peu assez aussi des mecs avec lesquels elle est obligée de chausser des ballerines sous prétexte qu'ils ne sont pas à l'aise parce qu'elle est trop grande… Et ils n'ont jamais réfléchi au fait que c'étaient eux qui étaient plus courts sur pattes qu'elle, et pourquoi devait-elle rétablir l'équilibre, elle, toujours elle ?
L'imagination de Constance va bon train, elle regarde Denis avec une certaine concupiscence qui n'échappe pas à ce dernier qui y répond d'une façon à laquelle elle n'est pas habituée, elle ne voit donc rien. Tous les deux sous le charme, ils ne voient ni ne regardent personne, tout autour la terre pourrait s'écrouler, Constance n'y verrait rien, seul Denis probablement serait capable de l'enlever sur son grand cheval blanc qu'elle imagine très proche et disponible au moindre de ses appels. Constance rêve, et pourtant la choucroute ne l'a jamais portée au rêve, loin de là. Pour Denis c'est autre chose, il a été tellement près d'étrangler cette femme qu'il est tout surpris de constater que c'est une femme, une

vraie qui de plus, l'attire vraiment. Comme quoi, on ne sait jamais comment tournera une relation, jamais, la preuve !
Et la nuit chemine tandis que ce couple nouvellement formé en tout bien tout honneur va lui aussi le chemin de son destin, peut-être commun pour un temps ? Ou pour toujours, bien que ces deux mots collés l'un à l'autre ne soient pas du tout du goût de Constance ou de Denis.
Et le dessert s'annonce somptueux, preuve que Constance est vraiment très bien, elle ne prend en effet jamais de dessert après une choucroute ! Mais là… la découverte d'une autre forme de douceur plus intérieure l'y pousse, et Denis l'accompagnera. C'est dire…

Lucien Delvez est tout frais rasé, tout prêt, il attend le médecin qui doit décider aujourd'hui s'il peut rentrer chez lui ou s'il le garde encore un ou deux jours. Mais devant la mine de Delvez, le docteur qui vient d'entrer accorde la sortie immédiate à condition que Delvez ne sorte pas de chez lui, à condition qu'il se repose, et Henri est prévenu par le docteur qui a tenu à le voir pour lui faire ses recommandations. C'est chose faite en ce vendredi, premier jour de week-end, et Dieu sait si le mot week-end fait frémir Kevin qui est venu avec Henri le majordome pour ramener Lucien Delvez chez lui.
Ils partent donc tous les trois, Delvez est ravi, il lui tarde de revoir Angie, dit-il dans la voiture, et cela tombe bien, elle les attend chez Delvez où elle

prépare un repas mémorable pour le retour de Lucien qui est séduit par cette attention charmante.
Deux semaines ont passé depuis l'agression, et Kevin est venu souvent rendre visite à Lucien.
Dans la voie commune de leur entente cordiale, Lucien et Kevin ont resserré les liens de leur amitié ou plutôt ces liens se sont resserrés tout seuls. Cela s'est fait en douceur, un peu plus fort, un peu plus près. Et en cette matinée de vendredi le retour de Lucien chez lui est un moment fort, très fort, qu'ils vivent ensemble sous les yeux du majordome, comme une fois de plus, innovante et rare, une fois qui ne se reproduira plus pour les mêmes causes, une fois ensemble à découvrir comme un cadeau que la vie leur fait et dont ils sont conscients, parce que Delvez pourrait être, à l'heure qu'il est, au cimetière ! C'est un fait !
– Mais n'importe qui peut se retrouver au cimetière du jour au lendemain ! Seulement moi, je suis passé tout près, et c'est une première qui me donne un avant-goût terrible de ce que sera ce passage forcé, oui… dit doucement Delvez assis sur la banquette arrière de sa voiture que conduit Henri comme à l'accoutumée.
Henri l'homme-orchestre, l'homme à tout faire, la perle rare que Delvez a trouvée lors de l'un de ses voyages au bout du monde, il faut le faire quand même ! Trouver un Français qui ne vous quittera plus, puisque cela dure depuis seize ans, pense Kevin par devers lui.
Angie est formidable, se dit Kevin, Delvez le sait et il

est content, il l’a dit hier à Kevin qui a approuvé cette réflexion. Lucien a avoué à Kevin avoir beaucoup réfléchi à Angie parce qu’elle est dans la vie de Kevin…
– … Et que ta vie m’importe, j’espère que tu en es conscient depuis longtemps, non ? Ce serait mieux que tu le sois, et que tu ne prennes pas mes interventions ponctuelles comme des intrusions mais comme un véritable et réel intérêt de ma part, dit calmement Delvez.
Sans répondre, Kevin lui a souri, et dans ce sourire Delvez a puisé une force incroyable. Cette force est commune, Kevin pense qu’il a besoin de Delvez sur bien des points, dans bien des domaines, et que sans Lucien, sa vie n’aurait pas la même résonance à son cœur, ni dans son esprit. Delvez est en effet par bien des côtés un Sage, il est de cette race d’homme qui vous jugule une mauvaise pensée ou une déprime dans l’œuf, et c’est parfois, toujours en ce qui concerne Kevin, nécessaire. Kevin vient en fait de prendre conscience à travers cet accident que sans Delvez rien ne serait plus pareil et que tant qu’il est là, alors il faut être présent à lui. Et même si Kevin s’est souvent rebellé, il n’en a plus besoin, cette rébellion était sans doute nécessaire dans la vie de Kevin, car se sentir dépendant de quelqu’un, et qui qu’il soit, n’est confortable pour personne, et a fortiori pour Kevin. Delvez a toujours compris, mais Kevin vient tout juste de le comprendre. Et cela est un très grand changement sans doute pour leur relation qui évolue ainsi d’un coup, et spontanément sans y réfléchir ou

analyser quoi que ce soit. Il n’y a rien de tel qu’une expérience vécue par les deux protagonistes, en l’occurrence cette expérience-là qui vient d’avoir lieu pour Delvez comme pour Kevin et pour des raisons très différentes, est une façon de continuer à avancer ensemble, consciemment cette fois pour Kevin, Delvez étant pour sa part, conscient depuis le début de leur relation qui remonte en fait pour lui, à toujours.

En rentrant chez lui, Delvez a apprécié les bruits venant de la cuisine où il sait qu’Angie est en plein travail.

Retrouvailles tendres entre Delvez et Angie, qui les surprennent tous les deux, mais Kevin pour sa part, n’est pas étonné. Il y a entre lui et Delvez, une telle forme de relation que frôle sans cesse la tendresse. Angie est ce que Kevin a de plus cher dans sa vie, il est donc normal qu’elle vive avec Delvez cette empreinte de tendresse qui déborde sur elle, oui, normal, pense Kevin en assistant à leurs retrouvailles. Angie semble émue, Delvez, on ne sait pas trop, ses sentiments se chevauchent toujours un peu, et dans la fougue intérieure qui le traverse, le plaisir vif de se retrouver chez lui alors que son passage à l’hôpital est vécu, comme l’est l’agression, comme une flèche venue d’on ne sait où – mais apparemment Lucien Delvez sait, de cela Kevin est sûr. D’ailleurs Delvez ne veut pas en parler, il ne veut pas soulever le problème, il ne veut parler de rien en ce qui concerne ses pourparlers avec son avocat, bref, Delvez ne veut pas évoquer, de quelque façon que ce soit, cette histoire dont il fait une sorte de secret

personnel qu’il vit avec son avocat à huis clos. Delvez ne veut donc pas revenir sur ce qui s’est passé, non plus que sur ce qui sera fait ou pas. Et cela semble étrange à Kevin, seul Henri le majordome comprend monsieur qui ne veut pas faire déborder cette agression et la peur qui va forcément avec pour l’entourage de monsieur, sur ses intimes, les gens qu’aime Delvez et qui comptent pour lui, dont font évidemment partie Kevin et par conséquence Angie. Henri comprend, et il est bien le seul. Mais tout le monde respecte la volonté de Delvez de garder sa vie, après cette agression, pure de tout ce qui l’a provoquée.
Et Delvez est très clair à ce sujet, c’est son affaire et celle de personne d’autre, même d’un intime, c’est ainsi, à prendre ou à laisser. Kevin et Angie prennent donc cette volonté comme elle vient et décident de ne plus aborder le sujet, c’est une affaire classée par Delvez à la fois prioritaire et secrète, c’est ainsi que le couple l’entend. Delvez ne le démentira pas.

Oscar et Hervé rendent visite à Delvez, heureux de les revoir, mais à part l’évocation de son séjour à l’hôpital et de sa sortie, Delvez les prévient qu’il ne souhaite pas aborder les détails de l’agression, pas plus que les causes éventuelles sous-jacentes à ce moment pénible.
C’est une décision sans appel, tous ses amis qui lui rendent visite font comme Oscar et Hervé, ils acceptent, un peu étonnés certes, mais avec toute l’amitié qu’ils portent à Delvez. Et Delvez, qui mène

d’ordinaire une vie très solitaire entre les réceptions qu’il donne et celles auxquelles il assiste, se voit si entouré qu’il se demande comment tous ces gens s’arrangeaient pour être aussi absents auparavant… Car le quotidien se vivait sans eux, et pourtant les voir plus souvent lui plaît et le ravit.
– Dommage que toute cette histoire n’ait pas eu lieu il y a une dizaine d’années, je les aurais passées moins en solitaire, dit-il à Oscar.
– Tu te trompes, Lucien, tous tes amis sont disponibles pour toi, c’est toi qui disparais du quotidien, on ne te voit jamais pour cause de travail ou d’occupations dont nous ne savons jamais rien ! Après toutes ces années d’amitié, nous ne savons toujours pas, Hervé et moi, ce que tu fais vraiment dans ta vie, c’est un peu le mystère, tu es un ami peu ordinaire, Lucien, il faut quand même que quelqu’un te le dise, que tu le saches, voilà c’est fait ! lance Oscar en réponse vive mais chaleureuse.
Touché par cette déclaration nette, Lucien fait amende honorable, sans pourtant dévoiler à Oscar et Hervé ce qu’il fait dans la vie. Ces derniers n’insistent pas, et prennent congé comme il se doit, dans la bonne humeur vibrante de l’amitié qui les lie à jamais à Delvez.

Constance se réveille avec peine, elle émerge, un peu hagarde, se demandant quelle heure il peut bien être. Ces deux semaines de boulot, comme elle dit, ont passé à une allure telle qu’elle ne sait pas très bien où elle en est de son intériorité qui bouillonne

sur des pensées que fait naître le beau Denis dont elle n'a parlé encore à personne. Pas même à Angie, c'est dire ! Il est vrai qu'Angie est en ce moment débordée avec l'un de ses amis qui est rentré chez lui après un passage forcé dans un hôpital, Constance n'en sait pas plus, ne connaît pas cet ami, et fait une fixette, de son côté, sur Denis.
Constance est fatiguée, elle travaille trop, mais se noie volontairement dans un quotidien qui la happe et la coupe maintenant de ses repères les plus solides, et Angie est le pilier de ces derniers, c'est sûr. Elles se parlent au téléphone, très rapidement, mais rien de plus, aucune confidence, rien qui ne vienne ou parte de leurs entrailles respectives, non, rien, juste une lassitude révélée de la part de Constance, juste un enthousiasme débordant de la part d'Angie qui vit aussi sa vie à mille à l'heure, avec tout l'acquis affectif qui la pousse comme un navire le vent en poupe vers le futur qu'elle ne voit qu'en rose, ce qui finit par énerver un peu Constance qui le lui dit. Et Angie comme d'habitude, éclate de rire. Elle connaît si bien Constance qu'elle sait que le moindre de ses énervements est dû à quelque cause affective dont « un mec » est la cause obsessionnelle de l'instant. Et Angie le dit cette fois à sa cousine qui, touchée en plein flagrant délit de mauvaise humeur, éclate de rire à son tour.
Les deux cousines bavardent un peu encore par téléphone interposé, il fait bon dans leur cœur, et malgré une journée qui s'annonce bien pleine, elles décident de tenter de se voir le soir même.

– Tu passes au bureau ce soir, et tu viens dîner à la maison, Kevin sera content de te voir, il va se coucher tôt, il se lève à l'aube demain pour aller à Lyon, et nous aurons un peu de temps toutes les deux, dit Angie.
– Bon, je vais essayer, mais ne m'en veux pas si je n'y parviens pas, je suis overbooked, lance Constance avec bonne humeur.
– Tu y parviendras, pas de souci, quand tu veux, personne au monde ne peut t'arrêter même pas toi ! répond Angie en riant avant de raccrocher.

De l'autre côté de la rive personnelle où un beau temps fixe et serein se poursuit, Kevin retrouve des souvenirs d'enfance sous des voiles de brouillard que le présent – il se demande pourquoi – soulève soudain. Il y a là un jardin clos avec beaucoup de fleurs, mais aussi un chien dont il a très peur, un berger allemand vu la taille, mais il n'est pas très sûr. Il y a des compotes de rhubarbe à la cannelle, et des pommes toutes rouges coupées en tranches, mais il ne voit pas par qui. Il y a des sourires, et il ne voit pas de qui ? Et puis des pleurs de désespoir le soir dans un lit où il se cache la tête sous un oreiller pourtant tout doux. Il y a des jeux sur un trottoir avec des copains qui ont son âge, un ballon rouge, bizarre, et une femme qui les appelle pour venir goûter. Il y a du chocolat chaud et des cakes avec des raisins secs dedans, et puis du chocolat sous toutes les formes, dans tous ses états, mousse, gâteaux, tablettes, bonbons, un délice. Il y a des arbres immenses devant une maison, mais ce n'est pas celle dans laquelle il

vit. Il y a une cheminée immense avec des banquettes de part et d'autre, où des gens se rassemblent pour boire un apéritif, mais il ne les connaît pas, sauf un.
Il y a des Noëls magnifiques avec des bougies, et des jouets qui lui font de la peine, mais pourquoi donc ? Et une certaine nostalgie s'empare de Kevin devant ces jouets comme s'ils étaient prometteurs sans pouvoir tenir leurs promesses pourtant entrevues. Et tout cela fait beaucoup pour le petit garçon qu'il est dans ces moments de retour sur le passé qui lui semblent à la fois être les siens et pas…
Dans ces moments qui le saisissent au corps et à l'âme, sortes de passages nouveaux pour lui d'une dimension à une autre, il y a des voiles qui se déchirent et des brouillards qui se lèvent, des soleils qui apparaissent et des lunes qui se froissent de nuit glauque pour tomber, lumières opalescentes, sur le présent dont il a alors du mal à assurer les heures qui suivent comme une continuité qui serait coupée de ce passé nébuleux où il se retrouve avec peine avant de devoir atterrir de nouveau dans le creux d'une vie confortable où la présence d'Angie fait une vraie différence.
Rattrapé par lui-même ou ce qu'il en voit, Kevin ne fait plus la part des choses, mais avance chargé sur les épaules d'un fardeau qu'il ne soupçonnait pas il y a seulement quelque temps. Et cette irruption de son enfance dans sa vie est surprenante et à la fois sans doute une opportunité d'y faire le clair, il lui a toujours semblé jusque-là qu'il n'avait pas eu d'enfance ! Aucun souvenir n'émergeait de cette partie de sa vie, et il s'était fait une raison en se disant

que les enfants parfois occultent ce qui les gêne pour survivre quand la vie ne tient pas les promesses d'une naissance, faites par les parents, mais quid de ses parents ? Les souvenirs personnels affadissent-ils ou amplifient-ils ces choses de l'enfance qui reviennent à certains comme des parfums un peu édulcorés ou alchimisés par la suite d'une vie qui fait son chemin coûte que coûte, parce que c'est ça la vie, avancer ? Oui, avancer même quand on le fait à reculons, et cela arrive, hélas !
Kevin ne parle pas de ce qui l'envahit en ce moment alors même qu'il vit cet amour avec son amour d'Angie qui ne sait pas que les voiles du passé sont levés au présent par le passage difficile que vit l'intériorité de Kevin. Il est tout à fait dans l'ordre de pouvoir vivre deux vies intérieures – quand ce n'est pas plus – qui se confondent et s'alimentent l'une l'autre sans que l'entourage en perçoive quoi que ce soit. Et c'est sans doute cette faculté propre à l'être humain qui fait de chacun d'eux un amphibie étrange entre le ciel et la terre alors que les eaux-mères des émotions enfin dépassées, le cœur se défait des fardeaux qui le freinent dans sa course-quête à l'ouverture de ces cadenas dont les causes de la fermeture se trouvent dans l'enfance le plus souvent, mais pas obligatoirement.
Kevin vit donc, en solitaire intérieurement, des chocs qui lui viennent de lui-même et de tous ceux qui sont passés ou ont croisé son enfance à un moment ou un autre, sans même s'apercevoir que ce petit garçon sensible en serait marqué à vie. Et

Kevin n'est pas un cas particulier, il n'est qu'un parmi tant d'autres dans cette croisade envers soi motivée par d'autres, provoquée par eux, croisade de survie et de vie tout court quand la survie est plus qu'obligatoire. Et elle l'est forcément, le monde est peuplé de survies qui s'ignorent et font de chacun le maillon d'une chaîne que l'on nomme l'Humanité tout entière. Mais c'est encore une autre histoire.

D'une main à l'autre, de gauche et de droite en soi,
Pas de connotation politique, mais une grande
Ouverture reconnue comme telle par le cœur
Lui-même qui en fait ses amies pour les lancer
Dans l'action à tout moment avec cette disponibilité
Dont il est l'acteur important et déterminant.
Dans les fugues en soi mineur, dans celles qui
Évoluent en Soi majeur, les mélodies ne comptent
Plus, seul le rythme qui s'en dégage est de Vie
Et d'ardeur, lancé vers le futur pour en faire la base
Indispensable à tous les mouvements qui s'enchaînent
En l'être dont le secret de l'équilibre n'est que
Mouvement.
Et c'est de ce paradoxe un peu troublant pour certains
Esprits humains évidemment encore limités, que la
Synergie du futur entraîne déjà le présent vers des
Sommets dont la réussite n'est ni sociale ni financière.
Bien plus que cela, la réussite provient de cet
Instrument que nous sommes chacun quand des
Notes autres soufflent dans le monde les vents d'une
Innovation nécessaire à ce monde, et volatiles pour
Ceux qui ne voient rien de ce côté pourtant essentiel

Et commun à tous qu'est la réussite en tant qu'être
Humain au service des autres et de la planète.
Autre sens qui de bon, devient le vrai et unique.
Sens tout court qui prend essor et envol pour des
Plans parallèles en Soi prêts à être dévoilés, prêts
À être vécus, mais dont personne hormis l'expérience
Ne peut faire jaillir les profondeurs accessibles
En tant que manne utile à tous, et c'est dans cette
Universalité grandiose à laquelle il est important de
Faire allégeance tout en se démarquant d'elle comme
Un apport spécifique de chaque différence, que la
Vie prend tout son sens, et l'amour toute sa puissance
Dont la Volonté divine est le moyeu rapide à ne
Pas manquer de laisser tourner en Soi, parce que
C'est ainsi que tout le monde évolue et avance.

Le cœur de Constance est en fête, il croise au
Grand large de ses désirs, des émotions dont
Denis est le navire parfois vacillant sous les
Poids nouveaux de leur entente impossible,
Se dit Constance, irréversible, pense Denis.

Ils sont devenus amants lors d'un goûter coquin entre cinq et sept.
C'était chez Constance qui ne connaît toujours pas l'appartement de Denis.
Et dans la « flambance » d'un feu commun qui les unit d'une même flamme, Constance et Denis n'en ont encore rien communiqué. Pourquoi le feraient-ils alors qu'ils sont les objets d'une forme de destin qui les a d'abord lancés l'un contre l'autre avant qu'ils

ne pensent à ouvrir les bras et ensuite le cœur pour conjurer le sort, peut-être.
Constance n'a même plus appelé Angie avec laquelle elle avait pourtant planifié des rencontres, oublié ce programme sur lequel, d'ailleurs, Angie n'est pas revenue, elle non plus n'a pas appelé sa cousine. Bizarre ces hauts de la vie qui s'en vont se noyer dans des bas pour faire des promesses et autres pactes, des abus de distance sur lesquels personne ne tient à enliser une amitié, une vraie relation, mais c'est la vie ! s'exclame intérieurement Constance qui pense à Angie mais ne tient pas à lui présenter Denis… Et pourquoi ? C'est la question qui prend la voix d'Angie pour venir s'immiscer au cœur de Constance qui culpabilise un peu.

Angie pour sa part, ne culpabilise jamais ou très rarement. Et là comme ailleurs dans ses relations de travail et autres, elle laisse le temps filer faute de pouvoir en tenir fermement les rênes, en effet, il y a toujours des imprévus faisant office d'agressions, et elle les fuit pour les éviter, ce qui parfois n'est pas une solution. Mais la solution, alors ? Il n'y a de relations que celles que l'on est capable d'assurer avec le rythme régulier qui peut l'inscrire dans le passé avec une actualité au présent, et dont le futur ne fait alors jamais les frais. Dans le trouble qui résulte de ses réflexions au sujet de la santé de Delvez et de son amitié pour lui, dans les tracas et soucis semés par son travail au quotidien, dans sa relation à Constance comme sorte de drogue dont elles sont devenues

dépendantes, il y a cependant cette liberté d'esprit et de cœur qui comprend et reste fluide afin que l'autre ne se sente pas piégé, ce qui serait la fin des haricots, pense Angie tout en se réprimandant au fond d'elle-même, pour ne pas trouver le temps de décrocher son téléphone pour appeler Constance.

Et puis Delvez qui nage entre avocat et raisons de poursuivre, et qu'il ne veut pas faire. Mais Delvez n'en parle pas comme s'il était persuadé que cela n'intéresse que lui, et Angie se dit que les amis sont là et qu'ils peuvent aider, non ? Mais aucun retour ne lui vient de Delvez qui tient à laisser Kevin, fragile en ce moment, et Angie, en dehors de tout cela. Et il a pour cela une bonne raison : il ne veut pas que Kevin sache que la personne qu'il a trouvée dans sa chambre avant qu'une autre ne lui tire dessus, est en fait la mère de Kevin.

Angie est très loin de tout cela, ne sachant rien de cette vie de Kevin qui n'en sait pas plus sur lui qu'Angie, finalement.

Histoire qui laisse un trouble, un voile encore épais, sur les relations avec Kevin.

Mais en saura-t-elle un jour un peu plus ? Pas sûr ! Delvez veille, il donne des clés qu'il retire aussitôt comme s'il avait peur que Kevin ou Angie ne se brûlent les ailes de leur amour tout neuf à un passé peu reluisant et gratifiant dont il a gardé le secret jusque-là.

Angie flotte entre deux hommes, tantôt avec Delvez, elle tente de parler pour en savoir plus parce qu'elle devine que cette histoire et ces coups de feu qui ont atteint Delvez viennent directement de son passé, et

Kevin qui est traversé par des flèches dont les trajectoires mystérieuses sont inconnues de lui. Angie pressent tout un tas de difficultés passées qui pourraient bien surgir à nouveau. C'est vrai. Mais en même temps, son intuition lui dicte des réponses qu'elle repousse, elle a en effet l'impression que ces réponses, lui venant d'elle-même ne sont pas fiables et qu'elle ne doit pas les écouter.
Angie travaille beaucoup au bureau, épuisée par ces dernières semaines qui furent plutôt lourdes, elle décide de faire une pause et de partir huit jours. Elle prospecte et finalement propose à Kevin un détour buissonnier vers un pays à choisir ensemble. Mais Kevin décline l'offre, trop de travail en ce moment, et surtout pas la tête à ça, ce que comprend parfaitement Angie qui partira seule ou avec une amie si elle en trouve une qui soit partante.
Kevin a apprécié le fait qu'Angie ne fasse pas un drame de son refus de partir avec elle, mais Angie a bien compris que cela n'a rien à voir avec elle, c'est vraiment le problème de Kevin qui, de plus, ne tient pas à laisser Delvez seul. Angie sait combien Delvez est important pour Kevin, plus important même qu'il ne l'était quand elle a rencontré Kevin qui vivait envers Delvez une sorte de rébellion qui s'est transformée peu à peu en attachement très profond.

Isola a accouché d'un petit garçon adorable. Elle est seule à Paris, et les parents de l'une de ses amies, au courant de sa situation familiale, l'ont accueillie chaleureusement. La mère de cette amie a décidé de

prendre les choses en main pour qu'Isola puisse continuer ses études. Tout va bien pour elle, si ce n'est ce rejet de l'enfant qui vient baisser sur elle le rideau de l'amour qu'elle souhaiterait pourtant vivre avec lui. Mais rien ne vient, et l'amoureux d'antan est parti sous d'autres cieux, envoyé aux États-Unis par ses parents qui ont décidé qu'un enfant à assumer à cet âge-là n'était pas un cadeau, faisant par la même occasion de leur fils, un traître, c'est pourquoi Isola ne veut plus y penser. Mais la naissance de l'enfant la pousse dans un abîme que les parents de son amie Armelle prennent très au sérieux, elle vit sous leur toit, et ils s'affolent jusqu'au jour où la mère d'Armelle décide d'aller voir les parents d'Isola, cela ne peut pas durer, cette petite est en danger, et l'enfant avec. Isola ignore tout de cette décision qu'on lui cache pour ne pas empirer les choses, mais peine perdue, sa famille va la renier ou tout comme, vexée que ce soit une étrangère qui vienne leur annoncer soudain la grossesse, la naissance et la dépression de leur fille. C'est une catastrophe qui s'ensuit, ils ne veulent plus la voir et le déclarent formellement à la mère d'Armelle, qu'Isola ne se présente plus, elle n'est plus leur fille.
La mère d'Armelle est bien obligée d'en parler, et Isola, apparemment soulagée, ne va pas mieux pour autant. Elle n'a plus du tout de nouvelles du père de son enfant, ses parents la renient, elle va devoir faire face toute seule, et elle n'en a ni la capacité ni la force dans l'état où elle se trouve. Les parents d'Armelle lui offrent leur maison pour abri et leur protection, Armelle est comme une sœur pour Isola,

cette dernière accepte, et son bébé a une grand-mère qui va aider Isola à prendre soin de lui. Isola sait pertinemment que sans Armelle et ses parents, elle n'a aucune issue, cela se passe bien pour elle, mais le rejet de l'enfant s'accentue en elle, elle en vient à ne plus pouvoir s'occuper de lui, ce qui désole toute la famille, mais c'est ainsi.
Armelle est une tata gâteau, tout le monde adore cet enfant, sauf sa mère qui a un grave problème de rejet qu'elle projette sur lui. Armelle et sa mère en ont conclu que le rejet d'Isola par le père de l'enfant provoquait peut-être son propre rejet par rapport à son enfant.
Complexité, difficultés, Isola devient vite aigrie, elle est très reconnaissante aux parents de son amie Armelle, et malgré tout l'amour qu'ils lui portent ainsi qu'à l'enfant, elle veut partir. Une conversation avec les parents d'Armelle s'impose. C'est au cours de cet entretien que la mère d'Armelle la persuade de laisser l'enfant vivre avec eux. De partir seule, à condition de promettre de revenir au moins une fois par semaine, et aussi souvent qu'elle en aura envie. C'est une solution qui convient à Isola qui est soulagée. Et le lendemain, elle part avec sa valise pour réintégrer sa chambre d'étudiante pendant que son fils reste chez ces gens formidables qui l'aident comme si elle faisait partie de la famille. Et Armelle et Isola continuent de travailler, elles se voient beaucoup, Isola en revanche ne voit son fils et les parents d'Armelle que durant le week-end. Mais ce rythme convient parfaitement à une trop jeune

maman désemparée par les abandons successifs qu'elle subit avec une certaine résignation.
C'est aujourd'hui, à l'heure où ces lignes sont écrites, une vieille histoire. Mais sait-on jamais ce qui va jaillir à nouveau ou ressurgir d'une histoire que l'on croit vieille alors qu'elle a marqué les uns et saigné les autres aux vives douleurs dont la souffrance mentale scelle les marques à vie ?
Le futur reste imprévisible, il est la potion magique dont les ingrédients sont vitaux et inconnus, à la fois. C'est une aventure en somme dont nous sommes les héros du présent simplifié qu'il reverse aux mémoires avec toute la violence que les exutoires trop longtemps gardés en soi pulvérisent quand on s'y attend le moins. De cette résurgence, des rots fusent comme ceux d'un bébé, avec force. Et faire comme s'ils ne pouvaient nous mettre en danger serait une erreur grossière à ne pas commettre.
Isola, et son amour perdu aux méandres des exigences que les parents sont les seuls à pouvoir imposer quand trop jeune encore on y est soumis sur les courbes encore vierges d'une destinée qu'il appartient à chacun de dessiner et de suivre sur la vague impérieuse que le destin soulève dès la naissance. Mais avec trop de « si » ou de « il faut que… » on ne fait que se limiter à l'espoir qui, on le sait bien, n'est que la mort lente de l'action avec tout ce que cela représente de passivité révoltée menant ensuite à des revendications « victimisées » par des êtres humains qui peuvent, heureusement, choisir la voie de l'action vers le futur afin de laisser à d'autres le rôle de la

victime consentante qui se complaît dans ce rôle. Et il y en a tant…
Et la conscience là-dedans ? Isola la roule aux chaos de ses regrets tout en la propulsant dans la rage du rejet de son fils qui n'a pas choisi cette mère qui a pourtant pris le risque d'une grossesse sans penser à en assumer les effets pervers dont ce rejet fait hélas, partie.
Doublement touchée en ses tripes, malheureuse de ne pouvoir s'occuper de son enfant, d'avoir perdu son père dont l'inconscience lui paraît grave, déçue de ne pas avoir la force d'être la mère dont un tout-petit a besoin, Isola termine ses études et disparaît avec l'accord de la mère d'Armelle qui est la seule à rester en contact avec elle tout au long des années qui suivront. Si bien que le petit Kéké, surnom du bébé, reste dans la famille d'adoption avec le nom de sa mère puisque le père s'est envolé vers d'autres cieux sans laisser d'adresse.
Isola, ayant atteint sa majorité durant ces années à Paris, écrit à ses parents en leur expliquant qu'elle a besoin d'air et ne les reverra pas pour l'instant, mais qu'elle reviendra vers eux, quand ? Elle ne sait pas. Une fois la lettre envoyée, elle est soulagée et part pour les îles. Lesquelles ? Personne ne sait à part la maman d'Armelle qui n'en dira rien à personne, pas même à sa fille. Isola lui a expliqué qu'elle chercherait un boulot et verrait ensuite comment se posent sa vie, ses regrets et cet enfant en elle dont le cœur n'a pas su l'accueillir. « Pour l'instant » a dit la mère d'Armelle, « oui, pour l'instant ».

Delvez a beaucoup voyagé après ses études, quelles études ? Il n’en parle jamais, même à ses proches, et c’est si étonnant que tous ceux qui l’aiment, et Angie en fait partie, sont à la fois respectueux, ne posent aucune question, et parfois s’interrogent, mais l’attitude de Delvez étant naturelle, personne ne va plus loin, Delvez est vraiment un cas à part. Saisi par moments de grandes crises de provocation qui se manifestent en pirouettes successives dont l’humour et le rythme font danser dans l’espace les rires qui en résultent alentour, Delvez cache bien son jeu d’homme sérieux et grave qu’il est aussi. La gravité s’exprime d’ailleurs dans ces pirouettes qu’il fait valser d’un mot ou d’une phrase dont la drôlerie efface tout le reste. Les rires qui fusent ne vont pas plus loin autour de lui, masquant de lui la profondeur d’un être qui sait tout – c’est ce que pensent Angie et Kevin par moments – sans rien en dire. Observateur, sa gentillesse fuse tandis qu’il regarde ou parle avec quelqu’un alors que c’est un autre qui focalise toute son attention. Et Angie a noté ce comportement qui la surprend à chaque fois qu’elle en est spectatrice.
À tel point qu’elle en parle un jour à Delvez, lors d’une soirée où un dîner est donné en l’honneur d’un peintre par une galerie parisienne. Placée à côté de Delvez, Angie l’observe qui observe cette femme peintre tout en répondant à sa voisine journaliste. Or Delvez ne manque rien de ce que le peintre fait et dit face à lui. C’est très étonnant, dans le brouhaha, on pourrait se dire qu’il lit sur ses lèvres, d’ici on

n’entend rien, constate Angie amusée. La journaliste se tourne vers son autre voisin qui l’interpelle, Delvez se retourne souriant vers Angie dont il caresse paternellement la main posée sur la table.
– Delvez, tu es le seul homme que je connaisse qui observe les gens avec une telle acuité, de plus, on dirait dans certains cas que tu peux lire sur les lèvres, et qu’en permanence quand tu parles à quelqu’un, tu as des rétroviseurs qui te permettent de regarder sur 360 degrés tout ce qui se passe et se dit autour de toi...
Sans répondre à Angie, Delvez a souri avant de répondre à nouveau à sa voisine de gauche, ce qui lui a évité de rester sous le feu du regard d’Angie qui s’est adossée à sa chaise en se disant que jamais Delvez ne répondra ou ne fera le moindre commentaire au sujet de ce qui vient de lui être proposé comme une réflexion amicale. Mais ce dont est sûre Angie, c’est que Delvez a apprécié cette intrusion de son amie Angie.
Ce n’est qu’après ce dîner un peu mondain auquel Kevin n’a pas souhaité assister, que Delvez, en raccompagnant Angie chez elle, dit dans la voiture :
– Tu as raison, ma vie est fondée sur l’observation, si bien que lorsque je m’attache à quelqu’un et lui prouve mon amitié, ce n’est pas au hasard. Et il me semble que c’est très important dans la vie privée aussi.
– Aussi ? Cela signifie donc que c’est une habitude professionnelle ? Une déformation professionnelle ? demande immédiatement Angie.
– Bien sûr ! réplique aussitôt Delvez.

– Mais que fais-tu donc ? s’exclame Angie très à l’écoute.
– Si on te le demande, tu diras que tu ne le sais toujours pas ! répond en riant Delvez qui lui prend la main pour en baiser la paume ouverte.
– Très bien, dit Angie pas vraiment déçue.
– Voilà, nous sommes arrivés, embrasse Kevin pour moi, dit Delvez tandis que le chauffeur vient ouvrir la portière.
– Tu veux monter un moment ? demande Angie.
– Non, merci, je vais dormir, il est l’heure, répond Delvez.
Angie descend, une fois devant la porte de l’immeuble, elle envoie à Delvez un baiser volant qu’elle souffle vers lui. Delvez sourit, la voiture démarre.

Les vies se croisent, se décroisent et s’entrecroisent avec la force de l’impact que fait le cœur qui les accueille dans l’ouverture qui peut être la sienne. Parfois rien ne se passe, et un jour tout bascule parce que le sens se fait une place dans l’espace qui réunit deux êtres ou plusieurs. Et dans cet espace, tous les croisements faits en amont restent collés sur le présent si des liens subjectifs encore problématiques trop serrés par le passé continuent de résonner dans les marques que se choisit le présent pour leur survivre. C’est un peu pareil pour tout le monde, mais il y a, dans l’espace de chaque intériorité, l’écho d’une progression qui parfois recule pour se réfugier dans le passé. Erreur ! Mais erreur inconsciente sans aucune rationalité autre que celle

d’une constatation de mal-être dont rien ne peut être délogé sauf par la personne elle-même piégée par son mental. Et le piège est souvent si énorme qu’elle ne le voit même pas, incapable de ce recul nécessaire dont l’enjeu est soi-même.
Comment ne pas voguer de soi à soi avec pour navire celui que les autres dirigent vers des horizons dont ils n’ont même pas conscience, trop occupés à faire du présent le radeau de leur survie déjà coulé par un passé qui leur interdit toute initiative vers l’avenir, et bloqués ils perdent d’eux-mêmes la direction dont ils croient pourtant êtres les maîtres.
Illusion.
Dans l’espace créé par des rencontres auxquelles il faut laisser une place et une chance de s’épanouir, les langages codés des uns ne sont après tout que des réponses impossibles à donner à d’autres, et dans cette communication court-circuitée par des mots – les mêmes pour tous – il y a des incompréhensions qui se glissent et font de l’être en demande, en attente, un vide de plus ajouté aux autres, où ne s’échangent que des mots inutiles si les cœurs ne sont pas en phase. Dans la vie, dans le cursus intérieur de chacun, tant d’incommunicabilité, tant de réserve professionnelle ne soulevant parfois que la méfiance, que l’indifférence, que la fermeture dont le cœur a horreur mais que le mental assume avec cette force qu’il met à se protéger quand il ne sait pas faire avec les signes envoyés par le cœur à l’œuvre.
Les vies ne sont, ensemble, qu’un mélange d’orientations diverses s’exprimant comme elles le

peuvent par des êtres qui pour être humains, n'en sont quelquefois que des ombres soulevées par les lumières que l'on peut en dégager quand on en a le temps et le moral.
C'est comme les personnages d'un roman qui se rencontrent dans cette vie où la fiction les réunit pour en faire les pions d'une trame que la réalité récupère quand on en dissèque les sentiments fictifs mais pourtant très réels qu'ils expriment. Et c'est cette énergie qui fait du roman l'assise d'une analyse possible à laquelle échappe complètement l'auteur que l'on y plonge quand même.
C'est intéressant de faire une relation entre cette fiction lisible et cette réalité illisible et indicible d'où a coulé le roman comme dans une rigole à part venant en rejoindre d'autres qui ne seront toutes ensemble qu'un échantillon des vies et des parcours des personnages qui nous ressemblent tant parfois qu'il est facile de s'y identifier, alors que la réalité nous pousse vers eux, en tant que lecteur, comme un champ à investir qui d'emblée nous emplit comme un espace ouvert par l'écrivain qui n'a pas conscience en écrivant de ce qui pourra s'en dégager pour les sensibilités diverses qui viendront s'y retrouver le temps d'une lecture.
Et quand c'est d'analyse dont il est question sur un texte, alors c'est le texte découpé aux hasards des professionnels qui s'y penchent, qui fera le bonheur ou les frais d'une violation dont l'auteur captera, ou pas, les tours et détours dont les méthodes le saisissent pour mieux en comprendre les intentions qualifiées

d’inconscientes. Mais pourquoi faire de la conscience présidant à l’écriture – conscience d’une intériorité à l’œuvre par le cœur – l’objet d’une étude dont elle ne peut ressortir que fragmentée ? Chaque fragment étant « répertoriable », il faut énormément de ces fragments pour revenir à la synthèse qui en a valorisé le sens du texte qui n’a rien à voir avec les effets pervers dont on l’accable parfois quand rien ne peut être compris par le mental ou l’intellect.
Pourtant, il n’est pas inutile de faire ces analyses, de les communiquer et de poursuivre ensuite dans cette lignée avec pour base la volonté commune d’extérioriser et de vulgariser les sens d’une œuvre dont les romans sont les pierres de construction de l’auteur lui-même, et si l’œuvre est éclectique, comment ne pas s’y pencher avec le souci de ne pas la couper de ses autres facettes comparables aux membres d’un même corps dont tous les mouvements de chacun, ne peuvent être vus et compris qu’en fonction de tous… ?
L’espace ouvert par l’ouvrage d’un écrivain ne peut rester qu’ouvert, l’histoire ne peut pas le fermer, et si la fin reste en suspens, c’est que l’espace est à prendre pour l’investir d’une conscience capable de s’y perdre à son tour dans l’inconnu qui préside à toute créativité. Et pourquoi le lecteur ne serait-il pas lui aussi créatif, pas au même titre que l’écrivain, mais dans la mesure où l’histoire racontée, ébauchée ou terminée, n’est qu’une ouverture à l’appel d’une conscience par une autre, là où l’apport philosophique du texte s’il existe, est une marche à monter chacun pour soi et tous ensemble ? Les voies sont diverses.

Le sens est commun, même s'il émerge en plusieurs facettes dont les consciences toutes différentes sont les mères et les juges.
Il n'y a pas de vérité hormis celle qui fait de la conscience une ouverture de plus dont le cœur prend la vague pour que l'être ne s'y noie pas.
Et de cette vérité, d'autres naîtront sous les sentiments soulevés par un ouvrage dont l'écrivain sera la plate-forme et à la fois l'humble serviteur des mots qui se pressent à lui sous forme de sens à garder, sous forme de cap à maintenir sans se poser aucune question sur la direction qu'un horizon encore invisible prédispose à l'envol vers ces lecteurs qui un jour y puiseront ce qu'en eux ils croisent déjà sans en avoir véritablement conscience.
Car quelle serait l'intention d'un ouvrage si cet inconnu dont la créativité est la clé, n'était pas présent tout au long ? Maintes intentions sont des buts. Maints buts sont d'intérêt.
Et quel intérêt aurait un créateur inspiré à exercer sa discipline artistique pour communiquer, s'il n'était lui-même dans ce lâcher-prise que conduit la main de Dieu ? Parce que finalement, comme le disait Victor Hugo : *« L'homme est un livre dans lequel Dieu lui-même écrit »*, et l'inspiration, quand elle est impérieusement forte, dépasse toutes les pensées rationnelles pour s'élever en tirant à elle le mental improductif de créativité, le galvanisant au point de le neutraliser afin que passe ce souffle doré qui ne peut en aucun cas être capté autrement que dans la verticalité qu'il suppose en l'être humain qui s'y soumet en toute conscience.

D’Angie, Hicham, Constance, Kevin, Delvez, Isola et les autres, tu ne retiendras lecteur, que ce qui est en toi déjà, ne soupçonnais pas encore, et sans doute n’analyses pas non plus. Et c’est bien.
Une histoire doit-elle être ouverte ou fermée ? Peut-être, car elle n’est qu’une porte vers soi dans la mesure où nous en décadenassons les verrous bien fermés depuis des lustres. Des verrous que nous ne posons ni les uns ni les autres, mais que d’autres ont sans doute fermés par inadvertance, inconscience ou bonne volonté, et rien dans ce domaine n’est incompatible.
Ouverture et fermeture varient en fonction des évaluations que nous sommes capables de faire en ce qui nous concerne avant de pouvoir appliquer des méthodes pour l’évaluation, quelle qu’elle soit, justement.
Dans la relation qui existe au sein de l’inconscient collectif, entre tous, dans un pays comme dans le monde ou dans un groupe corporatiste ou pas, il est clair que tout est plus ou moins mêlé de ce qui appartient à chacun et de ce que nous partageons.
C’est dans cet espace psychologiquement brouillé, mentalement saturé, indéfiniment qualifié, que l’on se rencontre et que l’étincelle a lieu ou pas. La rencontre n’est pas que physique, elle est intérieure, c’est une force attractive ou répulsive, et rien ne peut en être dit, il faut la vivre pour la savoir, la connaître, la vivre du fond du cœur ou de la superficialité toute mentale qui y introduit les a priori des filtres et capteurs psychologiques auxquels sont soumis certains, et que

les méthodes et règles professionnelles ne parviennent pas à éliminer, à effacer du parcours conscientisé ou non, qui est le nôtre à chacun.
Il y a tant et tant de subjectivité, de déformations parfois, que même l'intelligence la plus noble ne peut en dépasser les frontières perverses flirtant sans cesse avec une logique qui les manipule, et nous aussi, dans des détours du mental en faveur du non-soi. L'ego est longtemps la disproportion que l'on écarte pour ne pas avoir à se faire face d'une manière plus directe, parce que la vision plus directe implique déjà une petite connaissance de soi dont certains évitent soigneusement l'approche, préférant les dévastations de l'ego qui utilise le mental à ses propres fins. C'est pourquoi parfois la fin d'un roman passe par l'ouverture qui ne peut en ficeler mentalement et logiquement des résidus tout psychologiques dont les lecteurs ou les professionnels comme les chercheurs pourraient faire pitance, quoique je sois plus encline à faire confiance aux seconds, les premiers en effet sont en devenir, alors qu'eux sont dans les règles d'une déontologie qui s'arrête là où le cœur peut prendre le relais, et c'est encore une autre histoire.

À retenir des personnages, on les fait fuir, à les laisser dans leurs vies qui continuent sans l'auteur et sans nous, lecteurs, on les libère et soi avec. En effet tout est possible pour eux, et en tant qu'écrivain parfois, j'éprouve en écrivant ce besoin de libération ne passant que par l'ouverture, utilisant les personnages

comme vecteurs de ces autres mondes intérieurs dans lesquels ils nous entraînent, mais dont ils ne peuvent être prisonniers. Il est important de ne pas faire d'un roman une prison pour des personnages qui n'auront plus la liberté de s'en sortir et où les analyses diverses les enfonceront encore plus. Chaque personnage est en effet un reflet de l'humain qui prend ses proportions fictives dans l'intériorité de l'écrivain qui les reçoit par le cœur avec cette puissance que la verticalité habite ou pas. Et plus la puissance est forte, plus elle est dégagée de l'ego de l'écrivain, plus le personnage est *"light"* en ses expressions quelles qu'elles soient.
"Light" en anglais ayant le double sens de « léger » et de « lumière ».
Léger en ce sens que même ses problématiques ne sont pas exprimées sous le joug et la torture de souffrances mentales, mais éclairées par la conscience sur l'échelle de laquelle ils occupent un barreau différent, prêts à monter un peu plus, ou à descendre d'un coup, mais c'est toujours dans la lumière qu'ils le font parce que l'auteur n'en quitte pas le seuil tout en connaissant les creux de cette vague de la vie qui forme des écumes différentes pour chacun et en noie d'autres.
Il n'y a là que conscience en cœur et écoute de la vie, lumière en puissance et force énergétique ensuite partagée entre l'écrivain et le lecteur. D'où l'amour pour un écrivain ou le rejet que l'on en a quand c'est d'une manière ou d'une autre, trop fort, trop vil, trop… Quelque chose d'indéfinissable par

le mental que l'on garde sur le cœur en attendant qu'il s'ouvre pour en accepter les nouveautés imperceptibles à d'aucuns.
C'est valable dans le cas de tous les écrivains, à moins qu'ils ne soient de simples constructeurs mentaux esclaves de leurs référents ou de leurs propres volontés à vouloir faire passer un message, ce qui est autre chose, et n'a pas valeur de créativité pure.
Mais chacun sa voie, il n'y a pas de jugement possible, sauf que la littérature digne de ce nom est ou devrait sauvegarder cette inspiration sans laquelle le mental seul s'en donne à cœur joie sans aucune autre note que lui-même et le volontarisme de l'ego en fuite de lui-même.

Enceinte de Delvez, Isola n'a pas résisté au désir de se venger, soit !
Vous aurez compris lecteurs, le temps que cela lui aura pris pour le faire.
Et si son parcours n'est pas évoqué, c'est que toute sa vie jusqu'à cette vengeance, n'est passée que par la volonté et l'élaboration de cette vengeance qu'elle a préparée sans presque le vouloir parce que c'était vital. Et si Delvez ne porte pas plainte, c'est qu'il ne le peut pas. Devant cette femme qui revient, tout lui revient aussi de leur histoire qui n'a pas abouti.
Que Kevin soit leur enfant est une chose, mais que sait-elle ? Sait-elle ce qu'est devenu cet enfant ? Elle n'a rien suivi de lui, elle n'a fait que rechercher le père et y est parvenue.
Delvez est le seul à tout savoir pour n'avoir fait que

protéger Kevin une fois retrouvé.
Comment tout cela s'est passé est laissé à l'imagination du lecteur qui fera sienne cette histoire dont l'ébauche est prétexte à des sentiments humains où l'aube est toujours une aube.
Qui a tiré sur Delvez ?
Il ne le saura que bien plus tard, en dehors de ce roman sans fin…
Le second enfant d'Isola, sans père non plus, en veut doublement à Kevin et à Delvez…
Vous pouvez imaginer ce qu'il ou elle ressent, placé(e) devant ce père qui n'est pas le sien, qui a ruiné la vie de sa mère et l'a privé(e) d'un frère…
Mais les faits ne sont pas importants, c'est ce que l'on fait des opportunités, des rencontres et des dialogues possibles qui sont importants.
Actes manqués, problématiques lourdes et psychologismes en déroute, tout peut être dit sans que le cœur s'en mêle, et c'est vraiment dommage.

Dans la continuité de ce roman, l'écrivain que je suis devenue au fil de l'œuvre disponible, laisse à un, une autre, si le désir lui venait, de continuer cette histoire au fil du temps suivant le fil du rasoir d'un équilibre partagé qui verra de nouvelles façons sans doute d'aborder l'écriture. Et dans l'inspiration qui naîtra peut-être, les fils cités feront la trame de cette dimension où des plans subtils s'en mêlent pour activer de la sensorialité de l'auteur, l'impérieux besoin d'écrire, comme c'est mon cas.
Ne pas finir une histoire est un appel à l'imagination de l'autre, d'une part, mais aussi une ouverture que les portes à ouvrir dans l'histoire, laissent, gardent possible.
Et en ne s'attachant qu'à ce qui s'inscrit en vrai et usage de vrai dans l'intériorité, alors, le lecteur tisse vers l'écrivain la voie de la réceptivité qui est d'ouverture, sans le condamner à des fins qui pourraient entamer de lui la fluidité nécessaire aux cœurs des deux pour une réelle rencontre sur le plan de la littérature, mais aussi sur tous les plans de leurs vies quotidiennes respectives qui ne se croiseront sans doute pas. C'est là le privilège de l'inconscient par lequel se fait aussi toute communication formelle sans que l'on en soit du tout conscient, bien évidemment.

Le propre d'un ouvrage est dans sa fonctionnalité en regard de la conscience évolutive, c'est là la priorité, quand la rencontre est assez forte pour faire basculer une somnolence quelconque vers l'éveil, alors les mots ont le sens de la vie pour la vie, avec cette autorité que fait sienne le lecteur pour avancer ensuite par lui-même. Et il suffit parfois d'un mot pour changer le cours de l'habitude et faire la culbute entre un comportement et la suite que l'on y donnera ou pas.
L'habitude est d'origine mentale et a besoin du mental pour continuer ses somnolences destructives parfois.
Il n'y a aucune intention chez l'écrivain, seule l'inspiration sait les voies à prendre pour déjouer ou enjouer, détruire ou construire, et l'un ne va pas sans l'autre.
Mais l'écrivain que je suis s'y laisse aller comme sur une vague. Il n'a pas de planche sous les pieds, mais l'eau de l'inconscient collectif auquel il ne pense pas, la créativité est son seul moteur, et dans la liesse que lui procure la joie d'écrire, toute l'harmonie intérieure émet des ondes sur lesquelles le lecteur le rencontre.
Être à même de suivre la vague sans autre but que l'écriture du moment, fait de l'écrivain que je suis le compagnon des vies qui sont amenées à me croiser.
Et si j'ai du mal à dire et écrire « écrivaine », c'est que je parle d'une fonction comme d'une autre. Le mot artiste est le même pour un homme ou une femme, c'est plus juste. Il n'y a pas pour moi d'écriture au féminin ou au masculin si ce n'est dans la même personne, celle de l'écrivain.

J’ai du mal avec cette histoire d’écriture au féminin. Je comprends ceux qui la revendiquent ou la définissent, mais je ne me situe pas dans une écriture féminine. L’écriture tout court me va bien, elle me permet de parcourir des sentiments humains divers dont les personnages expriment au féminin ou au masculin, les rigueurs, les incertitudes et les valeurs qui sont les leurs et nous ressemblent ou pas.
Dans cette interactivité entre le lecteur et le roman ou tout autre genre, la relativité du sens prend les contours de chacun avec cette liberté que l’écriture ouvre en son espace particulier pour ne pas dire spécifique.
J’ai l’écriture au cœur, c’est de là qu’elle coule ses flots dont l’inspiration est le lien vertical qui sublime de l’écrivain l’intériorité qui s’y aligne en s’y soumettant dans la rigueur que nécessite à ce sujet la vie quotidienne. C’est une autodiscipline drastique en ce qui me concerne. Et c’est d’autodiscipline que je suis formée et pétrie par la danse. Ma façon de chorégraphier les mots revient à ma façon de danser, il y a là l’inspiration comme clé majeure et la créativité comme socle en haut de la ligne verticale qui me relie à Dieu ou ce que l’on en croit.

Angie est l’aile de l’ange qui apparaît lorsque la vie le permet, lorsque l’on est prêt à en reconnaître la caresse que la vie peut faire sans distinction, et quelles que soient les habitudes précédentes. Kevin est un homme, bisexuel avoué et avançant à découvert, il est séduit, elle aussi, ce qui fait de ce

couple une ouverture vers lui-même par les deux protagonistes, conscients que cette rencontre est un cadeau.
Rencontre romancée sans fin ni loi pour ne pas entrer dans la conversion qui n'en serait pas une si une fin de roman cernait d'eux ce que la vie justement ouvre dès que la rencontre a lieu.
Et c'est de ce moment et de sa suite dont il est question, c'est à eux ensuite de faire de cette rencontre ce qu'ils pourront, et pas à l'écrivain que je suis, d'en nouer à jamais les liens sans leur laisser la souplesse qu'exige la vie pour évoluer et faire des choix. Et les personnages sont des êtres vivants dans le roman, mais en dépassant le cadre restreint qui pourrait les assujettir, alors qu'ils ne sont que des personnes fictives qui ont aussi le choix, malgré tout.
Le lecteur est à même de les faire siens ou de les rejeter, c'est selon, mais quand une analyse en est faite, ce qui est intéressant est de constater ce qui prévaut à la partie du roman choisie pour ce faire.

Le sens de la vie est souvent dépendant du regard du moment sur tel ou telle.
La vision est sans conteste celle du cœur, et ne peut venir que de lui.
Il est le seul médiateur et donne sa capacité de médiatisation à celui ou celle capable de vivre et de communiquer cette ouverture acquise.
Les artistes sont des médiateurs, et pour cause, la verticalité que suppose la créativité est le milieu ambiant dans lequel ils vivent, et c'est de là que tout

provient. Certains créateurs se situent dans l'horizontalité et y travaillent, ce sont des créateurs purement mentaux dont les constructions mentales sont la méthode inconsciente qui opère en eux.

Plus qu'*écrivaine*, je ne suis qu'une artiste dont les expressions plurielles sont d'origine purement synthétiques.
Et de cette synthèse qui m'habite et que je vis en permanence, émergent des parts artistiques qui se complètent et s'imbriquent les unes dans les autres avec la rigueur tout entière d'une responsabilité dont j'ai conscience. Et je ne voudrais pas que l'on dissocie l'œuvre dont je porte la responsabilité de cette synthèse qui englobe tout ce qui est humain, tout ce qui s'annonce divin dans la voie qui est mienne.
La créativité est mon espace privilégié, j'y suis parvenue parce que j'y étais déjà.
Nous y sommes tous, et sans ces grands menteurs de l'intériorité que sont l'ego doublé du mental, nous serions tous à même de puiser là où l'inspiration nous mène, dans cet espace infini et sans limitations – à part les nôtres propres – où la créativité demeure disponible à tous.
De cela je suis sûre par expérience.

Femme et force,
Femme force énergétique,
Être le pendant des hommes dans
La complémentarité que supposent nos genres.

De ce complément vivre et aimer comme il se doit.
Et partager, dialoguer, avancer au rythme divin que
Nécessite toute vie dans son parcours à la fois individuel
Et collectif pour ne pas sombrer avec vents et marées sous les
Problématiques engendrées par chacun
Et l'interdépendance mondiale.
Femme et énergie,
Femme force énergétique,
Être de sang, de chair et de cœur
Tout à la fois pour donner, diffuser,
Et communiquer cette énergie sans garder
Le monopole pour ne pas dévier du sens, la vie
Dans tous ses états qui sont les nôtres, à partager
Dans le cercle ouvert dont la périphérie n'est que courbes
De vies en présence, croisant et recroisant leurs potentialités
Ainsi que des dons des uns aux autres sans autres intérêts
En puissance.

Et écrire pour que rien ne reste intérieur, que tout se propage comme une goutte de conscience à l'avenir incertain dépendant des autres consciences qui s'y frottent ou s'y plongent dans le meilleur des cas, en espérant leur ouverture comme lien, et leur amour de la vie et des autres en retour.
L'indifférence est la honte du cœur qui ne peut y entrer.
L'arrogance est la honte du cœur qui n'est qu' « humblitude ».
L'ignorance est le précipice qu'évite le cœur qui lui préfère la conscience.

Le rejet est la cause principale que soulèvent des problématiques psychologiques inconscientes pour en faire des comportements déviants qui accusent et agressent, pour ne pas donner à d'autres la chance qui a manqué au palmarès d'ego autoritaires qui l'utilisent en autodéfense complexée…
Et la méfiance est le résultat d'une interactivité négative entre une manipulation invisible mais vécue, avec une personnalité peu dupe qui se préserve ainsi.
Mais il y a d'autres paramètres qui mènent la ronde des relations humaines, et se retrouvent au cœur des analyses et autres jugements quand ils n'ont pu être dépassés.
Hélas, il y en a d'autres.
Le savoir et demeurer lucide face à soi et aux autres dans la volonté d'un dialogue nécessaire à tous les niveaux dans ce monde réduit à des conflits et autres guerres provoqués par nous et pourtant incompris de tous.
Et si quelques mots ou quelques phrases peuvent faire réfléchir sur le monde et sur soi, il est bon de les écrire sans doute et de les envoyer vivre leur vie là où des rencontres feront le reste entre un lecteur et lui-même, entre lui et le monde entier dont personne ne peut se dissocier.
Et si la mémoire du terroir et des traditions est nécessaire comme champ d'activité pour certains écrivains, certains ouvrages, il est aussi du devoir des consciences littéraires de se laisser solliciter par des instances spirituelles que la verticalité localise et

que la créativité visite.
Autant d'écrivains, autant de genres et de spécificités à chacun.
C'est dans l'ordre de la vie et du sens qu'elle projette en chaque cœur, et que le mental récupère parfois à ses propres fins.
Autant d'ouvrages, autant d'opportunités pour la découverte et peut-être la rencontre quand elle se fait depuis l'intériorité vers des sensibilités en phase ou contraires. Ce qui est vraiment intéressant.
Il n'y a pas de fin, jamais, ni à la vie, ni au temps, ni au cœur qui sont d'ouverture voire d'infini. Et c'est cette réalité qui importe plus que toute histoire bouclée par une fin qui emprisonne les personnages dans leurs prisons verrouillées par des écrivains.
J'ai la pathologie de la liberté, de l'indépendance, et chacun doit devenir ce qu'il est. Alors comment faire pour donner cette liberté aux personnages de romans tout en les y enfermant ? Impossible ! C'est pourquoi parfois le mot fin n'a plus de sens, rien ne se termine, tout se transforme. C'est à cette transformation que je donne une chance, elle est liée à la lecture qu'en fera le lecteur profane ou chercheur, et ce quoi qu'ils en pensent, parce que le monde subjectif qui nous habite est celui d'une interactivité dont l'inconscient est le creuset. C'est pourquoi le lien subjectif entre lecteur et écrivain étant réel, il n'y a aucune séparativité entre ce qui est écrit et ce qui en est perçu, bien ou mal, là n'est pas le propos. C'est ainsi.
Et l'humilité de le reconnaître est à la mesure de

l'humilité que « je » peut ouvrir de lucidité sur lui-même en ne déviant pas vers des sommets ridicules d'où la chute sera plus dure s'il en vient, là, à croire que tout vient de lui et seulement, qu'aucune conscience n'est en cause, et que toutes les idées sont personnellement les siennes alors que c'est la créativité en son lien vertical qui en touche la source à laquelle puise l'écrivain à partir d'un certain moment quand, posé dans la verticalité, il en descend dans son propre matériau les incidences qu'il peut écrire et communiquer.
C'est un processus.
C'est une manière de vivre et de créer.
C'est le propre de l'Amour inconditionnel.
C'est la démarche d'une vie, peu comprise encore.
Et c'est vraiment la relation de la fiction à la réalité, de l'ordre au chaos, de la rébellion à la soumission, et pas, jamais le contraire…
C'est un retour, un cap gardé, un horizon neuf à chaque instant, l'acception de l'ouverture et des différences en tant que possibles, et c'est la modération vécue quant à une relativité constante dont le recul est la voie sensée, et la fusion parfois l'un des résultats.
C'est le bonheur d'écrire,
C'est le large pris par cette constance dans l'ouverture,
C'est la vie pour pavillon et l'amour pour emblème.
C'est plus que la symbolique évoquée, une réalité expérimentée.
C'est de moi à vous, lecteurs, une piste vers un point inconnu qui a pour nom créativité, que je suis, et qui

me mène à chacun, en espérant que tous y trouveront la réponse ou l'espoir du moment quand le besoin et l'attente se faisant pressants, l'on cherche ailleurs ce qui est déjà en soi. Cette rencontre-là est à la mesure de la puissance du cœur en quête quand il tombe sur des affinités qui le séduisent avant d'en faire les objets vibrants d'une recherche s'il vient à les perdre. Et de cette perte souvent, naissent d'autres besoins dont les réponses sont faites par la vie elle-même, par des voies surprenantes dont la lecture, entre autres, fait partie.

Dans l'ouverture imaginative d'un roman sans fin, que les personnages vous inspirent des suites ou pas, qu'importe, ils ont vécu le temps de votre lecture, et revivront si vous y revenez, le reste du temps, ils ont maintenant tout le loisir de se faire des fins qui n'en sont pas, dans des romans qui n'en sont pas vraiment.
Personnages libres donc, avec et dans la trame d'une identité intérieure qui résonne dans la vacuité que le cœur conçoit comme infinie, lui donnant pour écho la vie réelle et pour ornement évolutif, la fiction.
C'est dans ce rapport de la réalité à la fiction et inversement, que je trouve les mots pour l'écrire, et les sentiments et les faits fictifs dont la réalité est peuplée au quotidien sans pour cela que rien de romanesque ne s'y inscrive.
Mais la vie est un roman qui se modèle à l'infini selon les capacités de la créativité que l'on y grave grâce aux rencontres et à l'amour dont on peut les nourrir.

Vous l’aurez compris, il n’y a pas de fin à cette histoire contée qui s’est transformée en confidence à caractère philosophique dont chacun fera ce qu’il pourra.
Fermer ici cet ouvrage est une contrainte qui échappe à sa fin ou un soulagement qui ressemble à une fuite peut-être.
Quoi qu’il en soit, je me prépare déjà à l’assaut suivant de l’inspiration dont le sens créatif me vient en l’exprimant dans l’instantanéité du présent qui nourrit de manière événementielle, mes écrits.
C’est dans cette relation à l’écriture et à tous, que je vous quitte pour le moment.
Essai romanesque ou roman d’essai, qui pourra dire ce que je viens d’écrire ?
Je m’y suis investie tout entière tout en faisant totalement abstraction de moi-même si ce n’est par l’intériorité, ce passage obligé de la conscience, cette voie royale du Divin à l’œuvre.
À vous lecteur d’en faire maintenant l’alchimie pour que votre sensibilité se l’approprie.
C’est de cette appropriation que vous viendra ou non le goût, quel qu’il soit, pour cet ouvrage.
M’en dépouillant puisque maintenant il vous appartient, je m’éclipse vers d’autres centres qui déjà me marquent de leur périphérie ainsi qu’un appel auquel je suis tenue de répondre présente.

À très bientôt donc.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation -Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et de Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-004-5

LCenteur

leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com